

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



M. Albert Lebrun

RE-PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE



LA VOITURE QUI PLAIRA A TOUT LE MONDE

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION SANS AUCUN
ENGAGEMENT POUR VOUS

Vente à crédit : des facilités à cet égard sont obtenables à des taux très avantageux



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boite Postale 37 ^{VA} ANVER

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Albert Lebrun

Sous la menace des agressions totalitaires, les peuples de l'Europe occidentale se raccrochent tous à ce qu'ils ont de plus solide et craignent les aventures; M. Hitler et Mussolini font, sans le vouloir, de la propagande conservatrice.

C'est une des raisons et même la principale raison plus laquelle la France parlementaire démocratique et républicaine a prié M. Albert Lebrun de déposer sa candidature à la présidence de la République. Les masses françaises ont salué sa réélection avec une sorte de ferveur patriotique.

Tout le monde sait qu'il n'en avait pas envie. Son septennat a été difficile et agité. Il s'est tiré à son honneur de graves difficultés et son voyage à Londres est apparu comme un magnifique couronnement de sa carrière; il eût été manifestement avantageux pour lui et pour sa gloire, comme on eût dit au XVII^e siècle, d'entrer dans la retraite après ce triomphe. Mais il n'eût été fâcheux, dans la conjoncture actuelle, que M. Lebrun se présentât à la première magistrature de la République à l'occasion d'une compétition hasardeuse: aucun homme ne s'imposait. M. Herriot, président de la Chambre, qui apparaissait naguère comme l'enfant gâté de la démocratie, était contesté, si bien qu'il avait, de son propre gré, décliné toute candidature; M. Bouisson de même, bien qu'il fût demeuré en fonction; M. Jeaneney, que ses fonctions de président du Sénat semblaient désigner pour la magistrature suprême, reculait, étant donné son grand âge, devant un poste qui n'est plus du tout une sinécure. Restaient quelques personnalités assurément honorables, comme M. Justin Godard qui s'est abstenu, mais sur le second plan et sur lesquelles les partis ne pouvaient guère se mettre d'accord. C'est alors qu'à la sollicitation de M. Daladier principalement, M. Albert Lebrun a consenti à laisser poser sa candidature à une réélection qu'il ne souhaitait pas et que l'on a, en quelque sorte, imposée à son patriotisme.

Qui l'eût cru? Tous les présidents de la République, depuis M. Thiers et le maréchal de Mac-Mahon,

ont été abondamment blagués, ridiculisés et même calomniés par les pamphlétaires, les journalistes et les chansonniers: c'est la rançon du pouvoir et même des honneurs en démocratie. Aucun ne l'a été plus que M. Albert Lebrun. Inattaquable dans sa vie privée, ayant fourni une carrière politique toute droite qui ne prêtait guère aux histoires scandaleuses dont la malignité publique abreuve généralement les hommes politiques français, on en était réduit à plaisanter son physique moyen, extrêmement moyen, ses grands pieds — a-t-il de si grands pieds que cela? — sa voix un peu chevrottante et son émotivité, mais on ne s'en est certes pas privé. Que de chansons sur M. Lebrun? Et cependant, on s'est aperçu, au moment où il allait quitter l'Élysée, que, dans des circonstances particulièrement difficiles, tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur, il avait été un excellent président de la République.

Certes, au point de vue spectaculaire, il n'a rien de particulièrement excitant pour les foules, ce bon M. Albert Lebrun. Jamais on n'a pu l'imaginer montant à cheval, faisant des effets de mâchoire à la Mussolini et instituant la république autoritaire à laquelle aspiraient, hier encore, tant de Français! Il n'a pas le fameux sourire de feu M. Doumergue, ni le prestige un peu glacé mais terriblement juridique de M. Poincaré, mais il a toujours donné parfaitement l'impression du Français moyen. N'est-ce pas ce que constitutionnellement et traditionnellement, on demande à un président de la République?

Faisant campagne pour le papa Pams, ce vieux gauroche de Clémenceau disait avec éclat: « Moi je vote pour le plus bête » Aurait-il voté pour cette raison en faveur d'Albert Lebrun? Non, sans doute. Le renouveau président de la République est un universitaire. Il est sorti premier de polytechnique. Or, il faut être rudement calé en « math » pour sortir premier de polytechnique, et nous ne connaissons pas beaucoup de gens qui seraient fichus d'en faire autant; mais il n'en est pas moins vrai que, politique-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES





ment, il n'a jamais donné l'impression d'une de ces fortes personnalités pour lesquelles les gouvernements parlementaires éprouvent une méfiance instinctive.

???

Son « curriculum vitae » est, à ce point de vue, fort instructif.

M. Albert Lebrun est né le 29 août 1871 à Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle). Un village lorrain comme il y en a des centaines, avec un joli clocher, une maison d'école et du fumier devant les portes. C'est un fils de cultivateur; il est d'une de ces familles de petite bourgeoisie campagnarde qui sont encore tout près de la terre. Sorti premier de l'École polytechnique et de l'École supérieure des Mines, ingénieur des mines, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales, titulaire du prix Laplace à l'Académie des Sciences, il a fait d'abord son chemin dans le monde scientifique. On lui doit plusieurs ouvrages importants, notamment sur les salines de l'Est de la France et sur les grandes voies de communication France-Suisse-Italie.

Elu conseiller général en 1898 et président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle en 1906, M. Albert Lebrun fut élu député de la première circonscription de Briey le 23 décembre 1900 et réélu, à de fortes majorités, en 1902, 1906, 1910, 1914 et 1919. Elu sénateur de Meurthe-et-Moselle au premier tour, le 11 janvier 1920, par 602 voix sur 1,077 votants, il a été réélu le 6 janvier 1924, au premier tour, par 961 voix sur 1,072 votants.

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur Arthur, garçon coiffeur	1090
Les Miettes de la Semaine	1092
Un bock avec M. Andry, constructeur de tanières ...	1119
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1124
T. S. F.	1133
« Pourquoi Pas ? » à Prague	1134
Marie-Dandan	1137
Avec les pompons, sketch inédit	1140
Congo-Cocktail	1144
Des missions... Démission!	1145
« Le Prince de la Forêt »	1148
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	1140
Chronique du Sport	1152
Echec à la Dame	1155
On nous écrit	1160
Le Coin des Math.	1170
Le Coin du Pion	1171

A la Chambre des Députés, M. Albert Lebrun s'était inscrit à la gauche démocratique (républicains de gauche). Il fut secrétaire de l'Assemblée de 1903 à 1905, et vice-président en 1913. Ministre des Colonies dans le cabinet Caillaux (27 juin 1911-13 janvier 1912) et dans le premier cabinet Poincaré (14 janvier 1912-18 janvier 1913), il remplaça dans ce dernier gouvernement, le 13 janvier 1913 M. Millerand, ministre de la Guerre démissionnaire, puis fut de nouveau ministre des Colonies dans le cabinet Doumergue (9 décembre 1913-2 juin 1914). En 1914, il fut nommé membre du comité de l'exploitation technique des chemins de fer.

M. Albert Lebrun était président de la commission du budget de la Chambre des Députés lorsqu'il succéda, le 23 novembre 1917, à M. Jonnart, démissionnaire pour raisons de santé, comme ministre du blocus et des régions libérées du cabinet Clemenceau. Il donna lui-même sa démission le 6 novembre 1919, à la suite d'un vif incident au cours duquel M. Clemenceau lui avait reproché publiquement de figurer sur la même liste électorale que M. Louis Marin, qui avait voté contre le Traité de Versailles.

Au Sénat, où il s'inscrivit au groupe de l'Union républicaine, M. Albert Lebrun a été élu vice-président de la Commission des Colonies, rapporteur du budget de la guerre et vice-président de la Haute Assemblée de 1926 à 1930.

Elu président quand M. Paul Doumer prit la route de l'Elysée, il lui succéda tout naturellement quand M. Doumer eut été assassiné par Gorguloff.

Il a donc suivi exactement la filière. De modeste extraction, ainsi qu'il convient à un magistrat démocratique, il s'est élevé, comme on eût dit dans un livre d'édification républicaine de Jean Macé, par son travail et son honnêteté. Il représente à la tête de l'Etat les « petites gens » de France qui en sont les maîtres. Il les représente avec leurs vertus qui sont moyennes mais réelles, peut-être aussi avec leurs préjugés. Dans tous les cas, au cours de cette carrière exemplaire il fut le type du bon parlementaire républicain, consciencieux, appliqué, parlant bien mais sans éloquence éclairante, d'une vie privée droite et simple, sans affaires, sans luxe tapageur, peu mêlé à cette dangereuse vie de Paris qui fait perdre la tête à tant de politiciens provinciaux. Oui, en vérité, tout cela le désignait fort bien à la présidence de la République où il semblait reprendre les traditions de Sadi Carnot, cet autre polytechnicien peu emballant mais plein de sagesse et de dignité. Seulement... voilà, était-il fait pour cette atmosphère de catastrophes et de guerre civile dans laquelle nous vivons ?

???

Eh bien, quand on y réfléchit, il s'est tiré tout fait à son honneur de quelques bourrasques politiques et parlementaires auxquelles bien d'autres eussent succombé. Certes, quelque malveillant qu'on y mit, il eût été impossible de le compromettre dans l'affaire Stavisky; ce parfait honnête homme n'a jamais trempé dans une combinaison financière. Il était impossible d'imaginer qu'il eût jamais déjeuné avec d'illustres escrocs, ni encore moins avec Arlette Simon. Ce bon père de famille demeuré provincial avait très bien résisté aux dangereuses séductions de la vie parisienne. Il ne savait pas pour un homme d'esprit, contait mal l'ane-dote et fréquentait le moins possible les grandes dames républicaines, mais c'était sous son règne qu'avait éclaté le scandale. Comme on ne pouvait

BRUSQUES SAUTES DE



PRINTEMPS
aujourd'hui

QUEL temps déconcertant ! Un jour on se croirait en Juin, le lendemain en Janvier ! C'est le moment de l'année où l'organisme déprimé résiste le moins aux rhumes, à la grippe, aux brusques attaques de rhumatisme, aux maux de gorge, etc... Mais point n'est besoin d'avoir peur. 'ASPRO' va vous protéger. 'ASPRO' n'attend pas, il agit aussitôt. Il calme, il soulage, il dissipe cette pénible sensation de fièvre et de malaise. Migraines, névralgies, rhumatismes s'évanouissent devant lui comme un rêve. Le soir, 2 tablettes d''ASPRO' donnent un sommeil sain-et naturel, 2 tablettes en gargarisme dans un peu d'eau coupent un mal de gorge dans un temps record.

TEMPS



HIVER
demain!

L'action d''ASPRO' n'a qu'un but final : LA DISPARITION SURE ET RAPIDE DE LA DOULEUR.

C'est avec les forces de la science qu''ASPRO' combat le mal; et pourtant il est si pur que même un enfant peut en prendre. A coup sûr, vous ne trouverez jamais de meilleure protection.

avec 'ASPRO'

vous ne craignez RIEN

Rien ne vaut 'ASPRO' contre les maux de tête.

« Je souffrais beaucoup et avais déjà tout essayé, mais rien ne calmait mes maux de tête. Maintenant après un 'ASPRO' je me sens soulagée et n'emploierai plus jamais qu''ASPRO'. »

Mme Gaytant, Sterlingstraat, 78, Borgerhout (Anvers).

RENEZ 'ASPRO' CONTRE : MIGRAINES NEURALGIES RHUMATISMES RHUMES - GRIPPE

MAUX DE GORGE

« Je souffre souvent de la gorge et de la tête; je prends alors un 'ASPRO' dilué dans un peu d'eau et me gargarise. Un quart d'heure après, je suis complètement soulagé, je suis très satisfait de votre 'ASPRO'. »

Alfons COME, 125, rue du Palais, Anvers.

Comment donner 'ASPRO' aux Enfants

Dans un peu de lait ou écrasé dans une cuillerée de confiture.
DOSES : 3 à 6 ans, une demi-tablette - 6 à 14 ans, une tablette - 14 à 18 ans, une tablette et demie.
De même que pour tout médicament, ne pas donner d''ASPRO' aux enfants de moins de 3 a. sans l'avis du médecin.

Enfin soulagée de ses maudits rhumatismes

« Je suis heureuse de pouvoir certifier que souffrant depuis plusieurs semaines de douleurs rhumatismales dans la poitrine et le dos, j'ai été parfaitement soulagée en prenant deux fois, deux tablettes d''ASPRO' après le repas. »

A. G., Ans.



5fr. le paquet de 10 tablettes. 10fr. le paquet de 25 tablettes. 20fr. le paquet de 60 tablettes.
S. A. Ancienne Maison Louis SANDERS - Bruxelles

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

l'impliquer dans l'affaire Prince ni dans aucune affaire semblable, on se rattrapait en disant qu'après le 6 février, il avait été pris d'une neurasthénie aiguë et passait ses journées en larmes.

La vérité, c'est que dans cette pénible histoire du 6 février il avait montré un esprit de décision qu'on n'attendait pas de lui, que c'est lui qui avait exigé la démission de M. Daladier désemparé, — Ah ! comme on change ! — que c'est lui qui avait imaginé la solution Doumergue qui pour provisoire qu'elle fut, tira momentanément la République d'un terrible embarras.

Depuis, il en a vu bien d'autres, il a subi, bien malgré lui, mais avec une correction constitutionnelle parfaite, le front populaire. Il a entendu gronder les orages extérieurs. En septembre dernier il a bien cru qu'il serait le président de la guerre et, certes, il ne se sentait aucune disposition pour cet emploi; il n'a pas moins accepté ses responsabilités avec une dignité parfaite. On lui demande de continuer. Plus résigné qu'enthousiaste, il a accepté un poste d'honneur où on a plus de responsabilités que de pouvoirs. Il y a dans cette attitude une espèce de modestie qui n'est pas sans grandeur.

Et puis quoi ! par sa fonction il incarne une France restaurée dans sa volonté de puissance, une France qui demeure malgré tout avec l'Angleterre alliée, le dernier rempart de la liberté dans le monde, c'est pourquoi la Belgique entière salue cette réélection. Vive le Président Lebrun !

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 avril 1939

Samedi 1^{er} : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mes Clara Clairbort; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Dimanche 2, en matinée : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Ysaie, Denié; MM. D'Arkor, Resnik, Maricq.

En soirée : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Paray.

Lundi 3 : La GIOCONDA.

Mmes Hilda Nysa, Boons, Bolotine; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.

Mardi 4 : MARTHA.

Mes D. Brégin, Derval; MM. D'Arkor, Colonne, Paray, Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

Mercredi 5 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Ysaie, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Judi 6, à 18 h. (8 h.) : PARSIFAL.

Mme Hilda Nysa; MM. J. Rogatchevsky, L. Richard, Van Obbergh, Salés, Demoulin.

Vendredi 7 : Relâche.

Samedi 8 : FAUST.

Mme Boons; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 9, en matinée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbort; MM. De Guyse, Colonne.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée : CARMEN.

Mmes L. Mertens, D. Brégin; MM. Lens, Richard.

Lundi 10, en matinée : MIREILLE.

Mmes Yv. Ysaie, Prick; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

En soirée : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa; MM. Bricoult, Richard.

Et le ballet CONTE DE FEES.

Mardi 11 : SAPHO.

(Même distribution que le Dimanche 2, en soirée.)

Mercredi 12 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Brégin, Prick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Delmarche, Maricq.

Judi 13 : MIGNON.

(Même distribution que le Dimanche 2, en matinée.)

Vendredi 14 : LE CHEMINEAU.

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel; MM. Richard, De Guyse, Colonne, Resnik, Piergyl, Boyer.

Samedi 15 : LAKME.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Andrien.



Car vous vous appelez Arthur, n'est-il pas vrai, Monsieur ? A moins que vous ne vous appelez Julien. On n'est pas garçon coiffeur, ni même patron coiffeur, si l'on ne s'appelle Julien ou Arthur. Ce sont là prénoms devenus enseignes et la tradition exige que vous et vos confrères vous appelliez Arthur ou Julien. Va donc pour Arthur. Eh bien, monsieur Arthur, le hasard, patron des journalistes, a fait que nous vous avons contemplé un instant, l'autre après-midi, dans l'exercice de vos fonctions. Une dame de grande beauté, que nous avait permis d'arpenter en sa compagnie l'une de nos plus célèbres avenues, eut soudain l'intuition que sa beauté serait plus éclatante encore si elle pouvait se procurer un petit flacon de nous ne savons plus quoi. Elle nous le dit sans intention aucune, évidemment, mais, coïncidence remarquable, nous passions précisément devant une maison de coiffeur. Notre compagne entra donc, nous la suivîmes et — passez-nous la vulgarité de cette expression — nous en demeurâmes comme deux ronds de flan.

Ah ! que vous étiez beau, monsieur Arthur ! Vous étiez splendide. Par l'hiatus d'un rideau mal joint, nous voyions vêtu d'un kimono jaune à larges fleurs brunes, la taille serrée d'une tresse de soie noire dont le gland vous battait la jambe. Votre jeune tête agita de vaporeuses boucles blondes et, de mignonnes pantoufles de peau rouge aux pieds, vous alliez, léger, aérien, vous voliez avec une grâce adorable autour du fauteuil où reposait une dame de mine assez piteuse et en sarreau blanc. Dans votre droite au petit doigt gracieusement dressé, tournoyait un objet brillant que nous primes pour un moulin à prières et qui était un miroir. Vous feriez friser. Et vous parliez, vous parliez d'une voix musicale et discrète. Etaient-ce en vérité des paroles ou bien un gémissement ? Nous ne comprenions pas un traitre mot de votre chant berceur sauf, souventes fois répété, un caressant : « Madame !... Madâame ! » mais vous sembliez inspiré, vous vous livriez à une manière d'exorcisme ou d'incantation douce enveloppante. La dame au sarreau blanc souriait, puis redressait le visage, venait grave, souriait encore et finalement, fascinée, elle s'abandonna : « Eh bien, soit Faites-moi ça Mais tout ça, même, cinq cents francs !... »

La dame que nous accompagnions ne nous permit pas de comprendre davantage ; son sac se referma avec un claquement un tantinet agacé et elle nous poussa dehors. Mortifié d'avoir été distrait au point de laisser passer la galante occasion d'offrir le petit flacon de nous ne savons plus quoi, nous interrogeâmes : « Est-ce une mode nouvelle que ce kimono pour garçons-coiffeurs ? » Et nous reçûmes cette réponse : « Ah, cet Arthur ! il est épatant, mais il revient cher... Nous eûmes un sursaut, comme vous pensez bien et notre bouche s'ouvrait pour une riposte scandalisée. Notre compagne ne nous regardait plus, ravie en de mystérieux souvenirs.

nous nous sommes tus. On en pensera ce qu'on voudra. Mais nous avons préféré ne rien en penser du tout.

Ça m'empêche que vous êtes un magicien, monsieur Arthur. Mais vous ne pouvez pas affoler les femmes, vous et votre kimono. Mais vous ne pouvez pas bien davantage : vous les rendez belles. La dame au visage blanc à qui le prestige de votre chanson arrachait des billets considérables, vous avez dû métamorphoser sa triste mine, au moins pour quelques heures. Vos onguents, vos huiles et vos poudres, adroitement étendus par vos mains expertes, ont donné à ce visage, que nous avions vu gris et fatigué, un teint de glorieuse jeunesse ; ces cheveux plats et rares, vous en avez tiré des boucles somptueuses ; un peu de noir gras au bout des sourcils a rendu son ardeur à la fatigue. Et du sarreau blanc a jailli une créature triomphante et exquisément désirable en sa fraîche nouveauté. Mais nos compagnes sont jolies, mais vous y êtes décidément trop occupé pour quelque chose.

Le soir même de ce jour fertile en étonnements, comme nous étions en compagnie nous avait laissé tomber sans grandes formalités, nous « prenions un drink » avec un jeune ami. Nous

brassions mélancolie, en vérité. Aussi disions-nous du mal des femmes et de vous-même, monsieur Arthur, sans oublier votre kimono tentateur que nous proclamions outrageusement indécent. Et nous concluions : les hommes n'en sont pas là, et c'est bien heureux ; leurs vêtements sont presque des uniformes et ils se montrent tels que le Bon Dieu les a faits.

— Les hommes ! s'écria soudain notre jeune ami. Mais, mon cher, dans quel ermitage vivez-vous donc ?

Et nous entendîmes des choses singulières.

— Vous imaginez-vous par hasard, continua ce jeune homme informé, que les luisantes ondulations de nos éphèbes ont été tournées par le Bon Dieu lui-même ? Que leurs joues roses sont d'authentiques présents du ciel ? Moi qui vous parle, j'étais l'autre jour chez mon coiffeur — tiens, c'est vrai, il s'appelle également Arthur — un grand gaillard de vingt ans sortait des mains du garçon et semblait ravi d'avoir été transformé en poupée peinte, quand il se ravisa : « Dites-moi, Julien, prononça-t-il avec une lente gravité, une chose m'inquiète : ne vous semble-t-il pas, Julien, que mon teint est un peu pâle pour ma cravate rouge ? C'est évident, c'est



HITLER : Cause toujours, mon vieux...

horrible, c'est tout à fait raté, mon cher ; c'est on ne peut plus vilainement assorti. » Il se rassit, endossa de nouveau la blouse blanche et Julien, docile, lui nettoya le visage et lui fit un teint nouveau, mieux assorti à la couleur rouge de sa cravate.

Nous haussions les épaules.

— Un anormal, évidemment ? Un inverti, un fou...

— Pas le moins du monde. Regardez donc autour de vous, mon cher ami.

Mais nous songions à Socrate qui s'était lavé, un jour — événement extraordinaire — et qui s'en expliquait à un ami étonné : « J'ai accepté d'être aujourd'hui l'hôte d'Agathon, disait-il, d'où ces embellissements de ma toilette ». Il est vrai que c'était Socrate et que parmi ses voisins de table se trouvaient des jeunes hommes parfumés, ornés de guirlandes et de bandelettes, et qui l'aimaient d'amour. Il est vrai aussi que de Rome au grand siècle et jusqu'à la révolution, les hommes ne se lavaient peut-être pas souvent, mais ils n'éparagnaient pas les dentelles, les rubans, les parfums et les perseques. Etions-nous plus socratiques, nous tous, hommes d'il y a vingt-cinq ans, trente ans, alors que nous n'imaginions pas de sortir de chez nous sans avoir coiffé notre crâne d'un cylindrique et funèbre huit-reflets ? Le haut de forme est ridicule, affirmerait le prince de Sagan, mais la véritable élégance disparaîtra le jour où on ne le portera plus. Or, qui porte encore le haut de forme, sinon les ministres, le jour de leur prestation de serment, et les membres de l'orphéon de Bouzy-les-Chouettes, les jours de sortie avec drapeau ? C'est donc à dire que la véritable élégance aurait disparu avec le tuyau-de-poêle et que nous serions en marche accélérée vers une simplicité fruste et sans grâce ? Est-ce là votre avis, monsieur Arthur ?

Sans doute vous répondrez-vous que la coquetterie masculine n'est pas votre affaire. Mais Balzac, lui non plus, n'était pas coiffeur d'hommes, non plus que coiffeur de dames, ce qui ne l'a pas empêché d'écrire tout un Traité de la vie élégante. Et de sa main grasse — dont, au surplus, il ne sut jamais nouer convenablement sa propre cravate — il traçait des aphorismes définitifs comme ceux-ci : « L'incurie de la toilette est un suicide moral. Le principe constitutif de l'élégance est l'unité. Il n'y a pas d'unité possible sans une simplicité relative. La toilette ne doit jamais être un luxe. Mais tout ce qui révèle une économie est inélégant. »

Il ajoutait, ce grand homme, un petit nombre de corollaires de la plus haute importance : « Tout ce qui vise à l'effet est mauvais goût... Si le peuple vous regarde avec attention : vous n'êtes pas bien mis : vous êtes trop bien mis... »

Nous vous demandons, monsieur Arthur, de soumettre la proposition suivante à la prochaine assemblée de votre corporation : que l'on imprime ces balzaciques pensées en lettres capitales sur de larges banderoles et que l'on remplace par ces préceptes immortels les séries de navets dont des peintres déplorables déshonorent les murs des salons de coiffure.

Vous qui faites nos compagnes plus belles encore qu'elles ne sont, peut-être contribuerez-vous ainsi à rendre nos compagnons un peu moins bêtes. Soyez-en remercié d'avance.

**LOTÉRIE
COLONIALE
UN BILLET
DE LA 4^{ME} TRANCHE 1939
PEUT VOUS APPORTER
UNE FORTUNE
FIN DE CE MOIS.**



Les élections

Eh bien, voilà : ces élections se sont passées dans un cadre impressionnant, comme on dit en style officiel. Elles n'ont pas été aussi mauvaises qu'on le craignait, ce qui permet de dire qu'elles sont excellentes ; nous avons besoin de confiance et d'optimisme. Toujours est-il qu'elles ont eu un heureux résultat, c'est de marquer très nettement l'attachement de tous les Belges à la Belgique unitaire. Au moment où l'Europe est angoissée, bouleversée, où les grands fauves tournent autour de notre petit enclos, nous aurions été vraiment trop stupides d'accentuer nos divisions et de marquer notre désunion, de manifester le désir de changer la forme de l'Etat national à laquelle tous les Belges Flamands et Wallons, ont dû cent ans de liberté et de prospérité. Ces élections ont rendu confiance à beaucoup de braves gens qui commençaient à douter de leur pays. Elles auront fait, elle font déjà une bonne impression à l'étranger où l'affaire Martens il faut bien le dire, l'ahurissant manifeste des huit d'Anvers avaient produit une impression détestable.

Il y a cependant quelques ombres au tableau. D'abord le fait que les nationalistes flamands, s'ils n'ont pas fait de progrès dont ils se vantaient, ont tout de même gagné un siège et un nombre assez respectable de voix. Ensuite les résultats d'Eupen-Malmédy : on chante victoire, les catholiques du « Heimathbund » n'ont pas passé ! Il n'aurait pas manqué que cela. Voyez-vous un représentant des catholiques rédimés arriver au Palais de la Nation en uniforme militaire ? Mais ils ont obtenu environ 45 % des voix ; ce n'est pas un succès pour un gouvernement qui avait entre autres mains des moyens de propagande dont il n'a pas usé. La victoire de Martens était bien plus importante, n'est-ce pas ?

Enfin, il y a les loufoqueries électorales de la bonne ville d'Anvers qui envoient à la Chambre le barbouilleur Grammens et le technocrate Frenssen.

Ajoutons que si l'indication nationale est précise, la composition de la nouvelle Chambre fait que la constitution d'un nouveau gouvernement est tout aussi difficile que dans le passé.

Le secret du Daks...

Plus de bretelles... ni ceinture...

Les Pantalons DAKS sont les plus élégants.

Pour la Ville, Plage, Tennis, Golf.

Création Simpson Tailors, London.

Exclusivité Destroyer's. En vente toutes succursales.

Le succès libéral ou la vertu récompensée

Au point de vue du nombre des sièges conquis, le succès des catholiques égale celui des libéraux, mais le long processus électoral du vieux parti de Frère-Orban et de Janson rend sa victoire actuelle plus sensible.

Victoire morale, disait-on dans le temps, pour se consoler à chaque élection où le parti subissait un recul. Cette fois la victoire morale est incontestable, mais elle s'agrémentait d'un succès réel. Le parti a maintenant quelques vainqueurs dont le triomphe est plus ou moins modeste, tels MM. Vèze et Flagey ; l'un qui a conquis de haute lutte un siège assez périlleux, l'autre qui s'est vu confirmer une popularité grandissante et dont, dès le soir du 2 avril, le succès épanouissait le cœur. Et puis, ce succès des catholiques, c'est le spectacle de la vertu récompensée qui doit être incontestablement les avantages qu'ils ont

MER SIMON

à leur attitude très nette dans l'affaire Martens et à
ils représentent le parti le plus purement national.
ria aux yeux des patriotes, portera toujours le poids
s collusions flamingantes. Jamais les anciens combat-
ne donneront leurs voix à un Van Cauwelaert ou à
erbst

l'emporterez avec vous...

à Mer, en Croisière, à la Campagne, le DACKS pour
s, les fameux pantalons élégants-pratiques. En vogue
it... mais en vente seulement chez Destrooper's.
tes succursales. — Catalogue sur demande.

des Echelles

anche soir, les libéraux qui se rendaient rue des
les pour savoir les résultats complets des courses élec-
s, y étaient accueillis par des airs variés que leur
nsait généreusement la T. S. F. Comme spectacle, il
it celui donné par le bureau, où les gros bonnets du
étaient agglomérés en masse compacte autour de
emets.

née chaleur et bruit. Quand le Président se lève, le
ari cesse brusquement. Dès que le speaker improvisé
miné la lecture des résultats fragmentaires en don-
les chiffres obtenus par les libéraux, des clameurs
ses s'élèvent.

va-et-vient est continu. Une serveuse essaie de
e la foule en portant un plateau bien fourni de verres.
uidam, du coude, renverse un « demi ». La serveuse
te :

« est moi qui dois payer ce « demi » mettenant ? »
monsieur ne veut rien savoir, et se perd dans la foule.
y a, vers huit heures, beaucoup de jeunes femmes qui
place peu à peu à des vieux messieurs et à des dames
enfin, qui n'ont plus les mêmes préoccupations.
appareil de radiophonie proclame des résultats, et con-
d'une voix langoureuse :

« Parmi les fleurs, les femmes et la fumée, »

foule crie de plaisir. Clac. On fait taire le chanteur.
e Grauw, sourcils levés compulse fiévreusement des
et opère des additions. M Blum a l'air fatigué mais
sa nomination se fait sur le velours. M. de Lave-
plus blême que jamais, apparaît et disparaît.

fenêtre claque un fil haut suspendu se rompt et
sur la tête des auditeurs. Le haut parleur cesse ses
ons. Vite, on répare les dégâts. Pendant ce temps,
n de Wiele, le plus menacé des candidats et le plus
x, apporte le courrier. Arrive M. Hymans, des accla-
ns la salle se lève.

« a du monde jusque dans l'escalier. Les libéraux
at le vent de la victoire; mais c'est un vent blement
ant et chaud. M. Hymans prend la parole. « a voix
me. Il fait acclamer M. Devèze. Pendant qu'il parle,
ut des doigts arrondis et écartés comme en corbelle
e à coups secs sur la table; la main gauche pend au
du pouce accroché au gousset.

Mundeleer apparaît derrière son monocle. On lui fait
vation.

« ve Léon! » hurle une voix. La salle rit avec bonne
ur. Flamands, Wallons et Bruxellois sont fraternelle-
mêlés. On entend à côté d'une femme qui dit :

« éée, 'k zen on 't zien!

« voix de basse qui profère avec gravité :

« e n sareù nin l'dire... »

« une autre qui murmure suavement :

« llée, qu'est-ce que Degrelle doit jouer sur sa patte !
fraternité nationale dans la liberté quoi. C'est la
formule

« le Bernheim Bijoux de choix. Montres de
qualité (1^{res} marques) Répare.

« LIER-HORLOGER Transforme Expertises ACHAT
« E DES FRIPIERS Bijoux anciens - Tél.: 11.17.54



LE COQ

s/MER

vous attend
à PAQUES

TOUT EST OUVERT

A Patria

A Patria, dimanche, on s'embrassait dans tous les coins.
La joie dévorait les cœurs. On fêtait le retour des enfants
prodigues. Oui, ils étaient revenus en masses compactes
dans la maison du père, qui les accueillait en ouvrant les
bras. On tuait le veau gras, et tout l'arrondissement avait
été convié au festin. On s'en reléçait les babines. Le veau
gras était mangé à la sauce Léon et Vanginderachter of-
frait le liquide. Papa Crokaert et la famille étaient tout à
tous. Le président de Patria exultait. Il faisait de l'esprit
et en oubliait de parler de sa marotte du XVI^e siècle. Par-
tout des fleurs, des palmiers, des rhododendrons et de la
musique de caf' conc'. Toutes les omnipotences du parti trô-
naient sur la scène, derrière le drap vert.

Papa Crokaert n'avait pas fini d'annoncer un succès que
la salle explosait en applaudissements, même si le succès
n'était en réalité qu'un gain libéral. Derrière le tapis vert,
on se congratulait en français et en flamand; on rendait
hommage à langue que veux-tu. Papa Crokaert, très galant,
fit acclamer les dames parce que les dames, quand elles le
pourront, seront une force électorale incomparable; lors-
qu'elles voteront aux élections législatives — et plus vite
que ça, n'est-ce pas! — le parti de M. Woeste remportera
150 p. c. au moins des suffrages.

M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe et autres lieux
communs déclama quelques belles tirades frappées à la
machine tandis que M. De Winde débitait un cours de
finances publiques. Quant à Corneille, de Schaerbeek, per-
sonne ne l'écoula. Bref tout était pour le mieux et l'on ne
dut point, comme le mercredi précédent sortir des polis-
sons qui rappelaient inopportunistement que les ministres
catholiques avaient fermé les yeux devant les largesses des
ministres socialistes...

On remit ça, lundi, à la proclamation des résultats
officiels. Nouveaux attendrissements, nouvelles effusions.
Et l'on revit l'oncle Charles, qui dégagea les leçons du scru-
tin. L'oncle Charles, en tout cas, récitait la sienne apprise
par cœur et toujours la même: « Je suis un homme politique
remarquable, je trouve toujours le mot juste et l'on m'écoute
comme Dieu le Père ».

Si vous voulez acheter

EN FRANCE

dans les lumineuses et tranquilles régions du Centre ou du
Midi

UNE PROPRIÉTÉ

en profitant du cours actuel si avantageux du franc fran-
çais, écrivez à Jean Venelle, à Bruxelles, 60, rue Ravenstein.

BUSS POUR SERVICES DE TABLE
 VOS
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Toujours l'équivoque

On aura tout entendu :

« La solidarité des mandataires catholiques du pays devra être plus étroite encore demain qu'elle ne fut hier (1?), car le parti catholique ne remplira sa mission de parti maître qu'à la condition d'être uni et de faire bloc. Mais, pour qu'il puisse faire bloc, il conviendra qu'entre tous ses représentants, tous les grands problèmes soient reconnus de caractère et d'intérêt national et fassent l'objet d'une solution nationale qui ne heurte ni l'une ni l'autre des parties du pays. Dans le cadre de l'unité belge que tous les catholiques veulent maintenir et renforcer, la solution des problèmes culturels est possible — elle doit l'être — sans rien refuser aux droits de chaque culture et sans rien sacrifier des droits du génie national ».

C'est M. le vicomte Charles qui l'a dit à Bruxelles, dans le même temps que les compères Marck et Van Cauwelaert, à Anvers, proclamaient implicitement le contraire, à peu de chose près. Et cette solidarité si étroite d'hier était en effet celle qui permit la collusion du K. V. V. pro-Martens-Grammens et du P. C. S. anti-Martens-Grammens. Un bon disciple de Loyola devrait expliquer ça une fois pour toutes.

Pour vos cadeaux de Pâques

Ganterie
Sandam Frères
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Gants de peau, tissu, soie, crochet et filets faits à la main.
 Gants et sacoches assortis.

K. V. V. — V. N. V.

Dans l'arrondissement de Bruxelles se présentaient deux listes *vlaamschgezind* et *vlaamschvoelende*: le K. V. V. et le V. N. V. Il y avait environ quatre cent mille électeurs inscrits, partie rurale comprise; les *vlaamschvoelende* ont recueilli quelque chose comme cinquante et une mille voix, ce qui n'est pas beaucoup, si l'on considère que la bataille ne s'est pas livrée seulement dans l'agglomération bruxelloise, mais à Hal, à Vilvorde, à Lennik-Saint-Quentin, à Asseche, etc.

Après cela, on nous dira encore que Bruxelles est ville flamande, que les Flamands y sont opprimés, persécutés comme de vulgaires Israélites et qu'il faut les libérer de la tyrannie fransquillonne. Ils avaient l'occasion, ces martyrs flamands, d'exprimer librement leur opinion, d'appeler à leur secours les libérateurs K. V. V. et V. N. V.

On connaît le résultat et il est d'autant plus brillant que dans les communes les plus importantes de l'agglomération, dans les communes dites flamandes, Molenbeek, Anderlecht, le K. V. V. et le V. N. V. ont été littéralement ignorés par l'électeur.

Événement mondain à Bruxelles

Nous apprenons avec plaisir que le Ministre de Grèce à Bruxelles, M. Sakelaropoulos et Madame, M. Fasylys, secrétaire du consul de Grèce à Anvers et Madame, ainsi que de nombreuses personnalités grecques et belges ont honoré de leur présence, samedi 1er avril, la cérémonie d'ouverture de la très aristocratique « Chocolaterie d'Athènes », rue de l'Écuyer, 53. Au cours de cette charmante réception, le Ministre adressa de chaleureuses félicitations à Mme Daskalidès, propriétaire de la firme, et forma des vœux de grand succès, d'ailleurs hautement mérités pour la qualité exceptionnelle des produits chocolatiers et spécialités grecques fabriquées par la maison.

CASINO BRASSERIE - RESTAURANT
 1, Avenue des Eperons d'Or, Ixelles
 Chambres confort, avec ou sans pension toujours disponibles

Le bout de l'oreille

On ne connaissait encore que les résultats généraux des élections et déjà la morgue flamigante réapparaît. Déjà les gens du K. V. V., aile flamande du Bloc catholique, montraient les dents et le fond de leur cœur. Il faudra pas six semaines pour que les revendications de mauvais bergers de la Droite prennent corps. On ne peut rien pour attendre et seuls en seront éberlués les naïfs crurent pieusement agir en votant pour le Bloc, dont disait monts et merveilles, que c'était le grand parti national et le réservoir de toutes les énergies, et patate patate...

Dès dimanche soir, cet incorrigible bavard de Van Cauwelaert pérorait sur l'estrade du Patria local. La victoire n'était pas brillante, certes, dans l'arrondissement d'Anvers les nationalistes emportaient le morceau. Cela, c'est évident. Mais Franz expliqua tout de suite l'affaire :

— Cela, dit-il n'est pas une manifestation de la politique du « België kapot »... Il faut y voir plutôt une manifestation de sympathie à l'égard de Florimond Grammens (applaudissements), premier élu de la liste nationaliste, une réaction contre l'insupportable attitude de Bruxelles.

Voilà les Bruxellois avertis. Les coupables, ce sont eux. Quant aux partisans de l'apaisement linguistique et du renforcement de l'unité nationale, le sinistre et barbot Marck les a servis :

— Les catholiques flamands continueront de marcher solennement et loyalement dans la voie du radicalisme mand (sic).

Le K. V. V. de Verbist est une bien belle chose. Une admirable institution que, dès le lendemain, le Bloc publia un communiqué triomphal « remerciant le corps électoral du pays tout entier d'avoir compris la volonté de rénovation qui anime le Bloc catholique dans tous les domaines de la vie politique ». Bravo! Le tout est de s'entendre.

EXIGEZ : **BASS 253** STOUT PALE ALE

A gauche

A gauche, on n'est pas très content...

Les socialistes perdent six sièges, et la trouvent très mauvaise. On comprend aujourd'hui et les y s'ouvrent. « C'est la faute de Spaak », disent les militants.

On ne s'attendait pas à un pareil recul. A Bruxelles, les socialistes perdent le siège du docteur Martens et — chose étrange — les communistes enregistrent un léger, léger recul, alors qu'ils avaient escompté une sérieuse avance, sont les libéraux qui apparaissent comme les grands triomphateurs de la journée. Récompense incontestablement méritée. Leur politique a été nette, nationale, très claire. A Bruxelles surtout, ils se sont faits délinquamment les champions de la langue française. Et le scrutin électoral s'est prononcé. Le V. N. V., dans l'arrondissement de Bruxelles, n'en mène pas large. Espérons que la liste lui sera profitable. Qu'il mène en Flandre, s'il le veut, politique néfaste. Mais pour ce qui est de Bruxelles, Brabant, et surtout d'Enghien, bas les pattes. L'opinion a parlé.



Avec les rexistes, ce sont donc les socialistes qui paraissent comme les grands vaincus de la journée. Le député Henry Spaak voit son étoile pâlir affreusement. Il d'ailleurs, car il sent tourner le vent, l'ex-Premier-Ministre a fait une timide rentrée au Barreau. On ne croit pas mais sait-on jamais? — qu'il siégera de si tôt dans les conseils de la couronne. Et nul ne s'étonnerait de le voir demain, se faire à nouveau, comme au temps de l'« A.S. Socialiste », le champion de l'unité ouvrière.

Commandez par tél. poisson, homards chez **A. DE BUEGER**
12.42.65-66. Rue de la Paix, 13A

Mais il est, hélas! trop tard pour raccommo-
der la porce-
ne. Depuis la mort d'Emile Vandervelde, le parti socia-
le fait sa maladie. En outre, il lui manque un chef. On
le, à la Maison du Peuple, d'une sérieuse réorganisation
s cadres. Mais qui prendra la succession du « Patron » ?

De l'ART avec des FLEURS
Boutique De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Électeur socialiste à Bruxelles

Avant l'élection du 2 avril, les socialistes bruxellois
étaient pas rassurés du tout. Ils avaient contre eux, à
entendre, la « trahison » de Marteaux, la campagne menée
contre Spaak par tous les partis et la liste wallonne.
Celle-ci, à les entendre, n'aurait pas d'élu, mais leur enlè-
rait de quatre à cinq mille voix.

La Ligue, en effet, recrute ses adhérents parmi le petit
personnel des administrations publiques et dans les institu-
tions où la loi sur l'emploi des langues est appliquée.
Wallons ou Bruxellois — francophones brimés, arrêtés
dans leur avancement, en butte aux pires vexations, élec-
teurs normaux du P.O.B. — ils allaient voter en bloc, par
action, pour la liste wallonne, disait-on, et si leur propa-
gande par affiches et tracts était quasi nulle, leur propa-
gande individuelle, la meilleure de toutes, après tout,
cherchait d'une façon incessante.

Or, la liste wallonne a ramassé les casquettes... mais
semble bien que les électeurs antiflamingants ont voté
pour les libéraux patronnés par le Bloc de la Liberté.

Une Studebaker, Oldsmobile, Packard, se répare et est
retournée au Grand Garage du Prévôt, 17, rue du Mail, à
Bruxelles. Dépannage jour et nuit, dimanches et jours fériés.
Téléphones 37.59.74 et 37.22.52.

Échec au précédent

Quant au Docteur Marteaux, son passage à l'ennemi de-
vait faire gagner un siège aux communistes, un siège au
parti socialiste. Le poll socialiste, pour les élections communales
d'octobre 1938, ne l'avait-il pas classé second ? Et à Bru-
xelles, les communistes ont perdu un siège ? Cet échec
est sans doute les dégâts dans les rangs socialistes.
Dans l'arrondissement de Bruxelles, malgré le recul com-
muniste, les socialistes ont perdu des milliers de voix et un
siège. L'avance des catholiques divisés à Patria et à K.V.V.
est minime. Normalement les partis de droite devraient
partager la majeure partie des dépouilles rexistes. Pé-
nétrément ils enlèvent un siège, tandis que les libéraux en
enlèvent trois et que les combattants en obtiennent un.
C'est que leur liste fut improvisée à la dernière minute et
que leur propagande électorale se ressentit de leur inexpé-
rience et du peu de temps qui leur restait.

Le vaincu de la journée à Bruxelles, c'est M. Spaak —
et M. Degrelle naturellement qui, lui, retourne à son
siège.

Et aussi, celui qui se considérait déjà comme le successeur
du Patron et qu'on avait surnommé le « Dauphin », a-t-il
fait de mauvaises choses désagréables depuis dimanche soir ! L'af-
faire Martens lui a coûté cher et à son parti davantage en-
core. Voilà ce que c'est de vouloir se concilier des amitiés
divergentes.

Je ne veux pas connaître les intentions de la législature
de 1932, disait-il à la Chambre à propos de l'interpréta-
tion de la loi sur l'emploi des langues. J'appliquerai la
loi à la lettre !

Jamais le gouvernement que je préside ne proposera
la révocation du Dr Martens, disait-il encore.

M. Spaak, qui annonçait déjà, pour 1940, sa candida-
ture à Gand, où il avait affirmé son attachement à l'auto-
nomie culturelle, M. Spaak qui, Premier ministre, avait
encouragé toutes les initiatives de flamandisation,
ennemi son parti, non pas à la défaite, mais à un échec
évident.

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



Qui erre... perd

Ce vieux briscard de la garde vétérane de notre parti
socialiste, rencontré le mardi suivant l'élection, aux abords
du palais législatif — oh! rassurez-vous, il n'y cherchait pas
un portefeuille — n'avait, ma foi, pas l'air trop abattu par
le sérieux échec que son parti venait de subir.

— Pourquoi gémir? dit-il. L'accident est grave, mais il
n'est pas mortel. On s'en remettra, car nous n'aurons pas
toujours à commettre quelques boulettes comme celle de
cette satanée affaire Martens.

— Ah! vous reconnaissez que ce fut la forte gaffe?
— Hé là! hé là! Nous étions quelques-uns, que dis-je, la
majorité de notre fraction parlementaire d'avis de ne pas
avaliser cette funeste nomination et la preuve est faite
que nous avons, sur cette question, refusé la confiance au
gouvernement Spaak.

— Et c'est vous, les socialistes wallons, qui écopez.
— Oh! Spaak a tout de même eu sa part dans la leçon.
Il a reconnu, au cours de la campagne électorale, qu'il
avait commis une « erreur ». « Je la paie », disait-il en
constatant qu'il n'était plus à la tête du gouvernement.

— Oui, mais vous la payez avec lui, puisque vous voilà
privés de six sièges. De plus, vous n'êtes plus la fraction
parlementaire la plus forte.

— C'est pénible, mais ça n'a aucun rapport avec l'affaire
Martens.

— Hein? Tout de même...
— C'est bien simple. Nous avons eu cette situation pré-
pondérante une seule fois, après les élections de 1936, non
pas parce que nous avions grandi en force, mais parce que
les autres partis avaient perdu, mordus par le rexisme dé-
vorant, beaucoup plus que nous.

Catholiques et libéraux ayant repris — et comment — du
poil de la bête rexiste, il était naturel que les choses fussent
remises en place et que le parti socialiste rentrât dans le
rang en deuxième ordre.

Les surprises du scrutin

Le dépouillement du scrutin é réserve quelquefois d'ahuris-
santes surprises. N'a-t-on pas un jour trouvé dans une com-
mune française un lapin, un brave lapin de choux, tapi
au fond de l'urne ! Dimanche dernier, dans l'une de nos
coquettes villes wallonnes, on en était à l'inscription de
l'avant-dernier bulletin, les listes en présence étaient à
égalité; à qui l'avantage du dernier votant? Instant solen-
nel, on déplie le bulletin et qu'y lit-on? « Moi je vote pour
« Jacques », le plus exquis des candidats, le seul, l'unique
superchocolat à 1 franc le gros bâton. »

Une devinette

Etant donné que:

1. Noix de Coco est la femme de Raimu.
2. Noix de Coco est la belle-mère de Michel Simon.
3. Noix de Coco est la belle-mère de Gilbert Gil.
4. Noix de Coco est la belle-mère de Suzet Mais, et que Marcel Achard et Jean Boyer sont, en quelque sorte, les pères de Noix de Coco.

Veuillez nous dire qui est Noix de Coco?

Un TUYAU:

Le Marivaux ou le Pathé-Palace possède la solution.

Les Wallons paient pour les autres

— En somme, selon vous, c'est la défaite de Rex qui coûtera cher aux socialistes. Elle leur enlève la présidence du Conseil et sans doute aussi celle de la Chambre.

— Ça, c'est une autre affaire et, si vous le voulez, nous en reparlerons tantôt. Notre défaite aura non seulement pour le parti, mais pour le pays des conséquences fâcheuses.

— On dit ça.

— Je vais encore une fois vous le prouver. Spaak a dit: « Voici ma culpe. Je paie ».

— Et vous avez payé avec lui.

— Non, seuls les socialistes wallons ont payé avec lui. Car en Flandre, à part à Gand qui demeure encore très francophone et en Flandre occidentale, à la lisière des populations romanes, l'affaire Martens n'a en rien influencé l'électeur. Il est tout de même vexant que si l'on a cassé des œufs pour les Flamands, ce soient nous, socialistes wallons, qui doivent régler la casse. Mais il y a pis, et ceci concerne le pays.

Le cas du docteur indésirable a suscité à Bruxelles et dans toute la Wallonie un sursaut patriotique. Il n'en a certes pas été de même en Flandre, puisque voici les séparatistes augmentés d'une unité et représentés par leurs éléments les plus fanatiques: Grammens et Ward Hermans, l'homme du faux d'Utrecht.

Cela ne veut pas dire qu'on illuminera tout Berlin, mais on y allumera tout de même quelques lampions, car le fossé s'est légèrement élargi.

Et ceci doit faire réfléchir nos gouvernants.

Jean Fayard écrit dans « Candide »

A propos de Raimu et de Michel Simon dans « Noix de Coco »:

« Je ne sais pas trop si on pourrait réunir ailleurs un tandem comique de cette qualité... à moins peut-être d'associer Chaplin à Laughton ».

(Marivaux-Pathé).

Le bouillon communiste

A la même tasse que leurs frères ennemis du socialisme, les compagnons de Moscou ont bu le bouillon amer de la défaite.

Ce fut une des surprises de l'élection. Après l'affaire de Burgos, les polémiques violentes contre les volte-face de M. Spaak, l'extension de la crise, on croyait qu'il y aurait eu, dans les masses ouvrières un glissement à gauche.

Le glissement a eu lieu, en effet, mais il s'est dessiné vers la droite. C'est pourquoi le reproche que font les socialistes à ceux qui, en masse ont lâché le marteau et la faucille pour sauter dans le camp de la réaction est un peu puéril. Il est beaucoup plus plausible qu'entraînés par leurs délégués syndicaux qui ont, cette fois, fait feu de toutes leurs pièces contre les diviseurs, des centaines, voire des milliers d'ouvriers extrémistes ont rejoint leurs anciens compagnons d'armes, tandis que, à leur droite, les socialistes ont vu pas mal de leurs adeptes voter libéral pour protester contre l'affaire Martens.

Quoi qu'il en soit, l'échec est d'importance. Proportionnellement, les communistes perdent beaucoup plus de voix que les socialistes. Dans les communes industrielles et démocratiques, comme Molenbeek, Schaerbeek, le déchet socialiste est inexistant (à peine 1/2 p. c.), tandis que

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCC

621, AVENUE BRUGMANN, 621

les bolcheviques perdent la moitié de leur effectif.

La volte-face inopinée de M. le docteur Marteau n'a rien apporté au communisme, bien au contraire. Les amis du bouillant docteur disent qu'en rentrant chez eux — car la maison communiste était depuis longtemps un home — il a chassé plusieurs milliers d'adhérents et perdu un siège à ses compagnons de lutte.

Ce n'était pas tout à fait exact, car le troisième communiste de Bruxelles qui ne s'était d'ailleurs manifesté qu'une seule fois à la Chambre, eût quand même dû occuper son siège à un Nivellois, pour cause d'appareusement

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux nœuds « Cristalic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer et demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.

Débâcle de Rex

On s'attendait à un échec, non à une débâcle. Car si Rex tombe, victime de ses propres excès, les partis révolutionnaires avaient, ces derniers mois, accumulé fautes



gaffes, et l'on ne savait pas trop si les nœuds de M. Spaak et la formidable faiblesse tactique que constitua l'affaire Martens coûteraient pas fort cher aux partis communistes majorité. Eh! non. C'est Rex qui a été le plus lamentablement écopé. Dès dimanche soir, on s'attendait à la débâcle, la liquidation du mouvement rexiste appartient à l'histoire.

L'œil de « Pourquoi Pas? » s'était faulxé dimanche dans le local de la rue des Chartreux. Il y avait là quatorze cents rexistes, ce que Léon Degrelle appelle le « Rex des trois mille », car il a toujours multiplié au moins par deux ses effectifs et ses espérances. Les jeunes gardes rexistes qui ressemblent à s'y méprendre aux jeunes gardes socialistes étaient juchés sur l'escalier qui mène à cette fameuse galerie où, un soir d'octobre 1936, Léon Degrelle a remporté l'éclatante victoire de son mouvement.

L'œil de « Pourquoi Pas? », qui était là aussi le 27 octobre 1936, a pu établir entre ces deux spectacles troublant, un douloureux parallèle.

Du nouveau chez JEAN POL

Vêtements prêts à porter ou sur mesure au même prix 450, 550 et 650 francs, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Pauvre Léon !

Pauvre Léon! Il fallut bien tout de même qu'il prît à ces quelques centaines de fidèles, les « degrellistes » comme on les appelle désormais. Et soudain, sur le coup de dix heures, il surgit à la galerie, salué par les cris de « Rex Vaincre » qui, dans ce soir de défaite, sonnaient étrangement faux. Il faisait peine à voir, le « Chef », le visage ravagé, la cravate en déroute, les dents serrées, la voix cassée, presque aphone. Tout seul, là-haut. Alors y a trois ans, il avait autour de lui, pour le cajoler, le flatter, lui sourire, mendier une poignée de main ou une parole de sympathie, tous ceux-là qui aujourd'hui l'ont abandonné.

Nous nous rappelons le tableau comme si c'était hier et il avait là, élégant, distant et un peu énigmatique, Léon Daye, député nouvellement élu. Il y avait là Wyns avec ses yeux en vrille et sa calvitie distinguée. Il y avait là H. d'Ydewalle et le petit Sindic, avec sa chevelure de nariste et la flamme inquiétante de ses yeux sombres. Puis ces jeunes journalistes qui avaient planté là les révolutions des graves journaux catholiques et qui volaient au secours de la victoire. Et Degrelle était heureux, épanoui. Ce soir-là, après une campagne éreintante, il parla à la foule, pendant une demi-heure au moins, emporté par un terrible lyrisme qui lui a joué tant de mauvais tours.

De Wallens SPORTS
BRUXELLES-LE ZOUTE
Le spécialiste du Tennis

meuses « foules de Rex » débordaient jusque dans la rue Chartreux. Le même soir, à « Patria », c'étaient les longues figures, le masque cornélien de M. Crockaert et M. Carton de Wiart n'en finissait pas de se lamenter, de pleurer dans le lit de M. Lerroux, confident inamovible de tous les succès comme de toutes les victoires des catholiques bruxellois.

Déetective A. GODDEFROY
ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Mais dimanche...

Mais dimanche dernier, sur sa galerie qui lui sert, depuis plusieurs années, de tribune improvisée, Léon Degrelle était seul, tragiquement seul. Les pires anti-rexistes se sentaient gênés par une espèce de pitié. Il en était venu là quelques fois, « pour voir la gueule qu'ils feraient, les vaincus ». Et ils ne sont pas restés longtemps. Cette débâcle foudroyante avait quelque chose de gênant. C'était trop énorme. Presque aussi énorme que les campagnes injustes de Degrelle, que ses injures, les flots de boue et de bave qu'il a déversés sur ses adversaires.

Et tout de même, ce diable d'homme se ressaisit. Penché sur la foule, la scrutant de ses yeux fascinés, il lui avait fait une de ces incohérentes professions de foi dont le chef de Rex a le secret, mêlant, dans un même cocktail d'injures, les vieux partis nécessairement odieux, les électeurs naturellement imbéciles et les masses flottantes infidèles. Et il lâcha cette énormité : « Qu'importe cent ou deux cents mille imbéciles de plus ou de moins. Rien ne changera notre doctrine, notre idéal. »

Le lendemain, Degrelle apprenait l'immensité du désastre. Il n'y avait plus un chat rue des Chartreux. C'était la fuite générale des militants d'hier. C'étaient aussi les coups de téléphone ironiques et anonymes, les félicitations sur un ton caustique, les explications embarrassées de José Streeklunck, un des derniers fidèles — et seul Xaxier de Grunne qui restait, l'homme à la tête tranchée, évincé lui aussi du bâtiment où ne siègera plus qu'un seul rexiste, M. Boon à qui on avait fait un détail curieux — on avait appris la débâcle à Anderlecht, au plein banquet du Bœuf-Gras. Il faillit se trouver mal, le pauvre... »

and v^e achetez votre chemise,
est belle et blanche. Elle vous
rendue aussi belle en la con
au GRAND SPECIALISTE

LEMMENS
168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

Changement de tableau au Théâtre de la

Nation

ette dissolution qui n'était voulue de personne et qui, au lieu de dire de chacun, ne devait pas modifier grand chose à l'aspect politique de notre représentation nationale, a tout de même joliment bousculé la troupe du théâtre.

Il n'a, évidemment, à part M. Borginon, l'orateur et le chef du groupe nationaliste flamand, effacé aucune vedette. Mais elle a, par contre, amené à la scène des personnages de caractère pittoresque, burlesque et même amusants : savoir le barbouilleur Grammens, le super-original Janssens et le vilain bonhomme qui exhiba le faux droit, savoir le sinistre Ward Hermans.

Et nous allons oublier la vedette principale, Léon Degrelle, que l'on ne peut plus décemment appeler l'acteur principal, depuis qu'il a perdu les deux tiers de celles qui lui ont été données à son parti et à sa personne. Dans le tas des « départs », notons, du côté socialiste, Blavier, l'autre, l'enfant joyeux de l'Entre-Sambre-et-Meuse, dont la bonhomie wallonne faisait contraste avec le pédantisme de son homonyme de la Campine limbour-

« Vivent les Vacances...
A bas les Pénitences !... »

Allons reprendre bon air, joie et santé.

Les trois hôtels de bon goût :

LES LIERRES Tél. Rymenam 32
LE SANS-SOUCI Tél. Rymenam 84
LE BOIS FLEURI Tél. Rymenam 9

KEERBERGEN

Pension : 40 francs

geoise. Parti aussi, M. Duchêne, syndicaliste verviétois, dont les discours étaient aussi touffus que les programmes des spectacles de son patelin. M. Vaek, un garde-convoi du pays d'Aerschot; M. Missiaen, député d'Ypres, que les remous de l'apparement ramènent de temps en temps au Parlement; M. Cnudde, un petit rouquin gantois, poulain des derniers jours de feu Anseele, et M. Martel, petit jeune homme renfermé et compassé qui succéda au jovial docteur Branquart.

Le groupe communiste avait déjà été amoindri par le départ plus ou moins volontaire de deux membres : M. Gandibleu, un beau gars, avait lâché Marianne pour... Venus et un autre, M. Decoster, cabaretier à Anderlecht, n'avait plus voulu mettre les pieds à la Chambre depuis que le parti communiste voulait opérer des retenues sur son traitement.

Un troisième député moscoutaire, M. Bosson, petit jeune homme réservé et timide, a vu prendre sa place par le docteur Marteaux, déjà nommé.

Et Grace Moore chanta de sa belle voix
Les merveilles de « Herbeumont-sur-Semois »
Et toujours Elle, passa ses belles vacances
Au joli hôtel de « La Bonne Espérance ».

Tél. Bertrix 435.

Autres limogés

L'affaire Martens a fait limoger les trois députés libéraux flamands, MM. Willy Janssens, Boeckx et Hurinckx, qui avaient voté la confiance au gouvernement Spaak. M. Desmith, le sympathique bourgmestre de Knocke, n'a pas été réélu.

Chez les catholiques, on note les disparitions suivantes : M. Van Buggenhoudt, le député des mineurs chrétiens flamands; MM. Van Hamme, Schaepherders et Laenen qui furent — le savez-vous? — députés de Malines; M. Lemarde, le successeur de Prosper Pouillet; M. le professeur Van Heck; M. De Bruyne, l'homme des syndicats de West-Flandre; le baron Drion, dont on ne verra plus la curieuse silhouette de sarigue et ce pauvre M. Jean Bodart que la maladie a terrassé.

Mais, du côté rexiste, l'hécatombe a été foudroyante. L'équipe « réduite » de M. Degrelle ne comprend plus que MM. Legros et Wintjes, un mineur des cantons rédimés et elle s'est enrichie d'un seigneur à double particule, M. de Meester de Heyndonck. La moitié de cette troupe avait été limogée par le chef; l'autre moitié a été délogée par le corps électoral.

Changement de décor

Avec le retour du printemps, on éprouve le besoin de faire peau neuve, et pas seulement du point vestimentaire; le home, lui aussi, aspire au renouveau. On revise le mobilier, les tentures, les appareils d'éclairage. On s'aperçoit tout à coup que le lustre du salon fait bien vieux, le luminaire du vestibule est insuffisant. Alors? Alors, vite chez les créateurs-fabricants Fiset Frères, dont les ravissants modèles rajeuniront l'intérieur le plus démodé. Tous les jours, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction, Brux.

La mariée est trop belle

Nous nous sommes laissés dire que les malchanceux de la Loterie Coloniale s'imaginent volontiers que de nombreux gros lots restent attachés aux billets invendus rentrant en fin de tranche des bureaux de vente officiels (postes, chemins de fer, etc.).

« L'Indépendance Belge » remet les choses au point dans une interview qu'elle vient de publier.

Les comptes de la Loterie prouvent que ce sont les acheteurs qui sont privilégiés car, dans l'ensemble, ils ont touché en lots, jusqu'à présent, 60.23 p.c. au lieu des 60 p.c. réglementaires du montant des billets vendus.

Et ces 0.23 p.c. doivent représenter quelque chose quand cela s'applique à des millions!...

Les nouveaux

Et voyons maintenant les nouveaux interprètes :

M. Soudan, ayant reconquis son siège de Renaix, nous revient du Sénat, M. Artisien qui est du Tournaisis et porte un nom répandu dans cette région, est la seule nouvelle recrue du bord socialiste.

Sur les bancs libéraux, pas mal de nouveaux visages : M. de Laveleye, qui fut ministre extra-parlementaire; M. Blum, le nouveau bourgmestre de Schaerbeek; M. Janssens, le président du parti libéral de la capitale; M. l'ingénieur Motz qui a dû disputer son siège à l'aéronaute De Muyter. Louvain aura un deuxième député libéral, M. Deneef. Le sénateur anversois Godding prend la place de M. Boeckx en Flandre occidentale. M. Ernest Gillis reconquiert, à Courtrai, un siège que les libéraux avaient perdu pendant vingt ans. A Gand, M. Lybaert, qui siègea longtemps au conseil provincial, obtient de l'avancement législatif. MM. Masquelier et De Ray, libéraux de vieille souche, renforceront l'équipe bleue du Hainaut. A Liège, M. Jernis, sén. radical, est remplacé par M. Horrent, libéral modéré, mais celui-ci est flanqué d'un autre progressiste, M. Rey. Même situation à Verviers, où le conformisme de M. Devèze est compensé par l'esprit plus « jeune Turc » de son coéquipier libéral.

Les catholiques luxembourgeois nous ramènent M. Adam, qui fut déjà député. Le comte d'Aspremont-Lynden passe du Sénat à la Chambre et M. Housiaux, député de Dinant, fait le voyage en sens inverse.

M. Vergels, un vieux de la vieille, qui entra comme démocrate chrétien à la Chambre, au lendemain de l'armistice, vient reprendre sa place à l'extrême droite. Parellement, M. Michaux, le joyeux notaire carolorégien qui remplace l'agré M. Drion. Enfin, un jeune avocat ostendais, M. Porta est amené au Sénat sur l'échelle qui porte son nom.

« Si Marcel Achard doit beaucoup à Raimu et à Michel Simon, le spectateur, qui rit comme il n'avait pas ri depuis longtemps, doit plus qu'il ne croit à M. Achard. »

Critique de « Nolz de Coco », par Georges Champeaux, dans « Gringoire ». (Marivaux-Pathé).

Une Chambre pittoresque

La prochaine Chambre ne manquera pas de pittoresque, avons-nous dit, et nous promettons beaucoup d'agrément au futur président de l'Assemblée, ainsi qu'au nouveau commandant militaire du Palais de la Nation.

A un près, tous les types un peu fantaisistes dont nous envisagions l'élection, ont forcé les portes de la Chambre. Frenssen est élu, Ward Hermans est élu, Degrelle est élu, le Dr Marteaux est élu, Grammens est élu. L'abbé Mahieu, lui, est resté sur le carreau, vaincu sans gloire, mais Delille — le jeune, pas le barbu, — sera de la fête.

Cela nous fait quelques belles empoignades en perspective. Degrelle, « que les rexistes ont envoyé dans les pattes des parlementaires », devra faire du bruit comme cinquante, n'étant plus appuyé que par trois supporters, assez ternes d'ailleurs. Mais Grammens aura derrière lui seize types à la hauteur, des vrais de vrais, dont Delille et Ward Hermans, et Marteaux, secondé par huit purs, huit durs, suscitera de beaux chahuts.

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux v

Quant à Frenssen, il ne piquera, nous assure-t-on, crise réellement dangereuse, que lorsqu'il sera quest d'armée, de défense nationale et de dépense militaire. vue d'un uniforme le met hors de lui... et il y a pas d'uniformes à la Chambre : le commandant militaire hommes de garde, le ministre de la Défense National et les huissiers.

Le détective THYLYS, en tous domaines, vous aidera e cacement, consultez-le en toute confiance, 115, rue H des Monnaies. Tél. 37.33.00.

Représentation proportionnelle

La répartition des sièges, par arrondissement, reste, p nous, un mystère, et nous ne comprenons rien aux q tients, apparemment, etc.

Et voici des faits qui nous laissent rêveurs. Les cat liques gagnent 87,000 voix dans l'ensemble du pays et sièges. Les libéraux emportent, eux aussi, dix sièges, m avec un gain de 112,000 voix. Ce qui met le siège libe beaucoup plus cher que le siège catholique.

Dans le Luxembourg, les libéraux obtiennent 12 voix... et pas d'élu. Les catholiques, avec 28,500 voix, ont quatre !

Les Rexistes, eux, perdent 62 p. c. de leurs voix e 81 p. c. de leurs sièges. Tandis que les communistes, m gré un recul de 8,000 voix, maintiennent leurs positio Avec 125,000 suffrages, ils ont neuf sièges ; les rexis avec 103,600, en ont quatre.

Tels sont les résultats de la représentation proport nelle. Nous ne commentons pas, nous constatons.

Jean Pol

— 56, rue de Namur

Voyez ses beaux vêtements sur mesure dans sa nouv collection d'été qui vient de rentrer.

Reverrons-nous le Comte de Grunne ?

Le comte Xavier de Grunne, sénat rexiste, puis indépendant, puis en rexiste, ne s'était pas représenté aux frages des électeurs de la capitale. Il rait sa chance au pays de Verviers, e mesurait là-bas en combat singulier a le comte Adrien van der Burch, pre candidat libéral sur la liste du Sé Hélas! pendant que ces deux gentilsh mes ferraillaient, un manant, et un manant rouge enc s'en est allé avec le siège sénatorial qui constituait l'et de la lutte.

Mais des gens se prétendant bien informés nous assu que le comte Xaxier de Grunne ne disparaîtra pas, p cela, de la scène politique.

Les rexistes avaient placé le comte de Grunne à la mière suppléance sur la liste de la Chambre, à Bruxe Et il paraît qu'un accord existe aux termes duque second élu effectif, M. de Meester de Heyndonck s'eng à se désister en faveur du comte de Grunne, en cas d'é de ce dernier à Verviers.

L'échec étant là, l'accord doit jouer.

Nous trouverons donc à la Chambre, avec Degrelle, gros et Howard — *ra!* nantes — le comte Xavier Grunne.

Nous réentendrons ses interruptions tumultueuses coupantes; et nous reverrons ce grand garçon, indis blement loyal et désintéressé, en proie aux plus noble aux plus vives indignations, bondissant à la tribune une souplesse de chat nerveux... ou d'alpiniste de gra classe.



le Président ?

Par nous aussi, nous allons avoir notre élection présidentielle et il paraît peu probable qu'une campagne de ralliement national se fasse autour du nom de Camille Huysmans.

Et alors, qui deviendrait président de la Chambre? Randonnons-nous à notre obligé parlementaire. N'y aura-t-il pas un président libéral à la Chambre, tandis que Moyerseen serait maintenu au fauteuil présidentiel du Sénat?

Vous arrangez ça comme des « gaies sur un baston ». Ce n'est pas si simple que cela. Si catholiques et libéraux coalisaient, ils devraient évidemment régler entre eux la représentation au bureau. Mais si le gouvernement actuel continue, les socialistes réclameront évidemment la part proportionnelle en invoquant les précédents. Dans l'ancien bureau, le rapport des forces entre catholiques et socialistes était à peu près le même qu'à présent, sauf que les proportions sont renversées. L'accord réalisé attribuerait la présidence de la Chambre au groupe le plus fort, représenté par M. Huysmans. L'autre fauteuil, celui du Sénat, se serait attribué au parti qui suivait immédiatement l'extrême-gauche dans l'importance des effectifs. Peut-être n'aurait-on de même cette fois. Il paraît tout à fait exclu qu'un coalition au seul parti libéral, le parti catholique, avec ses 73 voix, accorde un droit de présidence absolument égal à un allié qui ne dispose que de 33 sièges.

A moins qu'on ne trouve un président technicien. Vous en avez un exemple.

Notre homme eut un éclat de rire, pas amer du tout, et dit: « Moi, mais je ne connais pas le flamand! »

nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage. Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, 104, rue de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les solutions de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

futur gouvernement

Sur quelle majorité se basera-t-il, notre nouveau gouvernement? Bipartite, tripartite? Le ministère bipartite catholique-libéral — le bloc bourgeois, quoi! — tente beaucoup de gens qui ont un socialiste sur le nez. Au moins ce gouvernement-là, disent-ils, pourrait agir, et les socialistes de l'opposition reprendraient leur rôle traditionnel.

Ça paraît bien, mais tout le monde sait que la situation financière est fort difficile, on n'en pourra sortir que par des nouveaux impôts ou des économies héroïques, peut-être n'aura-t-on besoin des deux remèdes simultanés. Ecoles, impôts, cela implique des mesures extrêmement populaires. Libéraux et catholiques en en assumant seuls la charge, ne feraient-ils pas pour plus tard le lit des socialistes? Ce sont les deux choses à quoi l'on pense quand on parle de la politique.

Ça paraît beaucoup plus tranquille avec le retour à la bipartite, dont les socialistes n'auraient plus cette fois la part. Seulement... voilà... depuis vingt ans, nous avons appris à connaître les inconvénients d'un gouvernement parlementaire sans opposition, qui tourne fatalement à la machine, au marchandage, au partage « en camarades » du pouvoir et de ses avantages matériels. N'oublions pas que c'est cela qui a fait le succès momentané du rexisme, succès qui aurait bien pu être définitif si le mouvement avait été dirigé par un autre chef qu'un lyrique de petite revue. La trinité, c'est la vie au jour le jour, les finances à la petite semaine et l'impuissance gouvernementale.

Il y a le fameux cabinet d'affaires, avec le maintien des socialistes techniciens du ministère Pierlot, MM. Gutt, Richard et le général Denis, flanqués de parlementaires patriotes et politiquement un peu neutres. Les vainqueurs de la prochaine électorale admettront-ils cette solution?

ACHAT OR et BRILLANTS
BOILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

La TAVERNE du PALACE

PLACE ROGIER A BRUXELLES
 offrira à sa fidèle clientèle, pendant tout le mois d'avril, UN VÉRITABLE SPECTACLE DE GALA
CARMEN PADY DANSE ET ANIMERA
 SON PRESTIGIEUX **Orchestre Cubain**
 LE VIRTUOSE **CHASMANN**
 VIOLONISTE

ET SON **Orchestre Tzigane** interpréteront
 les mélodies de l'Orient, les valse viennoises
 et les meilleurs arrangements de musique moderne.

Gouvernement bicolor ou tricolor?

A cette question, un vénérable député nous fait la réponse suivante :

— Voilà justement le problème que pose ce que d'aucuns, à l'enthousiasme trop rapide, ont appelé une élection tricolore. Si c'est une élection nationale que l'on célèbre, on doit évidemment désirer un gouvernement national. Remarquez que je ne suis pas orfèvre, puisqu'on ne me tient pas pour ministrable, poursuit notre victime. Mais on parle de ministère de coalition catholique-libérale, excluant les socialistes. Même M. Paul Crokaert qui, dimanche, à Patria, proclamait la déconfiture de Rex du même ton désolé et lugubre dont il avait dû saluer jadis l'élection de M. Van Zeeland, n'avait retrouvé le sourire que pour prophétiser la venue possible d'un gouvernement écrasant le marxisme.

Pauvre marxisme, que de bêtises on dit en ton nom. Les socialistes d'abord, dont pas un pour cent n'a lu ce que l'éminent révolutionnaire proclamait comme vérité scientifique... il y a un siècle. Pas plus du reste que les adversaires de la démocratie-socialiste et même de la démocratie tout court, et qui empruntent ce slogan à leurs amis de Rome, de Berlin et de Burgos.

Mais va pour ce gouvernement « antimarxiste ». Mathématiquement, il pourrait vivre, puisque catholiques et libéraux totalisent 106 voix à la Chambre, ce qui ferait, sans autres apports, une majorité de dix voix. Mais cette majorité, évidemment orientée vers la Droite, devrait, dans les circonstances financières actuelles, prendre des mesures qui compromettraient terriblement l'électoratisme des démocrates chrétiens. Et même aussi un peu celui des libéraux qui, de-ci, de-là, ont écrémé le parti socialiste et ne peuvent disposer ces nouvelles recrues venant de la gauche.

— Il y aurait, poursuit notre vénérable député, un peu plus de Jeunes Turcs à gauche et à droite que sous le ministère Theunis.

Mais ce n'est pas là que se trouverait le point névralgique. Le parti catholique a fait, en Wallonie, un beau redressement, mais pas au point de modifier la composition de la droite qui est, en majeure partie, flamande et flammingante. Affligés de tels alliés, les libéraux qui viennent de triompher en Wallonie, auraient à subir leur tutelle et leurs exigences chaque jour nouvelles.

Tandis que l'appoint des socialistes, qui savent maintenant ce qu'il en coûte d'avoir passé par de telles exigences, les adversaires de tout ce qui ressemble au séparatisme flamand trouveraient un contre-poids et une base d'appui pour une politique unitaire.

— Et votre conclusion?
 — A élection tricolore, gouvernement tricolore.

Quelque chose de neuf !

Aussi bien en ce qui concerne les romans que les spectacles, les sujets éculés, les situations déjà vues n'ont rien de particulièrement attractif. Aussi, lorsqu'on voit la platitude des films qu'on nous montre trop souvent, on ne peut que se réjouir du choix de la jeune direction du Stuart et de l'Arenberg, qui n'accepte sur ses écrans que des œuvres d'une incontestable originalité et du goût le plus sûr, telle « Quatre au Paradis » qu'applaudit en ce moment l'élite des spectateurs.

Un film passionnant

Il paraîtrait qu'en Amérique — tout au moins dans l'Amérique d'il y a 100 ans — certains gentlemen étaient d'avis qu'il ne faut pas battre une femme avec une fleur, mais bien avec une canne.

Faute de suivre ce très sage avis, d'autres gentlemen se trouvaient en état d'infériorité marquée vis-à-vis des femmes jeunes, jolies, ardentes, et pour tout dire, un peu démoniaques. Tel est, avec accompagnement de chœurs nègres, de fièvre jaune, et de bal blanc, le film si attachant qui passe actuellement au « Stuart ». « L'Insoumise » mérite vraiment les appréciations laudatives de la presse à son égard.

Vraiment, le Stuart a, une fois de plus, mis dans le mille, et on peut prédire une belle carrière à « L'Insoumise ».

Gutt le sévère



Au dernier conseil de cabinet tenu par le gouvernement de plus en plus provisoire, M. Gutt, qui a profité de son ministère — qui ne sera peut-être qu'intérimaire — pour abattre une besogne de géant et remettre de l'ordre dans la maison, a exposé la situation financière. Comme M. Gutt, libéral d'origine mais n'appartenant à aucun parti et se refusant de faire le jeu d'aucun parti, s'y connaît en finances publiques, il n'y a pas été avec le dos de la cuillère. Il a déclaré avec la

sérénité sévère d'un parfait clinicien que le cas de la malade Belgique était grave et réclamait une intervention chirurgicale : il n'y a pas d'autre moyen de sortir de la situation que de faire des économies impitoyables sur le dos de toutes les parties prenantes du budget et, pardessus le marché, de consentir à de nouveaux impôts. Les parlementaires du ministère faisaient une mine plutôt longue et sans doute ces révélations leur rendaient-elles un peu moins amère la perspective d'abandonner bientôt leur portefeuille. Quant à M. Gutt lui-même, beaucoup de gens dans les sphères gouvernementales souhaitent que, quelle que soit la combinaison, il reste aux finances. Il est homme à assumer cette tâche héroïque. Cet avocat-financier-aviateur-journaliste a l'esprit du risque et le courage de ses opinions.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Morituri te saluant !

Mardi, à midi, la confusion régnait rue de la Loi. Quel serait le nouveau gouvernement? Qui le formerait? Les « anciens » resteraient-ils en fonction? Tout le monde l'ignorait. Même et surtout le citoyen Eeckeleers, ministre de l'Intérieur, qui quitta le Conseil de cabinet avec son habituelle mine de kermesse.

Il avait ruminé un bon mot et il le sortit dans le vestibule, avec le plus pur accent des docks, en portant l'index à son vaste chapeau; mais il y eut des ratés:

— Ceux qui ne pas vont mourir... Neen, neen: ceux qui pas ne vont mourir, salut!

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou. Act. 41 et 43, r. Scailquin. Tél. 17.05.60

Bulletins blancs et nuls

Un record a été battu, dimanche: celui des bulletins blancs et nuls. Pour la Chambre seule, on en a trouvé 334,012 dans les urnes. Or, il y avait 2,667,341 électeurs inscrits, ce qui prouve que sur cent citoyens, conscients et plus ou moins organisés, il s'en trouve une bonne douzaine (12.52 p. c.) qui ne savent pas voter ou qui s'en fichent éperdument. Ça fait beaucoup de monde, et c'est

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. rép. achat or bijoux, occas. 50. Mar.-aux-Her

la première fois, depuis l'armistice, que les « abstentions » voulues ou non, sont aussi nombreuses.

— Ce sont d'anciens électeurs rexistes qui, détachés, Rex, n'ont pas voulu voter pour un des partis nouveaux. En fait, il y a plus de deux cent mille letins blancs de plus qu'en 1936.

Et ces trois cent trente mille votes perdus par tous partis — Rex compris — pouvaient amener l'élection d'une vingtaine de candidats.

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél.: 11.63.

Martens le patriote



Le croirait-on? C'est par patriotisme que cet excellent Docteur Martens, titre honoraire, a donné sa démission: ne voulait pas causer d'embarras au pauvre brave homme. On dira que s'il s'était résolu un peu plus tôt à ce sacrifice, nous aurait épargné beaucoup d'embarras et notamment celui de cette démission; qu'il semble bien qu'il ne soit décidé à démissionner qu'au moment où il a senti qu'il n'était plus soutenu

qu'il devenait un gêneur pour ses supporters. Mais tout cela, vous dira-t-on, ce sont des explications de franciscains. M. Camille Huysmans, dont l'esprit ingénieux est toujours aussi plein de ressources, a trouvé mieux: savoir pourquoi, selon le bourgmestre d'Anvers, Martens a donné sa démission *in extremis*? Eh bien, a-t-il dit, c'est tout simplement parce que cet excellent Martens a obéi à son subconscient de vieux libéral; il a voulu laisser à son parti — car, dit Huysmans, M. Martens est un bon libéral — l'excellente plateforme électorale qu'était son cas. Il n'a démissionné que quand la victoire était acquise.

Décidément, notre Camille est le prince des humoristes.

Bonnes vacances

Le départ approche. Avez-vous pensé à votre impasse? Au ccc, 64, rue Neuve, vous trouverez qualité et prix imbattables.

Discours alternés

Tels les Grecs et les Troyens sous les murs d'Ilion, totalitaires et les démocrates s'engagent... à travers l'espace tous les quatre fois par semaine: ce qui étonnant ce que les hommes d'action que sont par définition les dictateurs, sont bavards et verbeux. A la vérité, le ton et le style ne sont pas du tout de même qualité des deux côtés de la barricade. Le discours de M. Daladier, qui fut prononcé la semaine dernière, au moment où nous mettions sous presse, était aussi digne, aussi modéré, aussi humain qu'il était ferme et courageux. Il a produit la plus profonde impression: d'abord en France, — issu du plus vieux peuple de France, le président du Conseil sait comment il faut parler au peuple français, — ensuite à l'étranger où il a apporté un puissant réconfort aux amis de la France et sonné le ralliement à ceux que menacent la violence et la mégalomanie allemandes.

M. Chamberlain, lui, parle toujours en gentleman, et dans son dernier discours aux Communes, il a un peu haussé le ton, exprimant avec une certaine amertume la déception qu'un honnête homme éprouve devant la mauvaise foi d'un adversaire, il n'en a pas moins gardé la dignité et la modération des termes qui conviennent à un homme d'Etat civilisé. Il n'a pas menacé l'Allemagne; il l'a avertie que la Grande-Bretagne ne tolérerait plus de menaces allemandes, celles-ci s'exerçaient-elles par détournement contre la Pologne ou la Roumanie.

Par contre, le discours du Führer, dont on a voulu croire qu'il était plus modéré que les précédents, n'était, à l'égard de la France, qu'un grand gueulement de plus: romantique

calyptique, injures et menaces, hypocrisie, sophisme et violence. Bref, tout cet horrible mélange politico-idéologique finit par créer en Occident un dangereux état d'esprit : on répond donc à la violence par la violence, à la menace par la menace, c'est la seule façon de se faire comprendre et d'obéir... et tant pis si cela tourne mal.

Quant au complot de Rome, il en est réduit à vociférer à l'instar, mais il exagère la manière de son maître. Cet homme d'Etat en arrive à parler comme un charretier ivre, tant ses adversaires d'idiot, de faibles d'esprit, insultent la Tchéco-Slovaquie vaincue. Drôle de diplomatie !

PREMIER RESTAURANT DE BELGIQUE
QUELLES EST TOUJOURS LE

Restaurant Plaza

PAR SA CUISINE INCOMPARABLE ET SA CAVE UNIQUE
AU THE-CONCERT ET AU DINER :
ANDRÉ FELLEMAN, de la Radio
ET SES VIRTUOSES

DEJEUNERS ET DINERS
PRIX FIXE ET A LA CARTE

Diplomatie britannique

La diplomatie britannique a été longtemps terriblement molle, et sa paresse invincible, ce goût du moindre effort qui l'entretenait dans ses illusions sur la bonne foi de la bonne volonté allemandes a été peut-être plus funeste que la cause de la paix que les incohérences, la légèreté de la politique française. Mais depuis les grandes illusions, la déception de Munich, le Foreign Office s'est bien rapé et c'est le vieux gentleman de Downing Street qui mène le jeu. Depuis l'odieuse conquête de la Tchéco-Slovaquie, il a joué de main de maître tendant discrètement autour de l'Allemagne hitlérienne un filet diplomatique extrêmement serré. Evidemment, Hitler peut le rompre d'un coup de boutoir. Mais le Führer sait maintenant qu'il risque. Il doit être assuré que le coup de la Bohême et de la Moravie ne réussira plus, qu'il ne fera plus conquête sans coup férir et qu'en cas de conflit, l'Allemagne retrouvera devant elle la même coalition universelle que pendant la grande guerre. C'est pourquoi, malgré les discours matamoresques du Führer et du Duce, on a l'impression d'un certain flottement dans la politique de l'axe. Bien entendu, cela n'empêche pas les bruits alarmants de courrir. Ne parlait-on pas ces jours-ci d'un coup possible des Italiens sur... l'Égypte ?

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue d'Etienne-aux-Herbes-Potagères, Brux. T'1 17.69.25. Demandez le P. 2 Sur demande, un délégué se rend à domicile

Tactique de l'Axe

Le Führer a annoncé qu'il allait tenir un grand congrès de la paix.

On verra comment il va tenir parole. On sait qu'il ne va pas brusquer la Pologne, parce que le Führer, n'est-ce pas ? n'a jamais brusqué personne. Au contraire, il n'a jamais humilié un pays qu'en se disant violemment sollicité par les habitants. Autrichiens, Sudètes, Slovaques, tous le demandent et le réclament à grands cris. Les Italiens en sont sûrs, eux dont le Tyrol est peuplé d'hommes de langue allemande. Les Anglais en sont indignés. Mais cela ne change rien à rien. Le Führer a toujours conquis autant par les armes que par les armes. Il commence par cerner le pays et le prend avec des divisions blindées. Après cela, on n'a plus qu'à l'aimer, et vraiment il n'y a plus moyen de faire autrement. Le Führer entrera dans le Corridor polonais et les hommes du Corridor l'appelleront. Mais, comme pour les hommes d'Eupen et de Saint-Vith, il est capable de s'arranger pour qu'on l'appelle.

Alors il arrivera, comme le tonnerre, pour venger les « créatures martyrisées » dont il ne fait que boucher.

Cette tactique serait simple et facile à dépister s'il n'y

ON PATINE ^{au} ST-SAUVEUR

avait pas la complicité italienne. Car on en est toujours à se demander quel nouveau coup préparent les Italiens, éternels cocus, éternels piétants, et à qui il faudra tout de même quelque chose un jour. Ils ne feront pas tous seuls la guerre à la France. C'est un morceau trop dur. Leur régime risquerait de ne pas y résister. Et le peuple n'en a nulle envie.

Mais ils voudraient bien que Hitler fit la guerre pour eux.

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Danger de guerre ?

Nous revenons donc à notre formule exposée ici la semaine dernière. Hitler ne veut commencer une guerre qu'en mettant toutes les chances de son côté, c'est-à-dire qu'il veut que les Anglais ou les Français commencent, pour une question polonaise ou roumaine, avec la complicité des Soviets. On pourra reparler d'encerclement, d'oppression, d'idéologie, et l'Italie tiendra enfin son occasion.

Mais avant d'en arriver là, beaucoup de changements peuvent encore survenir. Et les Italiens, sinon Mussolini, dont la cervelle décidément n'a pas l'air d'avoir résisté à l'épreuve de la toute-puissance, savent fort bien qu'ils paieront d'abord les pots cassés.

Pour vos cadeaux de Pâques, 10 p. c. de remise.
J. Louvois Votre Bijoutier
39, RUE AU BEURRE, 39

Sur les frontières de Pologne

On peut peut-être en parler, maintenant que le danger est passé. Et puis, *Pourquoi pas ?* n'est ni l'organe ni le confident d'aucune chancellerie. Si le ministère anglais a pris brusquement, à l'égard de la Pologne, l'attitude déclinée qui a mis le Reich dans une si belle fureur, mais qui semble l'avoir porté à la réflexion, c'est qu'un incident qui aurait pu être très grave s'est produit sur les frontières polono-allemandes du côté de Teschen.

Il y a là un certain village qui a une importance comme nœud de chemin de fer. Il est plus ou moins contesté. Alors, selon la bonne manière allemande, M. Hitler a envoyé un train blindé pour en prendre possession. Seulement, cette fois, il a trouvé à qui parler. Les Polonais ont tiré sur le train blindé, ses occupants ont riposté, il y aurait même eu quelques morts ; mais devant cette résistance imprévue, le train boche fit machine en arrière et on décida d'un commun accord de ne pas parler de cette histoire, de peur d'alarmer les populations et de provoquer des réactions dangereuses.

N'empêche que cette fois, la Pologne dont l'opinion s'est magnifiquement ressaisie et qui est bien décidée à ne pas se laisser entamer, a montré comment il fallait répondre aux procédés allemands.

Liège-Rome-Liège

Plus de 4,500 km., dont une grande partie en montagne, sans arrêt, à une moyenne imposée, même de nuit. On ne sait ce qu'il faut louer le plus : les voitures ou les conducteurs gagnants. Il faut, pour réussir, être un sportsman accompli. Quant aux voitures, seule résiste, et gagne, la construction de qualité.

Ainsi, au dernier Liège-Rome-Liège, sur 56 partants, dont 6 équipes de 3 voitures, on n'a enregistré que 18 arrivées. Parmi elles, une seule équipe, composée de 3 voitures Hanomag. Brillante réussite qui confirme la robustesse des organes, et la résistance des matériaux. Si vous désirez une voiture qui ne vous occasionnera jamais d'ennuis, portez donc votre choix sur la marque Hanomag.

De Waet, 124, rue de Linthout, Bruxelles.

Il manquera quelque chose à Pâques

... A votre fête de Pâques, si en fin de repas vous ne présentez pas à vos invités cette bouteille pansue de Larressingle, qu'ils seront ravis de voir figurer sur votre table comme le digne couronnement d'un repas hors de pair.

Commandez donc, dès aujourd'hui, à votre fournisseur, cet Armagnac de Larressingle, sans lequel il n'est ni grande soûpe, ni table de bon goût.

Armagnac de Larressingle, Armagnac des gourmets.
Agent général: Maurice Vogelsang, Bruxelles.



La portée de la déclaration anglaise en faveur de la Pologne

La Pologne se tâte, disions-nous, la semaine dernière, en commentant la réintégration au Reich du territoire de Memel. Au moment où nous tenons la plume, et tandis que M. Beck est à Londres, elle se tâte toujours.

Sans doute, il y eut la déclaration de M. Chamberlain et on ne saurait assez se réjouir qu'elle ait été faite. Seulement, après le premier moment de vive satisfaction provoquée par ce salutaire avertissement à l'Allemagne, il a bien fallu se demander — et on se l'est surtout demandé à Varsovie — quelle était la portée pratique de la dite déclaration.

Si l'indépendance de la Pologne était menacée, l'Angleterre défendrait cette indépendance, de même que la France, évidemment, puisqu'elle est liée, elle, par un traité d'alliance. Varsovie s'est empressée de saisir la balle au bond, en affirmant que toute atteinte au statut de Dantzig ou au fameux couloir serait considérée comme une atteinte contre la susdite indépendance. Mais aussitôt, tandis que le concert de louanges continuait, un article officieux, dans le « Times », soulignait que l'obligation contractée ne vise pas l'« intégrité » du territoire polonais, qu'elle n'entraîne pas une aveugle acceptation du statu quo. Au contraire, « il y a des problèmes qui requièrent encore des ajustements » et l'attitude adoptée postule uniquement le retour aux méthodes décentes et normales de la diplomatie.

Etait-il possible de dire plus clairement : Vous savez, pour Dantzig et le couloir, il faudra y mettre de la bonne volonté, si les Allemands veulent bien s'y prendre par « les méthodes décentes et normales de la diplomatie ».

LE RESTAURANT SAVOY

47, Bd de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 38

AFIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS
S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE.

EX-CHEF DE CUISINE
DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE
Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur

Le succès de la manœuvre et ses possibilités pratiques

Quoi qu'il en soit, la déclaration anglaise avait porté, puisqu'il est manifeste qu'elle fit reculer le Führer au moment où il s'appropriait à rééditer, au détriment de la Pologne — la Pologne du compère Beck — le petit jeu qui lui avait si bien réussi jusqu'ici (au point de lui faire croire qu'il avait découvert une infaillible martingale).

C'est là, incontestablement, un succès. Il est bon que le camarade Adolf — qui a pour principe : pas d'histoires avec l'Angleterre ! (il le professe dans « Mein Kampf ») — ait enfin trouvé cette même Angleterre en travers de

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-N.

son chemin, aux côtés d'une France résolue. Sinon, qu'il raison y aurait-il jamais eu pour qu'il s'arrêtât dans « expansion vitale » ?

Seulement, on ne peut s'empêcher de penser à Varsovie que si prompt que soit l'aide britannique, celle-ci ne produirait que quand la Pologne aurait subi les premiers coups.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-N.

La Pologne et l'aide éventuelle des Soviets

C'est là ce qu'on s'est dit, à Varsovie, en regardant la carte du pays, investi à l'Ouest, au Nord et au Sud par la nouvelle Allemagne.

Sans doute, il resterait la possibilité de faire appel aux Soviets. Mais, en admettant que ceux-ci consentissent à lancer dans la bagarre, ce qui n'est pas certain, les Polonais ne tiennent nullement à pareille aide. Car, s'ils n'ont pas les Allemands et s'ils se méfient du Reich, ils n'aiment encore moins les Russes et se méfient encore plus des troupes soviétiques.

C'est que si leur pays, démembré depuis le XVIII^e siècle, connaît un régime assez débonnaire du côté autrichien, seulement rude du côté prussien, du côté russe ce fut jadis le plus odieux. La haine du Russe est dans le sang des Polonais, et le Russe lui-même ne rend d'ailleurs bien, cette haine.

Et puis, on craint que les troupes bolcheviques, qui n'auraient admises sur le territoire polonais, pour la défense de celui-ci, ne le quittent plus.

Alors, n'est-ce pas, toutes réflexions faites, le succès polonais n'est, en l'occurrence, que relatif. Et Varsovie se sent finalement plus encline à converser avec l'Allemagne hitlérienne, « par les méthodes décentes et normales de la diplomatie », qu'à persister dans une attitude irréductiblement intransigeante.

Le tout est de sauver la face vis-à-vis du peuple polonais. Pour Hitler, il s'agit de remporter, aux yeux de la nation allemande, un nouveau succès. Là git, en définitive, toute la difficulté, et cette difficulté est, sans doute, la même que dans les conversations que M. Beck a à Londres, au moment où nous écrivons ces lignes.

Joyeuses Pâques

Le chocolatier MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, s'est encore surpassé cette année dans la préparation de ses chocolats et confiseries à l'occasion des Fêtes de Pâques.

Ce sont de délicieuses gourmandises dans un œuf de chocolat de qualité incomparable ou bien encore dans des boîtes attrayantes et de circonstance.

Allez admirer les étalages et consultez les prix, vous serez convaincus et vous n'hésitez pas.

La faute de tactique du Führer

Quoi qu'il en soit, M. Hitler pourrait bien, cette fois, avoir commis la première erreur de sa prodigieuse carrière. Était-il grisé par ses succès précédents ? Ou bien ne « lisait-il pas » — ce serait inconcevable — qu'il y avait quelque chose de changé, en France, depuis la fin du front populaire, et en Angleterre, depuis la décision de réarmer ?

Toujours est-il qu'il s'en prit à la Pologne alors que l'émotion soulevée par le coup de Tchéco-Slovaquie n'était pas encore calmée. Et il le fit par ses procédés habituels, bien connus maintenant, procédés qui, avec leurs provocations, leur exagération systématique des plus menus faits, n'ont rien de commun avec « les méthodes décentes et normales de la diplomatie ».

A moins que la France et l'Angleterre ne fussent en fait et définitive décadence — et, Dieu merci, il n'en

RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison ». Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1er ordre

question —, il n'était pas possible pour elles de ne pas braver, non seulement à cause du danger d'une extension cesse croissante du III^e Reich, non seulement en raison de l'alliance franco-polonaise, mais encore et peut-être surtout pour ne pas perdre irrémédiablement tout espoir dans le monde.

Enfin le Führer, toujours si perspicace, si judicieux et opportuniste, ne prévit-il pas cela ? En tout cas, il est bien certains qu'il ne digère pas son échec et présente-nous à lui voir nous réserver un chien de sa race.

Le meilleur préventif, en l'occurrence, serait l'établissement du service militaire obligatoire en Angleterre, comme cela existe dans n'importe quel grand pays soucieux de sa sécurité. Mais il paraît qu'il ne faut pas y songer. Alors, tant pis, ne parlons plus; bien que certains hommes d'Etat britanniques (qui voulaient par surcroît pendre le roi) ne soient pas précisément sans responsabilité dans la négociation des traités de paix de 1918, dont il faut bien reconnaître, avec M. Hitler, qu'ils se trouvent à la base de toutes les difficultés actuelles.

fêtes de Pâques

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas, mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont rares. Pour ne pas avoir de désillusions, le tailleur de la rue de la Harpe, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

France et Allemagne

Le contact avec une dame polonaise « de la haute », slave de naissance cent pour cent, que ses affaires ont amenée ici quelques mois.

Et alors, qu'est-ce qu'on pense, chez vous ? En définitive, êtes-vous avec les démocraties ou avec les Etats totalitaires ?

Mettez-vous à notre place. L'Allemagne a des gages, elle est liée au Corridor. Avec la Russie, nous sommes, au moment, en très bons termes, mais nous craignons de voir entrer chez nous, parce que, une fois là, elle n'en a plus. Il faut bien être opportuniste. A part cela, nous n'avons rien de bien extraordinaire, c'est que la haine de l'Allemagne, atteinte, chez nous, un diapason dont vous ne vous rendez pas compte. Les enfants suçent cela avec leur lait. Ils sont soldats, mon mari a la septantaine, mais si la guerre éclatait, il reprendrait son fusil. Si vous deviez de nouveau être envahis, ces milliers de Polonais qui travaillent au trafic actuel en Belgique seraient empêchés de regagner leur pays. Soyez sûr qu'ils seraient heureux de se battre pour vous, soit avec des bâtons, soit avec la France ?

Nous avons eu des désillusions, mais nous restons indélébilement attachés à ce pays. C'est une affaire de sentiment.

Maintenant, votre fameux colonel Beck...

...satisfaction, puis sourire :

Beck, vous savez, c'est un malin. Il tâche de ménager le chèvre et le chou et de gagner du temps. Il sait que Hitler, il a affaire à un menteur et il joue, avec lui, le même jeu.

Pour parler d'autre chose, que pensez-vous de Mussolini ?

Avec celui-là, soyez donc tranquille. L'Italie est dans la poche. Le Duce était à vendre et soyez certain que l'Angleterre l'a acheté.

La question de femme, évidemment. Mais les opinions de nos hommes ne sont pas toujours négligeables.

GRAND HOTEL - BANDOL

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR
1^{er} ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

Tête-à-tête anglo-allemand

L'Angleterre a toujours préconisé l'entente entre la France et l'Allemagne, mais jamais sous la forme du tête à tête, parce qu'elle n'aime pas le tête à tête, surtout franco-allemand. Depuis 1919, ce petit jeu de cache-cache continue : l'Angleterre se fâche toujours quand la France est trop germanophile et surtout quand elle est trop puissante. Elle se fâche également quand la France règle ses petites affaires avec l'Allemagne sans demander l'avis de personne. Pour l'Angleterre, toute conversation de ce genre doit être triangulaire, ou bien être encadrée dans un contrat collectif, à Genève, par exemple.

Le Chancelier Hitler, laissant de côté la France, s'adresse directement à l'Angleterre, dans un grand port, et l'Angleterre seule en prend pour son grade. C'est une bourrasque effroyable, sous les auspices de l'amiral von Tirpitz, l'inventeur de la guerre sous-marine. A bon entendeur salut ! De la Pologne, il est à peine question. Mais il est question de l'espace vital, le fameux espace vital, qui déjà est en train de remplacer le racisme dans la hiérarchie des valeurs allemandes.

Plus les Allemands sont nombreux, plus il leur faut d'espace vital. Ce peuple est donc condamné à conquérir. C'est un trust ambulante, qui ne peut s'empêcher de grandir sans cesse.

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RESERVES ET EMPLACEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

Isoler la Belgique

C'est la tactique de l'isolement. Pour mater l'Angleterre, incapable de se bâtir une armée, le Fuehrer l'injurie toute seule. Pas d'injures à la France. (C'est le travail de l'Italie.) Pas d'injures à la Pologne. Mille compliments à l'Italie, naturellement. Gloire à Franco.

Et la Belgique ? La Belgique, on n'en parle jamais. C'est une bien curieuse évolution. La Belgique danse sur la corde raide, comme la Pologne il y a quatre ans. Détachée officiellement de l'orbite française, on la remercie de ce petit service en la comblant de chatteries officieuses : jamais un mot déplaisant dans sa Presse; les imprudences de Radio-Cologne ont été sévèrement réprimandées ! M. de Bulow-Schwante, ambassadeur à Bruxelles, ne se rend jamais chez M. Soudan que pour s'excuser ou pour complimenter. Le peuple de Bruxelles déteste les « Boches » et les Boches le savent, mais ils font semblant de ne pas le savoir. L'ambassade, obligée de n'adresser d'invitations qu'en langue allemande, sait que tout le monde rit de cette habitude nouvelle, qui jamais n'avait cours en diplomatie. Peu importe : l'ambassadeur sait qu'il n'est pas ici pour s'amuser, pas plus que notre ambassadeur à Berlin.

Au Concours Hippique de Berlin, nos officiers ont pu constater que là bas, nous étions plus que jamais, entourés de prévenances et de gentillesses, comme l'année dernière. Cela en devient même gênant. Et cependant nous n'avons rien fait pour cela. Il y a seulement que nous n'avons d'alliances ni avec la France, ni avec l'Angleterre. Cela suffit.

Un prestidigitateur

...et maintenant, de cette boîte vide, je vais faire sortir des belles fleurs que je vous donnerai.

Une voix d'enfant:

...Fais plutôt sortir des chocolats Suchard, alors Monsieur!



La Compagnie Anglaise

Grande Maison de Tailleurs.
Messieurs, Jeunes Gens, Dames, Enfants,
place de Brouckère, Bruxelles,

a inauguré, mercredi matin, 5 avril, à 10 heures, ses nouvelles installations. Elle présente, dans le cadre lumineux, unique en son genre, de ses nouveaux magasins et de ses vitrines, à des prix spécialement établis pour l'inauguration, les plus récentes nouveautés de printemps.

L'ogre nous reluque

Il paraît que l'on a obtenu, du ministère des Affaires étrangères du Reich, l'assurance que la propagande radio-phonique de Cologne ne s'exercerait plus à nos dépens. Un engagement allemand, c'est bien peu de chose; mais il y a des gens qui prétendent que cela vaut mieux que rien.

Cet acte de désintéressement n'empêche pas le Reich de regarder de notre côté avec une inquiétante persistance.

C'est de Suisse, cette fois, que parvient l'avertissement. Un de nos lecteurs et amis nous envoie, de la Chaux-de-Fonds, un bien curieux article :

« On apprend de Berlin qu'un nouveau bureau de presse spécial, le bureau « Belgique », vient d'être créé. Il est sous la dépendance de M. Rudolf Hess et est entré en fonction dès le 15 mars.

» Ce bureau doit rassembler les documents permettant au Führer de se rendre compte à tout moment de l'état de choses en territoire belge. M. Rudolf Hess a reçu l'ordre de s'occuper personnellement de ce chapitre.

» Le Dr Goebbels attache à la crise belge la plus haute importance. Une conférence de propagande s'est déroulée les 7 et 8 mars dernier. Elle a été consacrée à la Belgique. La politique allemande y a été définie : « politique de soutien des Flamands et mise au pas des Wallons. » Goebbels a déclaré « qu'étant donné la francophilie des Wallons et la francophobie des Flamands, l'écroulement de l'Etat belge ne serait plus, après la défaite imminente de la France en Méditerranée, qu'une question de peu de temps ».

» L'arrière-pensée allemande, dans cette action en Belgique — où l'argent a tenu une place considérable — est une idée coloniale. A Berlin, en haut lieu, on estime que les Flamands, en se séparant des Wallons, auraient un droit naturel à emporter avec eux une partie, correspondant à leur importance, des colonies belges. Cela ferait des colonies toutes trouvées pour l'Allemagne. »

Voilà ce que raconte l'« Impartial » de la Chaux-de-Fonds. Cela doit être vrai. N'empêche qu'il y a encore de bonnes gens chez nous qui considèrent que la politique d'indépendance est un palladium.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous confort. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

La confiance règne

Un journal anglais qui doit être déjà interdit en Allemagne et dont le correspondant a dû se faire expulser en vitesse, nous a montré Hitler, de dos, parlant aux foules. Entre le Führer et ses auditeurs, on voit très nettement un grand panneau de verre... à l'abri des balles.

Ce cliché a été pris le jour où fut lancé le dernier — last no least — cuirassé allemand. On distingue très bien

l'escalier par lequel le Führer gagna la tribune, et installé de façon qu'à aucun moment il ne fût... à la de ses auditeurs. Hitler sortit comme un diable d'une et parut derrière sa plaque de verre blindée, entouré sa garde personnelle, de ses hommes de confiance, les admis à se trouver à côté ou derrière lui.

Un micro transmettait les paroles du Führer, transparence. L'attentat dont il aurait été victime, quelques jours, ne serait donc pas une légende!

Que le Führer se méfie; il y a des plaques de vitre à l'épreuve des balles, mais plus d'un César fut massacré ses prétoriens!

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 10 à 18 h.)

La Slovaquie « indépendante »

La Slovaquie est donc « indépendante » et « protégée » par le Reich. Qu'aurait-elle pu, vraiment, souhaiter de mieux que cela? Elle a le « joug tchèque », surtout?

Pendant, cette « indépendance » comporte quelques bien désagréables servitudes, entre autres le droit, l'Allemagne, de fortifier le pays et d'y entretenir certaines garnisons. Heureusement, direz-vous peut-être, car la « protection » est ainsi mieux assurée; du moment que la Slovaquie se confie au Reich et que celui-ci garantit l'intégrité de ses frontières, les dispositions idoines ne sauraient être mal interprétées.

Evidemment. Seulement, les Magyars, après avoir cédé la Ruthénie, ont pu se propager du côté de la Slovaquie sans que le Reich protecteur ne fit seulement mine de leur venir. On se tira mutuellement dessus, on se bombardait, on se mitraillait. De part et d'autre, de pauvres bougres souffrirent de leur vie cette querelle frontalière et, finalement, après des pourparlers à Budapest, la Slovaquie fut « dictée » (nous croyions que seules les puissances alliées de la guerre imposaient des traités injustes?) ne lui resta qu'à exécuter, en cédant à la Hongrie une partie de son territoire garanti et protégé par l'Allemagne.

Mais que fit cette dernière dans l'affaire? Il semble qu'elle se borna à conseiller à la Slovaquie de céder, et vite que cela! Il fallait satisfaire les Hongrois, n'est-ce pas, et, à travers eux, le compère Benito...

Aussi, quelle amertume dans cette communication diffusée à Bratislava et au cours de laquelle le ministre slovaque des affaires étrangères n'envoya pas dire qu'il ne s'agissait que de « mesures provisoires »! Les événements étaient du moins d'un salutaire enseignement pour la Slovaquie : « Celle-ci sait, maintenant, à quel point il est difficile de tenir quant à la mesure dans laquelle il y a lieu de se fier à la parole et aux promesses des autres ».

« Calingaert » par son blanchissage spécial fait des cols plus beaux que neufs, les chemises impeccables, le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue Poinçon. Tél. : 11.44.85.

Et l'Ukraine ?

Pour ce qui est de la Ruthénie ou Ukraine subcarpatique, on y trouve un autre bel exemple de la méthode hitlérienne.

Voici quelques mois à peine, le Führer se posait en protecteur de l'Ukraine. On allait voir ce qu'on allait venir en attendant, il ne pouvait être question de permettre à la Hongrie de récupérer la dite Ruthénie (qui lui appartenait jusque'en 1918). Protecteur de la Tchéco-Slovaquie jusqu'en septembre dernier, le Reich entendait la voir maîtresse telle qu'elle était sortie de ses griffes et du joli article « juste et définitif » de Vienne.

Les Magyars eurent beau se démentir, l'Italie eut beau intervenir et les Polonais eurent beau revendiquer la frontière commune avec le pays de Saint-Etienne, rien n'y

BRILLON 21 h. (5, r. Ecuyer-Place Monnaie)
Jean aborde et les Chansonniers

tenait à « sa » Ruthénie, à la fois parce qu'elle contenait un couloir vers les pétroles et les blés roumains, qu'elle pouvait devenir le noyau d'une Ukraine restituée — au détriment de la Pologne et de l'U.R.S.S., elles se laissaient faire — pour le plus grand bien de l'Allemagne impérialiste; enfin, parce que la Pologne du général Beck se trouvait ainsi mieux encerclée (la Tchécoslovaquie n'étant déjà plus considérée que comme un fief du Reich).

Voilà que, brusquement, en avalant la Bohême et la Tchécoslovaquie, le Führer se désintéresse de l'Ukraine subcarpatique, qu'il laisse occuper par les Magyars contre le gré même d'une partie de la population — cette même population dont la propagande allemande avait échauffé les esprits en vue d'un éventuel retour à l'indépendance, dans le cadre d'une Ukraine « libre », comme celle de Petlioura... et même la Slovaquie sous la tutelle du Reich bien en-

Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

adresse à retenir
numéro à former

33.35.97

Fleurop — Fleurs monde entier

Page

s'était-il passé? Tout simplement que la Pologne, qui s'était tournée du côté de l'U.R.S.S. en vue d'une telle coordination de la défense contre l'emprise germanique. La Roumanie, peu rassurée au sujet de sa Transilvanie — restée en partie très hongroise — avait également des pourparlers avec Varsovie (mais pas avec Bucarest, à cause également de l'histoire de la Bessarabie). Les Hongrois se montraient de plus en plus pressés de soutenir en « stoemeling » par l'Italie.

Il était plus qu'il n'en fallait pour faire réfléchir et il n'avait évidemment pas été question d'en venir aux mains avec les Hongrois, qu'on caresse l'espoir de voir se former le Reich comme ils l'étaient à l'Autriche, voici vingt ans. Hitler, froidement, laissa-t-il « tomber » l'Ukraine polonaise — où, déjà, il était considéré comme un ennemi, avec son portrait dans toutes les écoles. De même, à Varsovie, abandonna-t-il, jusqu'à nouvel ordre, l'idée de « libérer » les Ukrainiens de Pologne et de Russie.

Ensuite, les Magyars n'eurent plus qu'à occuper le pays réprimant comme des Magyars savent le faire, les résistances de la frontière polono-hongroise fut le cas et M. Hitler porta ses vues du côté de la Pologne. Il était mécontent. Il s'agissait de régler la question de Dantzig, du couloir de la Posnanie et de la Silésie. L'Ukraine, ce serait pour plus tard : partie à l'ouest, sans plus. D'ailleurs, un accroissement territorial de la Hongrie, placée dans l'orbite de l'Allemagne, autant que l'Italie, était presque, toutes réflexions faites, un avantage pour le Reich, n'est-ce pas?

Il était quel « bec de gaz » le Führer rencontra sur le chemin de la Pologne, chemin qui, en ce moment, passe par la Tchécoslovaquie. Non seulement, le coup de force contre Dantzig et la Poméranie dut être remis *sine die*, mais, encore, ni la Hongrie ne témoignèrent une gratitude particulière. Soyez bon, vraiment!

« Qu'on ne vienne tout de même plus nous parler d'Allemagne se posant en champion des petits Etats de l'Europe Centrale, comme le Führer aimait de faire croire, l'était, avant que sa sollicitude pour les Tchèques lui fit avaler tout crus...

fins et spiritueux

Leon GIRAUD a Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Pour tous les meubles,
Voir **BEAUMEUBLE**,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût
Le meilleur marché.

Conquêtes italiennes

Le bruit a couru, ces jours-ci, que des troupes italiennes allaient ou avaient débarqué en Albanie, histoire de protéger ce pays.

Mais on a fait savoir de Londres au palais Chigi que la Grande-Bretagne considérerait cette... prise de possession comme une atteinte au statut de la Méditerranée.

Si Mussolini a absolument besoin d'une conquête spectaculaire et d'une manifestation de l'héroïsme italien, il pourrait envoyer une division motorisée occuper la république de Saint-Marin.

Voilà un exploit digne de l'héroïque armée fasciste.

A RECOMMANDER : **BACON OSBORNE**

avec des rognons de mouton : le plat des fins gourmets.

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

Fiasco des doctrines

Qu'on le veuille ou non, on finit presque toujours, aux temps troubles où nous vivons, par être entraîné vers la droite ou vers la gauche, et le rôle de spectateur et d'informateur impartial que nous cherchons à garder dans ce journal n'est pas toujours commode. « Qui n'est pas avec moi est contre moi », disent tous ces forcenés.

Seulement, les événements de ces derniers mois les ont quelque peu déconcertés. Les gens de gauche, dont les opinions ou les impulsions tournaient, à quelques nuances près, autour du vieux socialisme international, ont eu quelques terribles déceptions.

Le fiasco du gouvernement Blum, en France, et la dissolution « en douce » du front populaire, qui a démontré qu'un homme d'Etat, même grandi dans son sein, ne pouvait faire quelque chose qu'à condition d'en sortir, leur ont porté un rude coup.

Puis ce fut l'écroulement de l'Espagne rouge, ou, si vous voulez, républicaine, qui, ayant au début tous les atouts dans son jeu, n'a fait que démontrer l'incapacité des partis révolutionnaires espagnols à construire quoi que ce soit.

Mais les gens de droite ont éprouvé des déceptions parallèles. Le dégoût très compréhensible qu'ils éprouvaient pour le régime parlementaire, ses bassesses électorales et son impuissance, les ont fait loucher vers les dictatures. Ils ont admiré passionnément Mussolini et même, à ses débuts, Adolf Hitler; ces deux grands hommes n'avaient-ils pas « jugulé » l'anarchie et remis de l'ordre dans leur pays? Mais voici qu'à l'usage, le régime mussolinien comme le régime hitlérien apparaissent comme des formes détestables de l'étatisme socialiste le plus intransigeant, comme des tyrannies policières insupportables et comme des incarnations particulièrement dangereuses de l'esprit de conquête et de l'impérialisme. Voilà que les dictateurs, qu'on avait pris pour des sauveurs de la civilisation, sont devenus pour elle les plus grands dangers. Et cela met les théoriciens et les polémistes de droite dans un cruel embarras.

Alors, où aller? On ne sait plus, c'est peut-être ce qui explique un certain regain de faveur du vieux libéralisme doctrinal, à quoi naguère on attribuait tous les maux.

RESTAURANT RAVENSTEIN
repas à prix fixe et à la carte
rue Ravenstein, n° 1, Bruxelles
Thé de 4 à 6 h. 30. — Spécialité de tarte au sucre.

Le réveil du moulin

Tel le château de la Belle au Bois-Dormant, après un assoupissement de plusieurs années, le Moulin de la Chenevière, à Deux-Rys, à quelques kilomètres de Bomal, en remontant l'usine vers Manhay, non loin de la fameuse Roche à Frêne, se réveille aujourd'hui, 7 avril, avec l'intention formelle de ne point se rendormir avant les fêtes traditionnelles de fin d'année. Les bûches craquent dans l'âtre, les broches tournent à plein rendement, les truites sautent des biefs proches dans les poêles accueillantes, les plumes des sarcelles — gibier maigre — voltigent dans le crépuscule et les servantes ont fort à faire pour retirer du four les tartes qui grésillent.

Oh! le bon temps qui s'écoulait
Dans le moulin de ma grand'mère!

Ce qui donne un intérêt particulier à cette résurrection, c'est sans doute la situation de la Chenevière, dans son delta de rys et d'étangs borné de collines boisées, l'heureuse association d'un confort raffiné et du charme archaïque fidèlement maintenu, mais encore et surtout la qualité de la table. Cuisine régionale: ces mots n'expriment bien souvent qu'une vérité relative, le pavillon couvrant une marchandise banale. Il n'en est pas de même du Moulin de la Chenevière, où, comme dans le moutier du moyen âge, les produits consommés seront tous tirés, et triés, des dépendances ou des environs.

On ne risque pas de voir le meunier de Deux-Rys se transpercer de sa pipe Jacob parce que la marée ne serait pas arrivée à temps en gare de Bomal...

Parlementaires déçus

Que d'humbles députés et sénateurs sont déçus, depuis dimanche matin!

Non pas tant à raison des rigueurs que le corps électoral « réservées à certains d'entre eux, mais parce qu'en dépliant leur « Moniteur » dominical, ils n'y ont pas trouvé la trace des arrêtés royaux accordant des distinctions dans nos Ordres nationaux à nos parlementaires, pendant cet interrègne où, au vœu de la Constitution, il est seulement permis de les décorer.

Ceux qui n'ont pas été réélus, auront au moins la consolation de recevoir ces décorations en tout temps, c'est-à-dire quand il plaira au Souverain d'exaucer leur secret désir.

Mais les autres devront attendre pendant quatre ans ou jusqu'à la prochaine dissolution.

La tradition a donc été abandonnée et il y aura eu, chez

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

ceux qui avaient été pressentis, des pleurs et des grincements de dents. C'est un communiqué du Premier ministre qui a annoncé que la distribution générale de ces récompenses n'aurait pas lieu, mais sans dire pourquoi.

Pour punir les parlementaires qui n'ont pas voulu ou pu empêcher l'indésirable dissolution?

Système de la punition générale de toute la classe, châtement en bloc des coupables et des innocents? Nous ne voulons pas l'admettre. Inclinons plutôt vers l'hypothèse d'après laquelle le Gouvernement, jugeant que le terme légal du mandat n'a pas été accompli — il est de quatre

ans — les bénéficiaires de ces récompenses devront attendre jusqu'aux prochaines élections.

Et cela fera des drames dans certains ménages de provinciaux. Mais pas partout. Il y a des parlementaires, certains ou qualifiés tels, qui peuvent en tout temps, certainement avant leur prestation de serment, recueillir des témoignages de la reconnaissance nationale. Au lieu de les passer tous à la savonnette à vilains, ainsi qu'on le fait en Angleterre, où des roturiers des « Communes », devenus lords, quand ils passent dans la Chambre à côté des ministres d'Etat.

Jusment il y a quelques-uns de ces postes purement honorifiques devenus libres par le décès de MM. Anseele, Dervele, Poulet, Magnette et Jaspar, qui tous cinq étaient ministres d'Etat.

A qui le claque et le bel habit brodé d'or?

L'avis d'un électeur moyen...

M'est avis, nous disait cet électeur moyen, que rien ne sera changé après les élections triomphales (qu'ils disent) du 2 avril. Qu'ils soient de droite, qu'ils soient de gauche, nous payerons toujours les frais de l'aventure. Personnellement, je préfère donner mon argent à la brasserie que de le donner à l'Etat. Car tout le monde sait que la bière cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient que pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie de Daring ou cent quarante-deux, rue François Bossaerts, tél. quinze nonante et un et nonante-cinq.

Daring-Rex

Dimanche après-midi, dans un café, quelque part à la Bourse et la place de Brouckère. Clientèle à la mode, dominicale et électorale. Comme il pleut, il y a, en ce moment, pas mal de gens qui, normalement, arpenteraient les trottoirs. En fait de résultats, moins que rien encore. Les bureaux de quelques bureaux dépouillant de province. Aucune indication encore. Ça n'empêche pas d'échanger, de table, des pronostics.

Le téléphone tinte. Le chasseur, de sa plus belle voix, annonce: « On demande M. X... à l'appareil. » Quelqu'un, un quadragénaire ventru, se précipite, bouscule tout le monde à son passage.

Quelques instants plus tard, il reparait, blême. Un geste de désespoir. Ses compagnons se sont levés. Le gosse se lit sur leurs traits: « Eh bien? » Il a un geste: « Foutus! »

Est-ce un concurrent malheureux déjà fixé sur son sort? Un militant dont le parti s'effondre?

Il s'assied lourdement, au milieu de ses amis consternés. « Et alors? » — « C'est le drawn » — « Et le Standart? » — « Quatre à un! » — « La Gantoise? » — « Le drawn » — « Foutus! Foutus! »

Ce sont des supporters du Daring qui viennent d'appréhender la tragique nouvelle. Leur club, leur club fameux, condamné à descendre en Première division! Oh! Ho! Oh! Désespoir! Il n'y aura plus de match Daring - Union. On ne chantera plus la chanson célèbre autant que nouvelle:

Elle a mis son smoking
Pour aller au Daring.
Elle a mis son veston
Pour aller à l'Union.

L'Union se maintient en Division d'Honneur. Le Daring, effondré, vaincu, lui qui, si souvent, fut en tête du classement, jouera, la saison prochaine, en Première Division.

Et, accablés, les Daringmen, devant leurs verres, ne songeaient même plus à vider, échangeaient des réflexions désabusées...

Une heure plus tard, ils étaient encore là, citaient des noms, parlaient des « joueurs vendus » — car il paraît que les clubs vendent des joueurs comme des petits pains. De ligne d'avant, de W et de M et de bien d'autres clubs encore.

entre-temps, les résultats électoraux se succédaient. Le... de la défaite soufflait sur Rex. Et, avisant, dans leur... les Daringmen, effondrés, un nouveau venu dit : « Ça... sûrement des Rexistes, pour faire une g... pareille. » Mais, dans un an, le Daring pourra avoir repris sa place. Lui, devra attendre quatre ans... au moins.

Gourmet sans chiqué

Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
 au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

iches, tracts, etc.

La campagne électorale est terminée. Cela nous permet de constater que les militants n'ont guère fait preuve d'imagination. Les affiches, les tracts, les dessins étaient d'une médiocrité lamentable. Ah! ce n'est pas à chaque scrutin que se révèle un Ochs dessinant le « Mariage mystique », une œuvre jamais égalée et dont on parle encore.

Les socialistes avaient affiché à des milliers d'exemplaires un portrait de Spaak, grand format. Jamais effigie de cet homme ne fut plus maltraitée. Il est vrai que les autres gardes de tous les autres partis s'y mettaient. On crevait les yeux, on lui dessinait une croix gammée sur le front, on lacérait ses traits, on le barbouillait, on lui collait une mèche sur le front et une petite moustache, on collait des papillons sur les yeux. Pauvre Spaak! Si la popularité d'un homme se mesurait au vandalisme des types de jeunes gardes!

L. Blum, le distingué bourgmestre de Schaerbeek, avait, lui aussi, fait afficher son plus beau portrait, l'œil impérial, l'air dominateur; vêtu de son plus bel uniforme, il avait vraiment grand air. Grâce à quelques savantes retouches, l'artiste était parvenu à faire briller sur ses traits quelque chose qui ressemblait à du génie.

De Muyter, lui, s'était surpassé; dans le rouge, le jaune et le noir, il y avait un ballon, il y avait des nuées, il y avait surtout, en noir zébré de traits blancs, une tête d'astroneuse qui, paraît-il, était celle du sympathique pilote de Belgique!

ATER Chemiserie - Bonneterie
 27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85
 Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

ouons...

Il y avait toute une collection de Dr Martens, dont les traits avaient été copiés et, très mal le plus souvent, après le dessin qui orna, voici peu, la première page de Pourquoi Pas?. Nous pouvons l'avouer maintenant, le dessin d'Ochs ne donne qu'une idée très approximative de la figure du médecin d'Astène. Les documents photographiques les plus rarissimes et notre dessinateur attitré avait dû opérer sur un vieux cliché où l'ex-académicien figurait en toute libre compagnie.

Après ce portrait très approximatif, les artistes publiés et électoraux, nous représentent Martens en compagnie d'officiers allemands examinant à la jumelle les positions alliées.

Location sans chauffeur

une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

autres encore

On vit également, en très grand, une auto menée par un chien et par Franz, qui cisailait la Belgique en deux. Ce dessin reproduit sur un immense panneau fut, dans les heures, couvert de goudron lancé au moyen d'un arroseur.

Il eut aussi un Spaak mal fichu, devisant avec un Mar-



tens plus mal fichu encore, entourés de morts casqués sortant de leur tombe, œuvre d'un amateur plein de bonne volonté et d'inexpérience.

On vit encore une Belgique divisée, un soldat allemand bien fatigué, pliant sous le poids du sac... son feldwebel devait être loin, à celui-là!

Ces deux affiches avaient été placardées par le parti des combattants. Les libéraux estimèrent qu'elles faisaient parfaitement leur affaire et leurs jeunes gardes collèrent, avec une constance digne d'éloge, des numéros 1 sur les numéros 8. Ainsi les combattants firent-ils, à leur cœur défendant, une partie des frais de propagande du parti libéral!

Rex, cette année, fut en dessous de tout. Jamais un excellent caricaturiste, il est incapable d'établir une affiche. Ce parti, aujourd'hui défunt, lui doit quelques traits amusants, mais pour le reste, Degrelle ne fit afficher que des n° 5 et des « Rex » stylisés.

JOLIES ROBES ENSEMBLES imprimées sport et habillés

MAYFAIS COUTURE, 156, rue de la Loi, Bruxelles.

Tous tricolores

Tous les partis firent, cette année, une débauche de tricolore. Ce qu'il a servi, le fameux « pot de couleur tricolore » que les bleus sont chargés d'aller chercher chez le premier chef le 1^{er} avril!

Les socialistes eux-mêmes sortirent un placard bordé des couleurs nationales. On y trouvait la liste des membres du Raad van Vlaanderen et leurs opinions politiques d'avant 1914. Tous étaient ou catholiques ou libéraux. Par suite d'une erreur involontaire, le nom de M. Herman Vos avait été oublié.

L'affichage était plein d'imprévu. A la Bourse, l'électeur était convié à « voter pour les catholiques, le seul parti qui puisse vous sauver. Votez n° 7. » En dessous, exactement en dessous, une seconde affiche disait « Le Parti catholique seul peut vous sauver. Votez 4 ». Le K. V. V., dans le centre de Bruxelles-ville, s'intitulait prudemment « Parti catholique », tout comme le groupe de Patria. A l'électeur de s'y retrouver!

Maintenant c'est fini; les facteurs font « ouff! », distributeurs impartiaux de plusieurs tonnes de littérature électorale, nos boîtes aux lettres ne contenaient plus que la correspondance normale et... les avis des contrôleurs et receveurs des contributions, lesquels, en période électorale, évitent, autant que possible, de se rappeler au bon souvenir des citoyens, électeurs un jour tous les quatre ans, contributables trois cent soixante-cinq jours par an!

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
 POURQUOI ne PAS
 descendre ou tout au moins dîner à l'

HOTEL D'HONDT

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE
 GRANDE SPECIALITE DE POISSONS
 Délices aux Crevettes, Sole Poivra

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème
 CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE
 Meilleurs crus et vintages.

Ouvert à Pâques. — Pension : 55 francs.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Nettoyage

La ville de Bruxelles emploie les moyens énergiques. Lundi matin, les pompiers entrèrent en action et lancèrent des jets puissants sur toute la littérature électorale qui, le soir même, n'était plus qu'un souvenir. A Saint-Gilles, l'Administration communale a fait recouvrir de papier virginal blanc comme neige, toutes les affiches électorales.

Mais, avec un peu de chance, en 1943, on trouvera encore, dans certaines communes, des « Rex vaincra. 5 », des « Votez Belge, n° 1 », etc. Le temps seul aura raison de la propagande et de ses affiches, papillons, etc.

Il n'y a pas bien longtemps, on voyait encore, sur un panneau publicitaire, rue de Tabora, « Votez Belge, votez Van Zeeland », et il a fallu les élections communales de 1938 pour faire disparaître une affiche invitant les foules à donner leurs suffrages à la liste n° 3, affiche respectable et vieille de trois ans !

Quand donc adopterons-nous le système français, propre, impartial et expéditif : des panneaux installés, par les soins des Administrations, quinze jours avant le scrutin, un panneau par parti, panneaux remis après l'élection, avec interdiction formelle d'afficher en dehors de ceux-ci, les placards placés en d'autres endroits étant immédiatement lacérés et des poursuites engagées à charge des contrevenants ?

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Symptômes

La veille des élections, M. Tordeur, président du Bloc de la Liberté, entend la sonnerie du téléphone, décroche l'écouteur, et une voix lui demande en flamand :

— Je suis bien au Vrijheidsblok ?

Un peu méfiant (c'était le premier avril), M. Tordeur repartit, en flamand aussi :

— Ouil mais que désirez-vous, Monsieur ?

Son interlocuteur répond qu'il veut voter pour un parti, qu'il désigne, et qu'il désire savoir les noms des candidats du Bloc.

M. Tordeur lui propose immédiatement de lui dicter la liste dressée après la réception des réponses au fameux formulaire qui hérissé tant les clubs politiques.

— Non, reprend le mystérieux inconnu : il me suffira de savoir les noms des candidats flamands. Je veux voter pour un Flamand antiflamingant.

M. Tordeur s'empresse de satisfaire le possesseur de la voix. A peine a-t-il fini, que cette voix s'élève de nouveau ; mais, cette fois, elle s'exprime en un excellent français :

— Monsieur, je suis Flamand, et j'ai voulu voir quelle était votre attitude vis-à-vis des Flamands. Je suis content d'avoir pu constater votre manière de voir les choses à notre égard. Je vous remercie des renseignements que vous m'avez donnés. Mais ajoutez-en un : dictez-moi votre

numéro de chèques postaux, je veux me faire membre de votre groupement, car j'estime que vous avez entrepris œuvre de salubrité publique.

Et ceci, remarquez-le, n'est qu'un exemple entre autres, tout aussi symptomatiques.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Les frontières bougent

Paul Crockaert en a eu une bien bonne, dimanche soir. Patria, Guilleret et ragallardi, il communiquait au public les résultats électoraux ; et soudain on perçut distinctement ceci : « Je vous donne maintenant le résultat complet du canton d'Herck-la-Ville : vous aurez ainsi un aperçu de la physionomie de l'élection en pays wallon. »

Il y eut un mouvement de gaieté, assez vite réprimé, de la salle, des coups de coude et des regards complices engendrés du bureau. Et un comitard souffla un mot à Paul Crockaert, lequel enchaîna : « Il s'agit plus exactement d'un résultat provenant de la frontière linguistique, c'est-à-dire d'une région sensible, ce point névralgique, qui... que... dont. Et cela se tassa.

Mon Dieu ! cela n'est pas bien grave. Il y a tant de bouleversements de la carte de l'Europe, tant de frontières supprimées brutalement d'un trait que Paul Crockaert est bien excusable de transplanter Herck-la-Ville « somewhere » en pays wallon, en s'abstenant de l'y situer exactement. Et nous ne lui tiendrons pas rigueur d'avoir fait descendre audacieusement la frontière linguistique, ce qui implique pourtant la « dénationalisation », comme dit Camille Huysmans, de pas mal de villages limbourgeois.

Car, jusqu'à nouvel ordre, Herck-la-Ville, bel et bien dans le Limbourg, est un chef-lieu de canton purement flamand, et la frontière linguistique passe notablement plus au Sud.

Herck-la-Ville qui envoyait jadis au conseil provincial Georges Virrès, alias Henri Briers, bourgmestre de Louvain, le chantre délicat de la Campine et le doux le défenseur de la culture française, Herck-la-Ville devrait être mieux connue...

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

La mésaventure du Président

Dimanche soir, rapportent les journaux, profitant de l'absence de M. Evrard, président du Bureau électoral cantonal, et vice-président du tribunal de première instance de Nivelles, des cambrioleurs se sont introduits dans le domicile et, au premier étage, ont ouvert le coffre-fort.

Ainsi, tandis que M. le président opérait de son côté, mesieurs les escarpes opéraient du leur. Et l'on peut être assuré qu'ils ont veillé jalousement à assurer le secret de leurs opérations : bien que l'on fût au jour du scrutin, leur « signal » était... sans voix. »

Avant la rentrée de M. le président en ses pénates, le dépouillement était terminé. Les malandrins avaient gligé un tiroir rempli de factures, ce que l'un d'eux avait dédaigneusement : la case des dettes.

Le produit de la totalisation était : 30.000 francs de titres et de bijoux.

On ne possède aucun indice quant aux auteurs du délit, on ignore même s'ils étaient apparentés.

Répandre la joie

partout et toujours, telle est la devise de Lord Nuffield, célèbre constructeur de la voiture Morris. Cette voiture robuste et économique est en vente pour la Belgique, 96, rue du Sceptre, Bruxelles.

vraie propagande

ne assemblée politique, dans un des faubourgs de
celles, quinze jours avant les élections. A l'ordre du
r: la propagande. La parole est à M. X..., conseiller
munal :

- Moi, dit-il, j'estime que toutes ces circulaires et tou-
ces affiches, cela ne sert à rien. Ce que l'on doit faire,
t être bien avec tous ses voisins. Ainsi, tous les matins
fais un petit tour dans mon quartier, je parle avec les
ames qui font leurs marchés; je porte même quelque-
des lettres à la poste pour des gens qui n'ont pas le
ps, etc. Et puis, je vais à tous les enterrements. Ainsi,
emaine dernière, j'étais dans la rue X..., qui est pour-
t loin de chez moi, et je vois passer un enterrement.
bien! j'ai suivi; j'ai demandé à mes voisins qui était
éfunt, ce qu'il avait fait, etc., etc. Et au cimetière, j'ai
quelques mots sur la tombe, vantant les vertus, la vie
onneur de ce brave homme.

le lendemain, la fille est venue me remercier et les
x fils, que je vois quelquefois au « Kapiteintje », vien-
t chaque fois me serrer la main.

Et maintenant j'ai la conviction qu'ils voteront pour
s.

bor Hald et ses Tziganes

t à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi
tous les soirs.

bon billet !

es instituteurs et les institutrices, officiels ou non, sont
rés par l'Etat, les uns en partie, les autres en totalité.
membre du personnel enseignant de Bruxelles recevait
puis de longues années son chèque mensuel libellé en
çais. Le prénom (mettons Pierre) était en français
lement. Un beau jour, il se trouva sur l'assignation un
« Pieter » du plus bel effet. Garçon pacifique et un peu
tailleur, Pieter se contenta de hausser les épaules. Des
s se passèrent, puis, un beau matin, il reçut un chèque
llé entièrement en néerlandais. Du coup, il prit sa plus
le plume et se plaignit à la Commission de Contrôle lin-
stique qui, au sein du Ministère de l'Intérieur, est char-
d'examiner les cas de l'espèce et quelques autres plus
portants.

Voici la lettre que vient de lui adresser, pour le Ministre,
J. Vossen, secrétaire général, dont les sentiments fla-
gants sont plus que vérifiés :

Monsieur..., Par lettre du ... 1938, vous avez signalé à
ention de la Commission de contrôle linguistique, que
n qu'ayant rempli en français toutes les pièces, pour
enir votre pension d'invalidé, vous avez reçu une assig-
nation libellée en néerlandais.

M. le Ministre des Finances a fait savoir que ceci
ve son explication dans le fait que l'agent chargé
mettre ces titres a présumé, d'après votre prénom, qu'il
issait d'un bénéficiaire flamand. Il sera dorénavant tenu
ne note de votre désir, sauf pour ce qui concerne votre
nom. En effet, celui-ci demeurera exclu du champ linguis-
t et doit être respecté tel qu'il se présente dans votre
e de naissance.

Les membres de la Commission ont pris acte de ces
lications.

uisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans
al au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

VECO asséchera définitivement votre maison humide
et malsaine — ni enduit — ni palliatif —

aminons les faits

Donc, si nous comprenons bien, il y a, au service des
ances, des agents qui, primo, se donnent la peine de
sulter les dossiers pour examiner en quelle langue ont

EVITEZ L'AFFLUENCE

Pour satisfaire aux demandes de nombreux clients, la

Boucherie Pierre De Wijngaert

6, rue Sainte-Catherine, 6, Bruxelles,
sera ouverte le VENDREDI-SAINT.

Des milliers de ménagères, qui, comme chaque année,
profiteront de sa

**FORMIDABLE
VENTE RECLAME DE PAQUES**

pourront donc éviter la grande affluence du samedi
en faisant leurs achats dès le Vendredi-Saint.

**N'oubliez pas,
la vente réclame annuelle
de Pâques, organisée par la
Boucherie Pierre de Wijngaert,
est sensationnelle !**

Du vendredi 7 au dimanche 9 avril, toutes les
viandes, charcuteries, volailles, y seront vendues

50 % meilleur marché qu'ailleurs

MEMES MAISONS :

Malines: 92, r. du Bruul - Charleroi, 55, r. de Marcinelle

été inscrits, à leur naissance, les Belges relevant de l'Etat,
et secundo, d'autres agents qui ont fait une première et
timide tentative en collant sur les assignations le prénom
néerlandais, escomptant bien que le bénéficiaire ne se dé-
rangerait pas pour si peu, n'écrirait pas aux autorités, ne
dépendrait pas le prix d'un timbre et ne perdrait pas son
temps et son activité à une fichaise de ce genre.

Puis, tertio, une dernière équipe, ou les précédents, — ou
peut-être le même individu, tout simplement, — avec un
esprit de suite digne d'un meilleur objet, et en dépit de
la langue employée par l'intéressé dans sa correspondance,
a rédigé l'assignation entièrement en flamand, sous pré-
texte que le prénom est flamand. Ainsi, la statistique future
sera faussée; c'est le prélude à l'envoi de toute la corres-
pondance officielle ultérieure en néerlandais; ainsi, le brevet
de pension final sera rédigé en flamand... Qu'importe si la
victime ne parle que le français depuis sa plus tendre
enfance!

On se demande ce que l'on fera pour ceux dont le pré-
nom est russe, comme Ivan, ou anglais, comme William,
ou hébreu, comme Jacques (en flamand : Jacob)...

Quand on pense que nous payons de nos beaux deniers
de individus chargés de nous embêter durant toute notre
vie avec des stupidités exaspérantes de cette force... Car
nous pouvons signaler encore certaines convocations aux
élections uniquement rédigées en flamand, des avis aux
assesseurs uniquement imprimés en néerlandais, et ainsi de
suite, à destination d'unilingues français.

Conclusion : ne nous laissons pas faire, protestons tout
de suite, et énergiquement, auprès de l'autorité d'où émane
le papier, ou mieux, directement à la Commission de con-
trôle linguistique plus haut nommée. C'est le seul moyen
de n'être pas odieusement brimés dans un avenir proche.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE **35 fr.**
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

LES FETES DU « VENTRE »

Pour la vente réclame des Fêtes de Pâques

La GRANDE TRIPERIE CENTRALE

COIN RUE ET PLACE Ste-CATHERINE

a acquis les viandes de triperie de la plupart des premiers prix au Concours de Bétail Gras. Vendredi après-midi, grande exposition de Têtes de veau, Langues de bœuf, Rôis de veau, Foie, Cervelles, Tripes, Rognons et tous articles habituels. Ces viandes de qualité unique seront mises en vente aux prix habituels, samedi et jours suivants. — Tél.: 12.71.10.

L' « Horizon » a vingt ans...

En ce temps-là, le jeune Robert Catteau, qui se piquait d'écrire en vers et en prose, avait des lettres et un père plein de bon sens, de ressources et d'honnêteté et qui s'ennuyait de la vie paisible et confortable de Bruxelles et eut l'ambition de goûter de la vie intellectuelle de Paris. Ceci se passait bien avant la guerre. Il s'en fut donc vers la Ville Lumière où il devint le secrétaire du théâtre Antoine, alors dirigé par Gémier, et rédacteur à « Paris-Midi », aux destinées duquel présidait l'entrepreneur Maurice de Waleffe, dont les débuts dans la presse venaient d'être fort remarqués à l'occasion d'un voyage semi-officiel à notre colonie africaine, d'une équipe de journalistes belges, sélectionnés dans les rédactions de nos quotidiens; nommons : Ch. Tardieu, James Van Drunen, Fritz Rotiers, Ed. Patris, Félix Hecq dit Théophile de Bandore, Edmond Cattier, etc.

Robert Catteau se fit, à Paris, d'utiles relations dans le monde des lettres, des théâtres et de la presse. Il y acquit cet entretient, cette aisance qui marquèrent désormais les gestes de sa vie publique : « il apprit à y faire », comme on dit aujourd'hui.

Le journalisme, on l'a dit mille fois, c'est comme le théâtre : une fois qu'on y a goûté, on y revient toujours. Rentré à Bruxelles, Robert Catteau se dit que quand on a eu son journal à Paris, le moins est qu'on en ait un à Bruxelles.

Et l'« Horizon » naquit.
C'était en 1919.

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain. Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Jubilons !...

L'« Horizon » a vingt ans et le cœur sur la main... Il est vivant, politique, littéraire, allègre et combatif. Soldat du libéralisme progressiste, il ignore le langage des casernes qu'il laisse à d'autres et s'exprime en un excellent français; il aime la dialectique, possède des curiosités qui lui font jeter des coups de sonde partout autour de lui et a créé des rubriques qui lui donnent une originalité de bon ton. Il sert, dans la mesure la plus correcte et la plus modérée, les vues et conceptions politiques du sénateur et de l'échevin qui préside, avec autant de compétence que d'autorité aux destinées de l'instruction publique et des beaux-arts de la ville de Bruxelles et du parti auquel appartiennent ce sénateur et cet échevin. Il sait qu'en Belgique le meilleur moyen de se faire écouter, c'est de ne pas élever le diapason de la voix et que les paroles violentes et les injures à l'adversaire n'auront jamais, sur le bon sens du peuple, l'action utile du langage des honnêtes gens. Il a loyalement et clairement, exposé qu'en groupant autour de lui des citoyens de bonne volonté, il veut contribuer au

relèvement économique de la Belgique et répudier les belles intestines.

Félicitons cet excellent confrère, à l'occasion de son vingtème anniversaire et assurons-le de notre vieille et toujours affectueuse sympathie.

M^{on} J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amour, Bernardins et ses biscottes recommandées.
70, rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone : 12.71.10.

Les deux Belgique

Sur cette plage française de la Méditerranée, le correspondant belge de la localité causait avec un Bruxellois en villégiature aux bords de la Grande Bleue.

— Figurez-vous, dit le premier, qu'au consulat de Belgique se présenta, récemment, un couple de jeunes mariés qui demanda à me parler. Après s'être enquis du point de savoir si je connaissais le flamand et m'avoir entendu répondre affirmativement, le premier demanda à me prouver le regret poli d'ignorer tout à fait cette langue maternelle, le jeune homme me demanda :

— Avez-vous, au consulat, des livres écrits en flamand ?

— Je lui répondis que la bibliothèque du consulat est une bibliothèque privée et qu'elle renfermait assurément quelques volumes flamands, au sujet desquels, pour les renseignements plus haut, je ne pouvais lui fournir aucun renseignement.

— Je le déplore, répliqua l'autre. Les choses n'iront pas mieux chez nous que quand la Belgique sera coupée en deux : qu'il y aura, dans notre pays, deux cultures : la culture flamande et la culture française.

— Ce sera plus simple et plus beau que vous ne croyez, rétorqua le consul : le lendemain du jour où la Belgique aura été, comme vous dites, coupée en deux, il n'y aura plus ni consul belge parlant français, ni consul belge parlant flamand ; notre pays aura disparu en vertu du droit des peuples de se gouverner eux-mêmes, quelques énergumènes flamingants s'étant avisés de faire signe à Hitler les venir secourir... »

Nous ne savons pas si ce consul a le don de prescience ou de prophétie; bornons-nous à dire que cet entretien passait quelques jours avant celui où la querelle Slovaque-Tchèque aboutissait par l'entrée des Allemands à Prague, au son des musiques militaires et dans le bruit des moteurs, devant de rares badauds épouvantés...

Achète

grand comptant, mobiliers de luxe, objets d'art, tapis, bleaux, argenteries. (Discrétion absolue.)

Ecrire : B. J., bureau du journal.

Une histoire W. C.

Cette histoire est rigoureusement authentique. Lorsque qu'elle nous fut contée, nous avons dit : « Rastreins, let ! » et nous avons doucement rigolé. Sur l'insistance de notre interlocuteur, nous sommes allés aux renseignements et nous avons l'impression d'être quelque peu ridicules... Et, nous en avons eu la preuve, cette histoire est véridique !

Dans les bâtiments qui, rue Fossé-aux-Loups, abritent les services de la Caisse d'Epargne, des W. C. sont établis. Les nombreux employés, sans parler des membres de la direction, sont susceptibles d'éprouver, de temps à autre, certains besoins très naturels. A l'effet d'en permettre la satisfaction ailleurs que dans les archives ou les coins où ont été établies des installations ultra-modernes que nos pères indiquaient par un simple chiffre 100.

Mais il n'y a pas seulement des W.C. à la Caisse d'Epargne; il y a également une Commission culturelle flamande qui a ainsi le vent la loi sur l'emploi des langues en matière administrative, appliquée à la lettre et à la Spaak, dans cette institution.

Or, un jour, un « vlaamschgezind, vlaamschvoelend » s'en fut siéger sur un de ces trous de porcelaine et d'acajou. Tandis qu'il méditait, son regard tomba sur un pe-

on, un petit bouton qui portait ce mot, ce simple : « Poussez » et destiné à actionner la chasse, — nous a dit que les installations sanitaires étaient modernes, « vlaamschgezind », tout appétit coupé, prit à peine temps de remonter son pantalon et se rua à la Direction après avoir en cours de route, ameuté la bande des braves de la Commission culturelle.

Immédiatement reçus, ces messieurs dénonçaient cette fatale atteinte à l'honneur de la Vieille Flandre, cette loi odieuse de la loi sur l'emploi des langues, cette loi faite à toutes leurs convictions.

La Direction reconnut le bien-fondé de leur protestation. Le Comité fut convoqué, une grave décision fut prise, en conformité de la loi. Comme il n'y avait pas moyen de rire sur les boutons « Poussez - Duwen » ou « Duwen - Poussez », ils les firent remplacer par des boutons blancs, bilingues, ni bilingues, mais « alingues ».

Les membres de la Commission culturelle flamande déclarèrent satisfaits.

C'est pas une blague, la Direction de la Caisse d'Argente ne nous enverra aucun démenti.

ASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart à la P^{te} Namur. T^o les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzi, et diverses attractions. Vedettes, le célèbre duo international Neddy et Nick.

niers échos du P.P.R.

Les journaux ont rapporté qu'un brave citoyen avait reçu, pour sa semaine-ci, la somme de cinq francs cinquante, montant des allocations qui lui étaient dues pour avoir hébergé, pendant quelques jours, quelques soldats à raison de cinq centimes, un sou, par tête et par jour.

Courte ligne n'aurait pas inventé cela ! », disait-on, c'est crevable.

Combien ? Il y a mieux et voici :

Le 5 mars, un industriel de nos amis, commandant de sa vie à ses heures perdues, recevait le poulet suivant émanant du Xe régiment de Ligne, à Liège : « Il m'a été signalé par que la ... compagnie a égaré au cours du P. P. R. un outil pour pile électrique, 7 piles électriques et 11 ampoules. Ayant établi des procès-verbaux de perte, ceux-ci ont été remis avec prière de vous réclamer une déclaration sur la façon dont ces objets ont été perdus ou la raison de la non reproduction. Cette déclaration m'est demandée et c'est ennuyeux ».

C'était daté du 28 février 1939. Cinq mois s'étant écoulés depuis la non-reproduction des objets en question ! On n'est cependant pas le record ! Il y a mieux.

Une brave femme a reçu, il y a quelques jours, une invitation pour aller toucher à la maison communale, les sommes qui lui étaient dues à titre d'indemnité, suite au décès de son mari.

Le honorable personne a pris le tram, correspondance 1.75 et a reçu la somme d'un franc et cinq centimes ! Au quel, elle est remontée dans le tram. C'est une maffarde perdue et une dépense de fr. 3.50, soit, sans parler du tram, un déficit de fr. 2.45 sur l'opération. On dit mieux ?

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.**

Prés-Elections

On ne pourra pas dire que les « Sinjoors » manquent de vitalité. Ils avaient déjà fait le coup des 80.000 voix (où sont-elles passées, ces voix?). Ils ont organisé l'empire de la technocratie dans le rayon communal. Du point de vue de la composition de la Chambre des représentants, ils gagnent, sans contestation possible, les élections bizarres : Frenssen, Grammens, Timmermans, presque Scheere et, à un cheveu près, Boeckx

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
70 Boulevard Anspach 70
1^{er} Etage.
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

On peut presque regretter que Bout de Cigare ait vu sa candidature repoussée par le bureau central et que Verbiest, le cosmocrate, n'ait réuni que quelques voix. Les « Sinjoors » devront faire encore mieux la fois prochaine, s'ils veulent garder la courbe ascendante du diagramme de leur errements (nous ne disons pas erreurs!) électoraux. On se prend à regretter que les néo-technocrates n'aient pas leur représentant à la Chambre, M. Van den Broeck y aurait fait si bonne figure, avec son violon. Le seul candidat dont la non élection semble satisfaisante tout le monde, c'est l'impétueux libéral dissident Janssens, qui a cependant rendu service à la cause libérale anversoise en faisant perdre à la liste officielle 2,394 voix, soit juste assez pour que M. Boeckx — que l'on dit flammingant — soit remplacé à la faveur de l'appareusement, par l'excellent libéral et le bon patriote Lamborelle, de Malines.

THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !
TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES
SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

Un étrange Belge ...

Ce qu'un jour un fantaisiste assez mal embouché appelait « la faune parlementaire » comprendra, cette année — et les suivantes — pas mal de personnalités bizarres et discutées.

Mais y aurait-il, parmi elle, un député plus étrange que J. Timmermans, que le succès du Front Partij anversoise a délégué en serre-file de Grammens ?

Ce n'est d'ailleurs pas tout à fait un inconnu pour les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » à qui nous l'avons déjà présenté sous le sobriquet « Kop en Kint » que les Anversoises facétieux lui donnent méchamment, à cause de sa ressemblance avec un clown de cirque, jadis fameux par sa petite tête et son... bas de dos volumineux. Le nouveau député d'Anvers n'est d'ailleurs pas uniquement un phénomène physique. Moralement, si nous osons dire, il est tout aussi curieux : mécréant notoire, il est l'élu d'un parti rageusement religieux (Vlaanderen voor Christus) ; on dit même qu'il aurait une certaine ascendance juive, ce qui irait fort bien avec l'antisémitisme des activistes anversoises. Enfin, ce représentant de la Belgique est à peine Belge, s'il l'est ! Né à Borgerhout, de parents néerlandais, M. K. en K. Timmermans, dont le cri de guerre est « Van 't Belgiske nikske » s'est volontairement fait belge en optant pour ce pays qu'il veut détruire. Défenseur acharné des objecteurs de conscience contre le service militaire, il a volontairement pris service dans l'armée belge,

SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques si votre foie ou votre estomac sont fatigués ne buvez que le

Café Detox

sans caféine et entièrement détoxifié. Échantillon gratuit
Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50
MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne BRUXELLES.

alors qu'il eût pu aller servir sa « Néerlande ». Enfin, lui qui défend aux enfants des pauvres de la « Basse-Belgique » d'apprendre le français, il est allé, jadis, se perfectionner, avec une bourse d'études, dans la langue de Racine, à Paris!

On prête à d'aucuns l'intention de faire examiner à la loupe la validité de la naturalisation de l'adjoint de Grammens.

Mais pourquoi priver la représentation nationale de ce remarquable spécimen de logique et d'honnêteté politiques : il eût pu rester citoyen néerlandais, mais est volontairement devenu belge; personne ne lui a demandé de faire son service militaire ici; il s'est, tout objecteur de conscience qu'il se dit, en quelque sorte engagé dans l'armée belge; incroyant, il veut offrir la Flandre au Christ et voici que, Grand-Néerlandais, participant à toutes les manifestations antibelges, il va prêter serment de fidélité au roi et à la Constitution belge.

Pareil phénomène a sa place tout indiquée dans ce que feu le roi Albert appelait « la ménagerie ».

Venez admirer la Reine des Alpes

L'Hôtel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension: Fr. franç. 27 - pers. seule supplément 5 francs.

Prix spéciaux pour enfants

Huysmans-Van Cauwelaert

Les Anversois ont, très égoïstement, tout lieu de se féliciter du résultat d'ensemble des élections législatives. Ils sont heureux comme tout parce que, logiquement, leur bourgmestre ne pourra plus être président de la Chambre et pourra, ainsi, se consacrer entièrement et exclusivement à ses fonctions mayorales. A tort ou à raison, les « Sinjoors » s'imaginent que leurs affaires communales et portuaires souffrent des continuelles absences à Bruxelles de M. Huysmans.

Ils estiment que, payant 125.000 francs par an à leur bourgmestre, ils ont le droit d'exiger de lui une présence et une attention de tous les moments. Ils pensent que désormais il pourra être plus consciencieusement attaché aux affaires locales. Et, prétend-on, Anvers ne perdra rien puisque M. Van Cauwelaert, chef du parti catholique, se verrait attribuer la présidence de la Chambre!... Les Anversois seraient comblés : la présidence de la Chambre, la présence permanente de leur bourgmestre, l'honneur d'être représentés par M. Frenssen et par M. Grammens, et tout et tout. Veinards de Sinjoors!

== PIPER-HEIDSIECK ==

Projets Frenssistes

Un de nos bons amis a rencontré, lundi, à Anvers, le technocrate barbu et lui a demandé quels étaient ses projets.

— Mes projets? répliqua Frenssen, c'est bien simple : poursuivre ma mission, l'étendre à tout le pays; initier mes compatriotes à mes principes technocrates, bref essa-

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAU DE PRINTEMPS EN TISSUS SOI

mer partout et d'un parti local faire un parti national. » Je pourrai désormais voyager à l'œil, poursuit-il, sen, et je compte bien en profiter et faire rayonner tout la technocratie. Je vais enfin pouvoir extérioriser mes idées qui me travaillent depuis tant d'années et, avec un dédit parlementaire, pouvoir faire du bien autour de moi.

» On verra bien que je n'ai pas poursuivi un but égoïste en briguant la députation. Il faut qu'aux prochaines élections, il y ait au moins une douzaine de députés technocrates à la Chambre.

— Qu'allez-vous faire au Palais de la Nation?

— On le verra bien. En tout premier lieu, j'irai à la main à mon collègue M. Max pour lui prouver que ne lui garde pas rancune, pour prouver aussi qu'il est innocent, jadis, de me faire coffrer comme « fou » par les agents.

— Vous allez pouvoir acheter une automobile, à propos Frenssen?

— Pas besoin d'auto; je garde mon triporteur, mais j'aurais posé comme j'en ai le droit, une plaque matricule à un P!

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles. S.A. Usines LIGOT, COULON. 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33

Le cosmocrate malchanceux

Verbiest, l'isolé « cosmocrate », reste sur le carreau dépit de ses espoirs, de son étiquette ronflante et de son programme de monarchie universelle. Il n'a recueilli que 195 voix.

« C'est tout de même plus qu'aux élections communales observe philosophiquement le candidat cosmocrate c'est bon signe. La prochaine fois, je ferai mieux compte d'ailleurs modifier mon programme et présenter des projets qui feront vraiment sensation. »

Mais le pauvre Verbiest ignore qu'on prépare précisément un projet de loi destiné à éviter l'accès du Parlement aux « génies incompris ». Et c'est bien malheureux pour la cosmocratie!

Il n'attrape plus la jaunisse

Il a muni sa voiture des fameux freins BRAKEBLOCK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

AMERICAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

Anvers-Port

Tout récemment, nous annoncions qu'il existait à Anvers un projet de création d'un vaste port des pétroles, destiné à compléter d'abord, à remplacer ensuite les installations du Sud, manifestement insuffisantes. Ce port serait construit dans l'enclave située entre le bassin-canal de la Coude de l'Escaut près du fort Philippe. Nous savions en ce moment qu'il était même envisagé d'établir la nouvelle section pétrolière sous le sol pour la soustraire à d'éventuels bombardements aériens, puisqu'il contiendrait les réserves de combustible pour les besoins de l'armée belge.

Des journaux anversoises ont repris cette nouvelle et nous et... se font attraper avec nous par des confrères qui appartiennent à ce qu'à Anvers on appelle la F. de l'Hôtel de Ville. On nous dit que nous avons été indiscrets qu'il s'agissait d'études tout à fait secrètes que M. l'échevin du port, Delwaide, n'avait pas encore achevé ses études.

Minute!... Le projet d'un nouveau port des pétroles n'est ni neuf ni secret. Il n'est pas neuf pour ceux qui connaissent les besoins du port et qui savent que voilà des années que les bases en ont été jetées et les études entreprises.

Il n'est pas secret, car on en a déjà pas mal parlé et même discuté depuis des mois, voire des années. Peut-être que d'aucuns, nouveaux arrivés dans les huelles de l'

omage Nick, Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi, T. 21.32.16.

lle, auraient bien voulu qu'on fasse silence autour du de façon à pouvoir, dans quelque avenir proche ou tin, faire croire qu'on en est le créateur, le génial eur. Et ainsi l'on aurait pu refaire ce qui s'est passé e Bassin-canal et en attribuer la paternité à ceux qui ent cessé de le battre en brèche.

MLINC POUR SES DINERS ses vins, ses week-end **Keerbergen**

vers-Escaut

ns avons, plusieurs fois déjà, signalé l'inquiétude — ou feinte, manifestée Outre-Moerdijk au sujet de l'ac- tion de terrains en Zélande, en Flandre zélandaise, des étrangers ». Ces étrangers, faut-il le dire, c'est les Belges. A l'occasion de la discussion du budget Affaires économiques, on en a parlé à la 2e Chambre andaise. Le ministre compétent, M. Steenberghe, a e annoncé qu'il avait chargé une commission de fonc- caires d'étudier la chose de près.

r la même occasion, nous avons appris que si des ci- s français avaient acquis pas mal de fermes dans la e occidentale de l'enclave zélandaise, les Belges nt acheté, rien que dans les deux dernières années, du vingtième de la superficie cultivée.

estime à près de deux tiers des terres fertiles l'avoir o-belge en Flandre zélandaise. Si on y ajoute l'in- le, presque totalement non-néerlandaise, on doit re- naitre que les Pays-Bas n'ont plus guère d'intérêts éco- ques à défendre par là... et que le député hollandais 'appelait que l'intérêt politique suit souvent l'intérêt riel ne disait pas si mal.

étudiera donc les moyens d'interdire désormais la on d'immeubles et de terres à d'autres que d'authent- itoyens des Pays-Bas et d'instaurer une politique de mption des biens déjà acquis à ce jour par les « Zui- ngen ». Parmi les solutions proposées se trouve la sition de l'établissement en Flandre zélandaise de mille familles de paysans à transplanter des autres nces néerlandaises avec attribution à chacune d'elles rres en simple usufruit, la propriété restant éternelle- t à l'Etat.

prenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

ge a voté

ns aucune fièvre, les Liégeois sont allés remplir leur r de citoyen. Aucune animation n'avait marqué l'u- nuit. A peine si, vers le matin, on avait vu des J. G. S., ant en voiture devant le local rexiste, lancer quelques elles vides dans les fenêtres.

ns la banlieue, en revancke, bien des « colébeux » — nnombrables colombophiles liégeois — ont protesté une énergie farouche contre tel président de bureau pte qui, à 8 h. 02, vous entendez : à 8 heures et 2 minu- n'avait pas encore ouvert les portes de son officine!

s pigeons avaient été lâchés à 7 heures... Ils eurent eusement le oon esprit de traîner en chemin.

l'après-midi, chacun s'en fut, tout simplement, là où ait l'habitude de se rendre, qui au football, qui au na. Vers le soir, alors que commençaient à parvenir les iers résultats, la foule se massa devant les écrans des eux ou dans les salles de réunion des divers partis iques.

AND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud « Gambrius »; au Centre « Wilson »

ez les libéraux

ands triomphateurs de la journée, puisqu'à Liège-ville, nt quasi doublé leur chiffre électoral et que du cin-

Constipés

1

GRAIN DE VALS

Laxatif - dépuratif
amaigrissant

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50.
50 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

quième rang ils sont remontés au deuxième, en suivant les socialistes à moins de onze cents voix, les libéraux nageaient dans un bain d'ivresse...

Ce vent de victoire avait amené son frère, le vent de la folie.

De vieux messieurs, qui n'avaient plus bu que de la carno- mille depuis de nombreuses années, n'hésitaient pas à com- mander de pansues bouteilles de Bourgogne ou de Champa- gne et les vidaient... libéralement.

Des gens qu'on n'avait plus vus à l'association depuis des lustres, et qui ricanaient lorsqu'on leur parlait du libéra- lisme, se prélassaient, épanouis, et n'étaient pas les derniers à s'écrier : « Ah! notre victoire! C'que nous les avons eus! » Tous au secours de la victoire.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Modestie des élus

Ils étaient beaux, ils étaient grands! Le sénateur (libéral) Buisseret prodiguait les poignées de mains, les « cher ami » et se demandait « in petto » s'il ne serait pas opportun de rompre (officiellement s'entend, car la liaison serait tou- jours assurée par ce collaborateur éminent et discret qui... que...) avec les organisations communistes?

Le député Horrent roulait comme un boule d'une extré- mité à l'autre de la salle, suant, soufflant, ému à la pensée de la satisfaction que le « Baron » allait sans doute lui manifester...

Quant à l'autre député, à Jean Rey, il restait calme et impassible, recevant félicitations et bourrades affectueu- ses avec sa placidité coutumière; n'eût été un léger désor- dre dans l'ordonnance généralement impeccable de la raie de sa chevelure, personne ne se fut douté que c'était là le nouvel élu.

Villanelle

Quand vient Pâques, les pâquerettes
Au soleil ouvrent leurs cils blancs,
Et plus d'une jolie coquette
En pare son ajustement.
O Bergère! Jolie Bergère!
De Lucas c'est le madrigal,
Que cette gerbe printanière
Pâquerette et princier régal,
Car aux fleurs, le galant Lucas,
A joint, présent paradisiaque,
De l'exquis Superchocolat,
Toute la gamme des bons « Jacques ».

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER
Son RESTAURANT réputé

(la cuisine qui ne fatigue pas)

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Chez les socialistes

Atmosphère galement triste... ou tristement gale.

Certes, les résultats étaient beaucoup moins mauvais qu'on ne s'y attendait, de telle sorte que les membres du bureau pouvaient encore, à force de volonté, garder un petit sourire légèrement teinté de jaune.

L'écrabouillement de Rex faisait cependant l'effet d'un baume et rendait du cœur au ventre à plus d'un militant.

Mais pourquoi ces libéraux...

Et puis, les communistes, ces bons frères ennemis, avaient eux aussi, quelques déboires. Si, d'une part, disait un membre du bureau, c'est regrettable pour le prolétariat, d'autre part c'est bien fait pour eux...

Mais, au fait... comme se fait-il que ces libéraux?...

Bref, nous partîmes alors que d'un haut-parleur, la voix mâle d'un manitou du parti lançait : démocratie, prolétariat, antifascisme, victoire bientôt, intérêts matériels, intérêts moraux...

L'écho répondait sans cesse : libéraux, libéraux, libéraux...

Pour favoriser la digestion

Après les repas, prenez quelques gouttes d'alcool de menthe sur un morceau de sucre ou dans une infusion sucrée très chaude. L'effet est immédiat. Le Ricqlès stimule la digestion et dissipe la torpeur. Exiger du Ricqlès.

Chez les catholiques

Larges sourires. Dame! on revient de loin. Les élus prennent de petits airs entendus, comme pour faire croire que la victoire qu'ils viennent de remporter n'a rien que de très naturel. Pour un peu, ils s'écrieraient : Comment, on ne gagne pas plus!

Personne, au fond, n'est cupe de cette aimable comédie, mais comme l'atmosphère est à la joie, on fait semblant de ne pas faire semblant...

Voici la tête de liste, M. Philippart. Solennel, majestueux, glacial. Il explique que l'avance libérale est due au fait que les rexistes-ex-libéraux ont, cette fois, revoté libéral, tandis que les rexistes-ex-catholiques restaient, pour une bonne part, fidèles au rexisme... pour manifester leur hostilité à la tripartite qui règne depuis peu au Collège communal!

M. Philippart a de splendides moustaches, longues, soyeuses, pointues...

Derrière M. Philippart venait l'ombre, un peu inquiétante de M. Antoine Delfosse. Politicien roublard, ondoyant, qui

HAIG Whisky

votera blanc quand M. Philippart votera noir, de telle sorte que les catholiques liégeois vont avoir quelque peine à comprendre la politique de leurs mandataires...

Par ailleurs, voici le sénateur Hanquet, rond, rose, poupin, avec un petit ceveu sur la langue. Grâce à lui, le bilinguisme serait bientôt instauré en Wallonie. Il ignore le premier mot de la moedertaal, il en souffre, car il ne comprend rien quand il assiste aux réunions de son groupe au Sénat.

Il est devenu bilingue volontaire. Dussent en frémir dans leurs tombeaux toutes les générations précédentes de Hanquet wallons de Wallonie!

Mais le sénateur est astucieux. Il sait que le meilleur

DEMI-SAISON

impermeabilisé, hom. et enfant, la nière nouveauté de Herzet, 71, M.

moyen de se défendre serait encore d'attaquer! Et voilà poulé qu'il a lancé dans le public quelques jours avant les élections : « Pour assurer la sauvegarde des intérêts nationaux dans le cadre de l'unité belge, électeur liégeois, ta confiance aux candidats catholiques. »

C'était signé J. Hanquet, il y avait un beau portrait. Cela voulait dire? On ne sait pas.

Pour chanter clair, il faut toujours bien boire et manger.

« AU CHANTECLER »

24, rue des Croisades.

Téléphone 17.53.90.

Affres de l'angoisse

Les deux malheureux!

C'est de Henri Heuse-le-libéral et de Cassian Lohest, démocrate-chrétien qu'il s'agit.

Heuse était troisième candidat sur la liste libérale pour la Chambre. Cassian était second candidat catholique pour le Sénat.

L'un et l'autre se demandaient: suis-je élu ou ne le suis-je pas? Et de parcourir la salle en tout sens. A l'Association libérale, on voyait circuler un grand homme (2 m. 10), de tremblements nerveux et dont la tête se perdait dans une fumée qui formait une couche épaisse au-dessus des libéraux de hauteur ordinaire.

Et, dans cette brume, Henri Heuse essayait de malaxer ses angoisses. Voyons, se disait-il, quand Napoléon a-t-il fait une nouvelle importante, très importante même, comment se comportait-il?...

Quant à Cassian Lohest, sa tabatière, seule, a pu accéder très exactement sa nervosité.

A cela près, un charmant garçon, cet ex-sénateur, un peu rêveur, un peu bohème, assez bon Wallon — excellent même, par comparaison.

8-10, RUE DES
Friture
VINCENT DOMINICAIN
Toutes spécialités de moules (Philippines Zélande)

Chez les rexistes

Las! Que le public, le « gros » public est bête! Vive quand il n'y ait plus d'électeurs... et que ce soit Nous!

Voilà les propos amers que l'on entendait au local rexiste. Pourquoi les gobeurs de mouches de 1936 s'en sont-ils allés?... La défaite, l'écroulement de notre parti — qu'on appelle mouvement — sont ahurissants...

Il est de fait que tous les « chefs » — et tout le monde est un peu chef — sont sidérés.

Muets tout d'abord, ils affirmèrent ensuite que les élections n'étaient pas encore arrivées au bureau, mais que la pression première était « bonne ».

Cela ne pouvait évidemment durer, et il fallut bien avouer la triste vérité. Ce fut dur.

CONGO IANNAGE PEAUX — Tél. 26
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

La voix du chef

Pour faire passer la purge, on annonça que le « Chef » allait parler.

Ce fut beau! ce fut grand! Qu'est-ce qu'il passa, philosophiquement, aux électeurs liégeois!

Des fous, des imbéciles, des crétiens qui ne voyaient plus loin que le bout de leur nez. De quoi! Le gouvernement pille la Caisse d'épargne et les Comptes chèques-postaux. Le Peuple travaille deux jours sur six pour payer les « somptuaires » des démagogues et, malgré cela, les candidats le laissent tomber lui, Léon, et Rex en même temps.

Et même la rénovation nationale, par la même

Reubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

Un scandale. Et, soudainement amer, Degrelle leur dit : « dégoût, son mépris, son intention de planter tout là. L'un après l'autre, les chefs locaux, petits et grands, prennent la fuite. Gothot... bzzt, de Fraipont... bzzt, et tous... seuls restèrent les gamins de service. C'était un peu mal. On mit alors sur le haut-parleur, le disque qui hurle « Rex vaincra », et on le fit tourner jusqu'à minuit. Dans la rue, le nombreux public riait, chantait, conspuait, dansait la danse du scalp et se tapait les cuisses à l'idée de Degrelle entrant à la Chambre à la tête du groupe rexiste... Trois rexistes. Plus lui. Le Chef!

Stallage et accessoires d'autos **"STANGO"** 10, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Et les Wallons indépendants ?

« Jolie bande! En marge de toutes les organisations wallonnes, désavoués par tous, de l'Assemblée Wallonne au parti démocratique wallon en passant par l'Action Wallonne. Leur « campagne » fut parfaitement confidentielle. L'indépendance, c'est paraît-il — un discours célèbre nous l'a appris il y a quelque mois — la solitude. Ils l'ont bien compris, les Wallons indépendants... et les électeurs n'ont pas voulu troubler leur paix! Le dimanche soir, leur local, un petit caboulot de la rue appé, présentait un échantillonnage complet de leur campagne. On attendait les premières nouvelles annonciatrices de leur triomphe. Le candidat tête de liste, docteur en médecine, spécialiste des maladies nerveuses et psychanalyste éminent, avait nerveusement des quarts Spa, tandis que le second candidat au Sénat battait religieusement sa camomille traditionnelle.

LA ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE. — OUVERT TOUTE L'ANNEE
DEGUSTATION HUITRES ET HOMARDS
Téléphone : 617.55

Catastrophe

Ils furent jolis, les premiers résultats! Et les derniers aussi, d'ailleurs! Cinquante voix par-ci, cent voix par-là... les mines s'allongeaient... — Pourvu, dit quelqu'un, que Charleroi ait bien donné et que l'abbé Mahieu soit élu... Et on délégua sur-le-champ un militant au téléphone pour demander Charleroi. Au même instant, par le plus grand des hasards, un journaliste téléphonait au siège du Parti Wallon indépendant pour s'enquérir du climat de la maison. Il entendit quelqu'un lui demander : « Allo, Charleroi?... » Froidement, il répondit oui et demanda quelles étaient les nouvelles à Liège. « Ah! mon cher, lui répondit-on, ça ne va pas trop. Nous n'avons même pas mille voix en tout et sur tout. Et à Charleroi? — Ici, mon vieux, c'est le gros succès! Deux élus! — Pas possible! — Si, deux élus! et il y a des voix de rabiot! — Oh ça alors! ça... Vite, je te laisse, mon vieux, je cours annoncer la nouvelle aux amis! — C'est cela, et buvez à notre succès... — Tu parles!!! » Une heure après, quand arrivèrent les vraies nouvelles de Charleroi, la petite fête fut singulièrement troublée. Le médecin psychanalyste eut fort à faire pour « refouler » tout ça.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

Gustave Kleyer

Depuis de nombreuses années, ce nom avait été quelque peu oublié. La mort est venue nous rappeler le grand citoyen, le grand patriote que fut l'ancien bourgmestre de Liège.

Dans sa résistance civile à l'envahisseur, Bruxelles eut Adolphe Max, Liège, citadelle avancée, eut Gustave Kleyer. Lorsque l'armée allemande de la Meuse déferla dans Liège, ses chefs se heurtèrent au premier magistrat de la Cité. C'était un Luxembourgeois de Habay-la-Neuve. Il avait apporté de bonne heure, au bord de Meuse, une ténacité peu banale. Il le fit bien voir devant les prétentions de l'occupant.

On peut dire que Gustave Kleyer sauva maintes fois la ville d'une destruction complète, destruction qui avait commencé par les fusillades et les incendies de la place de l'Université.

L'Allemand, outré, s'empara du bourgmestre et le garda comme otage. Mais il dut s'incliner devant le sang-froid, l'énergie, la droiture de Kleyer.

Hélas! de tels jours se payent durement. Pendant la guerre, les fatigues incessantes eurent raison de la santé de cet ardent patriote. Un mal implacable le frappa : Le cancer qui faisait des progrès effrayants. Kleyer pourtant tint bon. Il eut dans Valère Henault un « second » extrêmement ardent et courageux et cette association de deux hommes vaillants et obstinés continua à servir la cause de Liège pendant les années terribles.

En 1918, Gustave Kleyer recevait au sommet du quartier d'ouest, le roi Albert, la reine Elisabeth, les généraux Jacques et Degoutte et tout le brillant état-major des armées alliées qui avaient pris la tête de la glorieuse 3 D. A.

Plus tard, ce furent les fêtes qui mirent Liège à l'honneur et dont la résistance passive pendant quatre ans était symbolisée par un maieur. Mais Gustave Kleyer ne pouvait plus assumer la lourde charge de diriger sa ville. Il abandonna son écharpe le 19 mars 1921.

Le regretté bourgmestre était né à Habay-la-Neuve, le 17 mars 1853.

Un beau mariage

Dame honorable met en rapport personnes sans relations, en vue mariage. Ne reçoit que sur rendez-vous. S'abstenir si pas sérieux. Envoyez réponses sous n° 282 à l'Agence Publicité « Publicicar » (2, rue de Loxum) qui fera suivre.

La légende napoléonienne

Nous avons déjà parlé de cette exposition qui s'ouvrira le 27 mai à Liège. Elle sera organisée dans les locaux du Musée d'armes — ancienne préfecture du département de l'Ourthe —; on y réunira plus de sept cents pièces à la gloire du Premier Consul et de l'Empereur.

Le cadre ne pouvait être mieux choisi. On s'est attaché

JACOBERT Grandes Liqueurs
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) Eaux de Vie d'Alsace
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

à lui rendre l'atmosphère désirable et l'Exposition comprendra surtout une reconstitution des salons où séjourna Bonaparte et plus tard... Napoléon. Il y vint deux fois. Avec Joséphine de Beauharnais, puis avec l'impératrice Marie-Louise.

Les metteurs en scène de la Légende Napoléonienne s'attacheront à donner une signification directe à chaque objet. On verra, sur la table, près de l'alcôve où l'empereur dormait, la lorgnette dont il se servit à la représentation d'« Erfurt » alors qu'il était au sommet de sa gloire.

Les reliques seront nombreuses. Un aigle de bronze de la voiture de Napoléon, à Waterloo; une table atlas offerte au roi Jérôme; des pièces d'argenterie; des meubles; des tableaux; bustes; armes; gravures; médailles.

Fait curieux, on sait que le maréchal Blücher séjourna à la Préfecture avant la bataille de Waterloo. Il faillit même y être massacré par des Saxons révoltés et dut prendre la fuite par l'actuelle place Saint-Barthélémy et par la sombre rue des Brasseurs où il trouva asile chez les demoiselles Demany. C'est sous un déguisement que Blücher sortit de Liège. A quoi tient, parfois l'Histoire!

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. Week-end à 80 francs.

Pierre-Joseph Redouté

Parmi les tableaux qui seront exposés à la « Légende napoléonienne », on verra le portrait d'un artiste ardennais qui fut célèbre en France : P.-J. Redouté, le peintre préféré des impératrices Joséphine et Marie-Louise. Il avait été aussi le professeur particulier de la reine Marie-Antoinette.

Redouté vécut de 1759 à 1838. Paris a célébré, il y a quelques mois, le centenaire de sa mort, lors d'une exposition de la Rose. Un des salons de Bagatelle était réservé aux peintures et aquarelles de ce Wallon qui était né à Saint-Hubert.

Mais les œuvres de Redouté sont rares, en Belgique. L'artiste n'avait pas trouvé, chez nous, les encouragements nécessaires. Il fut d'abord destiné à la peinture religieuse pour laquelle il n'avait aucun goût. Il partit pour Paris, où il retrouva son frère qui y peignait des décors. Redouté s'attacha à reproduire les roses et il les fit s'épanouir à profusion dans les théâtres et les boudoirs.

Remarqué par Van Spaendonck, peintre du Cabinet du Roi, le jeune Ardennais jouit d'une précoce renommée. L'aquarelle fut surtout sa spécialité.

La ville de Saint-Hubert s'est-elle souvenue de son charmant et illustre enfant? Il n'est pas encore trop tard!

Un plébiscite

Les élections de dimanche dernier ont, peut-on dire, plébiscité les partis d'ordre. Le recul marqué des groupes réactionnaires de toute couleur est fécond en enseignements. Une fois de plus, il se confirme que l'ordre et la qualité ont des droits imprescriptibles qui finissent toujours par prévaloir. Il en a été ainsi des cafés du Congo, qui ont triomphé de la méfiance des consommateurs. Exigez les excellents cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Les cinq tilleuls du « Vieux Liège »

La société « Le Vieux Liège » a eu, elle aussi, l'heureuse idée d'organiser, chaque année, une « Journée des Arbres ». Planter des arbres, par le temps qui court, c'est servir le culte du beau et c'est aussi faire preuve d'optimisme.

L'an dernier, le « Vieux Liège » faisait planter une ving-

BELLE AURORE

Rest. 1, place des Martyrs. Tél. 17.54
BANQUETS DE 1re COMMUNI

taine de chênes dans l'Hertogenwald, tant dévastée par les Allemands, pendant la guerre. Cette fois, c'est à Soug Remouchamps, dans le cadre romantique de la vallée l'Amblève, que les Liégeois ont planté cinq tilleuls au de la chapelle de la Fidélité. Endroit de prédilection pour Marcellin Lagarde. Il y eut quelques discours, bien entendus et tous bien tournés, ainsi que d'excellents vers.

Puisse l'exemple du « Vieux Liège » être suivi par d'autres sociétés d'excursion.

Puissent aussi certains « amis de la nature » ne pas transformer les clairières en véritables dépotoirs et ne pas couper des branches, ni tailler dans les arbres. Pas d'endroits ravissants du Sart Tilman et des bois de Tilly et d'Esneux souffrent, chaque été, de déprédations invraisemblables. N'aimons pas les arbres au point de les défricher...

FROID

à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Mallin
Chirurgie Esthétique du visage et des se

La semaine pascale

Voici la grande semaine de Pâques, le temps des « cocognes » comme on l'appelle en Wallonie.

Les cloches font un petit voyage à Rome (pourvu qu'elles ne fonde pas pour en faire des canons... qui ne seraient pas ceux de l'Eglise!).

Les « cocognes » (les œufs), les cloches! Le folklore liégeois est d'ailleurs rempli de choses charmantes.

Dans la cité de Tchanchet on dit qu'il faut étreindre des chaussures neuves pour éviter les « agèges » ou « agès » au pied. C'est ce qui explique le nombre d'inaugurations de souliers à partir du Jeudi-Saint, « li Grand Djûdi ».

Jadis, c'était le temps où les Liégeoises — qui ne connaissent pas l'automobile — recommençaient à danser, s'en allait à Chèvremont par le « gravier » de Chênée.

On courait déguster la fricassée et la tarte dans les multiples cabarets si pittoresques au pied ou au sommet de colline fameuse qui domine la course finale de la tuniqueuse Vesdre.

Au retour, après les prières à la « bonne Notre-Dame », on dansait « à l'Wafe » (à la Gaufre), au « Plantchilhosse » (au plancher qui tremble) et dans les jardins pleins de poiriers et de cerisiers fleuris.

On allait aussi à Chaudfontaine, qui eut jadis renommée royale et impériale. On s'y rendait par le « char à bancs Magnèye », un équipage à la vieille mode dont on parle encore.

On poussait jusqu'à la « Fontaine d'amour », guinguette réputée.

YVAN FADEL vous attendra ce soir au Bistro du P...
Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert)
Le Cabaret-Dancing-Optimiste. Cons. dès 10 fr. Ouv. à 21h.

Suite au précédent

Tout cela a bien changé. Mais ce qui s'est modifié encore, surtout depuis 1930, ce sont les paysages de la Baumeuse, là où se dresse l'Exposition Internationale de l'Y.

Il y avait autrefois un petit bras de Meuse qui s'appelait la Lèche. Elle serpentait en d'aimables vergers et tout près de là on trouvait des maisons où se dégustait la friture de poissons.

Les Liégeois en étaient très friands. Longtemps par exemple ils se rendirent à Wandre où se trouvait un restaurant fameux. Tout cela a disparu. Disparus aussi ces endroits de banlieue où l'on allait à pied en contemplant les défilés familiers. Disparue « La Fourchette » au bord du Baril, la « Comète » en Vivegnis, la « Maison Blanche », le « P. Bourgogne » qui tirait son nom des anciens vignobles mosans.

Le lundi de Pâques était particulièrement fêté dans

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Grand Liège. Les « boulets » faits de viande hachée, la tarte au riz et la tarte « à corin » (purée de prunes ou de pommes), les « ronbesses » (chausson dont la pâte recouvre la pomme entière), les « gozètes » (chaussons plats en demi-cercle) étaient à l'honneur.

Parmi les maisons renommées, il y avait « Chez Chauvont » en Vivegnis, où, à la saison, on allait déguster les perges liégeoises, puis les fraises dont les célèbres « Saint-ambert » et les « Triomphes de Liège ».

AUBERGE DES ROIS

BOQS/MER. - Fêtes de Pâques. - Réouv. 5 avril.

Le corbeau d'or

Il est encore, au quartier de Sainte-Marguerite, qui fut aussi populaire que celui d'Outremeuse, une légende de Pâques qui a la vie dure. On raconte qu'autrefois vivait dans la tour de l'église paroissiale une corneille qui, chaque année, le Vendredi-Saint, pondait un œuf d'or massif dans son grenier à son choix. Aussi les habitants laissaient-ils sur fenêtre-tabatière ouverte dans l'espoir de recevoir la ponte fameuse.

L'origine de certaines fortunes brutales était expliquée par l'expédition de la corneille appelée « Li cwerbâ d'or » (le corbeau d'or).

Quant aux fameuses cloches de Rome, on assurait qu'elles entraient à Liège par « on batè d'wèzère », le fameux « batè d'wèzère » dont parlent toujours les vieux Liégeois — autrement dit un bateau d'osier.

La mode des œufs de Pâques est demeurée tenace, sur tout dans les quartiers populaires. Les œufs sont cuits durs et l'écaille est teintée dans une infusion de pelures d'oignons. L'usage de la « cake à s'ous » (casse des œufs) est également resté en honneur chez les enfants.

On cogne les œufs de Pâques bec contre bec ou cul contre cul. L'œuf défoncé devient la propriété de celui qui l'a cassé.

Le Vendredi-Saint, les dernières potales liégeoises — ces charmantes armoires sculptées qui renferment les Madones — sont brillamment illuminées. Les derniers calvaires aussi, notamment « En Pierreuse », au Vieux Thier de la Charleuse, aux Récollets.

Ce jour-là, jadis, Monsieur de Liège — le bourreau — approchait de la Sainte Table.

Durant le Grand Carême, c'est-à-dire pendant la Semaine Sainte, les « gagne-petit » vendent encore les fameux « Ingiltins » (harengs saurs) qui sont « doux », « demi-doux » ou « salés ».

On a pris l'habitude, à Liège, d'appeler un simple d'esprit : un d'mèye doux », un demi-doux !

Avant-guerre, tous les théâtres de la ville chômaient obligatoirement du mercredi au dimanche de Pâques. Ils ne peuvent plus se permettre ce luxe.

Hôtel Helvetia

Situation idéale face à la mer et à proximité du Kursaal. - Restaurant 1^{er} ordre. Prix fixe et à la Carte. - Plats à choix pour Pensionnaires. - Tout confort. - Chauffage central. - Prix modérés. - Téléphone : 722.65.

Au Pays Noir

Il y avait longtemps qu'on n'avait été aussi joyeux au Liège de l'association libérale de l'arrondissement de Charleroi et aussi consterné au Palais du Peuple, qu'on ne le fut, dimanche soir. Sans doute, on s'attendait bien des deux côtés à une certaine progression libérale, mais on était en, surtout chez les socialistes, d'imaginer qu'elle serait de cette importance. D'abord parce qu'on ne s'attendait

Spécialiste de la chemise d'homme
«(READY)» Prix et qualité imbattables.
 15, rue Zérézo, 15 (Nord).

pas à un écrasement aussi complet des rexistes. Ensuite parce qu'on croyait que le rapprochement des catholiques conservateurs et démocrates-chrétiens sur une même liste ne pourrait qu'avantager cette liste. Enfin et surtout parce que, de notoriété publique, on considérait que le parti indépendant wallon porterait surtout préjudice aux libéraux.

Arrivent les résultats des premiers bureaux dépouillants. Et l'on n'en croit pas ses yeux en contemplant les tout premiers chiffres, ceux de la liste numéro 1, qui est la liste libérale et qui dépassent sensiblement ceux de la liste catholique, tandis qu'ils sont en général cinq ou six fois plus élevés que ceux de la liste wallonne. Si la proportion se maintient, les libéraux qui n'avaient recueilli que onze mille et quelques voix en 1936, arriveront pour le moins à 18.000... calcule-t-on à l'association libérale.

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ».

Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.

Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

Et la proportion s'est maintenue

... elle s'est même largement accrue puisqu'en fin de compte, et malgré les 3.473 voix de la liste wallonne, c'est plus de 23.000 voix que les libéraux ont finalement recueillies dans l'arrondissement de Charleroi tandis que les socialistes en perdaient près de huit mille et que les catholiques n'arrivaient pas, malgré leur union et malgré la déconfiture du rexisme, à reconstituer les effectifs de leurs deux listes séparées de 1936. Et ce dernier phénomène n'est peut-être pas le moins curieux de cette élection au Pays Noir. Faut-il y voir une conséquence de la disparition de la scène politique de la forte personnalité que représentait M. Jean Bodart, autrefois chef de file des démocrates-chrétiens, et de la personnalité de M. le baron Drion qui, à défaut d'autres titres, avait à tout le moins la réputation « d'avoir le bras long » ? Ou bien ce recul des catholiques de Charleroi, qui apparaît d'autant plus bizarre que leurs coreligionnaires progressent partout, est-il imputable à la personnalité de leur premier candidat qui collabora pendant la guerre au journal local « La Région », publié sous la censure allemande ?

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française
 98, rue du Midi (Bourse)

Et le parti wallon ?

Grosse, très grosse déception aussi dans le parti indépendant wallon qui, malgré les erreurs de ses chefs, était encore quelque chose avant le scrutin et ressemblait singulièrement maintenant à la défunte grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf. Non seulement il n'a recueilli, çà et là, dans les divers arrondissements où il se présentait, qu'un total de voix insignifiant, mais encore, à Charleroi même, dans son fief, où M. l'abbé Mahieu a joui de tant de sympathies, il n'arrive qu'à 3.473 voix, soit six cents de moins que les rexistes, ce qui est vraiment bien peu.

Mais aussi quelle idée de vouloir faire du séparatisme, si modeste fût-il, à un moment où tous les partis, communiste compris, prônaient l'union nationale ? Et quelle idée aussi de reprendre et de décalquer le programme des libéraux pour mieux leur tirer dans le dos, alors qu'ils sont précisément ceux qui, à Charleroi surtout, se sont le plus dévoués à la cause wallonne ? Il fallait vraiment avoir la vocation du suicide.

KIEBER Ses menus, 30 et 40 francs, vins compris. — Sa carte.
 40, Galerie du Commerce — Tél. : 17.60.37
 Salons pour banquets

A 79 ans, elle « remise » sa canne

SES RHUMATISMES ONT DISPARU

Des rhumatismes dans les jambes, des douleurs dans les reins obligeaient cette femme de 79 ans à s'appuyer sur une canne pour marcher. Cela durait depuis trois ans et elle n'espérait plus redevenir ingambe. C'est pourtant ce qui est arrivé, grâce aux Sels Kruschen. « Tous les médicaments que j'avais pris auparavant — écrit Mme C... — ne m'avaient guère apporté de soulagement. Ce sont les Sels Kruschen qui ont chassé mes douleurs, m'ont permis de remettre ma canne et de marcher comme dans le temps. Je continue à prendre, tous les matins, ma « petite dose » et je m'en trouve merveilleusement bien. » Mme D. C....

L'âge ne fait rien à l'affaire; à 50 comme à 80 ans, Kruschen vous délivre des rhumatismes parce qu'il oblige vos reins, votre foie, votre intestin à fonctionner régulièrement et à chasser hors de votre corps le malfaisant acide urique. C'est par dizaines de milliers que des rhumatisants ont été délivrés par Kruschen, vous pouvez l'être aussi. Sels Kruschen, toutes pharmacies: flacons à 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

Sous-officiers

S'il est une classe sociale dont le public en général ignore l'importance et la nécessité, nous dit ce vieux briscard, c'est bien celle des sous-officiers de carrière. Cependant, on voit de plus en plus les jeunes gens se tourner vers cet état, les uns par attirance spéciale, les autres par nécessité vitale.

Actuellement aussi, de plus en plus se présentent à l'engagement de candidat gradé dans les différents corps, des jeunes gens ayant fait leurs humanités complètes. Comme les instructions ministérielles prescrivent de prendre d'abord ceux qui ont fait les plus fortes études, c'est l'élimination graduelle des postulants qui n'ont fait que leurs études moyennes inférieures, et inéluctablement des concurrents ayant pour tout bagage des études primaires du quatrième degré.

La mesure a évidemment été prise devant l'avalanche de candidats, et peut se justifier par le désir de relever le niveau intellectuel des cadres. Mais son application trop absolue a son côté néfaste également. Est-il bien nécessaire d'avoir des sous-officiers de carrière aussi éloignés que possible de leurs hommes? Il n'est pas bon qu'ils soient en état d'infériorité vis-à-vis des troupiers qu'ils commandent, c'est entendu. Mais il est absolument contre-indiqué d'avoir pour grades subalternes des hommes qui avaient rêvé d'accéder à des situations plus hautes, et dont beaucoup sont aligris. Bon nombre ont été « busés » à d'autres examens, et certains, paraît-il, à l'épreuve d'entrée à l'École Militaire.

Pour eux, continue notre vieux briscard, le métier des armes est une question d'instruction supérieure. Or le sous-officier de carrière n'est et ne peut être un intellectuel de ce genre. Il doit faire son métier avec goût; il doit y mettre même un certain idéal, qu'un autre idéal détruit presque à coup sûr. Ce métier ne peut être un pis-aller. Il est de première importance d'avoir, comme conducteurs d'hommes, des individus pénétrés de la noblesse de leur mission, et, autant qu'il est possible, satisfaits de leur sort.

Toute l'instruction militaire risque de subir le contre-coup de cet état de choses. Peut-être était-il bon de le dire, sans vouloir pour cela jeter la suspicion sur un corps d'élite, où la grande majorité des éléments sont ce qu'ils doivent être véritablement: d'excellents serveurs du pays.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve C'e Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Boulevard de la Woluwe). En tout temps, très belles coupes en dessous du

Montmartre à Bruxelles

Bruxelles, à la fin du siècle passé et au commencement du siècle vingtième s'enticha des chansonniers montmartrois.

Ils vinrent nombreux et divers, dans des cabarets de ville basse et principalement dans le « quartier français » de la rue des Bouchers.

On y connut aussi des pasticheurs plus ou moins habiles. Mais c'était surtout « le Beuglant » de Bruant qui imité là.

Les cabarets « montmartrois » de Bruxelles pouvaient vanter de présenter à leurs publics, des chansonniers véritablement parisiens.

S'il y eut des tentatives éphémères comme les Tréteau comme le Tabarin, rue de la Fourche, il y eut aussi des réussites comme, par exemple, le pittoresque caveau de rue de l'Écuyer, le fameux « Grillon ».

Ancien patron du « Café des Pays-Bas », M. Edouard Davister se souvient encore des vedettes qu'il y fit applaudir tant de fois.

Dimanche et lundi !

Crème de volaille. — Truites meunière. — Rognon de volaille. — Bécassine F. Ch. — Gâteau Schlösser.

Cugnon-Mortehan-sur-Semois. Téléphone Bertrix 316.

Vedettes

C'était Bréas qui présentait dans ce « cavitje » sélectionné, des aussi féconds et aussi amusants que Paul Cléroux, « Perchoir » et de la « Lune Rousse ». Celui-ci remercia M. Davister, après un accueil chaleureux, d'avoir voulu donner asile, en plein Bruxelles, au véritable es-timé de Montmartre. Il le proclamait en prose et en vers :

Ici le Parisien retrouve

Le même esprit qu'en son Paris.

Le Bruxellois d'ailleurs lui prouve

Qu'il a souvent le même esprit.

Or, applaudit dans le « Caveau des Pays-Bas » Placide, Poulet, Géo Joussin, Gabriello, le poète Roger Toulon, les chansonniers Goupil, Roméo Calès, René Darnys, le chanteur connu Daniderve, Jean Marsac, Mme Pascale, Marcel Lefebvre, le fameux chansonnier bruxellois du « Chat Noir », de Salis. On y goûta aussi la verve du speaker de Raoul Schaarbeek, Armand Varlez. Des artistes tels que Steffen et Sarthe touchaient au « Grillon » de bien beaux cachets.

On y donna des ombres chinoises. C'étaient des « revues » pleines de traits plaisants ou sévères. Une de ces revues d'ombres a tenu quarante soirs ! Une troupe russe fut aussi tout un mois dans « Le cavitje select » (août 1925).

Le baryton Langlois, de l'Opéra-Comique, s'y fit applaudir. Jean Bastia, qui chantait à Paris aux Noctambules, nous aussi les beaux soirs du Caveau bruxellois.

L'Europe après Hitler

Le livre qui fait fureur, sur le Führer. Un ouvrage prophétique de Casson. La réponse à « Mein Kampf ». Toutes les librairies : 20 francs.

La légende du muguet

Je ne veux citer de ce poète chansonnant que la « légende du Muguet ». C'est tout bonnement exquis.

Une vingtaine de moniales ont accueilli le « Pauvre » qui lui ont donné à manger. Leur récompense sera la protection

RONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Pauvre, qui n'est autre que le Sauveur. Il a béni les vingt clochettes du moutier où il fut nourri.

Vingt nonettes
Sans un péché.
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Quand toutes les moniales furent mortes, le moutier s'écroula. Ses vingt cloches tombèrent « et l'hiver dans sa robe enveloppa le tout ».

Mais au printemps suivant, de l'herbe, fleurs émergent, on vit vingt clochettes superbes, tout blanc d'argent. Chaque brin de muguet qui sonne, sans bruit, sans bruit, verse du bonheur aux personnes, autour de lui... » Il est impossible de « résumer » cela. Dit par Bastia, c'est un régal.

Le conseil de la semaine

Mieux vaut prévenir que guérir! Suivez les conseils du médecin et ne remettez plus à demain l'exécution de ses prescriptions. Votre santé est en jeu et ne permet aucune hésitation. Téléphonnez au 12.03.94 Pharmacie Derneville, 65, Boulevard de Waterloo, face Porte Louise, dont l'officine groupe plus de 15,000 produits différents.

Épithètes

Toutes les chansons du « Cavitje » select de la rue de l'Écuier n'étaient pas aussi édifiantes. Il y en avait d'un peu roides. Cependant, on doit reconnaître que, dans l'ensemble, il y avait surtout, au Grillon, de l'esprit caustique et de l'ironie vraiment fine.

Pierre Châtelain y fit merveille. C'est parfois un pathétique, un révolté, mais c'est aussi un humoriste. A preuve les « Épithètes » :

*Ci-gît un héros du Grand Tour
Qui nous fit plus pitié qu'envie.
Il creva plusieurs fois par jour
Bien avant de perdre la vie.*

Et ce quatrain :

*Ce personnage étonnant
Trépassa l'âme sereine,
La veille du jour de l'an
Pour ne pas donner d'étranges.*

BBAYE ROUGE - CLOITRE AUDERGHEM - FORET.

Ouvert toute l'année. Bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établissement peint en BLANC). Prop. Mme V^e Dupret. Tél. 33.11.43.

Recueillement

Certain magistrat, qui somnole volontiers à l'audience, a l'habitude de dire, pour s'excuser :

— On croit que je dors, c'est une erreur: je me recueille! Dernièrement, un avocat plaidant devant lui s'arrêta net changeant de ton :

— J'attendrai, pour continuer, que Monsieur le président finisse de se recueillir à poings fermés!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays



Un bock avec Monsieur Andry

Constructeur de tanières...

A propos de la défense passive et des problèmes qu'elle pose

O WELLS, O JULES VERNE, OU SONT VOS OMBRES?...

Il n'est enfant de nos écoles primaires qui ne sache que le « Nautilus » est dépassé depuis trente ans, et que les Martiens de Wells sont à nos portes. Mais c'est égal: lorsque, par anticipation, au fil d'une tranquille conversation avec un spécialiste, on touche du doigt certains détails de la guerre de demain; lorsqu'inconscient de l'effet produit, avec le sang-froid qui, chez la plupart des praticiens, trahit l'absence d'imagination pittoresque, votre interlocuteur vous cite certains chiffres ou vous donne le pourquoi de certains dispositifs, vous précisez même certains prix... ah, ne crânon pas, il y a de quoi être estomaqués. Pas moins.

M. Andry, constructeur d'abris bétonnés, a bien voulu me faire un exposé très détaillé de l'état de la question. Il m'a soumis les projets d'un très vaste refuge qu'il projette d'établir et dont nous parlerons plus loin; il m'a démontré le mécanisme des divers appareils qu'il fabrique et qui sont destinés, les uns à équiper les abris étanches et construits « ad hoc », les autres à amortir, dans la mesure du possible, les effets du bombardement sur des immeubles de types ordinaires...

Eh bien! avant toutes choses, permettez, amis lecteurs, de vous glisser des prix. Sachez d'abord qu'un citoyen qui se respecte devrait avoir à domicile un abri bien clos pour y méditer en temps de raid. Sachez que, dans cet abri clos, le citoyen philosophe risquerait d'être asphyxié par sa propre haleine et celle de ses amis; sachez enfin que l'industrie de la défense passive vous offre, contre ce risque, le xylophiltre, merveilleux destructeur de l'acide carbonique, désinfectant et désodorisant et qu'il n'en coûte, pour posséder un xylophiltre donnant toute satisfaction que la

somme modeste de 5,750 francs — 5,750 francs! C'est pour rien!...

Soit! Mais je me refuse un frigidaire, vous savez, le frigidaire, qui fait le bonheur de Lucette dont le ménage marche si bien depuis que Gaston boit froid. Je me refuse la Têhessef... un side-car... une salle de bain. C'est trop coûteux. Et j'achèterais un xylophiltre, pour éviter d'être hypothétiquement asphyxié dans une cave... à cause de l'Ukraine, à cause de Gibraltar... ou de Tartempion?

Latin frivole! Remember! Janus, dieu avare, n'a point voulu que les portes de son temple fussent caoutchoutées par Xylothekt... Achetez donc, avec le xylophiltre, le blindogaz (725 francs seulement); blindogaz remédie à cette fâcheuse habitude que nous avons d'user de soupiraux non hermétiques... blindogaz est l'article à la mode, la trappe de cave idéale; son élégance est sans pareille. (Vous croyez que j'invente? — c'est dans les prospectus!) Qui n'a pas son blindogaz? Là-dessus, je tombe assis et, m'asseyant, je constate que ma chaise est de bois. Du bois! voilà le danger! Comment peut-on être en bois, en ce siècle de bombes incendiaires, au lendemain du martyr de Guernica? Et j'apprends que les gens qui ont le sens de l'actualité utilisent pyrophage, revêtement en asbeste, l'incomparable incombustible!... En vérité, vous récrierez-vous, voilà du Wells et vous aviez bien dit. » Attendez! Il y a mieux. Est-ce pas en effet quelque chose d'admirable et d'horrible que ces quelques lignes, extraites d'un avant-projet de refuge-abri géant, et sur lequel je reviendrai :

En calculant un passage possible de deux personnes par porte et par seconde, dit l'auteur de ce projet en traitant du problème de l'accès à l'abri, nous arriverons sur la base des dix-huit portes, à un temps minimum d'occupation de 154 secondes ou 2 minutes 34 secondes pour 550 personnes. Ceci est théorique. Mais étant donné que le temps entre l'alerte perçue par le public et le bombardement peut être évalué pour Bruxelles à cinq minutes... nos prévisions sont réalisables.

Vous avez entendu! cinq minutes. Jeanjean de Belgique et de France, ce n'est pas beaucoup pour faire ta prière!

LES EXPERIENCES DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Et parlons d'abord des gaz...

« Le masque à gaz, me dit M. Andry, c'est une bien mauvaise affaire, soit défense, du moins dans la forme commerciale actuelle. Il y a deux sortes de masques à gaz. Le masque « actif », savoir celui qui doit servir aux infirmiers, aux combattants, aux policiers, aux personnes mandatées pour se mouvoir dans le bombardement. Ce masque-là, le seul bon, comporte une cagoule isolant le cou, les mains, toutes les parties du corps qui pourraient être yperitées, c'est-à-dire soumise à des brûlures mortelles du troisième degré. Il coûte 1,000 francs au moins. Il est pourvu d'une bonbonne d'oxygène; il ne faut pas le confondre avec le masque ordinaire à 80 francs. Le masque ordinaire, en forme de groin, avec un dispositif filtrant, celui qu'on met à la disposition du public pour le rassurer, est fort imparfait je le répète, n'offre qu'une protection aléatoire. Il adhère mal aux joues du sujet masqué; infiltrations et brûlures restent à craindre. Il est souvent malaisé à placer. Enfin, il n'isole pas le corps, ce n'est pas, comme il le faudrait, un masque complété par un revêtement de scaphandrier. Dites-vous donc bien que, hors du masque Draeger, l'actif, la protection totale n'est pas assurée. »

D'autre part, de ce que les Allemands n'ont pas utilisé les gaz en Espagne, il ne faut pas du tout déduire qu'ils ne les utiliseraient pas ici. En Espagne, les lignes ennemies étaient proches, et quelquefois enchevêtrées. Il y avait, de chaque camp, des non-combattants appartenant en section au camp opposé, et le bombardier qui attaquait Madrid savait pas au juste s'il n'allait pas tuer quelque ami attendant avec impatience le triomphe des Blancs. Raison majeure pour écarter les gaz, qui universalisent la destruction.

Il n'y a donc qu'un seul et unique système sérieux de protection :

L'abri. Des milliers d'abris, construits partout en vertu de diverses mesures.

Pour les immeubles neufs, c'est bien simple. Il suffit

CHANGEMENT D'ADRESSE

Tél. : 34.24.71

LE DÉTECTIVE MEYER

Ex-membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles. — Honoré de la confiance du Barreau et des plus importantes firmes belges. — Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques.

A le plaisir d'informer son honorée clientèle que par suite d'EXTENSION ses bureaux auxiliaires précédemment établis 56, rue du Pont-Neuf, et 81a, rue de la Loi seront REUNIS, à partir du 1^{er} avril 1939 au :

SIÈGE PRINCIPAL : 10, Avenue des Ombrages, BRUXELLES-CINQUANTENAIRE

(Rond Point Saint-Michel — Deuxième artère à droite dans l'Avenue de Broqueville)
(Trams 20 - 22 - 23 - 29 - 31 - 39 - 40 - 41 - 90, etc. et autobus direct K de la Bourse)

En centralisant ses services, **Jos. MEYER**, répondant aux vœux exprimés, pourra ainsi recevoir et examiner PERSONNELLEMENT toutes les MISSIONS DE CONFIANCE dont vous voudrez bien le charger et, comme par le passé, il peut vous garantir des interventions professionnelles DISCRÈTES et IMPECCABLES, qui lui ont valu, en ces vingt dernières années, des MILLIERS DE SUCCÈS et autant D'ÉLOGIEUSES RÉFÉRENCES.

CONSULTATIONS : Tous les jours de 2 à 7 heures, sauf le samedi et sur rendez-vous.
Pendant les vacances judiciaires du 15 juillet au 15 septembre MARDI, MERCREDI, JEUDI de 2 à 5 h.

er légalement, comme on le fait en Allemagne depuis
emps, que toute maison neuve soit pourvue d'un abri
al d'un type réglementé par l'Etat, et somme toute,
couteux. Tout particulièrement, les grands buildings
nt être munis et plus fortement que les immeubles
e et moyens. C'est de la folie de croire que l'état-major
ncera à faire du toit de ces buildings des observatoires
es plateformes pour mitrailleuses; C'est donc double
de supposer que l'ennemi ne les détruira pas d'abord.
les usines, elles auraient également à se pourvoir
s; et, cette fois, il faudra des abris puissants. Ce sont
bris, certes onéreux, dont vous parlait le général Ter-
a. Leur armement exceptionnel s'explique par les
érations que voici: Les bombes de 1.000 kilos, de
kilos — celles qui anéantissent en quelques coups un
iment comme le Palais de Justice de Bruxelles — cou-
pour les « 1.000 kilos » 200.000 francs, pour les « 350 ki-
40.000 fr. On y regarde et ce n'est pas sur des bicoques
on va les pondre. Elles sont destinées aux ouvrages
aux pièces qui en valent la peine. Les aviateurs ont
consigne de les jeter à trois ou quatre cents mètres
de ne pas manquer leur objectif; et, soit dit en passant,
faut pas se frapper, et les dégâts commis par les Ita-
au lac Tsana, en Ethiopie, ne signifient qu'une chose:
telle inexistence de la défense abyssine.

is, à Barcelone, en dépit de leur adresse, les aviateurs
s n'ont pas réussi à détruire la centrale électrique,
usine à gaz. Car, pour travailler avec ces mastodontes,
s'agit pas d'être trop dérangé par de l'antiaérien, ni
des équipes de chasse. Conclusion: ces formidables re-
bétonnés dont on vous a parlé ne sont indispensables
pour les bâtisses présumées stratégiques au plein sens
not. Pour les habitations ordinaires, il nous suffit,
nt le dispositif allemand, d'adopter le principe sui-
: Le ciel de l'abri doit être proportionné, quant à sa
ance, au poids de l'immeuble, dont on prévoit l'écrout-
nt ou l'incendie. Quels seront en effet, les moyens
estruction pratiqués dont se servira l'ennemi? Tout
rd, il visera à l'économie, il usera de la bombe électron.

ce qu'il y a de coquet, et ça ne coûte que deux thunes...
Andry saisit un léger cylindre de fer blanc du mo-
d'une boîte à petits pois, et me montre, dans la dite
une sorte de poudre gris vert, très granuleuse. C'est
thermite. Dans cette thermitte, on a noyé de petits
s d'une substance qui ressemble à du « chewing gum »:
ont des spirales d'électron. La thermitte atteint une
érature de 3.000 degrés. A 800 degrés, elle fait éclater
tron. M. Andry sort des photos de bombes explosant.

oll feu d'artifice, opine-t-il... Rien n'y résiste, sauf le
a, et bien entendu l'asbeste. Voici maintenant une
he de sapin, très légèrement asbestée (essayez pyro-
e, c'est l'adopter) vous voyez: la bombe, impuissante,
eine égratignée le revêtement d'asbeste. La bombe élek-
allumera, sur un total de 500 bombes, environ 50 incen-
peu près. Elle éclatera sur les toits; elle flottera, dans
hute oblique, brisera les fenêtres, et la gerbe infernale
ra de l'étage. Mais si vous êtes dans votre abri, blindé
ocrement mais étanche et pourvu de son xylophiltre,
n'avez pas grand'chose à craindre. Vous attendrez phi-
niquement, trente heures s'il le faut, que votre maison
rtilé au-dessus de votre tête...

in, restent les bombes dites « soufflantes » à air com-
e. Celles-là ne coûtent pas très cher non plus, elles sont
à craindre; leur force brisante est effroyable, et à
êtres, elle font mourir un homme par simple rupture
aisseaux, au choc... Mais j'y reviens, et c'est toujours
me antienne, leur force de pénétration est nulle. Dans
abri, encore une fois, vous êtes tranquille.

résumé, conclut M. Andry, si je m'en réfère
que nous savons par les rapports espagnols — je dois
complaisance d'Arthur Wauters d'avoir eu sous les
eux du général Miaja, la protection de la population
e, en raison de la rareté et du prix des grosses bombes,
être assurée par la création de réduits familiaux
vu que ceux-ci soient étanches, équipés d'un régénéra-
atmosphérique du type xylophiltre, et dotés d'une
cité de résistance capable de défier l'écroutement de
meuble...



SCHENLEY'S
**Golden
Wedding**
American Whiskey



in
BOURBON
or
RYE
for finer
drinks and
cocktails

J. & P. MARTIN
65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents
Généraux de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

KRESSMANN
Vins
Bordeaux
et Riquewilt

Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING
American Whiskey
New-York

— Est-ce que la bombe soufflante fait inévitablement s'écrouler les immeubles?

— Inévitablement, s'ils sont construits en briques. Non, s'ils sont en béton.

M. Andry tire de ses papiers un document: la photo d'une école de Barcelone, en briques, touchée par une bombe soufflante, et dont les pans de murs semblent avoir été sectionnés par un rasoir géant...

OU EN EST-ON ?

Une question me vient aux lèvres, celle-là même que j'ai posée au général Termonia. C'est parfait de développer la théorie. Mais aujourd'hui, le 4 avril 1939, où en est-on? Et je l'avoue: le général Termonia, homme prudent, ne m'a pas donné de précisions. M. Andry va me fournir une réponse.

— Pour les abris individuels, payés spontanément par des citoyens aviophobes, j'en ai construit en Belgique une bonne quinzaine. Inutile de dire que c'est à l'usage de gens riches. Vous voulez des noms? Secret professionnel, Monsieur! Car j'ai travaillé sous le sceau du plus strict secret, mes clients étant persuadés qu'en cas de guerre et de panique, il leur faudrait défendre, sous peine d'étouffement et d'écrasement, l'entrée divulguée de leurs abris assiégés par la Bête humaine en folie... Oui, Vous voyez la scène... Sous le cri des sirènes, des magnats, matraques et browning au poing, barrant la porte du réduit où s'est entassée leur tribu.

— Oui! c'est du Wells, du super-Wells!

— Comme abri collectif, j'ai bâti quelque chose de très bien, à l'école n° 4, rue Esseghem, à Jette; idem, au nouvel hôtel de ville de Woluwe, avec un ciel de 80 centimètres de béton, et régénération d'air en circuit; j'ai pourvu d'un abri équipé l'immeuble à appartements de la place Quetelet, et soit dit en passant, la vente des appartements de la place Quetelet a été excellente, parce que les acheteurs ont été alléchés par la sécurité; enfin, je travaille aux abris collectifs de pas mal de nos usines, surtout dans le pays de Liège.

C'est peu de chose, évidemment, en regard de ce que l'on a réalisé en Allemagne. Visitez à Dusseldorf, l'abri des Mannesmann, où 500 employés se terrent en cinq minutes;

TRANSFORMATION-MODERNISATION

Etat locatif d'immeubles

PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS

Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies

M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINE BRUXELLES

Entreprises C^les et Architecture

SOURDS

ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

voyez les abris d'administration de Berlin, les abris souterrains de la Friedrichstrasse... les abris de forteresse en forme de cône... Le dernier cri! Lorsque le général Termonia et l'administrateur général Jooris ont été là-bas, von Blomberg leur est tombé sur le râble au débotté; ils n'ont rien pu voir que de banal: c'était de jeu. Mais tout ce que je cite, c'est connu de n'importe quel Berlinois... Et ceci m'amène à vous parler d'un projet que j'ai à cœur... L'équipement de la Jonction en abri collectif géant: il y a là un espace énorme, dont l'aménagement coûterait 6.000.000 de francs. C'est peu, pour sauver 20.000 vies humaines, en regard de ce que coûtent les iguanodons du Musée d'Histoire naturelle. J'ai là des précisions... M. Andry déploie de vastes plans, il me soumet les approbatur officiels, il m'explique que MM. Franchimont et Martin, les ingénieurs de la Jonction, sont venus eux-mêmes le trouver et lui ont dit « voyez ce que l'on pourrait faire là, et à si bon compte!... »

Il s'agirait de munir le pertuis qui va de la rue des Ursulines à la rue de l'Hôpital et qui est long de 350 mètres sur une largeur de 30 mètres, tout ce qu'il faut pour 16.000 abrités. Ce serait un abri provisoire. Mais aucun train ne devant passer là avant 1942, nous aurions, comme dit M. Andry, le temps de nous retourner. Conjointement, on ééquiperait un second abri, définitif cette fois, et construit pour 4.000 personnes, en un lieu dit « Le garage », et au-dessus duquel surgiront les immeubles qui borderont la future gare. Dirai-je que les plans sont fort beaux? J'incompète en architecture, et il me faudrait, pour décrire ce projet de gigantesque tanière, plus de pages que n'en perdait Scudéry en son *Alaric*, à compter festons et astragales. Qu'on sache pourtant qu'il s'agirait d'un énorme souterrain cloisonné, avec infirmerie, douches, salles de désinfection, lavatoires, centrale électrique et tout et tout! Il y a même une morgue, ce qui est de circonstance, et les immenses boxes aménagés pour 940 personnes chacun, seront surveillés sévèrement. Chaque sexe y aura ses quartiers: messieurs, dames. Pas moyen, si l'électricité a une syncope, de s'occuper les mains dans une ombre propice. Et bien mieux! Le projet prévoit d'utiliser les sources naturelles qui jaillissent dans le sous-sol bruxellois en cet endroit, que nul n'eût soupçonné balnéaire. Ce sont des eaux légères, non calcaireuses, qui feront peut-être un jour la fortune de Bruxelles-Thermal. En attendant, grâce à l'électrolyse, elles donneraient l'hydrogène, l'oxygène vital... le désaltérant vanderveldien aux réfugiés émus, l'ablution lustrale aux angoissés!

C'est magnifique, et voilà vraiment l'abri hygiénique et vertueux. Moins pittoresque que la Conciergerie en 1793, il ne permettra point les flirts suprêmes, et, « quand, au troupeau bêlant, la sombre bergerie ouvrira ses cavernes de Mort », nul André Chénier ne s'attendrira sur une jeune captive sanglotante et pâmée au box des jeunes filles à marier. Et c'est rassurant; mais c'est un peu dommage.

LA CAUDALE,

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



En prise... de bec!

En Amérique, de graves incidents se produisent dans plusieurs usines automobiles. (Les journaux)

L'Amérique se mord les doigts.
Les graves grèves, à Détroit,
Vont par séries.
Patrons, ouvriers sont à cran.
On ne songe, dans les deux clans...
Qu'à roseries!

On parle de blessés, de morts.
Vrai, les Yankees vont un peu... Ford!
Ils exagèrent.
Chacun se livre à des excès,
On plaque le travail et c'est
Des... crises l'ère!

Les travailleurs sont exigeants
Et reprochent aux dirigeants
Leur incurie.
Se fichant du tiers et... des cars
Ils s'élancent dans la... Packard
Avec furie!

En clamant: « On veut notre peau!
Or, nous réclamons du repos
Sans surmenage.
De vaincre, nous sommes certains,
Serions-nous sans un... Graham de pain
Dans nos ménages! »

« Nous gagnerons ou nous mourrons!
Le calice, nous le boirons
Jusqu'à la lie! »
Et dans leurs veines, le sang bout.
C'est au cri de: « Les... gars debout! »
Qu'ils se... rallyent!

En vain, soldats et éclaireurs
Usent de ruse afin de leur
Tendre des pièges.
Dans chaque centre de l'Etat,
Ils font la grève sur le tas,
Le tas... de sièges!

Les ouvriers les moins poltrons
Trouvant, pour chiner leurs patrons,
Mille combines,
Jettent des clous sous chaque essieu
Et partir... c'est crever un pneu,
Dans ces usines!

Car voici ce qui s'est produit:
Les salaires furent réduits.
De là leur bile.
Eh! c'est bien leur droit d'essayer
De ne plus se faire payer...
Au taux mobile!

NOEL BARO

Elle est parfaite

LA
LAME

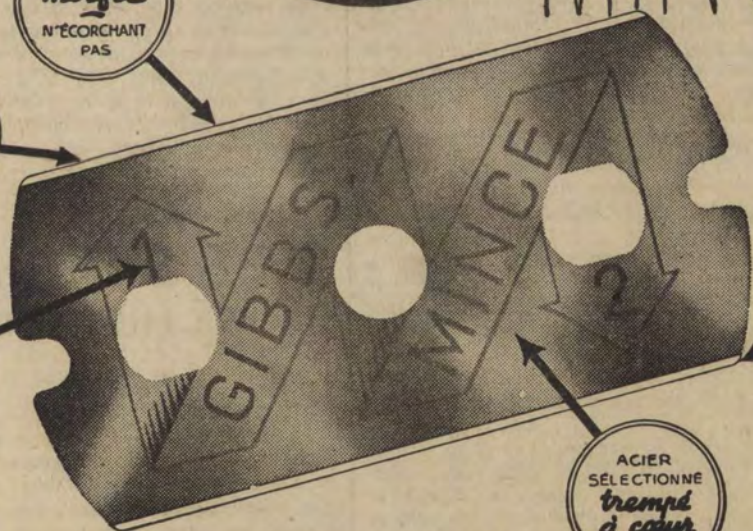
GIBBS

MINCE

BISEAU
*sans
morfil*
N'ÉCORCHANT
PAS

TRANCHANT
plus aigu
PERMETTANT
L'ATTAQUE DU POIL
À LA BASE

numérotage
POUR L'UTILISATION
RATIONNELLE
DE LA LAME



*coins
arrondis*
ÉVITANT LES
COUPURES

ACIER
SÉLECTIONNÉ
*trempé
à cœur*

**ESSAYEZ-LA
À NOS RISQUES**

Achetez un étui de 5 lames.
Utilisez une lame, si elle ne
vous semble pas parfaite,
renvoyez le tout à GIBBS qui
vous remboursera.

a. Pourtout

Les
belles
Plumes font
les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

Dignité de la mort

7-4-1939

La mort a durement frappé, cette année, le petit village marin où je passe mes vacances pascales. Les naufrages et les maladies ont fauché bien des vies qui n'étaient pas toutes, hélas ! à la fin de leur course. Les naufrages : qui pourra empêcher, malgré les menaces d'une mer irritée, malgré tant d'exemples tragiques, de jeunes êtres insouciantes et aguerris d'aller chercher leur dur gagne-pain ? Quatre cercueils le mois dernier, ont franchi, côte à côte, le seuil de la vieille église, et quatre cercueils le même jour, c'est un événement à mettre en deuil tout un village dont les habitants, si peu nombreux, sont tous plus ou moins cousins. Et les maladies : on ne consent à voir le médecin, ici, que pour un mal bien visible, plaie, fracture ou éruption. Pour ce qui est interne — respect instinctif des mystères du Créateur, pudeur d'être primitif ? — les bouches restent closes. Et quand le mal devient intolérable, l'homme de l'art consulté, impuissant à l'enrayer parce que ses ravages sont trop anciens, ne peut que prononcer ces mots que les proches entendent avec stupeur, et qui les fortifient dans leur dédain de la médecine : trop tard... Et le condamné revient au foyer, attendre, tordu de souffrance, mais stoïque, la délivrance. A moins que...

Un affreux événement vient de nous bouleverser tous : un vieux pêcheur, honoré de tous comme le plus travailleur, le plus courageux, s'est donné la mort. Souffrant depuis des années d'un mal incurable, et se sachant perdu, il s'est pendu. Non par peur des souffrances qui lui étaient encore réservées, mais par peur que ces souffrances ne le rendissent fou. Rien de plus émouvant, rien qui présente une grandeur plus simple que ses derniers instants : l'astuce méditée avec laquelle il a échappé à la surveillance de sa famille, le soin qu'il a pris d'aller, en cachette, revêtir son plus beau costume, le départ sans bruit, sans larmes, sans éclat, rien qui ressemble moins à une désertion, à une lâcheté...

Nous le connaissions depuis quinze ans. Lui et sa famille étaient des amis, de ces amis qu'on revoit avec plaisir, dont on reçoit des nouvelles avec joie, dont la vie est parfois une leçon. Sa parfaite dignité, l'agrément de ses propos — il avait navigué à travers tous les océans — son désir de s'instruire — rien ne lui donnait plus de plaisir qu'un prêt ou un don de livres pour les longues soirées d'hiver, — son amour pour sa femme, belle et irréprochable, pour ses deux enfants, splendides créatures, en faisaient un exemple pour tous, et la malignité des mauvaises langues de village s'arrêtait à sa porte.

Il a fallu que je lui fisse, mort, une visite de politesse : les rites du village sont intraitables là-dessus, et rien n'en dispense, ni travail, ni malaise, ni obligations d'aucune sorte. Cette épreuve m'apparaissait comme insurmontable. Le spectacle que je vis alors est un de ceux qui ne sortiront jamais de ma mémoire. Dans la plus belle chambre, sur le plus beau lit, il dormait entouré de ses proches qui s'entretenaient comme s'il était là, parmi eux. Le hâle de sa peau, tonnée par tant de soleils et d'embruns, avait miséricordieusement voilé la pâleur du cadavre. Avec une tendre pitié, on l'avait installé non comme un mort, mais comme un vivant qui repose, la tête un peu inclinée. La plus belle chemise, la plus blanche, le vêtait et la plus belle cravate noire. Il reposait dans les plus beaux draps, les draps de

noce, de fil fin merveilleusement travaillé, ceux pour la fille la plus dépourvue amasse de longs mois. Cette chambre mortuaire était amour, tendresse, réconfort. Ce mort pardonné, — le curé, homme et de sens, avait accordé la sépulture chrétienne, — semblait baigné d'une félicité surhumaine. Autour pas de sanglots bruyants, pas de ces larmes plus ostentatoires dont les humains se croient forcés de pagner la mort, mais quel respect !

J'ai accompagné cet ami modeste et dévoué à sa demeure. Alors que des obsèques, à la ville, parmi anonyme et indifférente, présentent mille détails tins, celles-ci se sont déroulées, dans un décor d'un parable beauté, avec une noblesse, une simplicité, chassaient toute impression d'horreur. Le petit cimel des cénotaphes sont presque aussi nombreux que les — parce que la mer ne rend pas toujours ce qu'elle et que tant d'océans du bout du monde ont englouti de jeunes corps, — mais où tout est soin familier et vigilance, jouissait d'une ineffable paix sous un gris azuré.

Et tout en suivant, avec une sorte de timidité, compliqués de la politesse mortuaire au village, face ce qu'ils représentaient : de même que le jeune officier avant l'assaut, sa toilette la plus minutieuse, ces gens offraient à la Mort, hôte inévitable, vainqueur testé, l'hommage le plus noble qu'ils puissent lui leur temps précieux, leurs plus beaux vêtements lence, leur respect...

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" COUPES SO
38. RUE G

Le fichu de Perrette

La mode des jupes larges et courtes nous vient robes paysannes que nous avons portées l'été dernier, bien possible. En tout cas, c'est aux atours de la paysanne que nous empruntons quelques-uns des accessoires qui nous aident à nous habiller les robes de printemps. Il s'agit, bien entendu, de la paysanne d'opérette, car la paysanne d'aujourd'hui s'habille au chef-lieu, suivant ce qu'elle croit être la mode parisienne !

Nous portons des fichus qui sont quelquefois assés la robe et quelquefois en mousseline, pareils au jupon depuis que nous avons des jupons et qui se montrent y assortissons toujours quelque détail de notre toilette à vu jusqu'à des gants assortis au jupon !

Pour en revenir à nos fichus, ce sont quelquefois pseudo-fichus, de simples rappels, un drapé de mousseline ou d'organdi, qui esquisse tout près du cou le moule du fichu. Ou bien ce sont franchement de grands Marie-Antoinette, noués derrière et couvrant tout le visage. On les voit aussi bien sur les robes de jour que sur les robes du soir.

Autre accessoire paysan, plus inattendu celui-là : le blier ! Il est généralement en soie. Il est long et fin, et cule. On le porte sur la petite robe noire et sur la robe de chambre. Avec cette dernière, aussi bien qu'on le dégrange, le blier paraît toujours un peu incongru. Avec la robe d'après-midi, il est au contraire très gentil. Il évoque

**Pour cause de Fin de Bail
LE COUTURIER SERGE
94, CHAUSSEE D'IXELLES, 94**

liquide ses toutes dernières créations; robes, manteaux, tailleurs, ensembles, blouses, ainsi que ses tissus lainages et soieries Haute Nouveauté; le tout à des prix dérisoires.

Ne manquez pas de profiter immédiatement de cette offre sans précédent.

onnaire de jadis, et ces parfaites maîtresses de mai- que le XIXe siècle a connues, qui veillaient à tout dans maison, parées invariablement d'un bonnet de lingerie un tablier de soie. muni de poches pour mettre les

us n'en sommes pas encore au bonnet, mais de très ntes maîtresses de maison mettent un tablier quand reçoivent pour le thé. En tout cas, c'est un excellent en de rajeunir une vieille robe.

r achever élégamment votre tailleur de prin- ps. Madame, je vous conseille une ravissante blouse en tissu indémaillable de Bonneterie CLOCHETTE, 6, Treurenberg, 6. uses indémaillables, bien coupées, modèles faits, tissus irrétrécissables et grand teint.

« D'un coup d'éventail »

haute couture tente, une fois de plus, de ressusciter ntail. On se demande pourquoi les femmes ont à peu abandonné cet objet inutile et charmant. Est-ce parce n'allait pas avec la ligne sportive? Mais hors le ps du charleston, nous avons toujours su l'abandonner air, la ligne sportive. Et on ne promène guère un éven- sur les terrains de golf ou de tennis.

avec la mode si « féminine » de ce printemps, reverrons- les éventails dans toutes les mains? Autrefois, une me n'allait pas en soirée sans éventail. L'éventail est exte à toute sorte de gestes charmants, et a autant supportables minauderies. Il ne faut pas se croire obli- parce qu'on a un éventail, d'en donner des coups sur doigts de tous les gens qui vous approchent, ni de cas- tous les vases où meurent des verveines, mais enfin, il plète bien une jolie toilette.

es éventails d'aujourd'hui sont quelquefois tout en fleurs, rties naturellement à celles de la coiffure et de la e. On fait aussi des éventails de plumes, mais l'autruche dédaignée pour le marabout. Et comme il y a des fleurs tout, sur ces éventails de marabout, on pique un bou-

uant au petit éventail peint ou pailleté, cher à nos nd-mères, il n'a pas encore reparu, mais patience, cela dra! Et nous reverrons aussi les éventails de simple er orné d'une aquarelle signée d'un grand artiste, ainsi les éventails zébrés d'autographes, tels qu'on en portait s les années 90.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

DOMME DU FERMOIR

rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

Netta Germaine

SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

De la manche à l'épaulette

Les manches ont, comme on dit dans le langage de la couture, une très grande importance dans la mode printanière. On en voit de toutes sortes et de toutes tailles. Elles sont courtes ou longues, plates ou bouffantes, unies ou brodées.

La mode des gilets nous a dotées de manches différentes de la robe et, bien entendu, différentes aussi du gilet. Ce qui donne trois couleurs pour un seul ensemble sans compter les accessoires : une pour la jupe et le dos du corsage, une pour le faux gilet et la troisième pour les manches. Pour arriver à être élégante avec tant de couleurs différentes, il faut un goût et un discernement extrêmes dans le choix des nuances.

Heureusement, les manches ne sont pas toujours différentes. Mais elles sont très souvent brodées, aussi bien sur les robes de ville que sur les robes du soir. Car les robes du soir ont des manches, à moins qu'elles n'aient qu'une épaulette réduite à sa plus simple expression ou encore rien du tout.

Les manches des robes du soir sont froncées, plissées, travaillées, parfois énormes et s'arrêtant au coude, et parfois toutes unies et absolument collantes jusqu'aux poignets. Mais ne vous y trompez pas : à moins qu'il ne s'agisse d'un tout petit mancheron accompagnant un très grand décolleté, les robes du soir à manches ne sont jamais très habillées.

Elles sont parfaites pour le théâtre, le concert, les dîners, même très élégants, mais vous ne les mettez pas pour aller au bal.

Enfin les manches, et surtout les grosses manches, vont à merveille avec les crinolines.

Une femme tout à l'envers !...

En Amérique, actuellement, il n'est question que d'une femme qui a le cœur placé à droite. Quoi qu'elle en soit tout à l'envers, elle se porte encore mieux que les autres. Il en va de même du fameux bas « Mireille Révélation » tissé mailles à l'envers, ce qui lui confère une étonnante résistance à l'usure. C'est un bas lancé par la grande firme « Mireille », C'est tout dire.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :

- Maison DAMSEAUX, rue Général Freyberg, Lessines;
- Maison DENISE, rue Astrid, 66, Gosselies;
- Maison Georges LAMIE, rue Th. Verhaegen, 117, Brux.;
- Maison RIGAUD, rue des Eperonniers, 10, Bruxelles.

Pour le gros : Etablissements W. MANSOUR, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Téléphone : 48.25.79.

M. Lebureau fait des siennes

Un notaire de province, invité à inventorier une succession, en avait dressé la déclaration qu'il déposa entre les mains de M. Lebureau.

On sait la minutie des agents des successions. Aussi le notaire avait-il tout noté, tout... sauf un brave toutou, qui n'avait pas suivi son maître au ténébreux séjour.

Mais M. Lebureau lui, sait tout et n'oublie rien. Quinze jours plus tard, le tabellion se voyait frappé d'une amende pour déclaration incomplète... et était invité à se mettre en règle dans le plus bref délai possible. Ce qu'il fit, du reste, de bonne grâce et non sans esprit :

« Je déclare en outre, écrivit-il, à l'actif : un chien. Valeur estimée : 2 francs.

» Au passif : Frais d'estimation du chien : 10 francs.

» Je déclare en outre avoir commis cette omission sans intention frauduleuse, le chien qui était triste, sans doute, ayant été faire une petite promenade pendant que je dressais l'inventaire. »

Et voilà! M. Lebureau en mord, paraît-il, encore le bout de son porte-plume.

POUR VOUS,
les délicieuses pralines de la
Chocolaterie d'Athènes

53, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
(face à Liétard)

QUI VOUS A PREPARE, A L'OCCASION DES
FETES DE PAQUES

SES PLUS EXQUISES SPECIALITES

Mêmes maisons : GAND : rue des Champs, 72.

LE ZOUTE, coin Place Albert et av. Littoral.

Méditations sur le silence des cloches

L'on doit — il faut bien l'avouer —
Pour obtenir un rendement
Des cloches, assez fermement,
A point nommé, les secouer;

Seraient-elles donc paresseuses?
Non; comme des oiseaux nichés
Dans le silence des clochers,
Les cloches ne sont que rêveuses;

Il en est d'autres aux abois,
Non sans raison silencieuses,
Parce qu'hélas pauvres honteuses,
Et ce sont les cloches de bois.

Mais elles rompent leur silence
D'elles-mêmes quand le tocsin
D'un clocher, au clocher voisin,
Répond « honneur et résistance! »

Saint-Lus.

TEA ROOM
LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Le caramel

Malgré les conseils de Bonne-Maman qui lui a crié :
« Casse-cou », Bon-Papa veut absolument sucer un caramel
mou, et voici que tout de suite il est obligé de se livrer à
une manœuvre extraordinaire. Tout à coup, catastrophe, et
Annette, qui voit tout, s'aperçoit d'une chose insolite.

— Mais !... Que fais-tu là, Bon-Papa ? Je ne saurais en
faire autant, dit-elle tout en tirant ses dents avec énergie
dans l'espoir de les détacher...

Pendant ce temps-là, Bon-Papa disparaît avec sa tête...
ses dents... et son caramel... Dieu sait où ?

ANNETTE. — Dis donc, Bonne-Maman, quand donc
saurai-je faire cela aussi ?

BONNE-MAMAN. — Plus tard peut-être... beaucoup plus
tard et je te le souhaite... le plus tard possible.

IMPER - MARCEL

Gabardines pour hommes, dames et enfants. Manteaux
de voyage, pluie, sports. Manteaux cuir-daim, Manteaux
réclame en tissu anglais: 420 francs.

Marché aux Herbes, 34, Brux. — R. Ad. Buyl, 37, Ostende

Gigolo

Me de Moro-Giafferi écoutait la plaidoirie de son confrère
et ami Franceschi, dans l'affaire d'un danseur mondain.
Celui-ci s'était fait remettre 250,000 francs par la jeune
femme, Mme T..., qu'il avait enlevée à son foyer. Quand il
fut question des sommes extorquées à sa maîtresse par le
gigolo :

— Décidément, fit Me de Moro-Giafferi, de nos jours,
trop de jeunes gens « tapent » les femmes avec des flirts.

Madeleine se marie

Elle quitte définitivement la maison.

ANNETTE. — Et n'oublie pas que c'est dans quinze
que tu te maries... et Robert aussi.

Définition moderne

L'esprit d'un homme est comme un parachute.
travaille que lorsqu'il est ouvert.

Les pannes d'allumage

sont les plus fréquentes en automobile; avant de
pour une longue randonnée, munissez-vous de bougies,
contacts, d'un condensateur et même une bobine.
change, cela ne coûte pas bien cher chez Frémy, 187,
levard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Entre amies

— Une femme, c'est un fait, se fatiguerait vite d'un
parfait.

— Peut-être ! Mais il faudrait d'abord qu'elle com-
par le trouver.

Nuance

Lui. — Je viens précisément de perdre une grand-
grand-grand-mère.

Elle. — vous êtes fou ?

Lui. — Non... je bégaye seulement un peu !

FIANÇAILLES
Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE B
38, rue du Midi 38 Bruxelles

Il y a manquer et manquer

Une vieille dame, fort charitable, passait toutes ses
nées à visiter les hôpitaux et à consoler, si possible,
malades et les blessés. Un jour, elle avisa un malhe-
dont la tête disparaissait sous les bandages. Elle alla
soin au pied de son lit et après avoir échangé avec
quelques banalités, lui posa affectueusement la qu-
suivante

— Je suis sûre que votre femme doit vous manquer
souvent ?

— Ah ça non, rugit le blessé, et je vous prie même
croire que pour une femme, elle vise extraordinairement
bien.

Moderato !

LUI. — Je vous aime, Claudine ! Pour vous j'irais
qu'au bout de la terre !

ELLE. — Pourquoi si loin, mon Dieu ! Vous trouvez
cela nous avancerait ?

J. Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps
son linge de table, sa lingerie de

En chemin de fer

Un contrôleur de tickets vient de buter contre un ob-
dans le couloir d'un wagon ; ses regards se dirigent
l'obstacle.

— Madame, vous ne pouvez déposer vos valises dans
couloir ?

— Mais ce ne sont pas des valises ! Ce sont mes pièces

ésarrois

Coïncé par une auto qui l'empêche d'opérer son virage, le conducteur crie à la dame qui est au volant :
 — Reculez, mais reculez donc !
 — Je veux bien, mais comment ! s'écria la dame affolée !
 Il déjà poussé et tiré tout ce qu'il y a dans l'auto !

près la bagarre

LE COMMISSAIRE DE POLICE. — Vous avez entendu l'interlocution entre le prévenu et sa femme ?
 LE TEMOIN. — Oui, monsieur le Commissaire.
 LE COMMISSAIRE. — Et que faisait le prévenu ?
 LE TEMOIN. — Il écoutait, monsieur le Commissaire.

are aux prétextes

Il ne saurait y en avoir quand c'est Henry, 133, rue de la... qui vous offre des salles de bains de première qualité pour 995 francs. C'est un spécialiste.

aut pas s'en faire

A chaque fois que vous respirez, le Gouvernement dépense 0,000 francs. Mais que ceci n'affecte pas vos fonctions spiritoires. Ce serait tout à fait la même chose si elles erraient.

n désastre

Van Bommel possède une ferme où il fait l'élevage de la... Il se plaint des affaires.
 « Depuis qu'on a construit l'autostrade, il ne passe plus d'automobiles sur la route, gémit-il; vous comprenez, c'est désastreux ! »

Les jolies spécialités pour diners de communions
SON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

esprit de Courteline

Si l'on fallait tolérer aux autres tout ce qu'on se permet à soi-même, la vie ne serait plus tenable.
 Les mots « amour », « délice » et « orgue » étant masculins au singulier et féminins au pluriel, on doit dire, en toute logique : « Cet orgue est le plus beau des plus belles », si on ne veut encourir le reproche d'écrire sa langue comme un cochon.
 Plus je vais, plus je ne crois qu'à ce que je ne comprends pas et plus m'apparaît heureuse la parole de saint Augustin : « Credo quia absurdum. »
 La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle. Elle voit que ce que l'on ne fait pas.

POUR VOS MEUBLES: LEOR PRODUIT DU LION NOIR

u tac au tac

Me Laborie, le grand avocat, aimait à raconter cette histoire.
 Il n'était pas encore connu, quand il reçut un jour la visite d'une dame qui lui dit :
 — Un méchant gamin vient de casser un de mes carreaux avec un caillou... Que faut-il faire ?
 — C'est bien simple : exigez que le père vous rembourse...
 — Alors, donnez-moi cinquante francs : l'auteur du fait, c'est votre fils...
 — C'est vous, madame, qui me devez cinquante francs, car je prends cent francs de consultation...

Les deux chapeliers

Un grand chapelier de New-York vient de faire paraître, dans les principaux journaux américains, une annonce déclarant :
 « Même Charlie Chaplin porte mes chapeaux ». Un de ses concurrents a fait insérer aussitôt, juste en-dessous de l'annonce de son confrère, la note suivante :
 « Et c'est pourquoi le monde entier rit de lui ».



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD

Humour anglais

Dans le « bus » obscur et bondé, Le monsieur galant (à la dame debout comme lui). — Puis-je vous céder ma poignée, madame ?
 La dame. — Merci, j'en ai trouvée une.
 Le monsieur galant. — Parfait, madame. Voulez-vous avoir l'obligeance de lâcher ma cravate, alors ?

Interview de centenaire

— Dgi vins d'mandé, pos l'ès'pliqué dins nosse gazette à nos lecteurs, commint vos z'avez fait po div'n'u centenaire ?
 — Ah! bin, vola. Tos les doze moès, d'javeuve one an d'pu.

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION.

Un pince-sans-rire

Un vieux monsieur avait arrêté un passant pour lui demander le chemin.
 — Je désire aller au Musée des Arts anciens.
 Le passant réfléchit un instant.
 — Ma foi, vous pouvez y aller, mais c'est bon pour une fois; il ne faut pas venir me redemander ça tout le temps.

Communication importante

— Marie, a-t-on téléphoné, pendant mon absence ?
 — Oui, Madame, l'ambassadeur de Grande-Bretagne.
 — Ah! vraiment! Je me demande bien... L'ambassadeur, vous dites ?
 — Oui, Madame. Il s'était trompé de numéro.

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
 LES EPICES
 DANS LES ÉPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Triste !

— J'ai trouvé Smits assis tristement dans son bureau, ce matin, dit Van Poppel à son épouse, en dépliant sa serviette, à la table familiale.
 — Oui? Et qu'est-ce qu'il avait ?
 — C'était encore une fois à cause de sa femme. Elle était allée engager quelqu'un comme secrétaire.
 — De ça il ne doit pas être fâché, il me semble. C'est une blonde ou une brune ?
 — C'est un chauve.

Equitation

Un nouveau riche fait de l'équitation. Au manège, il tourne sur son cheval. Mais, au fur et à mesure que le cheval accélère, le cavalier glisse de plus en plus, jusqu'à se trouver tout près de la queue. Il s'écrie alors :
 — Donnez-moi un autre cheval. Celui-ci est terminé!

Le premier radio

- Quel était le premier radio?
- ?
- Notre père Adam, puisqu'on fabriqua un haut-parleur avec une de ses côtes.

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Atchoum

George Sand avait été contrainte d'accepter à dîner chez des gens fort ennuyeux, en Touraine. Toute la haute société du département se trouvait là.

On s'attendait à une brillante causerie du célèbre écrivain. George Sand ne desserra pas les dents.

A un certain moment, un sénateur, assis près d'elle, lui passa la salade. Malencontreusement pris d'un éternuement, il éternua dans le saladier.

— Oh! le malappris! fit George Sand, tandis que le pauvre sénateur s'empourrait de confusion.

Ce furent les seuls mots que prononça cette romancière pour qui tout un département s'était dérangé.

L'intelligence des femmes

- Elle a l'air pleine de finesse, votre amie.
- Mais oui, elle a juste assez d'esprit pour ne pas dire toutes les bêtises qu'elle pense!

AUBERGE **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 DU
 12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Aurélien Scholl, gourmet

Scholl était devenu dans les dernières années de sa vie un éminent gourmet.

Il pardonnait tout, excepté un mauvais dîner, et montrait plus de clémence pour un mauvais procédé que pour un mauvais vin.

On lui offrit, un soir, à table, un bourgogne fort vanté, mais qui avait un rien de goût aigrelet.

— Voyons, monsieur Scholl, vous vous y connaissez; avouez que c'est un velours.

— Oui, répondit le chroniqueur, après une petite grimace... un velours épinglé!

Au service suivant, ce fut un vieux bordeaux :

— Ah! par exemple, dit le maître de la maison, ce sauterne-là est le plus généreux que l'on connaisse!

— En effet, répondit Scholl, il a donné tout ce qu'il avait de bon!

TEA ROOM
LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Le vœu imprévu

Un patron a voulu faire de son usine une usine modèle. Il s'est appliqué à réaliser les meilleures conditions de travail et avant que ses ouvriers ne se mettent à l'ouvrage, il leur tient ce petit discours :

— Mes amis, j'espère que vous avez tout ce qu'il vous faut pour travailler vite et bien. Aussi je compte que, lorsque j'entrerai dorénavant dans cet atelier, je surprendrai tout le monde en plein travail. Voici d'ailleurs une boîte où vous pourrez mettre vos suggestions pour m'aider à réaliser cet idéal.

Huit jours plus tard, le patron trouve dans la boîte un mot sur lequel il y a simplement : « Ne portez plus de semelles de caoutchouc ».

Journalisme

Le politicien entrant furieux dans la salle de rédaction
 — Qu'est-ce que cela signifie : vous m'insultez dans votre journal!

— Comment cela? Nous avons inséré votre note annonçant votre démission de trésorier de la ville telle que nous l'avez donnée.

— Oui, mais vous l'avez placée sous la rubrique : « Administrations publiques ».

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lait « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52. B

Cruautés de la vie

Se trouver assis dans un salon à côté d'un homme louche et lui répondre quand il parle à une autre personne

???

En allant demander la main d'une demoiselle, marcher sur la patte du petit chien de sa mère.

???

Aller faire un tour au Bois, dans l'automobile d'un riche et ne rencontrer personne.

???

Perdre 5 billets au poker et être consolé ensuite par un homme aimable qui vous dit que vous aviez en main ce qu'il fallait pour gagner.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances
 En vente partout.

Le coiffeur l'exige: la femme l'admire.

Vers gelés

Par les rudes froids de l'hiver,
 En payant le charbon si cher,
 Au lieu de me mettre en colère,
 Je me disais: qu'alors y faire?

Très fréquemment gêné d'argent,
 Pis qu'en son tonneau Diogène,
 Je me demandais bien souvent
 Comment donc mettre un terme aux gênes?

Je conclus sans plaisanterie
 En m'armant de philosophie,
 Aussi j'espère qu'on dira:
 Quel calme ce bon candide a!

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDO
 J. VAN HUYNEGHEM ET F
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. — Tél. : 37.2

Un électeur conscient

C'était avant-guerre, à l'époque où l'on menait une campagne pour le service militaire personnel et obligatoire. Les élections approchaient. Et le directeur d'une usine, environs de Liège désireux de connaître l'opinion de ses ouvriers, en interroge un, au hasard, et lui demande:

— Et toi, pour qui vas-tu voter?

— Pour les socialistes.

— Et pourquoi?

— Parce que les socialistes, c'est le suffrage universel.

— Et sais-tu ce que c'est que le suffrage universel?

— Mais bien sûr... c'est: « tout le monde, soldat! »

Interview

Le reporter. — Avez-vous eu, dans votre enfance, des vœux qui se sont réalisés ?

Le centenaire. — Oui, quand ma mère me peignait, je souhaitais toujours de n'avoir pas de cheveux.

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

La tapisserie

Depuis un certain temps, Monsieur est chômeur, tandis que Madame va travailler dehors. Un soir, après le repas, on parle de grand nettoyage et pour faire face au budget, Madame décide que Monsieur tapissera la salle à manger lui-même.

Le lendemain matin, la bonne femme, avant de s'en aller, lit les dernières recommandations à son époux sur le travail qu'il devra effectuer.

Le soir, elle rentre et aperçoit son mari sur le seuil de la porte.

— Eh bien ! tu as fini de tapisser, est-ce bien ? Et en entrant dans la salle à manger, elle s'écrie

— Quelle horreur ! Qu'est-ce que toutes ces bosses sur les murs ?

Et le mari de répondre :

— Nom d'un chien, j'ai oublié d'enlever les cadres !



Maurice Barrès et Edouard Herriot

M. Herriot s'était refusé à poser sa candidature à la présidence de la République française. Mais, il se réservait, dit-on, pour le second tour. En tout cas, ses amis, et il en a beaucoup, agitaient frénétiquement l'encensoir depuis un certain temps déjà, ce qui poussa un député que ces bouanges agaçaient, à rappeler l'histoire que Maurice Barrès aimait à raconter.

« La mère d'Herriot ne tarissait pas d'éloges sur son fils. » C'était une brave femme.

« — Ce petit, disait-elle du jeune Edouard, est affectueux, studieux, appliqué, travailleur.

» Puis, elle ajoutait, avec un soupir :

« — Quel dommage qu'il ne soit pas intelligent ! »

HUITRES 46-48. RUE DE LA FOURCHE
anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 11.18.43 **LEJEUNE**

En Allemagne

Un inspecteur entre dans une classe de primaire et interroge quelques élèves :

— Que voudriez-vous être si vous étiez le fils de Hitler?...
Toi, Hans ?

HANS. — Oh ! moi, je voudrais être feld-maréchal.

— Moi, répond à son tour Hein, je voudrais être prince.

— Et toi, Isaac, reprend l'inspecteur ?

— Moi, dit Isaac, je demanderais à être orphelin.

VALON FRERES Garde-Meubles sans transbordements.
Place de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

Modernité

Conversation de jeunes filles modern style (16 à 22 ans) :
— Est-ce que c'est vrai, dis, que ton cousin Jacques se marie ?

— Oui, c'est vrai... Il en a assez des femmes.

TISSUS DE LUXE
«NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
38. RUE GRETRY

Histoire américaine

On sait que les grands magasins, en Amérique, éditent d'énormes catalogues en plusieurs volumes, qu'ils distribuent par centaines de milliers d'exemplaires, et à l'aide desquels l'acheteur peut passer sa commande sans se déranger, par paiement à la livraison. D'où l'authentique correspondance suivante :

MM. Sears Roebuck, Chicago, 22 juin 1938.

Messieurs, je vous serais obligé de me faire parvenir deux paquets de papier hygiénique

Agréez, etc.

J. Smith.

M. Smith, E. V. 23 juin 1938.

Monsieur, nous référant à votre commande en date d'hier, nous vous prions de nous faire savoir si l'article que vous désirez est le n. 1,232,846, page 452 du premier volume de notre catalogue (rouleaux), ou le n. 3,487,361, page 455, du troisième volume de notre catalogue (boîte).

Veuillez agréer, etc.

Sars Roebuck.

MM. Sars Roebuck, E. V. 24 juin 1938.

Messieurs, me référant à votre lettre en date d'hier, je regrette de ne pouvoir vous donner les précisions que vous me demandez, n'étant pas en possession de votre catalogue. J'ajoute d'ailleurs que si j'avais possédé votre catalogue, je n'aurais pas eu besoin de vous passer ma commande.

Veuillez agréer, etc.

J. Smith.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

A chacun sa pitance

Le vaillant député français Franklin-Bouillon, mort il n'y a pas si longtemps, était doué d'un esprit de répartie assez vif. Un jour, à la Chambre, M. Jean Hennessy, alors ministre de l'agriculture, intervenant dans un débat, s'écria :

— Il faut redonner aux consommateurs le goût du pain.

— Avec un ministre de l'agriculture comme celui-là, rétorque aussitôt Franklin-Bouillon, le prix de l'avoine va monter.

Une naïve

La fille d'une charmante comédienne vient d'avoir seize ans ; elle fait ses confidences à sa mère, à la suite d'un bal :

— Oui, dit-elle avec assurance, Georges me plaît beaucoup... Nous nous sommes fiancés...

— Mais, mon enfant, encore que j'entende ne pas contrarier tes goûts, tu es tout de même un peu jeune pour penser à te marier !

Et l'ingénue, d'un ton très naturel :

— Mais, maman, qui t'a dit qu'il fût question de mariage ?

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU
MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX,

Débutant

Un jeune homme, accompagné d'un ami, entre au café et loue une table de billard. Mais, à peine commence-t-il la partie, qu'il fait d'un adroit coup de queue, un formidable trou dans le drap.

Le patron, affolé, accourt et le rabroue :

— Jeune homme, si j'avais su que vous étiez débutant, je ne vous aurais pas loué mon billard !

— Débutant ? — réplique l'intéressé — vous vous trompez rudement ! Sachez que c'est déjà le onzième trou que je fais dans les cafés du quartier !

Flatteur !

Un jeune avocat se dispose à plaider une affaire assez minime, le président lui pose la traditionnelle question :

— En avez-vous pour longtemps, maître ?

Alors le jeune homme, sans songer à mal, évidemment :

— Oh ! oui, Monsieur le président, pour assez longtemps : jusqu'à ce que le Tribunal ait compris !

La cigale et la fourmi

Vous qui êtes laborieux, ne gaspillez pas. Achetez une bonne salle de bain de première qualité chez Henry, rue de la Loi, 133, il en a depuis 995 francs.

Humour liégeois

Li mardi à l'nute, li grand Hinri, qui fiestele li succès di s'parti à d'éraines élections, n'est nin co rintré è s'mehonne d'aveur situ voter.

Babette, si feume, qu'a s't'appris qu'on l'a rescontré divin on cabaret des environs, y dâre reute à balle et li fait une sam'neure di tos les diales.

Hinri laît passer l'orage et profite qui s'feume est foû d'haléme po li dire : « Houûtez, Babette; vos ari co bin raison. Ossi, je v'djure dè rintrer tot fin dreut si vos volez beure une grande gotte avou mi po signer l'paie èsoule. »

Après s'aveur naturelmint fait on pô hairi (prier), Babette accepteie li martchi. Elle beut s'gotte et fait une hêgne (grimace) comme li pupart des cis qui n'ont nin l'habitude dè péket.

— Vos higni là, Babette, li dit Hinri.

— J'èl vous bin creure, respond Babette, qui est-ce qui nè l'freut nin à tot buvant on pwézon pareil ?

— Ah ! ah ! respond Hinri, vos pinsez paret vos actes, les feumes, qui c'est po ses plaisirs qu'on d'meure avâ les voies, volâ treus djoûs qui ji hêgne, v'éyé v' mi!!!

M. P.

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

Ah le vin !... et l'alcool !

Ils occupaient un coin discret dans la salle d'un club privé... oh combien !

Il y avait déjà quelque temps qu'ils buvaient des liqueurs diverses et des musiciens jouaient un tango langoureux.

— Je t'aime, dit-il.

— En es-tu sûr ? répondit-elle.

— Tout à fait sûr. Je t'adore ! Tu ne sais pas toi... ma femme...

— Eh bien ! ta femme ?

— Elle ne m'a jamais compris. Je suis un malheureux !

Toi, tu m'aimes n'est-ce pas ?

Elle le secoua vigoureusement :

— Voyons Charles ! Réveille-toi ! Je suis ta femme !

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Suggestion

Tristan Bernard bâille dans un coin.

Après un poème larmoyé, c'est au tour du « chanteur inconnu ».

— Dieu, qu'il chante faux, l'animal, dit Tristan.

— Ce n'est pas sa faute. Il est sourd.

— ...Il est sourd ?

— Oui, le malheureux, il ne s'entend pas...

— Alors, suggère doucement Tristan, on pourrait peut-être lui dire que c'est fini ?

Confidences

Au club de tennis, deux joueurs se font des confidences au sujet d'une belle nouvelle venue.

— J'suis chipé, mon vieux, je ne la connais que depuis deux jours et j'en suis fou.

— Ça doit être pour ça.

Il est bon de se réjouir

mais il faut surtout penser à l'avenir des siens en souscrivant une assurance vie à la Minerve de Belgique, 63-65, Royale, Bruxelles.

Marius à la pêche

Marius prend un gros poisson d'au moins 5 kg. Un passe et lui dit :

— Té vé, mon bon, tu parles d'une belle pièce !

Et Marius de lui répondre :

— Couyon, tu ne vois donc pas que c'est l'amorce ?

Un heureux choix

— J'épouse la semaine prochaine la propriétaire de la maison du coin.

— Ah ! C'est très heureux pour vous.

— Vous connaissez déjà la maison ?

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Petite cruauté

Il a eu de l'esprit. Hélas ! il n'en a plus guère. Est-ce l'âge ou le whisky ? Ou les deux ensemble ?

De temps en temps, cependant, jaillit une étincelle de foyer presque éteint. Quelqu'un disait de lui, l'autre jour :

« C'est un vieux château où il revient des esprits. »

La brute

— Mon chéri, j'ai reçu un mot du dentiste qui me dit qu'il te recevra demain matin avec plaisir...

— La brute, je savais bien qu'il y prend son plaisir.

Le numéro d'avril de « LA MODE CHIC » est un magnifique numéro de saison, contenant 117 modèles en noir et en couleur. C'est pourquoi vous demanderez à votre libraire ce numéro qui vient de paraître. Prix : fr. 4.75.

La première plaidoirie

Le jeune avocat prenait pour la première fois la parole devant un tribunal. Il commença faiblement :

— Mon malheureux client...

Mais il ne put continuer. —

Il respira profondément et reprit :

— Mon malheureux client...

De nouveau, sa voix s'éteignit. Faisant un effort sur ses lèvres, il balbutia une troisième fois :

— Mon malheureux client...

— Inutile d'aller plus avant, maître, déclara le juge, nous sommes tous convaincus du malheur de votre client.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, B.

Zut alors !

L'AGENT (au poivrot). — Mais que faites-vous ? Vous essayez d'ouvrir votre porte avec votre cigare.

LE POIVROT. — Zut alors... j'ai fumé ma clé !

z la chiromancienne

ORACLE. — Vous serez heureux, vous gagnerez beaucoup d'argent et je ne vois aucun malade dans votre engagement.

CLIENT. — Ça, c'est curieux... Je suis médecin.

endu au cinéma

Chéri, tu ne m'aimes plus.

Pourquoi dis-tu ça ?

Tu regardes le film.

CHAMBRES PRES LUXUEUSES AU } 20
DI-PALACE, 21, B^d Jamar } et
25 fr.

omme l'éclair

Ma femme s'entend, comme la foudre, à planter des vis dans le mur.

Comme la foudre ?

Mais oui, tu le sais. la foudre ne frappe jamais deux fois à la même place.

trompe l'œil

est de notoriété publique que X... a de regrettables alliances. Il est bel homme cependant et de fière allure. Comme il se trouvait dans un salon l'autre jour :

- Oh ! s'écria une délicieuse petite dame, qui n'y serait-elle rapé ?

UBOIS-TAXI • 11.12.13

naval

à Cannes, pendant la bataille de fleurs classique, le général Duviol flirte avec une amie de sa femme, qui se défend honnêtement :

- Pourquoi insister ? fait-elle. Il y a tant de jolies filles à Nice qui seront ravies de vous accorder ce que vous me demandez...

- Oui, fait le général avec une sincérité toute militaire, mais elles sont si chères !

ARGENTIL PRODUIT DU **LION NOIR**
POUR ARGENTERIE

histoire juive... ou pas juive

Le spectacle est fini, tout le monde se précipite au vestiaire.

Une grosse dame perce la foule et dit à l'ouvreuse, avec un plus pur accent de Francfort, en lui tendant son numéro et un billet :

- Tenez, madame, voici cinq francs: donnez-moi bien ma mantille.

L'ouvreuse, éblouie, ne fait qu'un tour, laisse de côté les premiers arrivés et remet son manteau à la dame, qui lui sourit alors avec sévérité :

- Eh bien! et ma monnaie?...

amour courcellois

- Savet bi qu'o z'est stoblidgi dè d'nouveler toute el campagne à chouchi du Pape?

- Ba wi! Et pouquet ça?

- Bi, el lit est trop court.

- Tenet! Est-ce què Pie XII est pu grand que Pie XI?

- Dju n'sais ni. Mais, en tout cas, i n' sarou dourmi dans s'lit.

- Commint savet ça, hon. vous?

- Ei, ça s'dit tout seul. esti ci, c'est Pie Pacelli.

26.03.03 CHARBONS
26.69.00 SPIEGELS
BRUXELLES 1 PLACE DE L'OUEST

Une galante explication

« Comment est-il possible », disait une jeune dame à un mendiant qui venait de frapper à sa porte, « que, grand et fort comme vous l'êtes vous vous livrez à la mendicité? »

Et le vagabond répondit: « C'est parce que cela me permet, madame, d'adresser la parole à une jolie femme sans lui avoir été présenté. »

Horrible !

- Pendant qu'elle dormait, Jules a coupé les cheveux de sa femme; il est allé les vendre et, avec l'argent, il est allé boire des cocktails.

- Ah mon Dieu!

- Oui! Et quand il est rentré! Sais-tu ce qu'il a découvert! Que sa femme a du poil aux dents!

La Tchéco-Slovaquie n'est plus.

La **SAAZ** demeure

la meilleure bière vendue en Belgique.

Lune de fiel

LUI. — Je regrette bien de t'avoir épousée...

ELLE. — Tu as raison, tu as ainsi empêché une agréable fille de trouver un excellent mari.

Consolation

Un pieux ecclésiastique assistait un condamné à mort. Au moment où celui-ci mettait le pied sur l'échafaud, il lui dit :

- Courage, mon ami ! Nous devons tous passer par là ! Aujourd'hui vous, moi demain !

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

Pochardiana

Un habitué d'un cercle privé contemplant, non sans dégoût, un homme en habit, parfaitement ivre, qui ronflait dans un fauteuil. On l'entendit murmurer :

- Voilà pourtant comme je serai sûrement d'ici une couple d'heures.

Justice distributive

- Comment, Madame, vous me refusez votre fille, après m'avoir donné votre parole?

- Justement. Je vous ai donné ma parole à vous, je donne ma fille à un autre... Je ne peux pourtant pas donner tout à un même.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Echéance

- C'est aujourd'hui que mon billet échoue !

- Tu veux dire : échoit?

- Mais non, puisqu'il sera protesté,

Naïveté

Un de nos hommes politiques en vue recevait un concitoyen venu de sa petite ville pour lui exprimer l'admiration de ses anciens amis. On remue les souvenirs.

— Ah oui ! s'écria le grand homme, c'était le bon temps ! Est-ce qu'on est toujours aussi fou là-bas ?

— Oui mais pas autant que quand vous y étiez !

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C. Coppens - T. 15.77.27

Une concession

Taupin rencontre, sur la plage de Deauville, une vieille coquette et lui dit à brûle-pourpoint :

— Madame, vous rajeunissez tous les jours.

— Monsieur Taupin, vous vous moquez de moi.

— Allons, voyons, ne vous fâchez pas : mettons tous les deux jours !

La bonne réponse

Un examinateur interroge une jeune fille en train de passer ses brevets.

— Savez-vous, lui demande-t-il pour faire de l'esprit, pourquoi Dieu créa l'homme avant la femme ?

Et la candidate, regardant fixement l'examinateur qui est fort laid :

— Certainement, monsieur : avant de créer le chef-d'œuvre, Dieu fit un brouillon, pour ne pas se tromper.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Un monsieur bien convenable

Falempin lit un roman réaliste, dans un wagon où vient de monter une jeune fille.

Arrivé à un passage assez lesté, sa face s'empourpre et, comme il sait les égards que l'on doit aux dames, il dit le plus poliment du monde à sa compagne de voyage.

— Pardon, Mademoiselle... cela ne vous incommode pas, que je lise quelque chose d'un peu raide?...

Un peu de patience

Un dîneur s'impatiente, il flaire l'air d'un air dégoûté. Un garçon vient à passer à côté de sa table.

— Eh dites donc ! Il y a une insupportable odeur de peinture ici !

— Que Monsieur veuille bien prendre patience : les deux dames vont s'en aller.



A la kermesse

Devant le manège de chevaux et de cochons de bois :

— Regarde si l'on ne dirait pas des goretts « pour de bon », dit une fillette.

— Oh ! non, fait un loustic à côté d'elle, ils sont tout à fait différents des vrais, au contraire.

— Et pourquoi donc ?

— Parce que, ceux-là, ils ont les andouilles à l'extérieur.

Mme Zeep et le sculpteur

Elle a commandé un portique pour le parc de sa maison ; un de ces portiques qui n'ouvrent sur rien, ni « font riche ».

Elle dit à l'artiste :

— Voulez-vous mon avis bien franchement ? J'ai une cartouche qui est au milieu, ça est gentil, mais je n'aime pas vos deux carotides.

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des
Liers Tél. 12.61.23. P^{te} Namur.
maison. 33, rue Gouv. Provisoire. Place Madou. Tél.

Le siècle des acomptes

Dernièrement, notre ami Guy dont un infâme pickpocket a volé le portefeuille contenant deux mille francs, lui a écrit la lettre suivante :

« Monsieur,

» Il y a 15 jours j'ai volé votre portefeuille. J'ai des remords aussi je vous envoie un acompte de 100 francs. Quant à moi, j'en ai encore des remords j'enverrai encore 100 francs.

» Bien à vous. »

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 2



« Oronte »

— C'est un sonnet : l' « Amphore » !

— L'amphore ? Des vers de vase.

Les recettes de l'Oncle Henri

CARBONNADÉS FLAMINGANTES A LA GRAMME

Procurez-vous 2 kilos de bonnes carbonnades de bœuf et, dans une casserole en aluminium, faites-les brunir doucement sur un lit constitué par des émincés de oignons qui auront préalablement mijoté dans du bouillon.

Lorsque la viande aura pris une belle coloration, recouvrez d'un litre de farine que vous additionnez d'une cuillère à bouche de jus de viande, d'une cuillère de vinaigre et d'une autre de sauce anglaise, et laissez cuire à feu doux pendant 3 heures avec une branche de persil munie de sa racine, 6 clous de girofle et 12 grains de genévrier.

Retirez alors de la casserole les carbonnades. Faire réduire le liquide après avoir passé au fin tamis les légumes de celui-ci. Épaississez la sauce de la fécule et recouvrez ce jus les morceaux de viande auxquels vous laissez encore faire un quart d'heure de cuisson à feu doux.

BERNARD 93, Rue de N
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 1

Huitres - Caviar - Foies gras - Homard
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles

Machine perfectionnée

— Avez-vous déjà entendu parler de ces machines qui cèlent le mensonge ?

— Oui. J'en ai épousé une il y a une dizaine d'années.

La ligue anti bruit

M. Bernard Shaw vient de refuser l'invitation au banquet de la Ligue antibruit parce que les membres de cette association font trop de bruit avec leurs cuillères, leurs fourchettes et couteaux.

T. S. F.

Propos de télévision

On ne cessons de le demander : Quand s'occupera-t-on de la télévision en Belgique ? A la vérité, personne n'y a encore réfléchi et notre pays est le dernier qui s'apercevra qu'elle existe. Évidemment, ce jour-là il y aura des surprises douloureuses et surtout, onéreuses. Il faudra payer très cher les brevets d'exploitation, acquérir un formidable matériel, le confier à des équipes de techniciens spécialement constituées. Il y aura aussi un grand retard à rattraper, car personne ne s'est soucié, jusqu'à présent, des possibilités d'exploitation économique. Enfin, restera ce double problème : longueur des émissions et locaux. Une fois de plus, la nécessité nous trouvera fort dépourvus. Il en résultera une vaste confusion et une grande perte d'argent.

Programme de l'auditeur

Le dimanche 9 avril, l'I.N.R. offrira à ses auditeurs : de 12 et 13 heures, le reportage, par M. Walter Fostier, du passage, à Doullens, de la course cycliste Paris-Roubaix, vers 16 heures, le reportage de l'arrivée par M. Paul Garnier. — Le 10, à 10 heures, « L'Heure de chez Nous », le concours de l'« Eupener Manner Quartett ». — Le même jour, à 20 heures, dans le cycle du théâtre belge, « Le Froid de Bouillon », pièce d'Herman Closson, musique de Frédéric Souris. — Le 11, à 20 heures, « Jésus », oratorio symphonique, de MM. André Guery et Michel Brussel. — Le 12, à 20 h. 40, « Zémire et Azor », opéra-comique de Grétry, interprété par Mme Clara Clairbert et M. J. Kor. — A 22 h. 40, récital de harpe par Mlle Mireille Girard. — Le 14, à 20 heures, sous les auspices de la Solibra, diffusion de la Monnaie : « Le Chemineau ». — Le samedi 15, à 15 h. 30, dans le cycle du théâtre belge, scènes musicales de la pièce de George Garnier : « Le Duc de Baccarat ». — A 21 heures, concert de musique allemande, par l'Orchestre symphonique sous la direction de M. Théodore Koster, et avec le concours de M. Youreneff, baryton.

Le tour du micro

On fait déjà mieux que le journal-parlé : le journal imprimé à domicile. Des émissions de ce genre sont déjà effectuées à New-York, Chicago et Cincinnati. Depuis près de deux mois se tient à Montreux la conférence internationale de distribution des longueurs d'ondes; les délégués n'ont pas encore réussi à se mettre d'accord ! — « L'Alibi », l'opéra de Honneger, d'après le drame d'Edmond Rostand, a été interdit à la radio italienne. — Aux États-Unis, on évalue à 28 millions le nombre d'appareils récepteurs en service. — L'arrivée du président Lebrun à Londres a été projetée par télévision sur le grand écran d'un cinéma de la cité. — Le poste de Radio-Strasbourg a équipé un avion radiophonique qui voyagea dans toute la France, visitant les stations balnéaires et climatiques d'où des retransmissions seront faites. — Un Congrès catholique international de la Radio se tiendra à Paris du 15 au 18 mai.

Radio-Luxembourg

Le dimanche: 13 h. 30, airs d'opérettes de Granielstaeden, dirigés par Rosy Kaufman, au piano; l'auteur; retransmission depuis Paris d'un concert donné par les chœurs de la cathédrale russe — Mardi: 12 h. 05: œuvres de Franck

Liszt (concert enregistré); 21 h.: concert symphonique avec la violoniste Marie-Thérèse Ibos. — Mercredi: 13 h. 30: soli de chant par Marie-Madeleine Campill; 22 h. 20: concert de musique anglaise. — Jeudi: 11 h. 15: la messe des malades: retransmission depuis l'Abbaye Benedictine de Clervaux; 21 h. 45: concert de musique ancienne et moderne. — Vendredi: 13 h. 30: soli de chant par Martha Huertz-Horwa; 22 h. 20: séance de musique de chambre. — Samedi: 21 h. 15: concert symphonique avec le concours du pianiste Jean Doyen (musique contemporaine).

Modernisme

Le professeur. — Elève Toto, combien font deux et deux ?
L'élève Toto. — Match nul, monsieur le professeur.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Manon, voici le soleil... Au moment où Echalote confie cet appel joyeux à sa machine à écrire, le soleil brille, un air tiède pénètre par la fenêtre grande ouverte... et elle pense qu'il est temps de mettre ses lecteurs en garde contre les tentations du printemps... Oh qu'on se rassure: Echalote se place au point de vue uniquement culinaire. Ne broutez pas trop d'herbes crues, s'écrie-t-elle, pas trop de radis, pas trop de rhubarbe, pas trop de légumes exotiques! Gare aux pommes de terre pas mûres! Voici une recette pour rendre les vieilles pommes de terre acceptables:

Pommes de terre à la Dauphine

Préparez une pâte de la manière suivante: mettez dans une grande casserole 2 décilitres d'eau, 50 grammes de beurre, une cuillerée à soupe de sucre en poudre, 2 cuillerées à café d'eau de fleur d'oranger, une forte pincée de sel. Quand le mélange bout ajoutez d'un coup 125 grammes de farine à laquelle vous aurez mélangé une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder. Mélangez sur le coin du feu avec une cuillère de bois. Retirez du feu, ajoutez en tournant vigoureusement un premier, puis un deuxième, puis un troisième œuf entiers. Incorporez à cette pâte 500 gr. de purée de pommes de terre. Mélangez bien et lorsque vous aurez obtenu une pâte bien lisse, faites-la tomber en boules dans l'huile bouillante. Faites cuire, retournez avec l'écumoire et lorsque les boules sont bien dorées, servez-les sur une serviette pliée. Vous pouvez aussi les disposer sur un plat à gratin et les faire dorer au four; les retourner pour qu'elles cuisent sur les deux faces. Ce dernier procédé est bon pour les estomacs qui ne supportent pas les fritures.

Soupe à l'oignon

Faites roussir fortement les oignons à l'huile d'arachide, avec une pincée de sucre. Ajoutez alors de l'eau. Faites cuire, passez le potage et ajoutez-y du vermicelle, du gruyère râpé et une pointe de Bovril. Mettez dans chaque assiette une tranche de pain grillé saupoudrée de gruyère râpé.

Confiture de rhubarbe et pommes

Echalote a déjà donné la recette de la confiture de rhubarbe. On peut très avantageusement réunir pommes et rhubarbe. Dans ce cas, il faut prendre moitié de l'un, moitié de l'autre et suivre la filière ordinaire des opérations. Toutefois, comme les pommes cuisent plus lentement que les tiges de rhubarbe, il faut les mettre au feu quelques minutes avant celles-ci. Ne pas oublier la poudre Zett qu'on peut obtenir au Comptoir Boyril, à Bruxelles.

ECHALOTE,

« Pourquoi Pas ? » à Prague

Un voyageur qui, n'ayant plus lu les journaux depuis deux ou trois semaines, arriverait soudain à Prague en ce maussade début d'avril, tantôt glacial et enneigé et tantôt tiède et pluvieux, ne s'apercevrait pas tout de suite, à regarder le tableau de la rue, qu'un Etat s'est écroulé et que les foules qui marchent, plus nombreuses que jamais, dans les rues toujours brillantes de la capitale de l'ancienne Tchécoslovaquie, ne sont plus composées de citoyens indépendants, mais de « protégés ». Tout au plus se dira-t-il, en remarquant par les rues le grand nombre de soldats, vêtus de gris-vert au lieu du kaki d'autrefois, et d'officiers en uniformes, dont la variété et la fantaisie le surprennent, que l'armée tchéco-slovaque a changé de tenue. Mais les soldats qui flânent dans les rues, blonds et roses comme ceux d'autrefois, plus frères peut-être, taillés moins en force, sont des soldats du Reich. Ils s'attardent volontiers aux étalages où ils trouvent tout fantastiquement *billig*, dévorent les célèbres charcuteries de Prague, ont soin de se comporter tranquillement et correctement. La foule tchèque, sur le visage de laquelle reparait aujourd'hui la même expression d'incompréhension presque ahurie, d'étonnement incrédule que n'ont pas oubliée ceux qui ont vécu à Prague les journées de septembre et d'octobre — « Pourquoi nous a-t-on fait cela? Qu'avons-nous fait pour mériter un pareil sort? » — les considère, de son côté, sans hostilité. Et ces soldats eux aussi, à regarder de plus près leurs figures d'adolescents grandis trop vites et pas encore tout à fait formés (c'est avec des troupes presque novices, noyautées évidemment de S. A., qu'Hitler a voulu faire la conquête pacifique de Prague) on y discerne, aussi, la trace d'un étonnement, non plus mélancolique comme chez les Tchèques, mais amusé, presque émerveillé. Ils semblent aussi surpris de se trouver là que les habitants de les y voir et sans doute aussi ne sont-ils pas encore remis de leur surprise d'avoir débarqué dans un pays paisible, discipliné et laborieux, quand ils croyaient arriver au milieu d'un peuple livré à des troubles communistes et à de sanglantes discordes, et dans une ville prospère quand ils pensaient la trouver affamée. Entrant dans Prague, un camion chargé de soldats allemands sema notamment sur la voie publique une cargaison d'énormes pains, qui furent ramassés sans doute ensuite, mais plus par curiosité que par besoin. Et ceux qui eurent le désir d'en tâter constatèrent que cette « farine de propagande » ne valait pas celle des boulangers du cru...

Ce n'est pas que les prolétaires pragois croient devoir boudier les « diners nationaux socialistes », distribués chaque jour dans la capitale par 35 centrales de quartier. Ce plat unique, soupe et viande dans le même récipient, est fort mangeable, et tient chaud à l'estomac par ces jours de froidure. Et c'est toujours, murmurent ceux qui attendent patiemment la distribution, « autant de pris... sur le protecteur ».

PRAGUE GARDE SON MASQUE DE CAPITALE ELEGANTE ET ANIMÉE

L'image de la vie pragoise, telle qu'elle ressort du spectacle de la rue, semble n'avoir pas changé. Si les cafés

sont moins fréquentés, ce n'est pas que les gens, chez eux, mais qu'ils s'y sentent moins tranquilles, à l'aise qu'autrefois. Enclins à considérer avec mépris leur voisin ou à sursauter à l'entrée d'un officier mand. Et les Pragois allaient surtout au café pour les journaux. Or, la vente des feuilles locales, pour des raisons faciles à comprendre, a diminué singulièrement, tandis que les journaux étrangers n'arrivent plus. Saisi de cette sorte de fiévreuse bougeotte, le Pragois passe son temps libre à se promener par le centre de la ville, heureux, on, de se sentir noyé dans une foule si dense qu'on ne peut plus à l'abri même qu'à la maison. Et cela dans le centre de Prague l'animation des grands jours de fête, mais une fête qui serait sans nul éclat joyeux. Ces jours hantés d'une même pensée, sont heureux de souffrir dans les ténèbres d'un cinéma, où les visages plus gaies, les plus fantaisistes, sont celles qui le traitent le mieux. Les théâtres sont, eux aussi, plus riches que jamais, mais par un phénomène inverse ce sont les ouvrages sérieux, et surtout ceux où le spectateur peut saisir un écho de luttés et de souffrances semblables à celles d'aujourd'hui et un reflet des gloires ou des deuils de la nation, qui l'attirent avant tout.

Aujourd'hui comme jadis, le théâtre, qui est ici autre chose qu'une simple distraction, une sorte de refuge de tradition et d'intelligence, et la musique nationale sont les deux foyers auxquels le peuple tchèque, revenant de bien des illusions, désabusé de bien des croyances, va chercher à apaiser son amertume et réchauffer ses espérances.

LEGENDE, ANECDOTES ET REALITE

La réalité des événements de ces dernières semaines est assez tragique et assez sensationnelle pour n'avoir pas besoin d'enjolivements, ni de détails effrayants qui flatteraient l'imagination des foules. Dans ce que chacun murmure à mi-voix, sur le fatal voyage à Berlin du président Henrich, homme aux intentions pures sans doute, et fier de son patriotisme, mais qui a manqué à la fois d'adresse et d'aplomb, il y a bien des légendes que le respect de la vérité historique, et plus encore de la psychologie exacte, invite à démentir. Des erreurs de ce genre, dues à la rapidité de l'information, se sont glissées jusque dans un récit exact par sa tonalité générale comme celui que M. de Jouvenel a envoyé à *Candida*. C'est ainsi qu'un parmi les moyens de pression employés par le Chancelier du Reich dans sa conversation nocturne avec le Président de la république tchéco-slovaque — que l'on avait dit mené pendant deux heures à travers Berlin, sous divers prétextes, d'une résidence officielle à l'autre, et qui était revenu recru de fatigue autant que d'émotion — il faut écarter la menace du bombardement de Prague « par 500 avions tout préparés ». Rien dans la situation, même telle que les Allemands voulaient l'envisager avec le bobard, bien depuis septembre, mais encore utile, du « terrorisme » que, dont ils ne parlent plus du tout depuis, n'a justifié une telle mesure. C'est en bon état, belle et saine, et avec les apparences d'un consentement au moins résigné à l'inévitable, que M. Hitler voulait Prague, habitée, ne l'oublions pas, par des milliers d'Allemands qui eussent pu être victimes du bombardement. La menace dont il se servit auprès du vieillard pris au piège fut plus subtile et plus efficace. Au cas, où il acceptait l'occupation immédiate, d'ailleurs commencée, et son caractère laire le protectorat amical, les troupes allemandes se verraient avec toute la correction, voire la cordialité que leur est naturelle. Mais si le Président refusait, ou tergiversait, l'occupation serait plus rigoureuse, « purement militaire », et des incidents regrettables comme ceux qui avaient marqué en 1914 l'entrée des troupes allemandes en Belgique, et dont le cœur de Guillaume II avait saisi, ne seraient peut-être pas à exclure... Que pouvait, pris dans ce dilemme, un juriste au cœur sensible, profondément religieux au surplus, et porté sans doute à voir la volonté de la Providence dans les malheurs qui accablent son peuple? Peut-être le vieil esprit slave de résignation à l'inévitable, d'où est née la théorie de la non-résistance

 <p>KAPPEL PORTABLE NEUVE 975 Fr COMPTANT 167 Boul. ANSPACH BRUXELLES</p>	<p>Maisons de vente Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charle- roi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Va- ches; Ypres: 18, rue de Poperinghe; Liège: 98, rue Saint-Gilles. An- vers: 36, rue Jésus; Eupen 63, Neustrasse.</p>	<p>MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE 1975 fs. COMPTANT ou 100 fs par mois 167. BOUL. ANSPACH</p>	 <p>2 ANS GARANTIE E. HENRY BRUXELLES</p>
	<p>ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS</p>		

KNOCKE

Casino - Kursaal

FETES DE PAQUES

SAMEDI 8 AVRIL -- DIMANCHE 9 AVRIL

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

avec le concours de

RAY VENTURA

ET SON ORCHESTRE

et " THE COLLEGIANS "

sous la direction de M. Witjes

LUNDI 10 AVRIL SAMEDI 15 AVRIL
DIMANCHE 16 AVRIL

Thés et Soirées Dansants

avec le concours de

« THE COLLEGIANS »

SOUS LA DIRECTION DE M. WITJES

De 9 h. à 10 h. 15 :

SHOW par RAY VENTURA
et son **ORCHESTRE**

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU RESTAURANT TELEGRAPHE

Menus de choix à 10 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte Tél 141.12 Salles pour Banquets, Reunions, etc

mal, chère au réformateur tchèque Chelcicky, au XVe siècle, avant de l'être à Tolstoï s'est-il réveillé chez lui? Ce sentiment d'humilité parfaite, qui porte l'homme, devant un malheur, à l'imputer à ses propres péchés plutôt que d'en accuser autrui, a inspiré à M. Hacha des déclarations noblement conçues, mais qui, plus tard, au cas où le sort de son peuple viendrait à être remis dans la balance internationale, pourraient peser assez lourd contre lui. Chaque fois qu'il a pris la parole depuis son voyage de Berlin, il a tenu à affirmer le caractère « fatal et inévitable » des derniers événements, « conséquence inéluctable de la situation générale », et à insister sur le fait que « la plus grande responsabilité en incombe aux Tchèques eux-mêmes, pour n'avoir pas su s'arranger avec leurs Allemands et les Slovaques ».

M. Hacha, dont les paroles respirent le respect et l'estime pour le vainqueur nazi, ne se doute pas que ce langage est bien propre à accréditer la légende de l'« oppression » à laquelle auraient été en butte, pendant vingt ans, les Allemands des Sudètes. En réalité, cette minorité était privilégiée parmi toutes celles que le traité de Versailles avait mises en dehors des frontières du Reich, et les Allemands de Pologne et de Hongrie notamment, sans parler de ceux du Haut-Adige, avaient toutes les raisons d'envier son sort... Et sans doute, pour la contenter entièrement et faire une Tchécoslovaquie parfaite, eût-on pu aller plus loin encore dans la voie des concessions et de la tolérance, comme le président Masaryk y était personnellement tout disposé. Les paroles de M. Hacha ne signifient pas autre chose, mais il est à craindre que la sereine objectivité dont elles témoignent ne soit pas exactement comprise. Il est trop facile de dire qu'elles sont dictées au Président par les maîtres du jour. Quiconque connaît les affaires en Bohême, et l'état des esprits, sait que la réalité est plus compliquée. Personnalité fort respectable et grand fonctionnaire, grand et formé sous l'ancien régime, M. Hacha ne serait-il pas de ces Tchèques qui portent en eux, comme un ennemi fraternel, un Allemand qu'il leur faut vaincre avant d'être tout à fait eux-mêmes et qu'ils ne réussissent jamais entièrement à étouffer? Si bons

SIVOUS AVEZ RATÉ UNE "BONNE" AFFAIRE...



BOLS VIEUX SCHIEDAM

patriotes qu'ils fussent, ces gens, que la république grand tort d'écartier de ses conseils à l'égard des men de l'aristocratie, où ils eussent pu, les uns et les autres, fort utiles, virent dans la réussite du nouvel Etat le magnifique d'un jeu de hasard. Ils le virent avec ap hension, enivrés de jeunesse et d'audace, et fier de sa p érité matérielle, côtoyer des abîmes que ses dirigeants en dépit de certains avertissements, refusaient de voir est humain qu'ils éprouvent aujourd'hui, en même te qu'un sincère déchirement patriotique, une sorte d'ar satisfaction d'avoir vu juste, et que le prestige inévité du grand voisin allemand, avivé par la victoire, repr ses droits sur eux.

HOMMAGE ALLEMAND AU SOLDAT INCONNU TCHEQUE

L'élément le plus rebelle au nouvel ordre des choses sans doute l'armée qui se trouve, par lui, frappée d'irrité et véritablement déchue, et sans parler des inquiétudes que chacun y éprouve pour son avenir matériel. Devant la réalité cruelle qui ne leur laissait même pas le droit de protester, les Tchèques se sont réfugiés dans le souvenir des gloires antiques et récentes de leur patrie. Le socle du monument de saint Wenceslas, le pur guerrier qui incarne aux yeux des Tchèques la destinée impérissable de leur pays qu'il fut le premier à civiliser, et sanctifia de son sang, est chaque jour couvert de fleurs fraîches, bouquets de perce-neige et de violettes accumulés par les passants, humble offrande anonyme qui dit toutes les douleurs, les regrets. Plus abondamment fleurie est encore, sur la place du vieil hôtel de ville, lieu tragique et sacré et tout pour les Tchèques, puisque c'est là que la nation pleure une première fois après la Montagne Blanche, la dalle qui scelle le tombeau du soldat inconnu, légionnaire de la guerre de Libération. L'agent de police chargé de la garde et devant lequel défile tout le jour le pieux pèlerinage patriotique avait, l'autre jour, les larmes aux yeux. Malade, le général von Blaskowitz, auquel Adolphe Hitler a confié après sa courte station au Hradchin, le pouvoir suprême sur Prague, a voulu lui aussi, s'incliner devant le tombeau de l'héroïsme tchèque, que les Allemands ont voulu le proclamer et d'honorer en toute circonstance. Car ce n'est pas eux qui songeraient à reprocher, comme M. Molini, à la malheureuse nation abandonnée et mutilée, d'avoir pas fait, *in extremis*, un geste de résistance inimaginable et insensé.

Le général Syrový, en lequel, aux heures troubles de l'automne, s'incarna la volonté et l'espoir suprême de la nation, le héros sans peur et sans reproche, figurait dans cet hommage, à côté du général von Blaskowitz. Et sans doute, l'honneur d'escorter ainsi, au sanctuaire de la patrie, l'ennemi triomphant, fut-il pour ce pur soldat un cruel que la mort. Mais peut-être se méla-t-il, à ce moment, une tristesse quelque fierte de voir la vaillance de l'armée tchèque reconnue par ceux même qui sont venus la soumettre. C'est en tout cas un sentiment de ce genre qui inspira le geste allemand, entouré d'un déploiement spectaculaire et prétexte à véritable parade, visait à susciter chez le peuple tchèque. Il a déjà réussi en tout cas à ôter au caractère de défi et de révolte au pèlerinage national le tombeau du soldat inconnu, où les fleurs pieusement déposées par les Pragoïses sont écrasées par la splendeur d'une couronne ornée d'un ruban à croix gammée. *Say it with flowers*, jamais le conseil banal n'a pris un accent si ironique que dans ce symbole vraiment inattendu, qui, l'insigne hitlérien aux pieds de la dépouille mortelle du héros anonyme qui mourut pour l'indépendance tchèque en 1914, les Allemands eussent interdit un tel pèlerinage. Aujourd'hui, ils trouvent moyen de le sanctionner de quelque sorte, et, avec des dehors chevaleresques, essayent de l'utiliser. Et l'on niera le progrès...



Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

**Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

LA CRÈME À RASER Rien d'étonnant à cela. Mais, surtout, exigez la Crème à l'huile d'olive, Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit.

Évidemment, **VOUS NE VOULEZ** le stick a **QUE LE STICK.** ses avantages. Mais adoptez le Stick Palmolive, le seul à l'huile d'olive. Essayez-le. Vous direz : Jamais je n'ai été rasé comme ça ! La main glisse sur la peau comme sur du satin. Vraiment, ce « Stick » est une merveille !



DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, **LE DOUBLE** du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

MARIE-DANDAN

— Bonsoir, ma petite femme, Quel temps affreux ! Je suis trempé.
— Bonsoir, mon chéri. T'es-tu bien essuyé les pieds en entrant ?
— Mm-mm...
— Vite va te déchausser, ne reste pas avec les pieds mouillés.
— (Attendri.) Oh ! tu sais que je ne suis pas fragile...
— Toi, non, mais le parquet ciré.
— (Distrait.) Ah ! oui, il s'enrhume facilement ? Enfin, il fait bon rentrer chez soi et s'installer dans son fauteuil. (Il ouvre la porte du salon.)
— N'entre pas là, malheureux ! On a nettoyé le tapis. Il ne sera pas sec avant demain.

— (Débonnaire.) Oh ! moi, tu sais, ça m'est égal : je suis aussi bien à la salle à manger. (Il s'installe dans son fauteuil-club, mais bientôt renifle avec inquiétude.) Dis-moi, Janine, il y a une drôle d'odeur ici...

— Ce n'est rien, c'est le coussin de cuir du fauteuil que j'ai nettoyé

— Avec quoi, grands dieux !

— Un mélange merveilleux qu'on m'a indiqué : éther sulfurique, pelure de noix de coco et...

— Franchement, était-ce bien nécessaire ?

— Quelle question ! Il faut bien entretenir le cuir.

— Le cuir s'entretient tout seul. Avec le temps, il se patine, se culotte ; c'est même très joli et, en tout cas, c'est inodore... A propos de culotte, où est ma pipe ?

— Mon chéri, je t'en prie, ne fume pas la pipe dans la salle à manger. Tu sais que je n'aime pas cela.

— A cause de l'odeur ? Mais ce soir, le salon n'est pas disponible, et puis... nous ne sommes plus à une p..., je veux dire à un parfum près. (Il ouvre le journal, Silence.)

Et puis :) A propos, Janine, je t'amènerai un copain à dîner demain soir : Patrick, je t'en ai souvent parlé.

— Demain, impossible : je fais enlever les rideaux de la salle à manger.

— Patrick s'en moque, c'est un garçon charmant, tu verras.

— Il sera tout aussi charmant un autre jour, et moi, je ne veux pas recevoir sans rideaux.

— Eh bien ! je lui téléphonerai pour remettre cela à mercredi.

— Mercredi ? Oh ! ce n'est pas de chance : mercredi, on vient démonter le plafonnier pour enlever les taches de mouches.

— Alors, jeudi ?

— Jeudi... laisse-moi réfléchir.

— Non, ne réfléchis pas ; je suppose que jeudi, tu fais prendre l'air aux barreaux de chaises.

— Quoi ?

— A moins que ce ne soit le jour où l'on nettoie les traces de pas au plafond...

— Mon cher...

— Non, j'y suis ; le jeudi, tu « fais » la stratosphère à fond !

— Mon ami, cette plaisanterie doit être très spirituelle, mais j'avoue que je ne la goûte pas.

— Eh bien ! dans ce cas, je ne plaisante plus, je me fâche.

— Par exemple !

— Voyons, Janine, écoute-moi : nous sommes mariés depuis sept mois. On appelle cela la lune de miel.

— Je l'ai entendu dire.

— Du miel... où est-il, le miel ? Moi, je n'entends parler que de térébentine et d'eau de Javel. Et quant à cet appartement...

— Il n'est pas joli, notre appartement ?

— Très. Un nid d'amour, comme diraient les naïfs. En réalité, un lieu inhumain, inaccessible, tout hérissé de tabous et de supertabous. Les parquets, les tapis, il faudrait les survoler. Et pour atterrir où ? Nulle part. Les fauteuils sont en satin blanc et ont fait vœu de chasteté, ou bien ils se défendent contre l'agresseur en émettant des gaz asphyxiants.

— Ma parole, tu exagères !

— Et l'armoire normande git en pièces détachées sur lesquelles on trébuche depuis huit jours.

— Assez, je t'en prie, assez ! Si tu as quelque chose à me reprocher, fais-le clairement et, si possible, sans mots d'esprit. En somme, tu me reproches d'être bonne ménagère, d'aimer l'ordre, la propreté ?

— J'aime une propreté accueillante, aimable, et surtout,

modeste. La tienne est agressive, chirurgicale, paralysante. Je t'assure qu'en sortant de chez moi, j'aspire à voir des taches, à choir dans un vieux fauteuil fatigué comme fraternel. Je voudrais fouler un tapis avec des traces de pas. Je les trouverais providentiels, ces pas, comme piste dans le désert...

— En somme, avoue-le : tu aimes la malpropreté, la ser-aller.

— Tu finiras par me les faire adorer, et cependant comme toutes les bonnes choses, pas trop n'en faut, comme la propreté...

— Que veux-tu au juste ? Explique-toi, à la fin.

— Je veux une propreté servante, et non maîtresse. Je veux que les parquets brillent pour ma joie, et non me réduire en esclavage et me faire déchausser... Me chausser ! Nous ne sommes pas dans une mosquée, diable ! Et s'il me plait, à moi, de faire des taches ! Les taches, elles ont du bon, les taches. Sais-tu ce que fais les grandes dames russes lorsqu'elles recevaient à dîner ?

— Ma foi, non.

— Sur la nappe éblouissante de cristaux et d'argent selon l'expression consacrée, elles renversaient un verre de vin rouge. Tache aimable et symbolique qui disait : « Je suis à l'aise ! »

— Ils ne l'étaient que trop, si j'ai bonne mémoire. Ils étaient excellents boyards qui, à la fin du dîner, cassaient joyeusement la vaisselle et lançaient les bouteilles vides à travers les miroirs. Je ne voudrais à aucun prix...

— Rassure-toi, Janine, je n'en viendrai pas là. Ton mari de Venise peut dormir en paix ; mais, je t'en prie, ne pousse pas à bout en abusant des vertus ménagères.

— Moi qui te croyais heureux...

— Je rongerais mon frein, j'en étais à la période de la fesse passive.

— Comment cela ?

— Je cachais sous un meuble le journal ou le livre que je voulais lire, ou bien ma pipe. Songe donc : je ne pouvais m'absenter cinq minutes sans que mon journal ne disparaît, ma pipe Dieu sait où. Mais je me sentais prêt à passer à la révolte ouverte, à l'offensive brusquée...

— Voyez-vous cela ?

— Au chapeau sur le lit, aux cendres sur le tapis et sur la table, aux pieds sur la table.

— Ce n'est pas une révolte, Sire, c'est une révolution. C'est pourtant bon, de rentrer dans un foyer impeccable.

— Un foyer qui fleure la lessive, la térébentine, à moins qu'il ne soit livré aux courants d'air, justement pour chasser ces trop honnêtes parfums.

— Que veux-tu, mon ami, ce sont les parfums de la vertu...

— Je proteste ! La vraie vertu est sans parfum, elle est invisible, incolore, inodore, sans saveur...

— Ma parole, tu en dégouterais une sainte !

— Je ne te demande pas d'être sainte : je préfère une petite vertu moyenne, maniable, d'un usage courant et sûr, et non une vertu explosive, une vertu diabolique comme disait Molière.

— Il y a peut-être du vrai dans ce que tu dis. Tu me demandes qu'à te faire plaisir. Je veux donner raison... sans excès.

— Comment cela ? Je ne comprends pas.

— Je veux dire que tu as raison, mais avec un peu de véhémence, peut-être, une raison explosive, diabolique, je préférerais une petite raison moyenne, maniable, d'un usage courant et pratique.

— (Il rit.) Eh bien ! soit. Que faire, alors ?

— D'abord, m'embrasser, et puis, nous allons danser une ronde de mon enfance :

Le lundi, elle lave son linge (bis),

Elle lave son linge tout en tremblant,

Marie-Dandan la vieille.

Elle lave son linge tout en tremblant,

Marie-Dandan.

Le mardi...

(Ils dansent.)

MARCELLE SEGA



DÉCORATIONS BELGES ET ÉTRANGÈRES

d'ordonnance et de fantaisie

Adressez-vous aux fabricants

ET ^{TS} JULES FONSON

49, Rue des Fabriques, 49

TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

Les premiers succès obtenus en Belgique
par le Capillaire J. MOURADE
viennent d'être enregistrés !

Chauve depuis **vingt ans**, un homme de 53 ans voit, après **18 jours** de traitement que le Capillaire MOURADE fait effectivement repousser les cheveux.

Une jeune fille (22 ans) portant perruque depuis **6 ans**, éprouve la plus grande joie de sa vie en constatant qu'elle est à la veille de recouvrer entièrement sa chevelure.

Après les nombreux pays où l'**inventeur J. Mourade** a déjà installé avec grand succès ses centres de traitement de la calvitie, la Belgique, à son tour, possède le sien.

La calvitie est vaincue !

Des milliers d'attestations étrangères le prétendaient déjà : maintenant la **preuve en est faite** en Belgique. **Le Capillaire Mourade est le seul capillaire qui fait repousser les cheveux.**

En moins d'un mois, chaque chauve peut s'en convaincre. **En six mois**, une chevelure saine et abondante peut s'acquérir !

Résultats garantis jusqu'à l'âge de 55 ans. Preuves photographiques et **films parlants** sont à la disposition des incrédules ainsi que des **attestations de médecins.**

Pour obtenir une **invitation** donnant la gratuité à une séance de projection de notre film, téléphonez ou écrivez aux

ETABLISSEMENTS
J. MOURADE

144, BOULEVARD ADOLPHE MAX
 A BRUXELLES

Téléphone : 17.02.37





Demeuldre-Coché

141, CHAUSSEE DE WAVRE, IXELLES
1, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
Filiale : 8, PARVIS DE LA TRINITE

ses porcelaines

ses faïences

ses cristaux

ses objets d'art

**garnissent le mieux
la table et l'intérieur**

Avec les pompons Sketch inédit

La Cour d'Assises du Pas-de-Calais de condamner un pompier qui avait mis le feu à une grange pour pouvoir utiliser un matériel ultra-moderne acheté par sa commune.

UNE CASERNE DE POMPIERS

LE POMPIER PYRON (avec orgueil). — Mon Commandant, je suis content de mon petit Julot, ce matin. C'est un gars qui promet.

LE COMMANDANT (déposant le briquet qu'il est en train de réparer). — Qu'est-ce qu'il a fait, ton petit Julot ?

LE POMPIER PYRON. — Ce matin, je l'ai trouvé en train de jouer avec des allumettes. Ma bourgeoise veut le gronder, mais moi je lui ai payé un sucre d'orge. Ça l'a calmé, qu'il est déjà très fort, ce sacrinant ! Il vous fait flanquer un journal en moins d'une seconde. Il fera un fier pompier plus tard !

LE COMMANDANT (subitement intéressé). — Dis donc Pyron, tu devrais envoyer ton gamin jouer dehors. Il pourrait aller gratter des allumettes dans les granges, dans les porches...

LE POMPIER PYRON (avec enthousiasme). — C'est ça qui ferait de beaux feux d'artifice !

LE COMMANDANT. — Et c'est ça qui nous permettrait d'essayer notre nouvelle pompe moderne au mazout à la vitesse du vent ! Et notre grande échelle aérodynamique ! Et notre matelas breveté pour recevoir les personnes qui se jettent des étages ! Et nos lances d'arrosage formant fontaines lumineuses !

LE POMPIER PYRON. — Je vais faire la leçon au gamin.

LE COMMANDANT. — Qu'il prenne des paquets d'allumettes et des bidons de pétrole dans la réserve.

La sonnerie du téléphone retentit. Le commandant se précipite.

UNE VOIX AFFOLEE. — Allo ! les pompiers ! Vite, vite, je vous en supplie ! Le feu vient de se déclarer dans ma maison, rue du Moulin, quatre cent quatre vingt-dix.

LE COMMANDANT (intéressé, mais très calme). — L'incendie a-t-il commencé ?

LA VOIX. — Dans la cuisine. C'est le réchaud qui a communiqué le feu... Mais venez vite, pour l'amour de Dieu !

LE COMMANDANT. — En somme, ce n'est qu'un commencement d'incendie. Dites-moi approximativement à quelle hauteur qu'ont les flammes. Y a-t-il de l'espoir que le feu ne se communique à tout l'immeuble ?

LA VOIX. — Si vous tardez longtemps, le feu passera par l'escalier et gagnera les étages !

LE COMMANDANT. — Bravo ! Bravo !

LA VOIX. — Mais qu'est-ce que vous attendez donc, maintenant ? Etes-vous les pompiers, oui ou non ?

LE COMMANDANT. — Vous ne voudriez tout de même pas que les pompiers se dérangent pour un pauvre commencement d'incendie ! Nous attendrons que votre maison soit embrasée ; et alors, je vous le garantis, nous vous ferons une petite extinction dont vous direz des nouvelles.

LA VOIX (furibonde). — Vous êtes des misérables ! Je suis une vieille grand-mère paralytique qui habite au troisième étage. Je vais me dépêcher de la descendre sur mon balcon, puisque vous ne venez pas à mon secours.

LE COMMANDANT. — Ah ! gardez-vous en bien ! Vous n'avez pas le droit de faire ça ; ce n'est pas votre métier. Je me la réserve, moi, votre grand-mère paralytique.

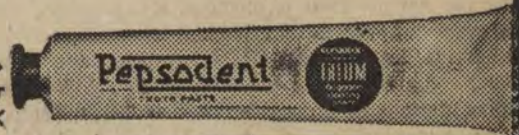
L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

C'est un vrai plaisir que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :
4.75, 10. » & 17. »
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

elle échelle comporte justement un fauteuil glissant l'évacuation des vieillards usagés habitant les étages. l'occasion ou jamais de l'expérimenter. Votre grand a le choix entre ce fauteuil et le saut dans un matelote pneumatique qui la ferait rebondir de cinq mètres. D'un très agréable... Mais ayez un peu de patience, que e ! Attendez que l'incendie soit sérieux... Tenez, allez un peu si les flammes grandissent et si la fumée est plus opaque. Je reste au téléphone...

VOIX (*joyeuse*). — C'est fini... Je viens de constater que le feu s'est éteint faute d'aliments.

COMMANDANT (*irrité*). — Mais, mon ami, il faut lui en donner, des aliments ! En voilà un jean-foutre ! Vous retiens, moi, pour appel injustifié au corps des pompiers de la municipalité. Vous aurez de mes nouvelles... (*accroche*) Ah ! mais, qu'est-ce que je sens ici ? Il me semble que c'est de la fumée...

POMPIER PYRON (*très agité*). — Mon commandant, il y a le feu à la caserne !

COMMANDANT. — A la caserne ! Mais c'est insensé ! Comment ça s'est-il produit ?

POMPIER PYRON. — C'est mon petit Julot qui s'est éteint avant d'aller mettre le feu ailleurs...

COMMANDANT (*se levant, martial*). — Très bien. Allez l'alarme ! Tout le monde au poste ! Sortez la pompe à eau, le mazout, la grande échelle, les lances lumineuses ; sortez ! Et que personne ne sorte ! Nous allons montrer de quoi nous sommes capables avec notre matériel perfectionné !

POMPIER PYRON. — C'est justement sur la grande échelle et sur la pompe que ce garnement de Julot a mis du pétrole ! Tout le matériel est en feu... Oh ! regardez ! Les flammes approchent !

COMMANDANT (*brisant une fenêtre*). — Au secours ! Au feu ! Appelez les habitants du voisinage ! Qu'ils viennent avec des seaux d'eau ! Au feu !

Robert BEBRONNE.

PETITE CORRESPONDANCE

K. Rentan. — Le numéro de C. C. P. du Bloc de la Liberté est 294.87. Adresse : M. E. Tordeur, président, 157, avenue de Mai, Bruxelles.

Julos V. — Rien du tout. Et fichez-nous la paix. La vie est déjà assez compliquée comme cela — et sans cela.

Au même. — Ce qu'Archimède avait trouvé dans son bain ? Si on vous le demande, répondez qu'il avait trouvé sa brique de savon. Compris ?

Henri. — Celui qui vous a dit que nous avons maintenant le téléphone sans fil n'avait pas tout à fait tort.

J. V. P. — Vous le connaissez ? Nous également. Si jamais celui-là devient un oncle de sucre, c'est qu'il aura le diabète.

O. K. — Vous avez deviné. Pour faire un bon ragoût, il faut les épices et le mouton.

Som. Ra. — Il est exact que ses quatre années de Paris lui ont fait le plus grand bien. De temps à autre, il ne dit plus : Un Belche, mais : Un Belge. C'est un progrès considérable.

Rouge 100. — Pas mal, votre conte. Mais un peu... suçu, tout de même. Revoyez ça.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE



Un fauteuil libre

C'est celui que laisse vacant à l'Académie Goncourt, la mort de Pol Neveux. Qui lui succédera? C'est ce qu'on ne discute pas encore. Pour le moment, les Goncourt pleurent un membre qui était la bienveillance même. Les débutants, les étudiants, les jeunes poètes trouvaient toujours auprès de Pol Neveux conseils et encouragements, sans parler des recommandations qu'il donnait, sans se faire prier et sans craindre d'user le très grand crédit qu'il avait dans les Lettres.

C'est lui qui, recevant quelques jeunes étudiants, leur dit ce mot à la fois si profond et si malicieux :

« Vous êtes jeunes, Messieurs; ça ne vous servira pas à grand'chose! »

L. A.

Pour le tricentenaire de Racine

Le quart de 1939 est déjà écoulé et l'on ne sait pas encore trop bien comment on fêtera le tricentenaire de Jean Racine.

C'est que la question n'est pas facile à résoudre. Le mieux serait évidemment de le faire représenter le plus possible. Cette initiative-là revient, semble-t-il, à la Comédie-Française. M. Edouard Bourdet n'y semble pas trop décidé. C'est que si l'on représente Racine en cette occasion solennelle, il ne faudrait pas se risquer à le dénaturer. Et Racine, il faut le dire, se prête mal aux débauches de mise en scène que se permet le premier théâtre français, sous l'impulsion de son nouveau directeur. Il y aurait pourtant là une occasion exceptionnelle d'employer le trop jeune Chérubin du « Mariage de Figaro ». Il ferait certainement un Ellacin très convenable. Mais hélas! « Athalie » n'a rien des ten-

Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc, le vrai LIFETIME

SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression.

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit d'encre.

Essayez-le et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour des porte-plumes réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général : Spot-It Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone : 11.30.47.

dances... freudiennes du théâtre actuel. Il est probable si l'on remplace Chérubin, on lui fera jouer « Phèdre Hippolyte de douze ans, voilà qui attirerait le public. Quant à ne pas trahir l'œuvre de Racine, c'est là le des soucis des maîtres actuels du théâtre.

Mélanges de linguistique

M. Jean Haust qui, à l'Université de Liège, s'est voué à l'exploration scientifique des parlers de la Belgique, a rassemblé, depuis près de cinquante ans, le matériel lexical de nos parlers archaïques, établissant d'extension des mots et expressions recueillis oralement recherchant leur origine. D'autre part, il édite avec triomphe les plus précieux textes de nos lettres dialectales anciennes et modernes, sans préjudice de l'intérêt qu'il a à l'onomastique et à l'étanographie comme au lexique nos archives wallonnes.

A l'initiative de quelques anciens élèves, un comité a été formé pour offrir au maître de la dialectologie wallonne des « Mélanges de linguistique romane ».

MM. Ch. Bruneau, de la Sorbonne; A. Dauzat, de l'Université de Paris; G. Doutrepon, de l'Université de Louvain; E. Gamillscheg, de l'Université de Berlin; J. Jud, de l'Université de Zurich; M. Roques, Collège de France et de l'École pratique des Hautes Etudes; J. J. Salverda de Grave, de l'Université d'Amsterdam; von Wartburg, de l'Université de Leipzig, ont bien voulu accorder leur haut patronage à cette manifestation de reconnaissance et de sympathie.

Le volume, qui paraîtra prochainement et qui comprend environ 400 pages, groupera une trentaine d'articles de professeurs et chercheurs belges et étrangers; il contiendra également la bibliographie détaillée des travaux publiés à l'occasion de ce jubilaire, ainsi que la liste des souscripteurs.

Prix du volume en souscription, 60 francs (exemple de luxe, 120 francs), à M. André, 176, rue Fond-Pirette, (compte de chèques-postaux n. 1432.61) avant le 1er

Livres nouveaux

LOUIS NAPOLEON BONAPARTE, DE L'EXIL À L'ELYSEE, par O. Merlat-Guitard (Hachette).

Louis Napoléon Bonaparte a été jugé par la postérité avec une sévérité extrême, et il est de fait que sa politique désastreuse dans ses résultats, semble bien avoir été, dans ses méthodes, un exemple presque parfait de mauvaise politique. Etudier son règne, c'est étudier l'histoire d'un homme qu'il ne faut pas faire. Il est vrai aussi que l'homme politique, singulier mélange du condottiere, du rêveur, du tige en chambre et du sociologue à contradictions. Et ne nie qu'il se soit entouré d'aventuriers, d'aventuriers voire d'hommes de main. Mais, avec cela, il était bon quelquefois généreux, et son époque, d'un pittoresque nous avons découvert aux environs de 1920, a connu des jours brillants avant de s'effondrer dans la boue de Sedan. Enfin, il faut lui laisser l'honneur d'avoir, le premier des despotes, songé à améliorer le sort du prolétariat naissant.

M. Merlat Guitard a étudié, avec beaucoup de rigueur scientifique, la première tranche de cette singulière vie; il va d'Arenenberg à l'Élysée. Il ne croit pas que Louis Napoléon fût réellement le fils de Louis, roi de Hollande et il ne voit dans le prétendant qu'un stérile et vulgaire conspirateur. L'agitation de Louis Napoléon lui paraît futile dans toutes les occasions où elle a avorté, criminelle l'unique fois où elle a réussi. Sans doute. Mais tous les voleurs d'Empires sont logés à la même enseigne. Cette étude, extrêmement intéressante, solide, fouillée, fait grand honneur à M. Merlat Guitard. Mais on regrette qu'il n'ait détesté son modèle, et que cela se sente si nettement à la sorte de hargne, qui étonne un peu : car, enfin, Barthelemy d'Armand, Morny, ce sont là des ombres trop éloignées pour qu'elles puissent encore susciter l'acrimonie.

E. EV



Pour les moteurs modernes

1939 marque une étape, celle des moteurs plus silencieux, plus souples et plus puissants. Ces perfectionnements sont les plus remarquables réalisés depuis bien longtemps.

Mais avec ce progrès un problème capital s'est posé : celui du graissage parfait

Pour établir des moteurs de plus en plus silencieux, il a fallu construire plus "serré", réduire à l'extrême les jeux aux coussinets et aux pistons. L'huile doit pouvoir y pénétrer, résister, sous un film plus mince, à des températures plus élevées et à l'oxydation qui pourrait en résulter.

Révélant une fois de plus les moyens puissants et perfectionnés dont elle dispose, THE TEXAS COMPANY U. S. A. a su adapter la **TEXACO MOTOR OIL** aux nouvelles et impérieuses exigences des moteurs d'aujourd'hui, sans rien abandonner des merveilleuses qualités qui ont fait la vogue et la réputation mondiale de cette huile inégalée. Elle est vendue partout sous l'étiquette :

TEXACO MOTOR OIL

Insulated

Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
In-dis-pen-sa-ble pour les voitures de demain



THE TEXAS COMPANY, S.A.B.
 Seule concessionnaire des produits **TEXACO** fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

CONGO-COCKTAIL

CORRESPONDANCE.

Je viens de recevoir une série de lettres à propos de mes cocktails.

La première vient du Kasai, un colon cent pour cent m'écrit. J'y note :

Je lis dans le « Congo-Cocktail » de votre numéro du 20 janvier, page 217, que dans un pays couvert pour 99 p. c. de forêts, un colon a attendu trois ans pour obtenir son terrain. Comme ce cas est le mien, serait-ce de moi qu'il s'agit ?

J'ai en effet sollicité ma concession en avril 1933 et ne l'ai obtenue qu'en date du 24 juin 1936. Inutile de vous dire les ennuis qui m'ont été créés par l'Administration, qui, après deux ans et demi d'occupation et la mise en valeur presque totale, est parvenue à me demander de quel droit j'occupais ce terrain. Comme si l'Administrateur territorial du Territoire ignorait l'existence d'un colon qui devait passer par lui pour toutes sortes de permis et « mukandes ».

Il est vrai que dans ce beau territoire, un colon reste facilement cinq ans sans voir l'Administrateur, et il faut deux mois pour recevoir une réponse à une lettre, car aucune route n'existe reliant mon poste au chef-lieu du Territoire.

La mentalité de l'Administration est toujours la même, à plat ventre devant les sociétés à chartes, et le colon lui... il n'a qu'à se brosser le ventre. En voici du reste un exemple :

Je tiens à votre disposition toutes les lettres qui ont été



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

échangées à ce sujet; celles-ci valent la publication être bien qu'alors on se rendrait compte de ce que vie d'un colon au Congo.

Cependant, mon cher « Pourquoi Pas ? », si ce n'est politique anticolonisatrice, le manque d'aide et de compréhension, les brimades, etc., de l'Administration, le peut très bien vivre en Afrique. Je suis ici depuis dix ans et ne m'en porte pas plus mal.

Mais voilà ! S'il y avait des colons en Afrique, l'Administration ne pourrait plus faire ce qu'elle veut.

C'est le motif pour lequel elle essaie par tous les moyens de dégoûter ces derniers et même, au besoin, les à la famine, ce qui lui permet de les renvoyer commodes et de se trouver ainsi débarrassée de gens qui, parfois, ont la dent dure et ne ménagent pas leur appréciation.

Avec toute ma sympathie, etc.

Faut-il ajouter que cette lettre nous a fait grand plaisir. Elle montre combien les campagnes que nous menons pour la colonisation au Congo sont justifiées.

???

Dans une autre lettre, je trouve la note suivante :

Extrait d'un article d'une revue coloniale française, livré à la méditation de nos Lyautey au petit pied.

« Mais parce qu'il portait le génie de la colonisation, manquant jamais de réserver (contrairement à ce que nos gouvernements) le meilleur accueil aux colonisés, traitait avec les justes attentions que méritent ces sages saders du génie et de la race française.

A Madagascar, un administrateur ayant refusé une concession, sous prétexte qu'il n'avait pas de géomètre, Lyautey entra dans une immense fureur. « Nom de nom, je n'ai pas de géomètre à Ankarabe, ne m'empêche pas, dès qu'un colon arrive, de lui donner sa concession Je la lui payerais. Et je la mesure à l'œil, avec n'importe quoi ! » écrira-t-il en relatant cet épisode qui lui paraissait particulièrement scandaleux.

Contrairement au diction, voici deux cloches qui n'ont rien de dent qu'un son.

???

LOGIQUE NEGRE.

Un sergent de la Force Publique (vingt ans de service) a été surpris en flagrant délit d'adultère.

Le commandant de la compagnie vient lui infliger quinze jours de prison; le tarif habituel.

— Ce n'est pas juste, je ne mérite pas une telle punition, proteste le sergent.

— Pourquoi ?

— Tu donnes quinze jours chaque fois, mais moi je ne commence que huit jours quand j'ai été surpris; alors, pour être juste, tu ne devrais me donner que huit jours.

???

A LA RECHERCHE D'UN PILOTE.

Les électeurs ayant été aux urnes — qui d'ailleurs sont que des caisses — le ministère va démissionner. Quel quid, du poste de pilotage de la Place Royale ?

Tous les coloniaux redoutent un nouveau politicien, à-dire un prisonnier de ses bureaux (c'est le cas des uns), ou un combinard (c'est le cas des plus nombreux).

Voici, à ce sujet, l'extrait d'une lettre qui donne un avis colonial :

Au Congo, il n'y a ni groupe, ni droite flamande, ni lieux parlementaires; on y travaille, c'est tout.

La nomination de l'actuel ministre des Colonies, en dehors des partis, clans et sous-clans, a été accueillie avec ferveur par tous les coloniaux qui espèrent son maintien dans le Ministère de demain.

Homme de valeur, d'une capacité de travail inégale, d'une compétence et d'une expérience coloniales inimitables, le « Gouverneur » devenu Ministre est « l'homme qui faut dans la place qu'il faut ».

???

L'AREOPAGE EN FOLIE.

Il y avait longtemps que le Conseil Colonial n'avait fait de sottises. C'était trop beau. Aussi, ce n'est qu'au scrutin de majorité (celle du Ministre) qu'ont été approuvées les dernières concessions minières dans le Maniéma.

Motif; d'après certains conseillers, ils avaient été officiellement renseignés sur l'état démographique de la contrée.

Or, ceci regarde le pouvoir exécutif — c'est-à-dire le Ministre — et non le Conseil Colonial, dont la besogne est exclusivement législative.

Mais dans ce conseil, devenu une sorte de petit conseil, comme dans le grand, la tendance est de se méfier tout au petit bonheur, ou plutôt au grand malheur.

KATARA NA TUMU



28, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) vous recevrez 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUT	le kg.	16.—
MENAGE EXTRA		18.—
CARACOLI SUPERIEUR		19.—
MELANGE FIN		20.—
DESSERT		22.—

NOTRE BUT :

FAIRE
CONNAITRE
NOS
QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE
Echantillon gratuit sur demande.

es missions... Démission!

Les envoyés spéciaux des grands quotidiens ont tout à disposition en vue de rapides déplacements : des voitures découvertes et des chèques couverts.

???

des zincs aérodynamiques.

d'autres suffit le zinc apérodynamique.

???

À ces temps-ci, ces Messieurs arrivent partout trop

se font proprement battre au sprint par Hitler.

avec une régularité qui nous désarme comme de simples

???

Les grands reporters ont appris à leur petit déjeuner

l'arrivée des Allemands à Prague :

entrée sans tambours, ni trompettes, mais avec des fifres.

Et, avant que nos enfirés aient pu émettre une seule

???

Après cela, nos envoyés se reposaient benoûtement à

l'heure.

Quand, des rumeurs : « ... Hon... grie ? » — « Quoi ? »

« Chust ! »

est un nouveau sac de... l'Est qu'on prépare.

???

Avant que nos reporters fussent sur place, tout était fini.

Les Ukrainiens avaient eu peur d'Horthy :

et s'y frotte s'y pique !

???

Alors que nos augures se consultent, Klaïpeda est ra-

visée :

Klaïpeda, la Memel détachée de l'Allemagne.

???

Les envoyés spéciaux se rattrapent par des descriptions

de la ville :

du quartier commerçant : ce Memel des affaires,

du quartier du port : les deux Memel se touchent.

???

Pendant que les reporters allemands boivent du lait,

qu'ils extruient de Memel tout ce qu'il y a moyen

de tirer.

???

Ils nous rapportent l'enthousiasme des Memellois,

merciant Dieu, et tous les saints, toute la Lithuanie

en !

???

On ne sert de courir : il faut partir à point.

Il faut aller désormais : ici, là... Dantzig ?

Et couloir ne sera-t-il pas balayé avant qu'ils y pénètrent ?

???

Attendra-t-on la classe 39 en Ukraine, ce pays pourvoyeur

de l'Europe ?

???

Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans !

Vous appelez cela des envoyés spéciaux ?
Des ballots qui s'égarerent, et qui n'arrivent pas à desti-
nation !

???

Et vous parlez d'une ironie :

Arriver avec un retard considérable, et s'entendre

annoncer :

« La presse ! »

???

Pour savoir où se rendre en temps utile, qu'ils s'adressent

donc à Hitler ;

Il est de ceux qui prédisent l'avenir :

... l'étreur de carte.

???

Et que réserve à ces malheureux envoyés le printemps

qui vient ?

Le printemps lourd de sève, de promesses et de menaces :

C'est le printemps pour les... Allemands.

JOE WHISTLER.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette : Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH

« Le Prince de la Forêt » La chasse au tigre en Mandchourie

Le jeune roi de Yougoslavie a envoyé, il n'y a pas longtemps, son portrait à un certain M. Baïkoff, grand chasseur et explorateur intrépide, auteur d'un livre passionnant, consacré à la Mandchourie.

D'après des informations parvenues aux journaux, le jeune souverain a été surtout impressionné par les récits pittoresques de cet ancien officier russe relatant la vie mystérieuse de la forêt vierge mandchoue et notamment la chasse au terrible tigre anthropophage, « Prince » de cette forêt.

On sait que la Mandchourie septentrionale fut, en fait, avant l'avènement des bolchevistes, une colonie russe et, d'ailleurs, sa capitale, Kharbine, grand centre commercial surgit comme par enchantement en pleine terre chinoise, lors de la construction du chemin de fer reliant la Transbaikalie à Vladivostok est restée jusqu'à présent, dans une certaine mesure, une ville russe. C'est même l'unique agglomération au monde qui ait gardé le cachet des villes russes d'avant-guerre.

L'ART de MAIGRIR

Si vous voulez maigrir facilement et définitivement, sans dépenses pour produits ou traitements, sans régime monotone ni exercices spéciaux, lisez le livre remarquable de M. Albert Antoine : « L'ART DE MAIGRIR ».

Après les centaines d'attestations publiées précédemment voici de nouvelles preuves de l'efficacité de notre méthode facile à suivre :

FEMMES

Mlle Jeanne Clair, à Lange, 16 ans, a perdu 8 kg. et tous ses maux.

M^{lle} Ed. Vaucy à Courtomer a maigri de 30 kg. à la stupeur générale, après avoir essayé en vain nombre de drogues.

M^{lle} P. Denis, 3, rue Chénier, Belfort est devenue plus belle et plus jeune par une perte de 14 kg. Tout le monde admire sa silhouette.

M^{lle} Cossandey, à Romont, Suisse, a facilement maigri de 12 kg.

HOMMES

M. Del-Grosso, ferblanterie, à Sainte-Catherine-sur-Rivière, a perdu 20 kg. et tous ses maux après avoir vainement pris des drogues pendant dix ans.

M. Léon Lehay, 111, rue Quesde, Levallois-Perret, a perdu 11 kg. et retrouvé sa santé.

M. Rousset, vendeur des autos Peugeot, 7, rue Arago, Gre noble, a diminué de 24 kg. et dû faire retailer ses vêtements.

Voyez aussi le rapport de M^r Maillard, nussier à Paris 20, place d'Italie, qui a constaté une diminution de 20 kilos en huit semaines.

Cet ouvrage est vivement recommandé par la presse et les médecins. Le docteur Rajat ancien directeur du Bureau municipal d'Hygiène de Vichy, le nomme dans le « XX^e Siècle Médical et Scientifique » : « un véritable bienfait social ».

Un bon conseil à nos lectrices soucieuses de leur ligne et à nos lecteurs corpulents : demandez à ALKA EDITION 13, rue A. Lafenestre à Bourg-la-Reine (Seine France) et vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », l'intéressante brochure sur l'art de maigrir (envoi discret contre timbre de fr. 0.75); vous ne le regretterez pas.

Ladite maison s'engage à payer 10,000 francs à quiconque prouvera qu'elle manque de bonne foi en oubliant des attestations.

La jeune reine de Yougoslavie a été surtout impressionné par les récits pittoresques de cet ancien officier russe relatant la vie mystérieuse de la forêt vierge mandchoue et notamment la chasse au terrible tigre anthropophage, « Prince » de cette forêt.

On sait que la Mandchourie septentrionale fut, en fait, avant l'avènement des bolchevistes, une colonie russe et, d'ailleurs, sa capitale, Kharbine, grand centre commercial surgit comme par enchantement en pleine terre chinoise, lors de la construction du chemin de fer reliant la Transbaikalie à Vladivostok est restée jusqu'à présent, dans une certaine mesure, une ville russe. C'est même l'unique agglomération au monde qui ait gardé le cachet des villes russes d'avant-guerre.

Parmi ces Russes établis dans les régions septentrionales du Mandchoukouo, régions de l'immense et impénétrable « toïga » (forêt vierge), il se trouve un assez grand nombre de chasseurs. La chasse au tigre donne lieu à beaucoup d'épisodes romantiques et même dramatiques. Mais, pour dangereux qu'il soit, c'est un métier comme un autre, et il est même très lucratif. Un tigre tué assure au chasseur une existence aisée pendant un an, et trois tigres, c'est la richesse.

Toujours est-il que le chasseur court un très grand risque.

D'ordinaire, le fauve en s'apercevant qu'il est poursuivi, a recours à un stratagème. Il s'éloigne en tâchant d'encer-

cler le chasseur, de façon à se trouver derrière lui. S'il vient à assaillir le chasseur dans ces conditions, celui-ci est perdu.

???

On trouve, dans une correspondance de Kharbine, des détails intéressants relatifs à deux aventures de chasse.

A la fin de l'année passée, un immense tigre avait ravagé les ouvriers qui travaillaient aux coupes de bois de la région de Vantchine. Les victimes avaient été si nombreuses que les gens avaient dû abandonner les travaux.

Les autorités s'étaient adressées à des chasseurs russes et vers la fin de janvier six chasseurs sont partis de la localité de Romanovka et se sont enfoncés dans la « toïga ».

Deux chasseurs, Seledkoff et Zoubreff, ont réussi, en l'espace de quelques jours, à trouver les traces de la bête. Leur regret, ce ne fut qu'une tigresse, l'épouse du « Prince de la Forêt » local. Ils sont venus à tuer cette belle bête, qui pesait 123 kilos.

Quelques jours se passèrent encore, et un beau matin les jeunes gens entendirent des aboiements délirants des chiens. Presque au même moment, un immense tigre sortit de la forêt de la magnifique forêt de cèdres.

Zoubreff s'avança intrépidement à la rencontre de l'animal et lorsqu'il se trouva à une distance de douze pas de celui-ci, il déchargea.

A ce moment, le colosse, semble-t-il, détourna la tête et la balle, au lieu de l'atteindre au front, lui cassa deux dents.

Mis en fureur et en crachant le sang et la salive, le « Prince de la Forêt » se jeta sur le chasseur. Par malheur, le fusil de l'autre chasseur, Seledkoff, fit des ratés qu'on ne peut pas compter.

Zoubreff tenta de s'abriter derrière un immense arbre, mais le carnassier l'atteignit et le renversa aussitôt. Au même instant, il commença à déchirer le corps du chasseur.

Seledkoff jeta le fusil détraqué et voulut s'emparer de sa carabine de son camarade. Mais la bête remarqua aussitôt le mouvement du chasseur. Et abandonnant sa première victime, le tigre se rua sur Seledkoff. Il le renversa, le frappa à terre et lui cassa, comme une allumette, le bras gauche et la jambe droite.

La situation a été sauvée par les chiens, qui entrèrent dans la mêlée et commencèrent à vaillamment en lutte.

Zoubreff profita de ce moment pour abattre le tigre d'un coup de maître qui l'atteignit au front.

Tout ce drame sylvestre ne dura qu'une ou deux minutes. Les autres chasseurs accourus virent l'immense animal étendu sur la neige et, à côté de lui, leurs deux camarades. La bête tuée pesait près de 190 kilos.

Ajoutons que Seledkoff a réussi à prendre, au cours de cette chasse, dix « Vans ».

???

D'autres chasseurs, les frères Tachlykoff, ont eu une récente aventure, plus de chance que Zoubreff et Seledkoff.

On leur pria de débarrasser d'un tigre la population de la localité voisine qui en souffrait beaucoup.

Les chasseurs l'ont dépisté après des recherches qui durèrent cinq jours (en février). Mais ils s'aperçurent bientôt que l'ennemi l'avait emporté sur eux en ruse et qu'il se trouvait derrière eux.

Toutefois, une circonstance inattendue arrangea merveilleusement les choses à leur avantage.

En effet, tout en suivant leur piste, le tigre avait rencontré une horde de sangliers. Et il a mis en pièces et mangé cinq de ces animaux.

Ce déjeuner copieux l'ayant fatigué, il s'est couché sur la neige et se reposa non loin du lieu du festin, ce dont profitèrent nos chasseurs.

Le premier coup de carabine atteignit le tigre à la jambe et il se jeta aussitôt pour se ruer sur les chasseurs. Mais, comme dans le premier cas que nous avons relaté, le tigre, haut, les chiens l'assaillirent en faisant preuve d'une audace et d'un dévouement incomparables.

Des coups de fusil retentirent, et le bel animal, d'un poids de plus de 200 kilos, fut étendu sur la neige.

IGNOTU



**LA TURBULENCE DE SES ENFANTS
NE L'INCOMMODE JAMAIS !**

Beaucoup de femmes sont sujettes chaque mois à un tas de malaises, douleurs dans le bas-ventre et dans le dos, migraines, vertiges, lassitude. Durant ces jours difficiles le bruit de leur entourage les énerve, les irrite, accentue leurs souffrances... Il leur faudrait du calme, du repos. Mais quelle ménagère, quelle mère de famille peut se permettre cela ? Si vous avez ainsi les époques difficiles et douloureuses, ayez recours à quelques "CROIX BLANCHES". Prenez en une ou deux au début de vos malaises, reposez-vous un moment, et bientôt vous pourrez vaquer à vos occupations journalières et assister souriante aux joyeux ébats de vos enfants.

LA CROIX BLANCHE
le calmant qui tonifie !



PRESENTATIONS DIFFERENTES - COMPOSITION IDENTIQUE

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 FRANCS
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 FRANCS
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES : 20 FR.

LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS : 11 FRANCS

LE TUBE DE 12 CACHETS 6 FRANCS
LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 FRANC

"LA CROIX BLANCHE"
calme malaises et douleurs, vous rend frais et dispos.
**DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TÊTE -
MIGRAINES - VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATIQUES**

Dans toutes les pharmacies. LABORATOIRES TUIPENS & Saint-Nicolas-Waes

ON NOUS ECRIT D'ICI ET D'AILLEURS

"Je vous écris quelques mots au sujet de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" pour vous prouver combien elles m'ont donné satisfaction pour mes douleurs périodiques qui me forçaient chaque mois à rester au lit. Depuis que je connais vos poudres j'en prends 2 paquets et je me sens à mon travail, j'en suis très contente et vous remercie...."
Grivagné.

"Il y a plus de 2 ans que je me sers ici en France de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" qui me sont précieuses au moment de mes époques que j'avais très douloureuses."
Origny-le-Sec (France)

"Comme je me sers depuis longtemps de vos Poudres "LA CROIX BLANCHE" contre les douleurs périodiques et que rien d'autre ne m'a soulagée jusqu'ici...."
Zurich (Suisse)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

L'INSOUMISE

Il n'est pas surprenant que Bette Davis ait cueilli la palme du bien dire et du bien faire à l'écran cette année pour le rôle de Julie dans « L'Insoumise ». Ce film, ainsi que l'a dit Stève Passeur, est passionnant de la première à la dernière image, et c'est par la grâce de l'incomparable artiste. Il fallait l'intelligence, la sensibilité, le tact et la souveraine élégance qu'elle y déploie pour faire admettre un personnage qui, interprété par une étoile de style courant, pouvait devenir quelconque et même odieux.

Quel est, en effet, le caractère prêté à l'insoumise ? C'est une jeune fille riche, une enfant gâtée qui, par son obstination et ses folles exigences, éloigne d'elle un fiancé pourtant très épris. Mais avant de continuer, il convient de situer l'histoire : comme un grand nombre de romans et de pièces, elle a été inspirée par la civilisation brillante qui s'était développée dans les Etats du Sud au début du siècle dernier et par l'antagonisme du Nord, décidé à l'abolition de l'esclavage. On est en 1851, époque de luxe et de plaisir, mais aussi année d'une terrible épidémie de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans.

Le fiancé de Julie est parti pour New-York, après un scandale qu'elle a volontairement provoqué; il en revient marié sans que Julie ait été informée de cette union. Pleine de repentir et d'amour, elle se jette à genoux pour implorer le pardon de celui qui fut son fiancé, mais ce n'est que pour apprendre la crucifiante nouvelle.

VARIETES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

25, RUE DE MALINES, 25

A L'ECRAN :

Un nouveau film de la série du Juge Hardy
MICKEY ROONEY
dans

L'AMOUR FRAPPE ANDRE HARDY

avec

Judy Gariand - Lewis Stone - Cecilia Parker
Production Metro-Goldwyn-Mayer

SUR SCENE :

GRAY ET GARDEN

LES CYCLISTES SERIEUX COMIQUES

LES 4 KRADDOCKS

LES CELEBRES EXCENTRIQUES
DANS UN NUMERO UNIQUE

et une

TROISIEME ATTRACTION SENSATIONNELLE

Pour se venger, elle provoque un duel qui n'a pas suites qu'elle attendait. Alors survient le grand drame l'épidémie qui éteint les antagonismes devant le danger mort.

Par cette très rapide esquisse, on peut se faire une idée des difficultés qu'a dû rencontrer l'artiste pour ne pas tomber dans le convenu et les attitudes classiques de la coquette. Bette Davis résoud tous les problèmes avec une virtuosité qui la classe au premier rang des grandes comédiennes de l'écran et des grandes comédiennes tout court. Ses gestes, ses sourires, ses inflexions de voix, la suave douceur et la passion qu'elle introduit tour à tour dans le dialogue, sa beauté si personnelle, tout cela contribue à la création d'une figure d'or : on ne peut plus oublier les traits.

Henri Fonda est parfaitement à sa place dans le rôle sévère de l'homme que l'amour a déçu; il a un visage classique et un talent austère qui s'accordent mal avec le plaisant.

A côté de ces personnages, on voit évoluer George Brent et Margaret Lindsay qui s'acquittent avec talent de rôles épisodiques.

Le scénario permettait non seulement des développements dramatiques, mais encore du réel et vivant cinéma. Le Sud esclavagiste est très photogénique : les belles demeures seigneuriales, la végétation luxuriante, les noirs pittoresques, les anciennes coutumes, constituent pour le cinéaste une très riche matière. Les auteurs du film ne s'en sont pas privés, trouvant au surplus, dans les scènes de l'épidémie, des éléments singulièrement pathétiques. On voit les rues de la Nouvelle-Orléans où brûlent des feux qui devaient, croyait-on, empêcher la propagation de la maladie. Les convois pleins de morts et de mourants mettent les passants en fuite, tandis que le canon qui les annonce tonne lugubrement.

Admirablement interprété, mis en page avec art, le film de « L'Insoumise » justifie pleinement les éloges de la presse. « Le plus beau film américain de ces dernières années », écrit Pierre Wolff dans « Paris-Soir »; on ne peut qu'entériner ce jugement.

LE ROI DES GUEUX

Disons-le tout de suite afin que l'éloge précède la critique : le film de Frank Lloyd est une merveille photographique et un chef-d'œuvre de mise en scène. La mise en point des prises de vues a été faite avec une telle perfection que le relief se rapproche de la stéréoscopie; elles de plus ce reflet légèrement bistré que certains studios appliquent avec tant de bonheur. Les intérieurs du palais royal, les scènes de nuit, les contre-jour sont de véritables merveilles de technique et de goût.

Il faut également reconnaître de grandes qualités à l'interprétation...

Le rôle de François Villon a été confié à Ronald Colman et celui de Louis XI à Basil Rathbone. Ce sont d'excellents artistes et ils n'ont pas trahi l'histoire en élargissant leurs personnages. Basil Rathbone surtout s'est contrainé à l'exactitude historique et la figure qu'il dessine de Louis XI répond assez à celle que l'on se fait généralement de ce monarque chafouin et rusé.

Katherine de Vaucelles est très noblement personnifiée par Frances Dee dont on aime l'innocent visage.

Hélas! Pourquoi faut-il apporter des restrictions à ces louanges et pourquoi les scénaristes et les metteurs en scène américains n'ont-ils pu, eux aussi, se conformer à l'authentique récit des aventures de François Villon?

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Un film de vedettes! oui....
Mais un film d'artistes

DERRIÈRE LA FACADE

RÉALISÉ PAR YVES MIRANDE
AVEC LA COLLABORATION de GEORGES LACOMBE

ertes, on peut admettre que, pour les besoins de la mise à l'écran, il soit fait de petites entorses à la stricte vérité, mais on s'appelle romancer l'histoire et l'on ne s'en offusque pas aujourd'hui mais de là à dénaturer complètement les faits il y a de la marge. Où a-t-on été prendre que Villon n'a jamais été grand connétable de France et qu'il ait forcé les Bourguignons à lever le siège de Paris à la tête des habitants de la Cité? C'est là prendre des libertés excessives et toute notre admiration pour la mise en scène, les foules, les mouvements de foule et les combats homériques ne nous font pas faire passer ces couleuvres-là.

Les Américains ont tort de puiser en Europe la matière de leurs films, ils en ignorent l'esprit, ce qui leur fait commettre les plus déplorables erreurs alors qu'ils réussissent à faire des fresques magnifiques dès qu'ils recourent à leur propre pays. On le regrette d'autant plus que l'effort a été fait et la dépense plus élevée.

PATROUILLE EN MER

C'est ce que nous pourrions appeler une belle marine. Le film débute curieusement! A bord d'un bateau de pêche on voit un assemblage d'hommes singuliers: un professeur, un cuisinier, un chauffeur de taxis; des gens qui ont pour occupation principale de ne rien faire. Le chauffeur exerce son métier à terre et le cuisinier y a, sans autre forme, ouvert un petit restaurant. Que font-ils donc à bord de ce bateau, en 1917? Ce sont tout simplement des embusqués qui se contentent l'air de s'être engagés, mais c'est sur un bateau qui ne quitte pas le port. Un jour cependant, tout change: un «sabot» est réquisitionné, un officier de marine, un authentique quartier-maître et quatre marins montent à bord et, contre toute attente, on appareille. L'ordre est donné d'aller patrouiller en Méditerranée, pour veiller à la protection des cargos, que menacent les sous-marins allemands. Sur ce thème, il était possible de broder une série de scènes réjouissantes et l'on n'y a pas manqué; même on y voit paraître l'excellent comique anglais Slim Summerville, le public s'amuse.

Notons, par exemple, la scène où le professeur croit apercevoir un sous-marin alors qu'il s'agit tout simplement d'une boîte à ordure, lâchée par le cuisinier. Lorsqu'un vrai sous-marin rôdera dans les environs, c'est bien timidement qu'il annoncera sa présence. Le combat qui suit est mené avec un entrain magnifique.

Il est réconfortant de voir une poignée d'hommes devenir des héros sous la conduite d'un chef énergique et généreux. L'intrigue amoureuse est à la fois gentille et tumultueuse, car le père de la jeune fille possède un poing qui pèse lourd sur le maxillaire de l'infortuné amoureux.

Le film n'a pas encore été présenté à la commission de censure, c'est pourquoi la direction l'interdit encore aux enfants. Il sera intéressant de savoir si elle l'admet ou le refuse, car les motifs de cette vénérable Aanstasie sont obscurs et nous serions heureux d'être éclairés sur ses critères.

Quoi qu'il en soit, «Patrouille en Mer» est un film bien fait, plein de belles visions et joué avec entrain par de très bons acteurs: Richard Greene, Nancy Kelly, Geor-

ges Bancroft, Slim Summerville et quelques autres. Il y a de la joie, comme dirait Trenet, il y a de l'entrain, du panache et pour finir beaucoup de gloire. Jules Verne n'eût pas désavoué cela.

LA BRIGADE SAUVAGE

Les malheurs des Russes exilés par la révolution et contraints de mener une existence misérable dans les capitales de l'Occident, suscitent toujours un vif intérêt; les récentes spoliations leur donnent même un regain d'actualité. Le cinéma ne pouvait manquer de s'emparer d'une matière aussi photogénique: hélas! Ce sont les peuples heureux qui n'ont pas d'histoire.

Le film de Marcel Lherbier est de ceux dont les préliminaires se posent aux dernières heures de la paix. La Russie est en état d'alerte; ce qui n'arrête pas le rythme de ses fêtes et c'est en plein bal que les officiers de la Brigade Sauvage apprennent l'imminence de la guerre. Une Altesse Royale assiste à ce bal et le colonel n'est pas sans remarquer les a côtés de sa jeune et charmante femme avec un beau lieutenant connu pour ses conquêtes amoureuses. Cette jeune femme est tuée le lendemain, chez le lieutenant, par une maîtresse éconduite. L'ordre de mobilisation suspend le duel qui devait mettre en présence le mari offensé et son offenseur... Ils se retrouvent vingt ans plus tard à Paris, où le colonel, devenu général, vit misérablement avec sa fille, employée dans les bureaux d'un restaurant de nuit. Elle y rencontre l'ex-lieutenant, chef choriste aujourd'hui. Un roman d'amour s'ébauche, mais des complications surviendront avant son heureux dénouement.

Le clou de ce film est sans contredit le prince Troubetskoi, authentique seigneur, fils d'illustres exilés, vivant précisément de la vie qu'il représente à l'écran. Nous avions déjà vu ce gentilhomme dans le rôle de Serge Panine; cette

au **ROXY**

la plus grandiose réalisation
cinématographique de tous
les temps

Les Aventures de
ROBIN
des
BOIS

Carl
Français

ENF.
ADMIS

NE PRENEZ PAS VOS VACANCES DE PAQUES

sans faire une provision de rire, de bonne humeur et d'optimisme, en allant voir « FANTOMES EN CROISIERE », au



fois, et avec plus d'expérience, nous le retrouvons dans un rôle sympathique, mieux en harmonie avec son grand air et son noble visage. Nous souhaitons bonne chance à cette aristocratique vedette qui semble avoir entamé une brillante carrière.

Charles Vanel incarne le douloureux général, avec sa belle conscience d'artiste profondément épris de son art. Lisette Lanvin remplit le rôle de jeune fille qui convient parfaitement à son doux visage et à ses grands yeux mélancoliques.

Marcel Lherbier a composé de magnifiques images pour encadrer ce drame, celles du début notamment sont du très bon cinéma. La Brigade Sauvage est en pleine charge et la caméra n'a rien laissé échapper de la beauté des chevaux au galop et des fiers cavaliers qui les montent. Marcel Lherbier est d'ailleurs un excellent artisan de l'image mouvante, il connaît la séduction du rythme et les effets prodigieux qu'on peut tirer des changements de points de vue et d'un montage habile. Il n'y a pas de longueurs dans le développement de l'action, les scènes se succèdent rapidement et chacune d'elles est cependant un petit chef-d'œuvre de mise en page.

Le public aimera cette histoire si bien contée, où ne se rencontrent que des sentiments chevaleresques et de nobles dévouements.

QUATRE AU PARADIS

Si le mariage est un paradis, ce titre se justifie puisque le film s'achève aux accents rituels de la marche nuptiale de Mendelssohn; nous lui préférons toutefois le titre anglais « Four's a crowd », et nous en profitons pour élever une protestation contre les traducteurs qui prennent, avec les textes, des libertés vraiment excessives. A la vérité, cela ne changera rien mais que deviendraient les pauvres hommes si l'on devait les priver des protestations inutiles? Le sont-elles vraiment d'ailleurs, puisqu'elles servent de soupape à leur indignation? Et puisque nous en sommes à exhaler nos rancunes, pourquoi ne dirions-nous une fois de plus combien il est désagréable, insupportable, intolérable de voir l'écran sans cesse envahi par des inscriptions bilingues? « Quatre au Paradis » est un exemple frappant de ce massacre d'images, peut-être belles, mais anéanties par des textes que personne ne lit et que d'ailleurs personne n'a le temps de lire.

Derrière ce réseau fort peu esthétique s'agitent quatre personnages: deux journalistes, une femme reporter, la fille d'un millionnaire butor et maniaque.

L'action est très compliquée: elle suppose un chassé-croisé sentimental, mille intrigues pour attirer les bonnes grâces du millionnaire et de sa séduisante fille et des tours que les journalistes de chez nous nommeraient certainement, des tours de cochon, sauf respect.

Nous apprenons ainsi une fois de plus, que nous som-

mes loin des mœurs publicitaires américaines et peut avoir gagné beaucoup d'argent sans avoir pour beaucoup de cervelle. C'est du moins la conclusion qu'il faut tirer des étranges manies des princes du cinéma et de la finance d'outre-Atlantique. Nous voyons, en l'un de ces hauts seigneurs se passionner pour des trains électriques qu'il s'amuse à faire marcher dans un coin de son parc. Pour se débarrasser des visiteurs importuns, il possède un moyen infailible: simplement, il lève sur eux une meute de redoutables molosses.

Le double mariage final avec échange de fiancées, un pasteur arraché à son repos est, lui aussi, essentiellement américain. Malheureusement, nous sommes quelque peu blasés sur ces extravagances et, les surimpressions aidant, nous n'avons pas toujours goûté le sel de cette trépidante comédie. Elle est heureusement fort agréablement jouée par des acteurs de choix: Errol Flynn, Olivia De Havilland, Rosalind Russel et Patrick Knowlton.

On se souvient de la révélation que fut Rosalind Russel dans le film étonnant où l'on voyait un jeune meurtrier s'introduire dans les bonnes grâces d'une vieille rentière retirée à la campagne avec deux servantes et un secrétaire. Celle-ci (Rosalind Russel), devinait l'horrible secret et ne pouvait se défendre d'aimer l'assassin. Son rôle était mieux à sa mesure, qui est celle du grand rôle où nous espérons la retrouver.

FRERES CORSES

Il nous arrive de lire des livres qui ne sont pas des chefs-d'œuvre et d'y prendre plaisir; nous disons alors: « Il y a de beaux morceaux ». De même, au cinéma, certains films pleins de défauts nous charment par d'incontestables beautés. « Frères Corses » appartient à cette catégorie. Disons-le sans fard, il y a bien des passages sujets à discussion dans cette histoire: des personnages apparaissent et n'ont en somme rien à voir avec le drame, des scènes comme le feu de camp, flanqué de l'inévitable chant de thème usé jusqu'à la corde; la fête populaire, traitée aussi dans un style convenu avec le même beau chant qu'on tient à utiliser au maximum. Cela est proprement insupportable et s'il n'y avait que cela il n'y aurait qu'à laisser choir l'ouvrage au fond des plus profondes oubliettes. Heureusement, à côté de ces ombres, il y a des rayons et ils tiennent même plus de place que les premières, tout d'abord, le film est rempli de belles images, d'images magnifiques, d'une poésie ravissante. N'oublions pas que l'action se déroule en Corse et qu'il n'y a pas au monde de terre plus harmonieuse. Voici Tonio, chassé de la maison paternelle: il s'en va, au crépuscule, sous un ciel lumineux; de légers nuages flottent jusqu'à l'horizon; les montagnes se profilent sur ce fond glorieux; tout à crête, on voit marcher la petite ombre humaine. Les scènes de pêche sont ravissantes et si l'on objecte que les documents en offrent tout autant, nous répondrons que ce n'est pas une raison pour les dédaigner lorsqu'elles font partie d'un drame.

Qu'est-ce que cette histoire? Elle est vite esquissée: un bûcheron cossu s'est amouraché d'une serveuse de bar, l'épouse et la ramène au logis qu'il habite avec ses deux grands fils. La fille dont le passé est trouble, cherche à séduire le plus jeune des deux garçons; elle y réussit presque, mais après une querelle avec son père, il préfère s'éloigner. Celui qui fut à Marseille le souteneur de Gitan apparaît dans le pays; elle dérobe de l'argent à son ma-

COLISEUM PARIS-MONTMARTRE
Ronald Colman dans
LE ROI DES GUEUX
 MISE EN SCÈNE DE FRANK LLOYD
 AVEC **FRANCES DEE · BASIL RATHBONE** et
KELLEN DREW · HENRY WILCOXON
 2^{ème} semaine
 ENFANTS de 10 ans et au-dessous
 de 5 francs toutes places

Vera **KORENE** ET Charles **VANEL**
 DANS
LA BRIGADE SAUVAGE
 AVEC
Lisette LANVIN et Roger DUCHESNE
 Vendredi
 prochain à **L'ELDORADO** Evidemment!

le lui donner, mais un billet étant marqué, tout se
 vra. Gina partie, Tonio revient à son père.
 aut louer sans réserve Pierre Brasseur, Paul Azais et
 une Lemarchand qui ont fait des compositions de
 des rôles de Tonio, du souteneur et de la fille. Aquis-
 e, dans le rôle du père, a de beaux moments, sans
 barrasser complètement toutefois des procédés du pla-
 En fait, c'est ce qu'on peut reprocher à Geo Kelber,
 u le scénario à exécuter sous un angle trop théâtral,
 trop puisé dans le magasin aux accessoires, croyant
 doute que, parce qu'il les associait au vrai soleil du
 Dieu, à la nuit et à l'authentique décor des monta-
 et des arbres, ils devenaient cinématographiques. C'est
 une erreur que beaucoup d'autres partagent.

LA FIN DU JOUR

admirable film est un argument de plus en faveur
 thèse du drame pur à l'écran. Sans méconnaître la
 r plastique des images, il faut admettre qu'elles ne
 nt pas forcément constituer toujours le centre d'inté-
 ette fois il ne s'agit même pas à proprement parler
 action dramatique, mais bien plutôt d'une analyse de
 ières et de la peinture fidèle d'un milieu auquel nous
 intéressons tous.

histoire se passe dans une ancienne abbaye transformée
 fuge pour les vieux artistes de théâtre sans res-
 es. Les voilà donc, ces grands enfants qui n'ont rien
 donné de leurs rêves, de leur orgueil, de leurs petites
 es aussi, et qui vivent toujours dans le monde factice
 eur imagination a créée. Leurs cheveux sont blancs,
 dos son voûtés, mais ils ne sont pas descendus des
 eux et c'est à eux-mêmes qu'ils se donnent maintenant
 édie.

n de ces vieux n'a jamais joué en public, il a, durant
 sa carrière, si l'on peut dire, servi de doublure à une
 te qui ne se faisait jamais remplacer! Aujourd'hui,
 complexe d'infériorité» le tourmente : il est retrospec-
 ent jaloux d'un artiste qui fut grand sans avoir
 is voulu rechercher les succès populaires et il se
 par mille taquineries. Il est le plus vaniteux et le
 vantard de tous et il poussera le cabotinage jusqu'à
 user lui-même son éloge funèbre. Michel Simon a créé
 e avec une maîtrise qui achève de le sacrer meilleur
 les meilleurs. Paul Achard d'it au sujet de cette com-
 on hors ligne que Michel Simon possède véritable-
 le génie comique : « Rien n'est plus juste! Il écrase
 les autres interprètes de son incontestable supérieo-
 »

pensionnaire triste, le grand comédien qui n'a pas
 e pleurer son unique amour, on le devine, apparaît
 la forme de Victor Francen. Son austère talent donne
 le allure au personnage que le film confronte avec
 que représente Louis Jouvet. Ce dernier incarne l'ar-
 aux succès tapageurs, le don Juan qui s'empara du
 de tant de femmes. Jouvet traite son sujet avec la
 d'une désinvolture et cette sorte d'inquiétant mystère

qui est son atmosphère habituelle. Le moment où son exal-
 tation devient de la démence est certainement le meilleur
 morceau.

Il faudrait adresser des éloges particuliers à tous les
 autres interprètes, mais ils sont trop nombreux: quarante-
 sept et pas un de moins, au milieu desquels se détachent
 Madeleine Ozeray, Gabrielle Dorziat, Pierre Magnier...

Ce sont de vieux artistes qui se sont prêtés à cette entre-
 prise de dissection mentale; ils l'ont fait avec un cœur et un
 bonheur tels que c'est bien la plus extraordinaire réussite
 du cinéma français. Ce film qui n'a, si l'on veut, ni com-
 mencement, ni nœud, ni véritable dénouement, passionne
 de la première image à la dernière. Il émeut profondé-
 ment parce qu'il est, on le sent bien, une image de la vérité,
 parce qu'il fait toucher du doigt la grande misère des
 vanités humaines et qu'il dévoile soudain, sous son triste
 jour crépusculaire, l'autre côté du chemin de la gloire: la
 pente descendante qui aboutit au tombeau. N.

MARIVAUX

A. C. E. présente
 UNE HILARANTE TRAGEDIE FAMILIALE

RAIMU
MARIE BELL
 et
MICHEL SIMON

dans

Noix de Coco

de Marcel ACHARD
 avec

Gilbert GIL et JUNIE ASTOR
 avec

SUZET MAIS

Un film réalisé par Jean BOYER
 Production Raoul FLOQUIN

PATHE - PALACE

Masques antigaz

REPARLONS-EN... TOUT DE MEME

« L'Aviation Belge » reproduit des photographies qui ne laissent plus aucun doute sur les mesures prises afin de mettre les Parisiens à l'abri des attaques par avions. Non seulement on creuse là-bas vingt kilomètres de tranchées en chicanes, mais la distribution des masques y est devenue effective « Et chez nous ? » demande notre confrère. Eh bien, chez nous, il n'y a rien.

Nous sommes d'ailleurs logés à la même enseigne dans le domaine de la lutte contre les gaz. Un de nos amis, le même qui s'inquiétait en septembre 1938 de caves solides et dont « on a bien rigolé » s'est présenté la semaine dernière à la Ligue pour la Protection aérienne afin de se procurer des masques.

Personne devant les guichets.

— Bonne affaire, s'était-il dit. Lors du P. P. R. on m'a rabroué en me faisant observer, avec raison d'ailleurs, qu'il ne fallait pas compter des livraisons sur l'heure, quand les demandes affluaient par milliers. Aujourd'hui, rien à craindre. Je serai servi.

Ah bien oui!

— Non, Monsieur, nous n'avons rien de disponible. Mais si vous voulez passer une commande, nous l'inscrivons en ordre utile.

— Et quand me fournirez-vous?

— Impossible de préciser.

— Soit, mais vous pouvez tout de même me dire si ce sera dans trois jours, dans trois semaines ou dans trois mois?

— Nous n'en savons absolument rien.

— C'est admirable. Pourriez-vous tout au moins me dire s'il m'est possible de m'approvisionner ailleurs?

— Mais certainement. Vous trouverez ce qu'il vous faut dans le commerce.

Là-dessus, notre homme d'affaires se met en rapport avec un négociant. Il lui téléphone à 15 heures; à 15 h. 30, on lui promettrait la livraison immédiate de 427 appareils.

Mais, tandis qu'ils reviennent, selon le masque, à 81, 85 et 83 francs quand on les achète à la Ligue, on les paie quelque 120 francs ailleurs.

En Angleterre, en France, partout où l'on ne prend pas la défense passive à la blague, les masques sont distribués gratuitement.

A QUI LA FAUTE ?

Il ne faudrait pas jeter la pierre à la Ligue pour la Protection aérienne. Les membres regorgent de bonne volonté et si la Belgique compte de-ci de-là quelques volontaires, c'est à la propagande de cette Ligue que nous le devons.

La vérité est qu'elle est systématiquement ignorée, découragée, brimée.

Le gouvernement reste sourd à ses appels. Conçoit-on qu'il la laisse dépourvue de masques, quand il en alimente les magasins? On nous dira que les fabricants sont responsables, que ce sont eux et non pas nos dirigeants qui approvisionnent les revendeurs.

Mais c'est le gouvernement qui estampille et, à l'occasion de cette opération, il peut se réserver telles quantités qu'il juge nécessaires. Ces prix de 91, 85 et 83 fr. sont d'ailleurs des prix de soumission. Ceci sous-entend que les constructeurs de masques sont tenus à certaines obligations et notamment à celle de travailler pour les besoins de la collectivité.

Encore faut-il que les ministères intéressés le leur demandent. Or, si les livraisons se font aux commerçants, c'est apparemment que les fabricants ne trouvent pas le placement de leurs produits dans des entrepôts de l'Etat. Il n'est donc pas téméraire de conclure que le gouvernement trouve plus simple de confier à des intermédiaires le soin de fournir les masques aux particuliers.

Bien entendu, ceux-ci prélèvent un légitime bénéfice sur leurs opérations, dont la population fait ainsi les frais.

QUELS MASQUES CHOISIR ?

C'est qu'il en existe de deux types : les masques fil « passifs » qui doivent permettre d'attendre la fin de l'attaque en se tenant bien tranquilles et les « actifs » qui seraient trois fois plus efficaces que les premiers et dans l'esprit des constructeurs, sont plus spécialement destinés aux sauveteurs appelés à circuler.

La différence de prix entre ces deux types n'est pas si considérable qu'elle exclue ceux-ci au profit de ceux-là et puisqu'aussi bien nous serions appelés à poursuivre nos occupations pendant les alertes, les masques actifs sont ceux qu'il faut choisir.

Mais il y a des numéros : n. 1, petite tête; n. 2, moyenne; n. 3, grosse tête. Le mieux est, d'ailleurs, d'acheter son masque soi-même et de ne point s'occuper du numéro. L'essentiel est qu'il s'adapte parfaitement à votre faciès. De toutes manières, que votre tête soit petite, moyenne ou grosse, quand vous regardez dans un miroir, vous aurez l'air de tout ce que vous voudrez, de ce que vous êtes en réalité.

Ajoutons à la décharge de ces accessoires obligés du XXe siècle qu'ils conviennent à tous les genres de b...

Chronique du sport

S'il est un sport particulièrement digne d'être encouragé, c'est bien celui de la course à pied que régit dans notre pays la Ligue Royale Belge d'Athlétisme. Tout d'abord parce que ce sport forme la base du programme des Jeux Olympiques, et ensuite parce qu'il est pratiqué selon les règles les plus strictes de l'amateurisme. C'est vraisemblablement pour cette double raison que la plupart de nos grands quotidiens épaulent si fréquemment — et si généreusement — les louables efforts de la L. R. B. A. et qu'ils s'intéressent si largement aux faits et gestes de ses clubs et de ses champions.

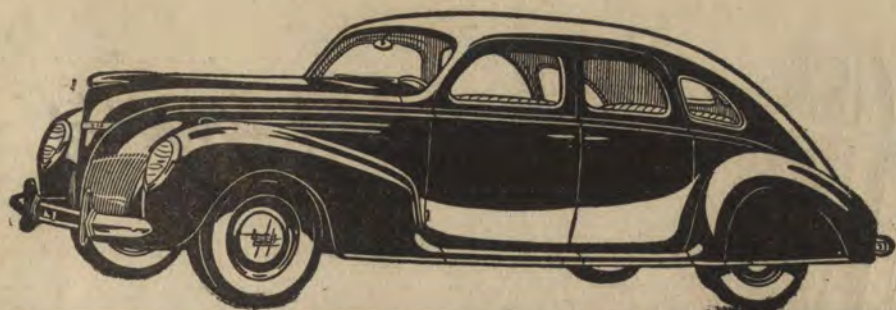
Le *Pourquoi Pas?* ne manque jamais une occasion pour témoigner également sa sympathie à l'athlétisme belge. Aussi avons-nous suivi avec un intérêt tout particulier le déplacement que vient de faire à Cardiff neuf de nos meilleurs crossmen chargés de défendre le pavillon national dans la célèbre épreuve dite « Cross des Nations » groupant l'élite sélectionnée d'Angleterre, France, Ecosse, Pays de Galles, Irlande du Nord, Eire et Belgique. C'est que nous caressons l'espoir que cette année enfin, Jean Chapellet — des nôtres — gagnerait la course. N'avait-il pas terminé second l'an dernier à Stockholm? Et ne venait-il pas d'étaler à Stockel une performance magnifique?

Hélas, Chapellet n'a pas triomphé. Il ne put terminer que sixième, précédé même par un autre coureur belge, le populaire et courageux Oscar Van Rumst. Dans ces conditions, il semble que notre équipe se comporta fort bien, occupant le classement général la troisième place après avoir, à la course, détenu la seconde devant l'Angleterre que l'on plaisait à considérer comme invincible.

Nous avons tenu à offrir à nos lecteurs des informations précieuses à la meilleure source au sujet de ce très intéressant événement sportif, aussi avons-nous soumis à la courtoisie et à la formalité de l'interview le président de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme, M. Edouard Hermès qui, depuis plusieurs années fut le témoin de tous les cross des Nations disputés sur le Continent et dont l'opinion fait donc autorité sur la matière.

— Comment expliquez-vous la défaite de Chapellet?

— De la manière la plus simple du monde. Pointé fort par presque toute la presse, Chapellet, généralement calme et si maître de ses réflexes, a été trahi par ses nerfs. Sa popularité en Grande-Bretagne est grande et son exploit de Belfast. Tout le monde voulait le voir lui parler. Il n'a pas eu un instant de répit. Il eut...



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo 2. r. de Bruxelles Pl. St-Michel

tre sous globe et le dérober ainsi à l'énergique quel-
ten sympathique curiosité. Voulez-vous un trait entre
quelques secondes avant le départ, alors que les
irrents attendaient sur la ligne, une gamine de dix
passa sous les balustrades et courut vers Chapelle
de lui solliciter un autographe!
Mais enfin, tout cela ne semble pas expliquer une
de forme.

A première vue, non. Mais l'expérience nous a démon-
que c'est une lourde charge que de partir favori dans
compétition aussi capitale. Rares sont ceux qui y
ent. Malgré cela, Chapelle tint fort bien son rôle
ant la moitié du parcours, galopant avec Holden, Van
et et deux Français nettement détachés des autres. Il
ait à ce moment l'impression de pouvoir gagner.

— pour la cause nerveuse expliquée plus haut — il
pris de crampes dans le ventre et rétrograda jusqu'à
ième place. « La douleur fut — me dit-il — si forte
e faillis abandonner. Mais je songeai à l'équipe et à
assement... » Bien lui en prit parce que, au dernier
débarrassé du souci hallucinant de la responsabilité
abandon au favori, il retrouva la liberté de son action,
en que, en des foulées magnifiques, il remonta de
e places pour finir dans le sillage de Van Rumst.
Celui-ci n'est-il pas le recordman du cross des Na-

Il y a participé pour la onzième fois consécutive, tout
de l'Anglais Holden. Mais Van Rumst termina chaque
andis que Holden est débité d'un abandon accidentel,
abandon tout de même. Par contre, Holden, en triom-
phé à Cardiff, a gagné quatre fois l'épreuve, ce qui est
ait sans précédent, le record appartenant auparavant
orieux champion français Jean Bouin, tué à la
e.

Holden, le soir même de son triomphe, n'a-t-il pas
ncé sa retraite?

Absolument. Comme tant de ses compatriotes qui
nt partir à temps et se retirer en beauté, il a déclaré
quement lors du banquet qu'en gagnant son quatrième
des Nations, il mettait le point final à sa carrière de

crossman. Naturellement, l'assistance protesta affectueuse-
ment, mais Holden resta inébranlable.

— L'équipe d'Angleterre a causé une grosse déception.

— En effet. Et une déception dépassant tout ce que
l'on aurait pu imaginer. Depuis que je suis le cross des Na-
tions, j'avais été habitué à voir l'équipe anglaise former
un « pack » irrésistible, conduisant la course à sa guise et
faisant preuve d'une homogénéité extraordinaire. Or, cette
fois, à part Holden, il y eut une invraisemblable déban-
dade après trois kilomètres. Emery, le vainqueur de l'an
dernier, et Potts, le vétéran, tentèrent, en tête, de freiner
l'allure, mais la ruse fut vite éventée. Les jeunes de l'équipe
ne furent jamais à même de suivre leur chef de file. Bref,
à moitié chemin, le haut parleur annonça, au milieu de
la stupéfaction du public. Classement actuel : 1. France,
65 points; 2. Belgique, 102 points; 3. Angleterre, 109 points.

Comme Emery, en complète défaillance, reculait con-
stamment (il termina 19^e), notre seconde place semblait
bien assise, lorsque — catastrophe — Schroeven, pris de
douleurs dans le ventre, perdit tout contact avec les lea-
ders, et en quelques kilomètres dévala de la tête à l'arrière-
garde... avant d'abandonner... D'autre part, l'un de nos
bons spécialistes, Van Meenen, qui déjà termina parmi
les 20 premiers, avait été mis hors de combat par une bles-
sure provoquée à la jambe par un coup de pointe d'acier
garnissant les chaussures des coureurs. De sorte que malgré
le brio de Van Rumst et de Chapelle, malgré le coup
d'éclat réussi par Scheirs — un débutant qui se classa
13^e — nous ne pûmes que terminer troisièmes.

— Cette place est cependant honorable en pareille com-
pagnie.

— Evidemment, mais je ne puis vous cacher que les
quelques Belges présents ont éprouvé un cruel serrement
de cœur lorsque, pour une cause en somme accidentelle,
ils virent s'écrouler le rêve de la conquête de la deuxième
place, surtout devant les traditionnels vainqueurs que sont
les Britanniques.

— Ceux-ci ont-ils sportivement accepté leur défaite?

— Avec infiniment de « fair play ». Lors du banquet
officiel qui, sous la présidence du Lord Maire groupa plus

Le cadeau pour toujours



UNE GARANTIE
pour la vie
INÉDITE ET FORMELLE

Chaque porte-plume sera livré avec titre de propriété donnant droit au remplacement gratuit de toute pièce dont le fonctionnement serait défectueux ou qui se casserait fortuitement

Le « LUXOR-GRANDVISIBLE » existe en 4 dimensions différentes, d'aspect luxueux et de teintes variées. En vente dans toutes les bonnes papeteries et maisons spécialisées, à partir de Fr. 150.-

Luxor
GRANDVISIBLE

100 convives, les délégués anglais proclamèrent que la victoire de l'équipe de France — car vous savez que ce sont les Français qui l'ont emportée — était une excellente chose pour le sport, car elle rompait une série qui risquait de devenir monotone. Les circonstances politiques ont accentué encore le mouvement de sympathie qui spontanément, monta vers les Français, mouvement qui engloba nos compatriotes. C'est ainsi que lorsque l'Honorable Mr. Rainbow déclara que le jour était proche où la Belgique à son tour enlèverait le Trophée, une longue ovation monta dans la salle. Mr. Rainbow s'est — il est bien le dire — montré un peu trop optimiste à notre égard.

Vous luttez donc sans espoir ?
Je ne dis pas cela. Mais songez qu'il y a six ou sept ans nous étions régulièrement derniers ou avant-derniers. Nous nous sommes reconquis la quatrième place et depuis nous sommes en bon chemin. Mais pour gravir encore deux échelons, il nous faudrait une douzaine de Chapelles et de Van Rumsts. Or, on ne prévoit pas de tels champions. On les forme progressivement. Notre « jour » peut venir, mais il serait prétentieux et déraisonnable de croire qu'il sera déjà pour demain.

La Belgique continuera donc à prendre part au cross des Nations qui, en 1940, aura lieu en Ecosse ?
Si la chose ne dépend que de moi, elle y prendra part, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que l'épreuve est fertile en enseignements et que ce qui qu'à la faveur de contacts internationaux que nos athlètes peuvent progresser. Ensuite, parce que la Belgique jouit Outre-Manche d'une faveur que je n'hésite pas à qualifier de « cote d'amour ». Et, enfin, parce que notre présence dans les régions successives qui sont tour à tour théâtre de la compétition constitue pour notre pays une victoire et avantageuse propagande.

En se tenant strictement au point de vue du sentiment patriotique que nous avons su faire naître, je vous dirai que le « Lumley Shield », l'admirable objet d'art qui est l'enjeu du cross des Nations, orne depuis 1932 les locaux de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme où les Anglais, vainqueurs du championnat depuis 1929, l'ont laissé en témoignage de leur affection. Le « Lumley Shield », hélas, va nous quitter ces jours-ci pour Paris... Nous ne désespérons pas de le revoir un jour... mais ce sera difficile... très difficile.
Ainsi parla, à bâtons rompus, le président de la Ligue Royale Belge d'Athlétisme.

???

Il n'est pas sans mélancolie que les fervents du football ne puissent se placer au-dessus de la mêlée et au-dessus des querelles de boutique, auront vu disparaître la division d'honneur le très grand club qu'est le Daring Club de Bruxelles, succombant d'un tout petit point après de glorieux mais malheureux efforts.

Vous voulez ignorer ici les causes de cette décadence d'un club qui, la saison dernière encore, termina deuxième après avoir été si souvent champion. Nous ne pouvons considérer que le fait en lui-même, aussi l'estimons-nous réellement attristant.

Vous ne doutez pas que nos lecteurs partageront le sentiment que nous exprimons lorsque nous souhaitons au lieu de relever la tête avec cranerie et de remonter à la source le minimum de temps le courant qui vient de l'enfer. Que tous ceux qui l'aiment serrent les coudes, tous ceux qui le supportent réellement réchauffent leur enthousiasme. Que ses joueurs aient conscience du rôle qu'est désormais le leur. Et en une saison, le vieux molenbeekois se hissera au-dessus de son infortune et reprendra rang parmi ses rivaux d'hier qui, au prix d'un moral élevé, seront à nouveau ceux de demain.

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Je crois bien que dans toutes les langues civilisées le qualificatif « vieux » provoque respect et aussi attendrissement.

Il n'y a que les nègres qui n'ont aucun respect pour les vieillards dont, dans certaines tribus, on hâte la fin de façon plus ou moins humanitaire.

Plus on avance en civilisation, plus la vie devient facile, plus la richesse augmente et plus l'homme s'abandonne au culte des vieilles choses.

???

Les deux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe-Max (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, possèdent un département supérieurement achalandé de confection sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût jamais en défaut de tous les produits Rodina.

???

C'est depuis la généralisation de l'éclairage électrique que l'élite possédante attribue du charme à la lampe à huile et à la chandelle. L'appartement ultra-moderne a fait rechercher les vieux cottages rustiques. Je connais au moins deux compères qui abandonnent volontiers leur stylo professionnel pour la plume d'oie.

Le vêtement ne pouvait échapper au culte du vieux. Les hommes les mieux habillés, ceux qui « s'habillent » tous les jours et surtout ceux qui possèdent les garde-robes les mieux garnies vous parleront avec émotion de tel vieux chapeau, de tel vieux pantalon qui leur procurent confort, aisance et atmosphère de détente, sans compter les souvenirs heureux qu'ils évoquent.

???

Avec votre nouveau costume, deux pièces de printemps, portez un pull-over ou slip-over de belle laine tricotée. Avec l'ensemble gris choisissez un pull-over gris, grenat, bleu ou vert; avec un costume brun portez un slip-over grenat ou brun. Dans les deux cas, avant de vous décider, voyez la collection riche et variée de coloris et dessins que vous offre le Bon Marché. Variété de prix aussi; de quoi satisfaire tous les besoins à tous les prix.

Les pull-over et slip-over sont en vente au département chemiserie, immédiatement face à l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Écoutez sur ce sujet mon très talentueux et humoriste confrère anglais St. John Cooper. Voici comment il parle d'un vieux pantalon : « Il fut un temps où il était l'orgueil de ma vie. Je le portai dans les garden-parties mondaines jusqu'au jour où le veston prit feu au contact d'un foyer à gaz.

» Je l'emmenai en Espagne, où il perdit quelque peu de sa couleur, mais rien de son charme. Je suis tombé amoureux avec lui et avec lui je suis aussi tombé dans la mer.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

J'ai pris, avec lui, pas mal de rhumes et aussi des poissons.

» En 1932 il perdit ses rabats ; en 1934 on remplaça son fond pour la troisième fois. En 1936 il s'égaya, s'orna de nouvelles teintes riches, fraîches et variées en même temps que je rafraichissais la peinture du poulailler.

» En 1937 il fallut le maintenir avec une ficelle.

» C'est un bon vieux serviteur. Je ne m'en séparerai pour rien au monde. J'aime tellement sa compagnie que je souhaite presque entendre ma femme dire : quand le décideras-tu à blanchir le plafond de la cuisine ? »

???

Hello James! What about easter eggs?

— L'œuf de Pâques, répond James, est de plus en plus en chocolat. Cependant, l'épouse aimante l'achète chez le chemisier. A une quelconque friandise l'homme préférera toujours un bel accessoire de toilette, une belle cravate, par exemple. La femme aimante pensera aussi au confort intime de son mari et à l'occasion des vacances de Pâques lui offrira une belle robe de chambre d'été. C'est devenu indispensable pour l'homme soucieux de correction séjournant à l'hôtel.

Ainsi parla « James », le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30A (angle rue Crespel).

???

Le même auteur a les mêmes tendresses pour un vieux chapeau qu'il vous présente comme suit :

« J'ai aussi un chapeau. Il est lourd d'années. Déformé, tordu au point de faire envie aux créations des meilleurs modistes de Bond Street.

» Il n'a jamais été chic, ni bon, ni coûteux, mais il produit sur moi un délicieux effet. Sitôt que je m'en coiffe, je titube ; je me sens l'audace d'un ivrogne et libéré de l'esclavage des bonnes manières. En résumé, je m'affranchis.

» Quand j'en suis coiffé, je suis enclin à conduire ma voiture à toute vitesse en ignorant les règlements de la circulation ; je parle plus haut que d'habitude, j'emploie des expressions vulgaires et je ne bois la bière que dans des pots en grès.

» J'enguirlande les agents de police. En somme je me

permets toutes les sortes d'actions et les attitudes que n'imagine même pas quand je porte un melon. »

???

Fêtez Pâques ! Fêtez les amis à qui vous rendez visite, fêtez ceux que l'éloignement empêche de se joindre à vous en ce jour ; fêtez ceux qui restent à demeure et ne peuvent partager vos plaisirs de vacances.

Aux uns et aux autres, envoyez des fleurs.

Frouté, 27, avenue Louise, à l'occasion de Pâques a réalisé toute une série de compositions ravissantes à partir de 50 francs.

Frouté, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies rales (pas plus cher qu'un fleuriste) se chargera de vos expéditions non seulement en Belgique, mais dans le monde entier.

Frouté, 27, avenue Louise, téléphone : 11.84.35.

???

Voilà qui est charmant, n'est-ce pas ? Du coup on regrette ce vieux complet, ce vieux pantalon, ce vieux chapeau qu'on donna au mari de la concierge, ou au vieux mendiant qui se cacha dans le coin de la rue. La poésie et le charme des vieilles choses, les souvenirs, le confort, la détente mentale que provoque le débrillé vestimentaire, tout cela apparaît tout à coup à l'infiniment précieux.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Ces poètes, tout de même, ce qu'ils s'y entendent pour vous bourrer le crâne ! Selon eux, le bonheur est un vieux homme en haillons. Il faudrait s'entendre. Je veux bien admettre qu'un certain bonheur puisse être le lot de cette catégorie d'hommes si heureux qu'ils ne demandent rien au monde, tels les grands penseurs, les savants qui ne capent entièrement une idée, une tâche ou une philosophie. Ces gens sont si riches, à leur façon, qu'ils n'ont plus aucun besoin matériel.

Heureusement pour les commerçants d'objets vestimentaires, ces gens sont une infime minorité.

???

CAMILLE DIERICK,

9-11, Boulevard Anspach, Bruxelles, vous présente la nouvelle coupe de ses vêtements, les formes uniques de ses chapeaux, la fameuse cravate « Windsor » d'une pièce, ses chemises impeccables.

ESQUIRE

signifie : Confiance, Qualité, Élégance.

TROIS MINUTES D'HUMOUR...



— Toi qui sais tout, Totor, quelle est la huitième merveille du monde ?

— Pour sûr, c'est la splendide collection des Papiers-Peints Genval.



— Quel génie, quel brio, quelle couleur dans son jeu !

— Pas étonnant, il a un studio tapissé de merveilleux Papiers-Peints Genval.



— Ne tire donc pas comme ça, Azor. Je sais bien que tu adores rentrer dans la maison, maintenant qu'il y a du Papier-Peint Genval aux murs ! Tous les goûts, tous les prix !

ais, parlons de vous et de moi, gens modestes dans nos
ées qui apprécions la musique simple des romances,
uguet et le lilas, les tableaux de Breughel et les gra-
s anglaises. Nous aimons le caviar mais aussi la pou-
de Bruxelles et la tartine au fromage blanc qu'on
ge au printemps avec une botte de radis roses. Nous
mes des jouisseurs en ce sens que nous aimons tous
plaisirs, les simples et ceux qui le sont moins, la bonne
e, la compagnie de jolies femmes, les beaux paysages,
nse, le cinéma, le théâtre et la confortable Packard.
s aimons aussi l'imprévu, la nouveauté et nous sommes
modestes pour admettre que cet imprévu, cette nou-
té, le changement nous vient principalement de l'ex-
pur. En résumé, nous sommes des hommes sociables et
reconnaissons que la vie sur une île déserte ne nous
e nullement. Nous admettons encore moins la possi-
d'être heureux dans un îlot désertique que nous au-
s créé artificiellement dans l'agglomération civilisée
nous vivons.

n ce cas, aucun doute, le vieux pantalon, le vieux
on troué, le chapeau poisseux, sont autant d'épouvan-
s qui nous déclassent et découragent de nouveaux con-
s.

???

partir de fr. 49,50 vous pouvez obtenir une chemise sur
sure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans
les succursales Rodina.

Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte,
ns votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de
mur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles);
chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la
asse; 44, rue Haute.

???

Comme tout le monde, j'ai bricolé dans la maison et,
bricoler, il va sans dire que je n'ai pas revêtu mon
nier smoking et mon chapeau haut-de-forme.

J'ai gardé longtemps, pour les travaux manuels, un
ux costume qui avait été loupé par le tailleur et que
n'avais guère porté. Après des années de services inter-
tents et fort occasionnels, les emmanchures n'étaient pas
rgies, le col me remontait toujours dans le cou et le
ton déformait mon dos au point qu'on m'eût cru bossu.
vieux complet ne m'a jamais donné aucun confort.

???

Nouveau complet, nouveau chapeau, nouveau souliers,
nouvele cravate, l'homme tout comme la femme aime
« strenger » à Pâques. Aucune femme coquette ne consen-
ait à revêtir une nouvelle toilette avec de vieux gants.
s hommes, il faut le reconnaître, sont moins soigneux.
est un tort.

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants. Au
ntemps, il faut délaissier le chrome et donner la préfé-
ence aux gants lavables ou perforés. Le gant idéal de
ntemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il faut
tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux acha-
ndés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main
gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes com-
gnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos
ains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon
arché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée, Bota-
que, Bruxelles.

???

Je me suis attaché pendant longtemps aussi à une vieille
ire de grosses bottines de chasse. Mes pieds s'y trou-
dent certes à l'aise, d'autant plus que je les portais sans
à lacer. Un jour, une des bottines me laissa tomber, c'est-
dire qu'elle s'accrocha au haut d'une échelle et refusa
stinément de me suivre dans la chute qu'elle avait pro-
quée.

ENQUETE CHEZ L'UN DES MAITRES
DE LA MODE MASCULINE

« Les Industries
Lainières »

VOUS PARLENT :

LA TENDANCE ACTUELLE DE LA MODE :

Allure générale sportive. Teinte vogue : le gris.



LES INDUSTRIES LAINIERES

Division: Marchand-Tailleur,
78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

A l'entrée du printemps, les questions suivantes ont été
posées au chef de l'un des établissements les plus en vue
concernant la mode masculine :

- QUELLES SERONT LES TENDANCES, CE PRINTEMPS ?
- Dans un temps où bien des choses évoluent sous le signe du désé-
quilibre, le costume, au contraire, est à la mesure. Pas d'excès, un
retour vers le naturel.
- Le veston se porte la taille peu marquée, les épaules naturelles,
l'encolure dégagée, le gilet assez ouvert, le tout laissant épanouir la
personnalité de l'homme de goût.
- QUELS SONT LES TISSUS ET LES TEINTES EN VOQUE ?
- Dans la texture des tissus, une fantaisie de plus en plus grande
se fait jour; les laines peignées, rasées ou chevilées, les « fils à fils »
conservent toujours leur attrait. Pour certains costumes d'usage et
d'été, aux dessins plus marqués et aux teintes plus vives, la gamme
des tissus s'est augmentée des Larotex au tissage natté et fils retors,
des Tweeds et Home spuns.
- TOUS LES TISSUS SONT-ILS PURE LAINE ?
- Mais naturellement, tous nos tissus sont pure laine. La différence
de prix réside dans la longueur des fibres, le poids des tissus, le
dessin, etc.
- VOUS SEMBLEZ PRATIQUER DES PRIX TRES BAS ?
- Cela est très juste. Nos prix s'échelonnent de 485 fr. à 985 fr., ce
qui, considérant que tous nos vêtements sont faits par tailleurs, que
notre prix de revient « façon » est trois fois plus élevé que par un
travail mécanique de série, nous permet de dire que nos prix sont
« ridiculement » bas. Vous avez maintenant une idée précise de la
qualité indispensable que nous donnons à tout vêtement sortant de
nos ateliers.
- ET VOTRE COUPE ?
- Ici, vous arrivez dans le domaine de M. Franklin, notre coupeur,
qui joint à une longue expérience, les qualités indispensables de goût
et de sensibilité pour réussir sans exception tous les vêtements dont
il assume la responsabilité.
- D'ailleurs, voici justement M. V. d. P., un de nos bons clients; peut-
être almeriez-vous lui demander son avis ?
- NE SUIS-JE PAS INDISCRET, MONSIEUR, EN VOUS DEMAN-
DANT LA RAISON POUR LAQUELLE VOUS AVEZ FAIT CONFIANCE
AUX « INDUSTRIES LAINIERES » ?
- ... Voyons. Un de mes amis m'a recommandé les « Industries Lain-
nières ». Connaissant le beau vêtement, nous sommes pourtant diffi-
ciles tous deux. Mon premier vêtement a parfaitement réussi et je
n'ai pas hésité à me commander un deuxième costume, qui me donne,
lui aussi, toute satisfaction.
- SOUHAITONS A DE NOMBREUX LECTEURS D'ETRE HABIL-
LES PAR LES « INDUSTRIES LAINIERES », Division: Marchand-
Tailleur, 78, rue Marché-aux-Herbes, BRUXELLES (Centre).

Combien faut-il payer ?

un

beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS le mètre**. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).

Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)

Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

J'ai souvenir aussi d'un vieux pantalon de flanelle que j'enfilais pour jardiner dans une propriété de campagne où je passais mes vacances. Je m'étais coiffé d'un large chapeau de paille comme portent les ouvriers à la campagne. A un moment, au coin du potager apparut la plus jolie fille que j'aie vue de ma vie. Elle venait rendre visite à mes amis. N'ayant trouvé personne à la maison, elle faisait le tour de la propriété espérant trouver mes hôtes au jardin. Elle m'aperçut et cria : Eh ! jardinier !

La voix était délicieuse, ce qu'elle disait me remplît de honte et de confusion. Je lui criai qu'il n'y avait personne et je me penchai sur mon travail pour la décourager d'approcher de moi.

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesures à partir de fr 49.50, dans les succursales Rodina du Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe-Max (côté Continental).

???

On me la présenta par la suite, mais jamais je n'eus le courage de la regarder droit dans les yeux qu'elle avait d'un bleu incroyable. Toujours il me sembla qu'elle me parlait sur un ton moqueur.

Il est vrai qu'à dix-huit ans, une déclaration d'amour est un acte héroïque qu'on accomplit tête baissée, même si la belle ne vous a jamais vu en pantalon troué, même si elle ne vous a jamais pris pour le jardinier.

A trente ans je lui eus dit : « Ma belle, jardinier n'est pas mon métier, mais je le deviendrai volontiers si tu me promets de n'aimer jamais d'autres fleurs que celles de mon jardin ».

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

Le vêtement idéal pour les travaux manuels d'amat diffèrera sensiblement suivant la nature même des tra et selon qu'ils s'effectuent à l'intérieur ou en plein Les plus pratiques seront en tout cas des vêtements claielement appropriés.

Pour les travaux de peinture, soit qu'il s'agisse, cor pour notre compère précité, de blanchir le poulailler o peindre l'armoire de cuisine, le mieux sera d'endosse longue veste blanche, espèce de soutanelle en coton que revêtent d'ailleurs les peintres professionnels. Les m admirables qui savent mettre la main à tout (comme di leurs épouses), trouveront cette veste très pratique d'usage courant. Rien n'empêche que cette veste soit pre car elle se lave facilement. Elle peut ne pas man d'une certaine élégance. Le modèle à col montant dro plastron double utilisé en médecine n'a rien d'inesthéti Il offre le gros avantage de couvrir la gorge et de cad entièrement la chemise. Celle-ci peut donc n'avoir pas col.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James. James, de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Par dessous, le pantalon pourra être troué ou usé s qu'il y paraisse. Une paire de pantoufles en cuir et n voila confortablement décent.

Pour ceux qui bricolent dans la mécanique, l'over américain est certainement ce qu'il y a de mieux. Ici blanc serait un luxe vraiment coûteux. On lui préférera toile bleue qui, comme on dit, est moins salissante.

Encore une fois, on peut porter là-dessous tout ce qu veut. L'over-all bien serré aux chevilles et aux poign ne laissera pas voir le moindre bout des vêtements qu porte par dessous.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Roy

???

L'over-all, vêtement vraiment moderne, aura recouru un système de fermeture moderne, c'est la fermeture d « éclair » qui remplace les boutons. Cette fermeture utilisée pour les poches en même temps que pour l'ouv ture centrale.

A noter que l'over-all est encore recommandable au po de vue sécurité. Bien ajusté, fermé on pourrait presque d hermétiquement, sans ampleur, sans rabats, sans rien puisse être accroché, il diminue grandement les risq d'accidents.

???

C'est seulement dans l'intimité que l'homme peut s'ab donner sans réserve à ses inclinations personnelles à l'éga des belles teintes. Ici point de restrictions à ses épanch ments artistiques. Les beaux dessins, les couleurs vives, juxtaposition de tons violents sont permis à la seule co dition que l'ensemble soit harmonieux. Mais l'harmoni peut être du Wagner ou du Puccini.

Le dilettante qui recherche des tons inédits et des d sins uniques, trouvera une gamme infiniment variée et v satile dans le choix considérable de tissus pour robe-c chambre et pyjama, toujours en stock dans les succursa Rodina. Du Wagner, du Puccini et aussi de la romance de la chanson folklorique, on trouve tous les tons et tout les harmonies chez le chemisier Rodina.

???

Au jardin et, en général, pour tous les travaux en ple air, le costume le plus rationnel est sans contredit un e semble en gabardine imperméabilisée. En Angleterre, où l jardiniers amateurs sont légion, les fabricants de confè

série, présentent de nombreux modèles coupés dans spécial.

???

on entend dire par les tailleurs : Je n'accepte plus fournir pour Pâques.

us avez été imprévoyant, il est encore possible que en pâtissiez point. Mais il faut faire vite. Il faut immédiatement, de préférence samedi, le départe- A l'Américaine » du Bon Marché.

le procédé « à l'américaine », on essaie le costume soit dans l'état où il se trouve chez le tailleur ordi- rs du second essayage.

cet état d'avancement, le client se rend exactement de ce que sera le costume fini; c'est un gros avan- près les retouches, aucune désillusion possible.

vous rendre compte du travail et des résultats, pour juger la qualité et la variété des tissus employés artement « A l'Américaine », voyez l'entrée du pas- puterrain du boulevard Botanique l'exposition spé- ménagée par le Bon Marché.

les acheteurs de dernière heure, il y a aussi les ts sport et sport-ville prêts à porter qui sont des de choix à des prix records : venez voir le grand Botanique pour vous convaincre.

les deux département, des prix très, très avanta- n costume sur mesure au département « A l'Améri- ne coûte que 450 francs.

votre costume de Pâques, il est encore temps de dresser : Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard que. Bruxelles.

???

on prend en considération que le jardinier amateur tente des petits travaux, des travaux légers sinon alors le costume différera peu d'un complet de sport. andant, le pantalon sera relativement court et étroit. l faudra prévoir la nécessité éventuelle de l'en- us des guêtres ou sous le rabat d'une grosse chaus- e laine.

???

mesures, à partir de fr. 49.50...

me vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exception- du chemisier Rodina.

prix vous pouvez également commander vos chemi- dina dans les succursales Rodina de province, soit : rs, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Char- place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

contre, le fond du pantalon aura toute l'ampleur né- e pour ne pas gêner le mouvement fréquent de fle- u buste. Le jardinage est un excellent exercice. Mé- l se contente d'émonder les arbustes, le jardinier ur soigneux considérera que sa tâche n'est pas ter- avant d'avoir nettoyé sa plate-bande et fait dispa- les traces du passage de son sécateur. L'intérêt qu'il à son travail l'empêche de s'apercevoir qu'en une il s'est baissé dix fois de plus qu'au cours d'une se- de vie sédentaire.

???

MACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, era un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

le veston, nous conseillons le modèle veste de chasse seule rangée de boutons montant droit, sans revers, au col rabattu dit col chevalier. Rien n'empêche que on soit légèrement cintré ou ajusté sur une ceinture e. Alors sous la ceinture on donnera une ampleur nable à ce que nous appellerons la jupe. Il en résulte la jupe agira un peu comme un parapluie à l'égard ntalon.

considération des averses, si fréquentes dans notre

ETES-VOUS PESSIMISTE ?

Mieux vaut, en tout cas, n'en rien laisser paraître. Le succès est à ceux qui, en toutes circonstances, don- nent l'apparence de la sérénité et de la confiance.

Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe mo- derne, s'il a du chic, de l'allure, vous serez mieux armé pour plaire. Vous provoquerez la sympathie, la confiance. Vous réussirez et votre succès fera renaitre votre optimisme.

Le complet sport-ville, jeune, moderne, du business man américain, facilitera votre succès.

Confiez-en la réalisation et l'adaptation européenne à Charley qui déjà signe vos chapeaux et vos chemises.

Un complet de Charley se classe hors série dans la course au succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

pays, nous conseillons aussi de construire les épaules à empiècement en doublant la gabardine.

Dans le dos, de l'empiècement partent de nombreux plis qui donneront toute aisance au mouvement de l'ouvrier amateur. Ces nombreux plis pourront être remplacés par un pli-soufflet central ou deux plis latéraux. Dans tous les cas, les plis sont arrêtés à la ceinture.

???

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

???

Au jardinier amateur le tailleur donnera deux poches de poitrine à soufflet et deux énormes poches extensibles aussi sous la ceinture. Les premières sont pour les objets personnels tandis que les secondes regorgeront d'instru- ments de jardinage : sécateur, canif, liens, etc.

Pour la fermeture de ces poches, on peut également avoir recours aux fermetures dites « éclair ».

Le complet ci-dessus décrit convient non seulement pour le jardinage, mais pour toutes les occupations et sports en plein air. Ce disant, je pense aux pêcheurs et aux joueurs de golf.

Plus tard, nous verrons qu'à l'ouverture de la chasse, ce costume en gabardine nous sera encore utile. Mais lais- sons d'abord pousser le grain qui doit nourrir la nombreuse famille que madame Perdrix couve en ce moment.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW
CHEMISES
COLS
SOUS-
VETEMENTS

La Chemise
à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECIBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET. demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



Après les élections

Inquiétude d'un Wallon.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un Wallon 100 p. c., qui vous lit depuis quinze ans, permet de vous faire part de l'inquiétude qu'il ressent demain des élections.

Devant les dangers que présente la situation internationale et sensible aux appels à l'union qui retentissent partout, je me suis décidé à apporter mon modeste suffrage à l'un des « grands partis traditionnels ».

Il n'y a là, sans doute, rien d'extraordinaire, mais ça me paraît intéressant, dans mon cas, qui doit être de nombre d'autres Wallons, c'est que (Dieu veuille que je me trompe!) je crains d'avoir joué, dans l'affaire, le rôle de dupe.

Sur la foi d'extraits de quotidiens flamands publiés dans un grand journal bruxellois, je me suis figuré, pauvre moi, que la Flandre allait signifier, une bonne fois, le triomphe des nationalistes flamands qu'elle en avait assez de leurs gâcheries et qu'elle affirmerait, comme nous, son attachement à la Belgique, une et indivisible.

Quelle erreur fut la mienne! Ainsi, ni les avertissements de certains journaux de langue flamande, ni le sort de la Tchéco-Slovaquie, ni l'appel de l'archevêque de Malines n'ont pu empêcher une progression importante (20.000 voix environ) de l'idée nationale-flamande. C'est à désespérer de bon sens de nos compatriotes du plat pays!

Le malheur pour nous, Wallons, c'est que les autres partis flamands, pour tenter d'enrayer l'avance continue de la N. V., vont, plus que jamais, rivaliser avec lui d'intolérance et d'extrémisme linguistiques.

Ils se sentiront d'autant plus à l'aise, dans ces circonstances, qu'ils vont se figurer, à la suite de l'échec de la liste flamande, que la Wallonie va tout laisser faire sans réagir.

Et là, tout de même, je crois qu'ils se tromperaient, car ils s'en rendront-ils compte?

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à toute la sympathie
Wallon de Bruxelles

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ

BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR,
(Porte Louise — Bruxelles)

ATELIERS LEON VAN CUTSEM
MEUBLEMENT - DÉCORATION
AUTEUILS CLUB
66 rue de la Concorde
BRUXELLES tél: 11.31.92.



pessimiste parle d'Eupen, Malmédy, Saint-Vith.

Mon cher Pourquoi Pas?

partis « probelges » obtiennent, chez nous, 53 p. c. k. Victoire!

mais si les partis « probelges » réunis atteignent à orité absolue, de justesse, l'« Heimateuefront » mand et prohitlerien arrive, lui, à 47 p. c. La dif- n'est pas triomphale. En outre, partout, absolu- partout, la liste hitlérienne enlève la majorité rela- est le parti qui obtient le plus de voix et il a fallu nner celles des catholiques, des libéraux, des socialis- des rexistes pour en arriver à ce total supérieur de 50.

y a quelque chose de beaucoup plus grave, c'est que dy, la Wallonne, Malmédy de l'abbé Pietkin, a voté « Heimateue ». Ce qu'on a dû accumuler de gaffes, pour iver là! Malmédy, de 1815 à 1919, fut la cité indé- le; il existait là un club wallon en 1864. Malmédy cité frondeuse qui, seule, abandonnée des dieux hommes, résistait farouchement à la germanisation; parents apprenaient à leurs enfants, chez eux, à à écrire en français; où l'emploi du français ayant erdit, l'abbé Pietkin prêchait en wallon. Malmédy canton envoyaient les jeunes gens à Liège, à l'athé- l'Université, au prix des plus lourds sacrifices. Gé- oète élégiaque, était de là. Ses parents et ses oncles nt ses études en Belgique! Il n'était pas le seul. Le n de Malmédy, avant guerre déjà, jouait de vieux allons. Deux chorales y chantaient exclusivement en et lorsqu'elles dérogeaient à cette règle, c'était pour r en français. Jamais en allemand.

y a pas, au cimetière, une seule pierre tombale por- ne inscription allemande, sauf celles des immigrés, nnaires nés à Aix-la-Chapelle ou à Koenigsberg. Et dy qui, en 1914, fut traitée en cité douteuse, où des de feu furent tirés, où des habitants furent empri- comme otages, a voté « Heimateue » pour 48 p. c. propagande allemande a sans doute été admirable- faite, mais, encore une fois, ce que nous avons dû en uler des gaffes, dans ce canton qui ne demandait qu'à ner à nous! Nous payons nos fautes à tarif plein, éduction. La plus majestueuse — et c'est M. Van laert qui réussit ce beau coup — fut de décréter dy bilingue, d'y mettre l'allemand sur le même pied français, alors qu'il y avait, à Mamédy, un ou deux cent d'Allemands, tous descendants d'immigrés.

médy, jadis, se refusait à parler allemand; nous y imposé administrativement l'allemand. Un crime et aute tout à la fois. Et la propagande proallemande a y développer librement. Quand les pouvoirs publics ent sévir, il se trouvait toujours un député pour in- ir, au nom de la démocratie, des droits de l'homme la liberté. En moins d'un quart de siècle, nous avons ce que l'Allemagne avait raté en cent ans! C'est ment du fort beau travail!

nt à la suite... on verra Quarante-sept pour cent itants réclamant Hitler et, persécutés, tendant les

bras vers la mère-patrie... Il n'en a pas fallu autant pour justifier l'entrée de la Reichswehr à Eger d'abord, à Pra- gue ensuite.

La propagande allemande a d'ailleurs été menée là-bas de mair de maître, sous l'œil bienveillant des autorités. Vendredi et samedi, un vent de panique souffla sur les cantons rédimés. On s'en aperçut dans les établissements bancaires de la capitale. Le bruit courait que le Heimateue emporterait 65 p. c. des voix et que, dès la proclamation des résultats, les régiments motorisés d'Aix-la-Chapelle vien- draient prendre possession de Malmédy, d'Eupen et de Saint-Vith. Des « suspects » promis aux camps de concen- tration quittèrent la région le dimanche matin et attendi- rent les événements à Liège ou plus loin. Beaucoup avaient transféré leurs fonds à Bruxelles, à Paris, à Londres. Si M. Eeekelers l'ignore, ses services le savent, ainsi que ceux de M. Gutt.

Il faudra changer radicalement de politique, là-bas, si on ne veut pas qu'Hitler, un de ces quatre matins, fasse sa joyeuse entrée à Malmédy la Wallonne. H.



KESTOS,
le soutien-
gorge d'une
conception
vraiment
heureuse :
simple,
pratique,
rationnel.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et' Louis BAROEN & C', 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphones 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

Contre la flamandisation de Bruxelles

Réagissez. Il est temps, exhorte ce lecteur bruxellois.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Continuez, de grâce, et renforcez-la, votre belle campagne contre la flamingantisation de Bruxelles. Il est plus que temps que tous ceux qui ne veulent pas se laisser tchécoslovaquiser s'y mettent. Voici quatre faits qui ne me doivent pas être personnels

1) Il y a un mois environ, le service de comptabilité des téléphones m'envoyait mon relevé de compte sur une feuille flamand-français. Automatiquement, j'élevais une protestation formulée dans une lettre, qui n'était pas piquée des coléoptères. CINQ JOURS après (peut-être y avait-il eu enquête) je recevais cette note en retour, sur un formulaire français-flamand.

Depuis lors, tout se passe comme je l'ai exigé.

2) Aujourd'hui, la Bestuur des Postchecks (Office des chèques postaux) me remet son relevé de comptes en flamand-français. Une lettre part à l'instant, à la direction, et le type qui fait sa petite besogne malpropre, reverra du coup, un swing administratif (espérons-le, du moins).

3) A diverses reprises, j'ai réclamé dans divers bureaux de poste (central et de quartier), des timbres de 75 centimes bruns (français-flamand) comme en délivrent des offices postaux de province. Journallement, je reçois des lettres de la partie wallonne du pays, affranchies de la sorte. A Bruxelles, on ignore ces timbres et on débite exclusivement les timbres gris (flamand-français). Pourquoi? Aucun guichetier ne peut expliquer ce manque de figurines, et ne sait quand la propagande prendra fin.

DISPARITION RAPIDE et sans DANGER

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.

de
L'OBESITE
par
OBESTINASE
(régulateur des organes internes)



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement **Obestinase** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE

Je vais essayer, à la prochaine occasion, de me me timbres bruns au guichet réservé aux collectionneurs verra ce que cela donnera. J'engage tous les non-flamands à agir de même.

4) Souvent aussi, j'ai l'occasion de téléphoner dans des endroits publics (cabines, cafés, etc.). Six ou sept fois sur dix, je remarque que les instructions placées sur les guichets ont le texte flamand qui prime, que ce soit dans les gares, les bureaux de poste, les bureaux de la P. M. ou dans Bruxelles même. Tout employé des Postes ou des T. T. vous dira, confidentiellement, que les services se flamingantisent chaque jour, dans un rythme accéléré, et que d'ici un an, tous les services des Postes bruxelloises seront faits par des « purs ». Remarquez que dans les bureaux publics, le personnel s'entretient en flamand, qui n'est pas toujours le pur patois, savoureux du sud de Bruxelles. Ce sont des importés chargés, bientôt, de répondre en vlaamschwoelende.

Il est grand temps que le public réagisse.

GAND

ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'EUROPE

Interpénétration...

Le français et le flamand à l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Me sera-t-il permis de vous faire part de quelques réflexions faites samedi dernier, en écoutant, à l'I.N.R., un débat sur les « Régisseurs et leurs fonctions dans le passé et le présent »?

Je ne critique pas ce qu'a pu avancer l'honorable directeur de cette causerie puisqu'aussi bien j'ignore tout de son sujet. Mais ce qui m'a frappé, c'est la proportion considérable de mots français prononcés à la flamande, qui venait dans l'exposé. Je suis un francophone bruxellois, mais j'aime beaucoup la langue flamande, surtout lorsqu'elle est bien parlée. Or, il faut avouer que « de generati in generati » mise en scène, het repertoire, een ensemble, capaciteit van zich manifesteren » (en j'en passe) sont loin d'être haïssables.

Souvent cela éloigne des gens du désir d'apprendre le flamand, jugé vulgaire et pauvre, car bien peu pensent qu'il ne faut pas juger cette langue sur la façon déplorable la plupart des gens la parlent. Et il est encore bien déplorable d'entendre cela à un poste national qui demande à un ingénieur, il me semble, à répandre le bon langage.

Mais peut-être ai-je tort, après tout, et peut-être est-ce une solution très simple au bilinguisme. Qu'on flamandise les français! Dans ces conditions, ik priedere U mijnne eereen salutaties te agreereen.

Les dix millions de von Falkenhausen

Et d'autres millions peut-être.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro du 31 mars attire l'attention sur les méthodes hitlériennes en Belgique et sur le danger que font courir à notre pays les meneurs activistes qui représentent le peuple flamand comme une population germanique opprimée et souffrant sous une domination étrangère. C'est donc Hitler l'envie de nous traiter un jour comme la Tchecoslovaquie, et déjà l'on voit des flamingants arborer la croix gammée, et des agitateurs faire en Flandre une audacieuse propagande hitlérienne.

Vous avez raison de vous en indigner, car c'est la réalisation du plan de von Bissing visant à rattacher la Belgique tout au moins les Flandres, à l'Allemagne. N'écrivait-il le 7 mars 1917 au maréchal von Hindenburg : « Une Belgique dont l'organisation intérieure est séparée et dont la majorité flamande est délivrée de la domination de la

Wallonne orientée vers la France, sera aisément rendue utile aux intérêts allemands que l'Etat belge sous sa tutelle actuelle. » Le chancelier de l'empire allemand disait au Reichstag, le 24 octobre 1916, que l'Allemagne ne pouvait abandonner la Flandre flamande à la francisation. Une série de mesures furent prises : la division administrative du pays, tandis que le Conseil des Flandres ne cessait de réclamer la protection de l'Allemagne « pour le pauvre peuple de son frère de race, opprimé et disgracié par une civilisation et une culture étrangères ». (Adresse votée le 24 octobre 1918.)

C'est ce que je veux vous signaler particulièrement, c'est que le 24 octobre 1918, le Gouverneur général von Falkenhayn constituait un fonds pour le développement du germanisme en Belgique après la guerre. Voici les termes de la loi :

« Le Gouvernement décide par ceci que sur les moyens dont dispose l'Administration civile allemande en Belgique, une somme de 10 millions de francs sera prélevée et déposée à la Reichsbank à Berlin. Ce fonds devra servir au développement du germanisme en Belgique après la guerre. Au moment de la suspension de l'activité du Gouvernement général en Belgique, le droit de disposition sur ce fonds passe à M. le Chancelier de l'Empire. Le chef du département des Finances est chargé de l'exécution de cette décision. » (Extrait des archives du Conseil des Flandres, publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité belge, Dewarimprimeur, Bruxelles, page 502.)

Il est donc, les Allemands ont prévu des subsides importants pour le développement du germanisme en Belgique pendant la guerre.

Il y a qui jette un jour singulier sur les menées des agents qui poussent à la division de notre pays et, pendant les voyages à Berlin de certain apprenti dictateur. Voilà, aussi qui pourrait faire ouvrir l'œil au Parquet en faisant songer aux chapitres II et III de notre Code pénal traitant les crimes et délits contre la sûreté extérieure de l'Etat.

A. A.

Lefranc belge répond

En six points et de bonne encre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Plusieurs de vos lecteurs me font l'honneur de me prendre à partie à propos de ma lettre parue dans votre numéro 1285. Je suis, comme le célèbre maréchal : « De quoi s'agit-il ? » Il s'agit de ceci : Nos finances vont à la dérive, le budget ne peut plus se solder que par des déficits calculés en milliards. Or, pendant ce temps, 7 milliards, sur un budget de 12 milliards, sont consacrés à des traitements, salaires, pensions. Et je répète avec force : C'est là qu'il faut tailler. Nous maintenons les arguments que l'on m'oppose :

Beaucoup de petits fonctionnaires touchent des salaires minimes. Tout le monde en convient, mais tout le monde n'est pas d'accord sur le fait qu'il y a au moins 100,000 emplois en trop. Un journal distribué en vue de la propagande sociale nous apprend qu'en 1914 il y avait 55,000 employés dans l'Etat et 165,000 (1) en 1938.

Un commerçant sur cent, travaillant d'arrache-pied, a pu peut-être, économiser en quarante ans une somme de un million. Mais je voudrais qu'on me cite ceux qui, depuis la guerre, ont pu les garder ! Je vais peut-être étonner le correspondant en lui apprenant que les valeurs en papier ont été dégringolées de 90 p. c. de 1928 à 1939 et les meilleurs (Katanga 185,000-18,000; Sofina 85,000-7,000; Electro 6,000-1,500; Electricité et Traction 14,000-1,100, etc., etc.).

Quant à la Rente..., que pense votre lecteur des porcelaines de 3 p. c. or de 1914 qui ont vu leurs titres passer de 5 francs or à 67.50 papier ? A-t-il acheté, il y a deux ans, du 4 p. c. consolidé à 102.90, lequel cote 85, et il y a deux mois du 3 1/2 p. c. à primes à 485 qui cote 460 ? Si cet



visitez

NEW-YORK

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». ● La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. ● La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

HOLLAND-AMERICA LINE

AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C^o**

BRUXELLES - R. DES COLONIES, 58
TEL.: 12.14.93 - 12.89.90

ANVERS - OEVER 13
TEL.: 218.80 (10 LIGNES)

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux : **BEELI PERE & FILS**
 BRUXELLES : 33, rue Berckmans, Téléphone: 12.40.27

acheteur éventuel vend ses titres à présent, il perd trois à quatre années d'intérêts.

Pendant ce temps-là, le pensionné ou l'employé passe à la caisse.

4) Les pensionnés prétendent toujours qu'ils ont versé pour leur pension et qu'elle leur est due. Ce n'est pas exact. Ils ont versé 1/3 et l'Etat 2/3.

5) Les affaires vont admirablement bien?... Lisez les statistiques de l'Etat, le nombre des protêts, des faillites et constatez le nombre considérable de maisons de commerce vides.

6) Votre troisième correspondant reconnaît lui-même qu'il y a des « abus, des prébendes créées en masse, des cumuls, etc., etc. » Nous n'avons pas dit autre chose.

N'allons pas plus loin, voulez-vous? On fera 2 à 3 milliards d'économies sur les pensions, les traitements, etc., etc., ou bien le contribuable et, par ricochet, l'employé et le fonctionnaire « crèveront » ensemble. Ainsi soit-il!

Au revoir, cher « Pourquoi Pas? » et grand merci d'avoir déclenché cette polémique très utile.

Lefranc (dévalué) belge.

???

Contre

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant Lefranc belge en prend à son aise lorsqu'il veut faire porter tout le poids des économies sur le dos des fonctionnaires. Ignore-t-il donc que pour les connaissances et les études qu'on exige d'eux, pour la plupart des fonctions, les traitements sont loin de correspondre à ceux qu'on accorde dans l'industrie ou dans le commerce

Vous

paieriez 550 francs au lieu de 1000 à notre D^r "Mesure Marchand-Tailleur"

LES
**GALERIES
 NATIONALES**

1, Place St-Jean, Bruxelles
 40, Place Verte, Anvers

privé pour des fonctions analogues? Et cela était plus vrai, il y a quelque dix ans, lorsque tous les refusants d'entrer au service de l'Etat. On compte alors les ingénieurs, les docteurs en droit qui dédaignent les humbles débuts d'une carrière administrative.

Du reste, n'oublions pas que tout emploi public au concours et cela implique un choix parmi une élite entre pas qui veut, mais qui peut. Stabilité de l'Etat du traitement, y compris la pension, sont ses privilèges mais si l'on n'y court aucun risque, on renonce aux avantages que l'on peut donner l'initiative ou la chance.

Quant à la pension et aux pensionnés, il y aurait une petite question à vider. Oui, le budget des pensions s'élève à deux milliards 632 millions... mais les pensionnés n'y émargent que pour un quart environ. L'Etat est consacré aux pensions de vieillesse, de mineurs, de validités de guerre. Du reste, les pensions de 40.000 sont rares et, de plus, n'oublions pas que la pension la plupart du temps, n'est pas une faveur que l'on s'attend à voir mais qu'elle est imposée, sifôt la limite d'âge atteinte qu'elle constitue pour beaucoup une diminution de revenu considérable et irremplaçable.

Encore un mot pour détruire un slogan qui a trouvé écho même sur les bancs du Parlement: « Les fonctionnaires jouissent d'une pension gratuite ». Si cela est vrai pour les agents de l'Etat, il ne peut en être de même pour les agents communaux qui versent 6 p. c. de leurs appointements.

Quant aux premiers, qui laissent aussi 6 p. c. à la Caisse des Veuves et Orphelins, si l'Etat leur applique la loi sur les pensions des employés privés, il exigerait d'eux un versement de 3 p. c. auquel il ajouterait — c'est les patrons — 4 p. c., ce qui garantirait pension à vie et pension de survie à la veuve. Reste à savoir à quel avantage.

En tout cas, je ne crois pas que cela ferait remonter l'index de nos exportations car ceci est une autre histoire à laquelle M. Lefranc n'a pas encore songé tout au moins l'idée de ramener le traitement mensuel d'un ingénieur à 1.200 francs, après cinq ans d'Université et examen-concours.

Parlons chiffres, mais chiffres en mains.

Lefranc à 10 centimes

Baisser les prix ?

Ce qu'en pense l'agriculteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu avec attention l'article « Baisser les prix agricoles », moyen d'en sortir », signé de C. p. m., page 898, numéroté 17 mars.

L'auteur y traite de la cherté de la vie et s'en plaint comme d'habitude aux formules de protection qui résistent à la matière. C'est la vieille antienne : « vie chère », le marché, pour pouvoir exporter »; l'agriculture gagnant par sa largesse, vivant sans peine et sans douleur au détriment de la masse, produisant sans effort des sous-produits à valeur au moyen d'un outillage antédiluvien et puis dormant dans la béatitude des protections variées...

Réfléchissent-ils, nos économistes occasionnels, aux conséquences pour un pays de supprimer la mise en valeur partielle ou totale des richesses de son sol? Savent-ils que leurs théories conduisent inéluctablement à la mise au chômage partiel ou total de l'agriculture, des chômeurs?

Sous prétexte de dumping, de primes à l'exportation, on pliquées à tant de produits déversés sur notre pays, faut-il arrêter par esprit de vie à bon marché, la production nationale des nôtres, parce que plus chers?

Ils ne parlent pas du sauvetage des banquiers véreux gaspilleurs par les milliards rapinés dans les classes riches. Ils se taisent sur les trusts d'électricité qui prélèvent des bénéfices usurairens en imposant des prix scandaleux à leurs consommateurs. Serait-ce du fait simple que le watt n'est pas comestible?

ns, amis de la ville, tassez ces erreurs et songez à conséquences.

retemps, les épizooties déciment notre cheptel nation-
80,000 hectares de froment et d'escourgeon sont dé-
par les gelées. C'est à près d'un milliard de francs que
ffre cette catastrophe nationale. Et le gouvernement
ministres concluent sans autre forme à la formule
honneur et sans effort: « risque professionnel ».
ger de protéger l'agriculture, dit la Générale. Vie à
marché, dit C. M. P. Risque professionnel, dit le gou-
vernement.

ois, paysan, et dis-toi bien que pour te sauver ne te
à toi-même. Nous savons que l'avenir est aux sélec-
Mais le chemin est long, les opérations sont annuelles,
ises durent longtemps : les agriculteurs seront ruinés
que n'agissent les remèdes. Par ailleurs, permettre
rtels, les trusts, les syndicats qui tiennent les prix pour
tenir le capital industriel intact et rentable (ce qui
umain, mais pas social) et laisser aller à la ruine la
le productrice d'aliments parce qu'elle n'a ni trusts, ni
, ce sont là des systèmes qui s'excluent et dont le
l matérialisme ne peut être corrigé que par celui qui
chargé de la prospérité générale : l'Etat. Nous savons
a tâche est particulièrement difficile en Belgique. Et
prouve bien que les principes juridiques du régime éco-
que qui permet ou ne défend pas de telles choses ne
plus en accord avec l'évolution des forces productives
rnes et qu'il faut qu'on les change. Parce que ne pas
changer, c'est courir à une catastrophe. J. R.

Erreur ne fait pas compte

M. Thomas Braun écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Pourquoi Pas ? » me mêle — gentiment d'ailleurs —
histoire de troisième liste catholique, à Bruxelles.
ignorais le premier mot.

re numéro, daté du 31 mars, se serait-il déjà cru le
main?

oyez. etc.

Thomas Braun.

Défendre notre côte

Mais pourquoi pas, demande-t-on?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

mot sur la défense de notre côte. Il ne faut pas se
d'illusions: les « grands » n'aideront que les pays qui
défendront effectivement. M. Chamberlain vient de le
er aux Communes. D'autre part, trouvez-vous digne
ous l'attitude de ceux qui disent qu'en ce qui concerne
fense de la côte: « L'Angleterre y pourvoira? »

tre le danger du débarquement d'une troupe enne-
qui prendrait notre armée à revers, il faut prévoir les
ques, dans la mer du Nord, des navires qui nous ap-
ent tous nos approvisionnements. Ceux-ci viendront
re-mer en convois, mais la plupart de ceux destinés
France et à l'Angleterre ne dépasseront pas la Manche
à-dire que, à partir du Pas-de-Calais, nous devons
er nous-mêmes leur protection — peut-être en colla-
fon avec la Hollande.

ur cela, point n'est besoin de cuirassés ni de croiseurs.
de quelques batteries côtières à grande portée, d'un
deux avisos garde-côtes, en remplacement du vieux
nnia », mais avec de l'armement, équipés en poseurs
hines, et de quelques rapides vedettes lance-torpilles.

service militaire effectué par nos marins de com-
e dans nos unités garde-côtes leur permettrait d'ac-
r la pratique du maniement de l'artillerie dont tout
re de commerce devra être muni en temps de guerre.

vois donc que vous ferez œuvre utile et patriotique
défendant l'idée de la défense de la côte.

peut-être pourriez-vous lancer l'idée que le comman-
ent en soit confié au Prince Charles, l'un des rares
iers de marine militaire de chez nous. R. M.

SUPPORTS



C'est le sous-vête-
tement, accueilli
partout avec ent-
housiasme, parce
qu'il se prête à
chaque mouve-
ment des muscles.

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o

22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

Les coloniaux indignes de voter

Exemple :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

N'ayant pas reçu de convocation pour les élections du
2 avril et croyant à un oubli, je me suis rendu au bureau
des renseignements, à Anderlecht, où, très aimablement, le
préposé m'a annoncé que je n'étais pas électeur!

Je suis renuré du Congo en novembre 1936 et me suis
fait domicilier à Waterloo. En mars 1937, j'ai élu domicile
à Anderlecht et j'y réside depuis plus de deux ans.

Or, j'ai voté (la première et unique fois de ma vie) dans
cette commune, aux dernières élections communales. Alors
quoi? Suis-je ou non électeur? Dois-je vous dire que de
nombreux coloniaux sont dans ce cas?

D'autre part, il y a 20,000 Belges au Congo qui ne votent

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue. 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél.:
620.69. Pens. av. et après saison: 40 fr. Pleine sais.:
50-55 fr. Dîner copieux: Fr. 12.50. - Même Direction:
Pension LES MOINEAUX, 5, r. du Congo, à 30 fr.

Etudes des notaires Robert CORNELIS, 10, avenue Clemenceau, à Anderlecht, et René CAVENAILE, 3, pl. du Dragon, Anvers.

Le MARDI 25 AVRIL 1939, à 2 h. 45, en la Salle des Ventes par Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, vente publique et volontaire de :

COMMUNE DE KNOCKE

La Magnifique Villa « RIKSHOEK »

avec tout le confort moderne, sise à front du Sentier Hollandais, entre l'avenue du Zoute et la drève des Sapinières, garage, jardin; 6 pièces au rez-de-chaussée, salle de bain et 5 chambres à l'étage.

Superficie : 920 m². Jours de visite : lundi, mardi et mercredi, de 2 à 5 heures.

Libre un mois après paiement du prix.
Plans et renseignements en les études.

pas! (Mais ça c'est une autre histoire.)

N'est-il pas révoltant de constater que des Belges ayant fait une carrière coloniale, rentrés dans la mère-patrie, pensionnés depuis plus de deux ans, sont mis sur le même pied (électoralement) qu'un quelconque bandit déchu de ses droits civils? Un tenancier de boîte est électeur... nous pas!

N'est-il pas révoltant de penser qu'il est interdit de voter à des Belges qui ont toujours fait preuve de civisme et de loyauté envers le pays, tandis qu'on reconnaît le droit de vote à des Borms, Grammens et autres salopards.

On aura tout vu.

???

E. M.

Du « parlementaire désenchainé »
au « fédéraliste bien compris ».

Liège, 3 avril 1939.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Si vous le voulez bien, voici une petite riposte également courtoise à M. A. L., Woluwe (17 mars), en même temps que la suite de notre intervention (24 février). Mieux valait attendre le résultat des élections... par le seul souverain qui soit : la nation.

1) Il n'y a pas, en somme, de problème nationalitaire en Belgique. Dire que la Flandre ou ce qui est d'expression flamande tend de toutes ses forces vers la nation thioïse est une erreur, une exagération. Le factum, malheureux, d'Anvers, a été l'œuvre, ou la manœuvre, de Flamands qui sont souvent apparemment louches, mais qui sont toujours réellement des Belges, c'est-à-dire qu'ils sont, en définitive,

profondément unitaires. En feraient-ils encore aujourd'hui, après ce qui vient de se passer à l'Est? Ce « sardonienne » et geste tortueux, écart romanesque de meylen, coup de boutoir d'Eekelers et sottise des autres dualisme wallo-flamand est tout uniment superficiel. Et Jules Destrée regardait vers le Sud, du point de vue mental, en artiste, mais quand?

2) On sait parfaitement bien que la Flandre est bi et la Wallonie unilingue. Mais, aujourd'hui, pour la sion, pour l'unité et pour l'indépendance du pays, pour la paix, les Wallons feraient preuve de patriotisme et de l'gence en se faisant bilingues, en apprenant le fla (comme les Flamands apprennent le français), qui ser non seulement le pays, mais directement les inté mêmes dans leurs relations d'affaires et dans leurs tions personnelles avec la majorité de leurs compatri. Autrement, s'il plaît aux Wallons de s'enorgueillir c connaître que le français, s'ils continuent à trouver l'igent de se déclarer incapables de connaître le fla s'ils poussent l'imbécillité jusqu'à trouver injuste Belge qui connaît les deux ou les trois langues parlées son pays vaille davantage qu'un autre Belge qui n'en nait qu'une seule, eh bien, alors, que ceux-là en pa sous tout rapport, les conséquences, dont l'hégémonie Belges d'expression flamande et d'expression française ensemble.

3) On sait bien encore que le français représente chose que le flamand. Mais le moment est venu de tran dans le vif : sommes-nous ou bien ne sommes-nous dans un pays bilingue et non pas dans une région bilingue ou unilingue?

4) Ou allons au fédéralisme! si « bien compris » qu'il Etroitement unis, nous resterons libres; désunis, v autour de vous. Pour nous, les aventures coûtent trop à présent.

« Het Laatste Nieuws », de l'ancien ministre Hoste, ligne que « le scrutin n'a pas accentué la dualité flama wallonne et le fait que les partis traditionnels sont et tent le ciment de l'unité nationale ».

Avant le scrutin et ensuite des risques à courir, les Cauwelaert, Verbist, Sap et autres « zèbres » hyperflam ont proclamé la nécessité absolue du « statu quo ». Lais à d'autres notre ami Truffaut et l'excellent hurlub d'abbé Mahieu, ainsi que les jeanfesses flamands à mé à la raison.

Et qu'il nous plaise signer
Albert Renard,
Belge d'abord, Wallon ensuite

Le vétérinaire défend sa corporati

Et il a raison.

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Dans votre article de première page, consacré au Dr De vous vous étonnez à juste titre, de ce que, pour désigner titulaires aux fauteuils de l'Académie flamande, les ma de nos destinées se soient adressés, non pas à des médec mais à des littérateurs et vous en déduisez que l'on au pu aussi bien y nommer n'importe quel rebouteux ou mé des membres de l'honorable corporation des vétérinaire

Voilà qui n'est pas très flatteur pour cette corporati laquelle j'ai l' « honneur » d'appartenir, quoique l'épith d' « honorable » sous votre plume, paraisse quelque entachée d'ironie.

Etre mis sur le même pied que les rebouteux — que dis- venir dans votre énumération après eux — voilà un tra ment, c'est le cas de le dire, que les docteurs en médec vétérinaire ne méritent certes pas, quand on considère études exigées pour l'obtention de leur diplôme et la situat sociale qu'ils occupent. Je me garderai bien d'encomb vos colonnes par la nomenclature, fastidieuse pour un p fane, des différentes branches de l'enseignement vétérina b'en que je sois assuré que leur multiplicité et leur divers vous étonneraient. Peut-être ignorez-vous aussi qu'il fa six années d'études universitaires pour décrocher le parol min de docteur en médecine vétérinaire.

GUINNESS



IS GOOD
FOR YOU

AGENT GÉNÉRAL:
JOHN MARTIN
105, rue Everaerts
ANVERS

... votre étonnement se muait certainement en stupeur quand je vous aurai appris que l'Académie Royale de Médecine a toujours compté en son sein des médecins belges comme membres titulaires et même qu'à différentes reprises elle ne s'est pas cru diminuée en élevant aux honneurs de la présidence certains d'entre eux dont l'aurole scientifique a rayonné bien loin par delà nos frontières. Il me suffise de nommer, et j'en oublie certainement, les noms Degive et Gratia et le professeur Hendrickx qui, en leur temps, présidèrent l'illustre assemblée avec incontestable maîtrise.

Je pourrais citer aussi quantité de vétérinaires belges et étrangers dont les découvertes et les travaux ont ouvert la voie au diagnostic et au traitement de multiples maladies de l'espèce humaine, mais je m'arrête, ne voulant pas abuser de votre hospitalité et certain que déjà, je préche converti.

Écrivez-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », le temps des vétérinaires, s'il a jamais existé, appartient au passé. Il existe que des docteurs en médecine vétérinaire, conscients de leur dignité et de leur culture scientifique et désireusement que le public et en ordre principal les littérateurs et les journalistes leur rendent justice.

P. M., inspecteur vétérinaire suppléant.

Critiquons, mais...

Disons tout.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un correspondant critiquait récemment (page 989) un produit de trois cents machines à écrire de marque allemande achetée par le ministère de la Défense Nationale. Mais si le prix d'achat est très bas, cela constitue une économie considérable dans notre budget, sans aucun préjudice pour l'industrie nationale, puisqu'il n'existe pas de fabricants de machines à écrire en Belgique. Il est vraiment nouveau d'approcher à notre Gouvernement de dépenser trop peu ! En suite, si l'Allemagne doit exporter, la Belgique doit importer. Or, pour exporter, il faut aussi importer, et je pense, sans crainte d'être contredit, qu'il est d'importer de préférence des produits provenant des pays qui nous achètent.

Quant à ce qui est de l'Allemagne, la balance commerciale en 1938 indique qu'elle nous a vendu pour 2 milliards de francs et qu'elle nous a acheté pour 2 milliards 654 millions. Cela revient à dire qu'à chaque importation allemande en Belgique correspond, dans la même proportion, un travail pour notre industrie nationale.

Encore... R. H.

Aimable reproche

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Depuis vingt ans, je vous « assimile » chaque semaine. Votre sagacité caustique a donc profondément influencé mon tournure d'esprit, ce dont je vous suis reconnaissant. Puis-je m'en autoriser pour vous faire part d'un certain malaise se dégageant de ton actuel de vos articles ?

Je ne sais si c'est dû à votre fameux stylo Bayard ; mais vos commentaires qu'il nous donne des événements internationaux me semblent se nuancer d'un pessimisme inopportuniste. Tant de lecteurs sont influençables ! Convient-il d'alimenter leur inquiétude, même et surtout si votre sagacité pressent l'imminence d'un péril ?

Je vous l'avouerai « froidement » : j'aimerais assez vous voir changer de calame !

Mon appel sera-t-il entendu ?

Je le souhaite vivement et vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », d'agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

K. RENTAN.

Que voulez-vous, cher lecteur ? Les événements des derniers temps étaient assez inquiétants. L'optimisme quand même ressemble à la politique de l'autruche. Mais ce n'est pas du pessimisme que de regarder le péril en face.



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMEABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10

p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

On nous approuve

Londres, 29 mars.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Bien qu'habituant Londres depuis de nombreuses années, je suis Belge et Wallonne de naissance et c'est toujours avec grand plaisir que je lis votre excellent journal.

Je viens de lire dans votre numéro du 24 février, votre magnifique article intitulé « Le Duumvirat flamand » et je me permets de vous envoyer toutes mes félicitations sur les sentiments que vous y exprimez.

Le dernier paragraphe de votre article mentionné plus haut m'a « fait du bien au cœur », et je ne puis qu'exprimer le souhait que dans les numéros subséquents de votre journal vous rappellerez à vos lecteurs, mes compatriotes, la belle et grande devise belge : « L'union fait la force », plus vraie que jamais dans les jours de doute et d'incertitude internationale que nous traversons en ce moment.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations distinguées.

S. M.

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente S.S. :

LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE 43 45 46 - 47 49 24

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.



Caves
St. Martin
Fournisseur de la Cour
Remich (Moselle) Luxembourg
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

L'I. N. R. trop faible ?

Mais pas du tout, grogne ce ronchonneur.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Comme, chaque semaine, je vous lis de la première à la dernière ligne, je parcours la rubrique T. S. F. Maintes fois, j'y ai lu : « ... A quand l'augmentation de la puissance de l'I. N. R. ? »

Eh bien ! en Wallonie, il est beaucoup d'auditeurs qui n'y tiennent pas : D'abord, cette augmentation ne générerait-elle pas l'écoute des postes voisins de l'I. N. R. ? Ensuite... on y écoute si peu l'I. N. R. qu'il est toujours assez puissant. Vivent les postes français ! Là on ne fait pas une part démesurée à la musique anglo-saxonne ; là ne sévit pas non plus le broubelage ; là les causeries sont intéressantes ; là... mais nous n'en finirions pas d'émettre (chacun son tour !) des comparaisons défavorables à l'I. N. R.

Malgré votre insistance à réclamer un I. N. R. plus puissant, tout à vous, mon cher P.P. ? et à la semaine prochaine.
V. B. Morlanwelz.

Une charmante histoire

Un joli « geste » des lycéennes de Charleroi.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Voulez-vous une jolie histoire ? Voici. La classe de rhétorique du Lycée de jeunes filles de Charleroi comporté 32 élèves, paraît-il. Un voyage collectif a été organisé, pour ces enfants, qui comporte un circuit de huit jours en Provence (Avignon, Les Baux, Arles, Marignane). Dont coût 860 francs plus l'argent de poche.

Hélas, un millier de francs, pour un plaisir, n'est pas à la portée de toutes les 32 bourses. Deux des jeunes filles font leurs études au compte du Fonds des Mieux doués !

Et les courageuses jeunes filles ont constitué un cercle, dans le but de réaliser les 10 à 12.000 francs qu'il faudra réunir pour que les 32 élèves, sans aucune exception, fassent le beau voyage !

Bien entendu, certaines élèves de familles fortunées y ont été de leurs dons. Une d'elles, par exemple offre le gros billet nécessaire pour les frais d'un voyage entier. Les autres, sans doute selon leurs moyens, ont apporté tout ou partie de leurs économies, sacrifiant écharpe, bas de soie, fanfreluches à leur bonne confraternité.

Pour parfaire la grosse somme, on organise des récitals, des conférences, des représentations, et il paraît qu'on réussira, pour la date fixée

N'est-ce pas que c'est charmant ?

J. de B.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile
Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

Woluwe-Saint-Pierre dans le no

Economies ?...

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

En vue, sans doute, de faciliter le travail des cambouriers et des dévaliseurs de la voie publique, la majorité régnante du Conseil Communal de Woluwe-Saint-Pierre vient de décider une réduction considérable de l'éclairage. Exemple : Dans la partie la plus habitée de l'avenue Le Gribaumont, il n'est plus allumé que 5 réverbères sur le 1^{er} avril, à 23 h. 40, il n'y en avait même que de 10. D'autre part, la suppression de l'éclairage des deux réverbères à panneau rouge, placés au tournant de l'avenue Tervueren, square Léopold II, constitue un vrai danger.

Motif ? Economie, naturellement. Mais alors pourquoi ce nombre respectable de milliers de francs de subvention les uns manifestement exagérés, les autres injustifiés ? Le comble, c'est que la même majorité a voté une augmentation considérable de taxes communales. La députati permanente approuvera-t-elle ?

Sans doute va-t-on combler les largesses en vendant quelques 300 à 400 réverbères devenus inutiles.

En attendant que les commerçants éclairent leurs vitrines au moyen de veilleuses ou de bougies, et notre commune gardera, le soir, l'aspect pittoresque des siècles passés.
J. V.

Des livres pour nos soldats

Copieuse arrivée, cette semaine, d'accusés de réception. Le capitaine-commandant Charlier, de la Batterie de Bozelles, nous écrit :

« Je me fais l'interprète de toute la garnison du fort pour vous remercier chaleureusement ainsi que les généreux donateurs qui contribuent ainsi au délassement des militaires pendant leurs longues prestations de service.

» Par la même occasion, je vous demande s'il n'y aurait pas parmi vos fidèles lecteurs des membres de clubs de football possédant des équipements dont ils n'auraient plus l'usage et qui pourraient encore servir pour nos soldats qui aiment à pratiquer ce sport. »

De son côté, le lieutenant Pire, de Herstal, écrit :

« Vrai, vous nous gâtez ! En l'espace de deux semaines deux copieux envois de livres de toute espèce nous sont parvenus. Grâce soit rendue à votre dévouement ainsi qu'à la générosité de vos fidèles lecteurs qui n'hésitent pas à dégarnir leur bibliothèque pour la plus grande joie de nos jeunes gens. »

Quant au lieutenant d'artillerie Jungling, du Fort de Barchon, il remercie les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » dont la générosité, précise-t-il, devient légendaire. »

Signalons encore les aimables remerciements du commandant Charlier du Fort de Malonne, du commandant Jacquet, commandant la batterie d'Eben-Eymael, du commandant Ponce, de la 6^e compagnie du 14^e de ligne et du commandant Grognard, du 8^e de ligne.

???

D'autre part, les envois de nos lecteurs ne cessent pas. Nous avons reçu cette semaine de :

Mlle Marie-Louise Godsdeel, Auderghem, 138 « Bonne Soirées »,

De Anonyme, Bruxelles, un tas de T. C. B. et de « Moutique » ;

De R. Cusnes, Bruxelles, un gros rouleau de journaux illustrés ;

D'une amie des pauvres ; 4 romans ;

De M. Torino, toute une année de « Fantasio » ;

De Mme Canivet, Bruxelles, un tas de « Marie-Claire » ;

De Mme Wolf, Bruxelles, deux gros paquets de « T. C. B. d'Annales.

A tous et de tout cœur, merci !

La compagnie du 14e de ligne, à Liège, est presque entièrement composée de jeunes soldats connaissant surtout l'anglais et fort peu le français. Pouvons-nous demander aux lectrices et lecteurs de songer à eux également et d'envoyer les livres allemands dont ils pourraient disposer d'avance.

POURQUOI PAS ? NOUS ECRIT ENCORE

On parle d'un projet de loi tendant à créer la « Garde territoriale antiaérienne ». Idée excellente. Je me permets d'aggraver, pour le recrutement des effectifs nécessaires, la situation devant une commission mixte, médicale et militaire, de tous les exemptés du service militaire... dont les classes (1926) Ainsi nous servirions à quelque chose. Les « réhabilités » aux yeux de ceux qui prennent, sans distinction, pour des carottiers. — *Un lecteur 1926.*

Existe-t-il à Ostende un groupe genre « Bloc de la Liberté » ? Si oui, vite son adresse ! Il y a bien la « Ligue pour le bilinguisme au Littoral », mais on commence à se demander si elle existe encore, tellement son action est limitée. — *O., Ostende*

L'Office du Chômage et du Placement a publié un bulletin qui, en montrant que pendant le mois de février, cet office officiel a pu placer 349 employés, dont on donne la nomenclature. Est-il permis de demander à ces Messieurs qui sont, en même temps, membres dirigeants d'autres organismes, moins officiels, combien ont été placés d'étrangers en Belgique, pendant le même laps de temps ? — *B. S.*

La direction de certains musées en prend à son aise : à l'occasion des élections, le Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles est fermé dimanche toute la journée. Ces messieurs du conseil ne pouvaient évidemment aller voter entre 8 et 12 heures, avant l'ouverture du musée. Après m'être inutilement dérangé, devant cette porte fermée, je n'ai pas cru devoir m'assurer que la mesure était générale. — *G. L.*

D'un article sur la garde territoriale antiaérienne, on m'intrigue : « Les personnes ayant encouru une condamnation, sauf celles n'ayant commis que des contraventions de 1re ou de 2e classe. » Donc, ces personnes ne sont pas dignes de défendre éventuellement le territoire. Soit. Mais je me demande pourquoi l'on sort M. Grammens de prison pour le mettre en tête d'une liste de candidats démissionnaires ? — *Un L. P. A. de vieille date.*

J'apprends de bonne source que le nombre de votes en faveur des libéraux, au scrutin d'hier, ne répond pas au chiffre « réel » libéral. Ce résultat serait gravement influencé par deux facteurs importants, à savoir que le bulletin de vote blanc était trop grand et que la corde retenant le bulletin était trop courte. La liste libérale se trouvant à l'extrême gauche, ceci aurait empêché, dans de nombreux cas, de voter convenablement. — *G. P.*

Une lectrice nous reproche une appréciation sévère sur Henri de Kerillis qu'elle admire. Dont acte. Nous n'avons jamais douté, d'ailleurs, du patriotisme du directeur de « l'Epoque ».

Un certain M. Muller nous écrit d'Eupen en faisant appel à notre impartialité pour nous prier de publier la réponse qu'il a adressée à M. Demany à la suite de son article du « Soir ». C'est un long exposé de la thèse allemande et hitlérienne sur les territoires rédimés. Nous avons le goût de l'impartialité, mais pas jusqu'à prêter nos épaules aux agents de propagande de M. Goebbels.

A propos de la « Groot Missie » de l'église du Parvis Saint-Gilles, il faut tout dire et constater qu'après la mission allemande — qui s'adresse spécialement aux parlants flamands de la paroisse — il y a une mission française... annoncée en français. Cela fait le bilinguisme souhaité. n'est-il pas vrai ? — *S. G.*

Une dame habitant la rue Montagne-aux-Herbes-Potées, à Bruxelles, a reçu récemment un télégramme d'un correspondant d'Algérie, Française et ignorant totalement

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

le flamand. Or, le télégramme portait comme adresse : « Mme X..., Waermoesleberg... » avec une faute de flamand, s'il vous plaît ! On traduit les adresses françaises en flamand, chez nos P. T. Tistes ? — *M. W.*
???

Timbrologie.

Le petit garçon qui n'a pas d'amis — on se souvient de son touchant appel — vient de perdre son papa. Pour les consoler un peu, lui et sa petite sœur Rosa, nous leur avons expédié des timbres et une belle poupée; voici la réponse que nous avons reçue :

« Mon très très cher *Pourquoi Pas ?*,
» Ma sœur Rosa et moi te remercions très beaucoup pour ce que tu viens de faire. La petite Rosa est très contente surtout; moi aussi. Comme ça nous pourrions passer de joyeuses journées. Mais ce qui me fait plaisir, c'est que tu te souviens toujours de moi, alors je suis moins triste.
» Mille baisers et grosse bise. »

Ces remerciements vont aussi, au delà de nous-mêmes, à tous ceux qui veulent bien, avec une inlassable patience, et une grande générosité, recueillir de quoi remplir le tiroir aux timbres. Cette semaine, nous avons reçu quelques beaux envois : un énorme album contenant beaucoup de beaux timbres, une riche enveloppe de P. J., *Bruxelles* (à qui l'on peut toujours poser des questions de technique), une belle enveloppe de F. G., *Bruxelles*, une autre de notre petit ami *Tony Vandergoten* et de *Mme G.* une grosse quantité de timbres courants qui ont fait la joie de notre invalide.

Nous avons envoyé un catalogue à *M. P.* de Sclessin et nous avons inscrit la petite Ghislaine V. sur notre liste. A bientôt une abondante distribution.
???

Philanthropie.

— Ancien lauréat du Conservatoire des cours de piano, harmonie et contrepoint, je cherche, depuis des mois, à utiliser mes capacités en qualité de professeur de piano. Malheureusement, toutes mes démarches demeurent sans résultat. Profondément troublé de voir s'épuiser mes petites ressources, je vous supplie de vouloir faire un pressant appel tendant à me procurer quelques heures de leçons de piano,

* **STUDIO-ETOILE** *
* Ex - Ciné Monnaie *
* RUE DE L'ECUYER — RUE LEOPOLD *
* UN SPECTACLE UNIQUE *
* POUR GRANDS ET PETITS *
LA GRANDE REVUE
* Entièrement en *
* **DESSINS ANIMES EN COULEURS** *
* **LE SPECTACLE LE PLUS ORIGINAL** *
* **ET LE PLUS AMUSANT** *
* **POUR LES FETES DE PAQUES** *
* **Enfants admis** *
* **ATTENTION !** *
* **Les prix spéciaux seront accordés, même le** *
* **dimanche, aux enfants accompagnés.** *

REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

TÉL :

17.10.26

STANDARD AUTO

102, Ch. d'Anvers, Bruxelles

TÉL :

17.32.35

solfège, harmonie ou de répéteur-accompagnateur. —
A. S. BRUX.

— Un Carolorégien a ramené de la guerre d'Espagne une Espagnole qu'il a épousée et dont il vient d'avoir une fille, et d'effroyables blessures qui le rendent désormais inapte à gagner sa vie. Son épouse, courageuse, voudrait travailler, mais l'état d'épuisement causé par sa récente maternité et les privations endurées lui en ôtent la possibilité. Les renseignements officiels confirment la situation malheureuse de ce ménage dont nous communiquerons volontiers l'adresse aux lecteurs de la région de Charleroi qui nous en feront la demande et qui pourraient faire parvenir des vêtements d'homme et de femme de petite taille ou bien des vivres.

— J. B. W.

Nous avons reçu : P. pour A. L. de Ans, 50 fr.; S. P. R., 5 fr.; Anonyme, Etterbeek, 2 paires de chaussures, un gilet d'homme, 4 chemises; G. R., Yuki s/Kasai, 100 fr.; C. R., 10 fr.; R. V., Auderghem, 5 fr.; Une amie des pauvres, 2 écharpes et 20 fr.; C., e/v., pantalon et veston.

Merci à tous.

— Dame seule, âgée de 31 ans, possédant une excellente instruction, connaissant parfaitement la sténo-dactylographie et l'orthographe françaises ainsi que le métier de secrétaire qu'elle a pratiqué plusieurs années, possédant en outre de très bonnes notions de flamand, anglais et allemand, cherche place. Elle tape, sous la dictée, à la vitesse de 80 mots et travaille aussi au dictaphone. Références de tout premier ordre.

— M. S., 33 ans, nous adresse un nouvel et pressant appel, car il n'a pas encore trouvé d'occupation et la situation de sa famille, récemment agrandie, ne fait qu'empirer. Rappelons qu'il a fait de bonnes études moyennes et connaît, outre la comptabilité, toutes les besognes de bureau, la dactylographie, le français, le flamand et un peu d'anglais. C'est par suite de la crise qu'il perdit sa dernière place dans une grosse firme de province et qu'il vint se fixer à Bruxelles dans l'espoir d'y trouver plus facilement du travail. Bonnes références.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit

le matin — enflé à bloc —

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales douces, étonnantes pour activer la bile

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12 50

Coin des Math

Quels sont ces trois ?

Les voici, répond M. D. Lagasse :

Soient x le plus petit des trois nombres et y la raie la proposition.

L'équation de condition s'écrira :

$$x(x+y) + (x+y)(x+2y) + x(x+2y) = 647$$

ou, après calculs :

$$3x^2 + 6xy + (2y^2 - 647) = 0$$

Résolvons cette équation par rapport à x , nous aurons :

$$-3y \pm \sqrt{9y^2 - 6y^2 + 1941} = -3y \pm \sqrt{3y^2 + 1941}$$

$$x = \frac{-3y \pm \sqrt{3y^2 + 1941}}{3}$$

Puisque, par hypothèse, les nombres cherchés sont entiers et positifs, on doit avoir :

$$3y^2 + 1941 = \text{carré parfait} = a^2 \quad (\text{I})$$

$$\text{d'où : } x = -y \pm a/3 \quad (\text{II})$$

Le nombre a devant être divisible par 3 et plus grand que $\sqrt{1941}$, c'est-à-dire plus grand que 44.

La solution $a = 45$ ne peut convenir, car elle donne y une valeur irrationnelle; nous pouvons prendre : $a = 48$.

Cette valeur de a introduite successivement dans les équations (I) et (II) donne :

$$y = \sqrt{\frac{48^2 - 1941}{3}} = \sqrt{121} = 11$$

$$x = -11 + 48/3 = -11 + 16 = 5$$

Les trois nombres cherchés sont donc :

$$A = 5$$

$$B = 5 + 11 = 16$$

$$C = 16 + 11 = 27$$

D'accord, disent :

J. Gérard, Meix-devant-Virton; Clément Thiry, G. Gaston Colpaert, Anderlecht; Charles Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Henry Pourbaix, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; O. Van Pachterbeek, Schaerbeek; Ed. Duesberg-Largillière, Verviers; Roger Castiau, Anderlecht; Roger De Puydt, Tournai; M. Delbrauck, Jette-Saint-Pierre; Z. Bontemps, Lae; Claude Meunier, Nimy; Ernest Eckling, Bruxelles; J. meau, Seraing; G. Bertrand, Namur; Emile Lacroix, A. D. Beaumont, Wellin, Jules Paquet, Jambes; Fern. Theys, Dampremy; W.-G. Prevost, Bressoux.

Histoire de facteurs

Simple, opine M. Emile Borquet :

$$\text{Soient } x \text{ et } \frac{252}{x}; \text{ on a : } x^3 + \frac{252^3}{x^3} = 43,248,248.$$

$$\text{D'où, } x^6 + 16,003,008 = 43,248,248 x^3$$

$$\text{et } x^6 - 43,248,248 x^3 + 16,003,008 = 0.$$

Dans cette équation du 1er degré, prenons x^3 comme inconnue :

$$x^3 = \frac{43,248,248 \pm \sqrt{43,248,248^2 - 4(16,003,008)}}{2} = 42,875$$

$$x^3 = \frac{43,248,248 - \sqrt{43,248,248^2 - 4(16,003,008)}}{2} = 373,248$$

$$x' = \sqrt[3]{42,875} = 35$$

$$x'' = \sqrt[3]{373,248} = 7.2$$

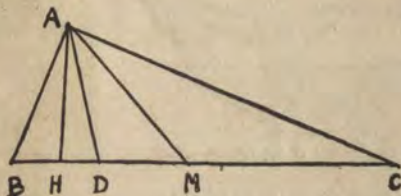
Les deux facteurs sont donc 35 et 7.2.

simple que cela, estiment certains chercheurs. Ont
ns trouvé la solution exacte :

Colpaert, Anderlecht; D. Lagasse, Liège; Edouard
Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; O. Van
beke, Schaerbeek; Roger Decastiau, Anderlecht;
emps, Laeken; Gaston Deroover, Gand; Ernest
Bruxelles; J. Lehane, Stockay; Emile Lacroix,
D. Beaumont, Wellin; Jules Paquet, Jambes; Fer-
heys, Dampremy; W.-G. Prevost, Bressoux.

Les trois pieds

le problème posé par M. Clément Thiry, de Gand :



lez la longueur des trois côtés d'un triangle rectan-
D, sachant que sa surface est de 49 mètres carrés et
longueur de HD est égale aux quatre neuvièmes de
DM, les points H, D et M étant respectivement les
e la hauteur, de la bissectrice et de la médiane issues
met de l'angle droit A

clef, ma clef, on m'a chipé...

avons reçu de M. Gaston Deroover, de Gand, la
ue voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

ous envoie ci-dessous des chiffres « chiffrés ». J'ai
ment extrait votre racine carrée. Il y a un reste,
carré n'est donc pas parfait (ceci sans aucune insi-
n blessante). J'ai malheureusement égaré la clef de
chiffres. Comme pour dix signes, le calcul des per-
sons nous donne un total de 3,628,800 combinaisons
es; il y a de quoi m'arracher les derniers cheveux.
aurait-il pas des « Rodolphe » pour m'aider à cher-
na clef « dans l'ombre » ? Après tout, ce n'est pas
à boire, et il suffit de bien se rappeler la règle de
ction des racines.

ez entretemps, mon cher « Pourquoi Pas ?, mes
incères salutations.

G. D.

???

POURQUOIPAS ? QST?PT
PQ

SUR
SRS

QSQU
QSRT

IPOIPA
PQA??A

QUIP?S?
QST?PRT

QARQUT

Q
SRS
SRRT
SRP?
SRP??
SRP??QT

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



De Pourquoi Pas ?, 17 février (page 1171)

Ce sont ceux-là qui se font tuer dans les tranchées, en
étréignant le crucifix de cuivre qu'ils portent sur la poitrine.
Après la bataille, ils assistent à la messe...

A la messe des morts, bien entendu !

???

De la Nation belge, 26 mars :

Actualités féminines.

— Pour adoucir et blanchir la peau, mélangez en propor-
tions semblables du lait d'amandes et du jus de concombre.
et à tous les parlementaires de la province de Namur.

Pilés au mortier ?

???

Du Soir, 1er avril :

Tribune libre.

... Je sais que des esprits délicats trouvent ces considéra-
tions de salaires mesquines et répugnent à discuter l'aspect
pécunier des problèmes...

L'orthographe est libre, elle aussi.

???

Du macabrisse mais le mieux renseigné, 31 mars (lé-
gende sous une photo) :

Le mariage secret
du Maharadjah d'Indore

Le maharadjah d'Indore a marié secrètement
l'infirmière qui l'a soigné quand il fut malade,
à Los Angeles.

Que le Maharadjah d'Indore, ff. officier de l'état civil,
marie ses sujets, soit. Mais pourquoi « secrètement » ? Et
quel est l'heureux mortel qui a épousé Miss Marguerite
Lawler ? Ohé ! Beulemans !

???

Du Courrier du Soir, de Verviers, 30 mars :

Electeurs catholiques ! Pesez ces sages paroles épiscopales,
qui sont tant confirmées par les événements de tous les
pays et, en entrant dans l'urne le 2 avril, soyez simples comme
des colombes, mais prudents comme des serpents.

... adroits comme des singes, légers comme des gazelles
et sobres comme des chameaux. Tout cela en passant par
la fente de l'urne électorale.

???

Du journal Le Jour, 28 février :

Fiançailles. M. Jean See et Madame, née Jacqueline De-
later, ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur
fille Nicole.

Joli objet à mettre dans la corbeille de noces !

???

De la Tribune congolaise, 30 mars :

Les consuls belges à l'étranger, actuellement réunis
Bruxelles, où ils assistent au congrès consulaire, ont visité
vendredi 17 mars, dans la matinée, les locaux de l'Office Co-

le maté RANCHO



est au Brésil la
boisson nationale.
Son goût agréable
(aussi bon que le thé),
ses vertus bienfaisantes,
sont telles que des millions
d'habitants le placent au pre-
mier rang dans leur alimenta-
tion.

Stimulant merveilleux des fonc-
tions physiques et cérébrales, il vous rend résistant à la fatigue et
surtout n'énerve pas.

Se prépare comme le thé et se prend à toute heure de la journée et le
soir.

Il est vendu dans toutes les épiceries et rayons d'alimentation en boîtes
de 100 et 200 grammes.

maté RANCHO

22, RUE DE LA GLACIÈRE, BRUXELLES

lonial, dont les honneurs leur ont été faits par M. Sieben,
entouré de son adjoint, M. Paul Closet.

Qui le tenait dans ses bras ?

???

Du *Figaro*, 8 août 1938 :

Les socialistes (belges) ont des troupes mais pas de chefs
et ceux-ci se mangent entre eux.

C'est même ce qui explique que les socialistes n'en ont
pas...

???

Du journal *Le Petit Ardennois*, 5 décembre 1938 :

L'ambassadeur d'Angleterre à Londres a fait une démarche
auprès du comte Ciano...

Démarche au sujet de laquelle l'ambassadeur d'Italie à
Rome s'est empressé de faire rapport à son gouvernement.

???

Du *Journal*, de Paris, 28 mars :

Burgos, 27 mars. — On annonce que les troupes françaises
opérant sur le front de Cordoue ont déjà réalisé une avance
atteignant en plusieurs points et en profondeur une quaran-
taine de kilomètres.

Les troupes françaises aussi ? C'est bien leur tour.

???

Du même, 29 mars :

L'une des demoiselles, à travers la porte prudemment ver-
rouillée, nous déclara dans un langage à la vérité assez peu
châtré, qu'elle n'avait rien à dire.

Un langage presque viril, quoi !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un
volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Du même, 31 mars :

L'Académie des Jeux floraux n'a pas décerné cette
son traditionnel grand prix. Elle a divisé les cinq
francs qui y sont d'ordinaire affectés en quatre prix
l'un, de quinze cents francs, va à M. Maurice Magre,
son œuvre méridionale. Le docteur Jean Girou, de
sonne, et M. Jean Cazave, de Villefranche-de-Rouergue
coivent chacun deux mille cinq cents francs, le premier
« Peintres et sculpteurs du Midi », le second pour son
« Rouergue ».

Enfin, un prix de mille francs est attribué à M. M.
de Castelnaudary...

Additionnons : 1,500 + 5,000 + 1,000 = 5,000 Cinq gros
tout de même.

???

Du *Journal*, 23 décembre 1938 :

Le chef de l'Etat lève son verre en saluant les to-
présents au baquet.

... Les cochons de payants, quoi !...

???

De la *Dépêche* de Toulouse, 24 octobre 1938 :

Les gendarmes de Servian ont été appréhendés
nommé Alfred Dechesne, 22 ans, qui se trouvait en
d'ivresse et de vagabondage.

Les gendarmes de Servian sont de fameuses nouilles
sons-le froidement.

???

De *l'Intransigeant*, 28 octobre 1938 :

Le plus tranquillement du monde, M. Daladier cont-
à fumer son cirage.

Du tabac noir, évidemment.

???

Du *Grand Echo du Nord*, 8 février :

Il se promenait avec un revolver de 55 mm. dans sa p-
Arme redoutable qui vous descend un vibrion à un
pas !

???

De *L'Astronomie des Dames*, de Jérôme de La
(page 197) :

On a peine à se figurer comment les hommes peuv-
biter des pays antipodes où leurs pieds se regardent.

Voilà pourquoi les pieds des hommes ont des ce-
perdrix.

HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Correspondance du Pion

indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
Écrire lisiblement et donner adresse; sinon... panier
lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou
le numéro paru.

ON REpond

sur Eug. Pletinckx. — Littre, l'Académie, ainsi que
et Darmesteter ignorent l'expression « c'est de ma
mais elle est fréquemment employée cependant par
leurs auteurs, y compris Flaubert et Anatole France,
tels comme des maîtres de la langue. « Curieuse » est
entièrement autorisée à dire à son tour : « C'est de
e. »

sur J. J. G. V. — Crépuscule peut évidemment s'em-
ployer au pluriel quand il s'agit de plusieurs crépuscules :
crépuscules d'hiver, les crépuscules d'été. Mais dans la
question qui vous intéresse, son emploi au pluriel serait incor-
rect, puisqu'il n'y a qu'un crépuscule par soirée.

sur M. T. C. (suite). — Sait-on que le pouvoir ma-
trixien, à l'origine, au mot « abracadabra » repo-
se sur le nombre 365 ? Il est, en effet, formé d'« abraxas »,
dont la valeur numérique des lettres — en grec —
est égale à ce nombre. (Trois a = 3, b = 2, v = 100,
x = 10, s = 200.) D'après les Gnostiques (secte philoso-
phique et religieuse du commencement de notre ère), cette
parole exprime les trois cent soixante-cinq manifestations
divines de la divinité suprême... — Eug. Pletinckx, An-
vers.

sur Curieuse. — Le Théâtre de Brioché fut célèbre
au XVII^e siècle. Pierre Datelin, dit Brioché, fut le premier
comédien; il était à la fois arracheur de dents et mon-
teur de marionnettes au début du règne de Louis XIV.
Le théâtre était situé sur la place du Château-Gaillard,
au Pont-Neuf, en face de la rue Guénégaud. C'est
là qu'eut lieu le combat épique du singe Fagotin, qui apparut
à Brioché, et de Cyrano de Bergerac. Il paraît que
le singe avait tous les torts; il avait osé regarder en grimace
Cyrano qui, ne pardonnant une pareille insolence,
le tua immédiatement l'épée au clair; par imitation, le
singe en fit autant et fut roidement occis. Il existe une
brochure rarissime, parue après la mort de Cyrano (1655)
intitulée : « Combat de Cirano de Bergerac contre le
singe de Brioché. » Fagotin, dit cette brochure, « étoit
comme un petit homme et bouffon en diable ». — L.

sur Or. V. — L'incendie du Bazar de la Charité, rue
de Valenciennes, à Paris, qui fit 117 victimes, eut lieu le 4 mai
1871 dans l'après-midi. La duchesse d'Alençon, qui y trouva
la mort, était née Sophie, princesse de Bavière, sœur du
roi Charles-Théodore et de l'impératrice d'Autriche. Elle
épousa en 1868 le duc d'Alençon, second fils du duc
de Nemours. Elle avait cinquante ans. — L.

sur G. B. T. — En vous adressant à l'Oxford Histo-
ry Society, vous apprendrez où vous pouvez vous procurer
le livre en question. Pour tout ce qui concerne Oxford et
ses collèges, voyez dans la série des villes d'art célèbres,
de M. Aynard, « Oxford et Cambridge », Paris, Librairie
Garnier, 1909. Ce livre contient une biographie impor-
tante sur les deux célèbres universités anglaises. — B. C.

— Pour Er. O. — C'est le mercredi 32 mai 1885 que mou-
rut Victor Hugo. Il avait 83 ans. Il avait écrit pendant près
de septante ans. Sa première œuvre connue fut une tra-
gédie : « Irtamène » (1816).

— Pour M. M., Forest. — « Antiqua, virtute et fide et
concordia res parvae crescunt » signifie : « Par le temps,
la persévérance, la foi et la concorde, les petites choses de-
viennent grandes. » — J.

— Pour K. S. — Le vote dit plural fut adopté par la
Chambre belge en avril 1893, après toute une période de
bagarres, dont quelques-unes furent tragiques, dans tout le
pays. — D.

— Pour Philomathe. — Sur l'onomastique française, con-
sultez Albert Dauzat : « Les noms de personnes, origine et
évolution » (Librairie Delagrave, Paris). — Eug. Pletinckx,
Anderlecht.

— Pour R. Man. — Tous les libraires pourront vous pro-
curer les livres de Maurice Gauchez et de Maurice Des
Ombiaux. Ecrivez à l'un d'eux, tout simplement.

— Pour J. H. 25. — Adressez-vous à la Maison de l'Amé-
rique latine, 180, rue de la Loi, Bruxelles. Tél. 33.59.46.

— Pour W. Van L. — Non. Le Roi, étant le chef de l'Etat,
il est au-dessus des partis politiques.

EXISTE-T-IL UNE
MEILLEURE
BOISSON QUE LE
THÉ DES INDES
ET DE CEYLAN ?

— Pour M. R. S. A. — Les huiles fines sont appelées
huiles grasses parce qu'elles sont des huiles naturelles —
en flamand, vetolie. La principale est l'huile de lin. Concer-
nant les anciens procédés de peinture, consultez l'Encyclo-
pédie Roret pour la carrosserie et l'Encyclopédie de P.
Fleury pour la peinture industrielle, que vous trouverez
chez les marchands de livres, entre autres chez M. La-
deuze, rue Vander Weyden, au Palais du Midi, à Bruxelles.
Pour renseignements complémentaires en matière de pein-
ture, je suis à votre entière disposition. — Ed. C.

Le meilleur livre concernant les procédés techniques
de la peinture est le savant ouvrage de Berger, « Beiträge
zur Geschichte der Maltechnik », 5 vol., Callwey, Munich,
1904. La plupart des textes sont donnés dans la langue ori-
ginale et traduite en allemand en regard de la page;
« Original Treatises on the Arts of Painting », by Mrs.
Merrifield, 2 vol., London, John Murray, 1849. Ces deux
ouvrages donnent le texte de presque tous les ouvrages
originaux depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle. Berger
donne en outre le fameux traité de Mayerne (en fran-
çais) le médecin de Rubens; Mérimée, « De la Peinture à
l'huile », Paris, Mme Huzard, 1830; Ch. Moreau-Vauthier,

« La Peinture », Paris, Hachette, 1913; Ludwig, « Oelmalerei », 3 vol.; Blocks, « Traité de Peinture », 1 vol.; H. Hillig, « Mal und Amstreichtechnik », etc. — E. B. 30.

— Pour Roger L. — Vous demandez si les présidents de la République française voyageaient beaucoup avant la guerre? Jules Grévy ne fit qu'un voyage officiel au cours de ses dix années de présence à l'Elysée; par contre, M. Carnot se déplaça beaucoup. Il voyagea vingt-huit jours en sa première année de magistrature, s'arrêta dans plus de trente villes, portant la bonne parole du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest. Il avait, il est vrai, à réveiller la présidence qui dormait depuis dix ans. Le président Loubet fut aussi la proie de la bougeotte: en une seule journée, dit un statisticien, il serra quatre mille sept cent vingt-trois mains, entendit six cent onze fois la « Marseillaise » et écouta deux cent cinq harangues. Ce statisticien était sans doute de Marseille. On se souvient aussi des voyages de M. Fallières qui visita les souverains d'Europe en passant par Bruxelles. — Jean-Pierre.

— Pour Ener. — Les deux façons de voir peuvent être admises. On peut dire d'une fille: c'est « un enfant » ou « une enfant »; au masculin, enfant est pris dans un sens plus général.

— Pour Mme D., Morlanwelz. — Bien reçu votre offre d'échange. Transmis à J. P. D.

— Pour M. P. — Merci pour votre offre de grammaire espagnole. Nous avons prié D. M., soldat, de se mettre en relation avec vous.

— Pour D. M., soldat. — Bien reçu votre lettre. Nous avons envoyé le dictionnaire à l'intéressé. Vifs remerciements.

— Pour Mme B. — Un grand merci pour votre offre. Nous avons écrit à l'étudiante en question.

ON DEMANDE

— Qui pourrait m'aider à trouver le livre intitulé: « Le canton de Gembloux » publié dans la série: « La Belgique ancienne et moderne. Géographie et Histoire des communes belges », par Jules Tarlier et Alphonse Wauters, Docq, éditeur, rue de la Madeleine, Bruxelles 1872. — L. B

— Quelqu'un pourrait-il me donner les titres et adresse d'une revue belge, française ou hollandaise ayant trait à la science généalogique, héraldique ou au blason? — C. a. B.

— Qui est le peintre Duyver? Est-il apprécié comme portraitiste? — Pepita.

— Qui pourrait me faire connaître la devise de Philippe le Bon? Merci d'avance. — M. M., Forest.

— Dans la région de Namur, je me souviens que, dans mon enfance, on désignait les catholiques sous le nom de « Kentaty ». Quelqu'un pourrait-il me donner l'origine de cette expression? — G. B. 51.

— Pourriez-vous me dire qui a dit: « Il n'y a point de héros pour son valet de chambre »? — G. J. 31.

— Plus que jamais l'« ôte-toi de là que je m'y mette » est de rigueur. Mais qui est donc l'auteur de cette boutade, hélas! trop vraie? — A. L. 107.

— Qui pourrait m'aider dans un travail destiné à faire connaître aux enfants (de 10 à 15 ans) les principales curiosités folkloriques de la Wallonie et du Brabant, tels que Manneken-Pis, le Singe du Grand-Garde à Mons, etc. — H. Z. 56.

— Je cherche toute biographie et étude sur les peintres Teniers, antérieures à 1924, et qu'on ne peut trouver que d'occasion. Un lecteur de « P. P. » pourrait-il m'aider à en trouver? Merci d'avance. — R. V. 48.

— Un aimable lecteur pourrait-il me dire où je trouverais les règles du jeu de Deck-Tennis? — H. D. 10.

Banque de la Société Générale de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'assemblée générale du 4 avril 1938

Les comptes de l'exercice 1938 de la Banque de Belgique se caractérisent par :

Une diminution de 1.306.000.000 de francs, soit 13 p. c. des fonds de tiers confiés à la Banque;

Le maintien de larges disponibilités se traduisant par un coefficient de liquidités immédiates ou à très court terme dépassant 69 p. c. de l'exigible;

Une diminution du mouvement général et du mouvement des opérations.

L'origine de la diminution des fonds de tiers a été commentée dans la première partie de ce rapport.

La Banque a fait face aux retraits de dépôts publics de ses liquidités immédiates, la dénonciation de placements à courts termes et l'escompte à la Banque de Belgique d'effets de commerce, sans devoir un sou d'ouverture de crédit sur fonds publics à la Banque Nationale de Belgique, soit son crédit de réescompte institué de Réescompte et de Garantie. Après ces trois crises de retraits de dépôts subies par les banques en 1938, le coefficient de liquidité de la Banque de Belgique a pu, dès lors, se rétablir automatiquement et rapidement, par les rentrées de nouveaux effets escomptés et la liquidation échelonnée, des placements antérieurs de la Banque à court terme sur trois mois maximum.

Le mouvement général de la Banque calculé sur la seule colonne et à l'exclusion des comptes d'ordre a été de 534 milliards, en diminution de 79 milliards par rapport à 1937.

Cette diminution du mouvement général s'explique par la réduction sensible de l'activité industrielle et commerciale du pays.

Quant au moindre rendement des opérations, d'une façon générale de la diminution du mouvement, plus spécialement de l'abondance des liquidités disponibles que la Banque a dû conserver en vue de cette période troublée, faire face à ses obligations de paiements auxquelles elle a dû procéder au cours de cet exercice et du manque quasi total en 1938 d'opérations de placements de fonds publics ou d'actions.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT		
Intérêts et commissions bonifiés	fr. 70
Frais généraux :		
Frais d'exploitation	149.803.580,54
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	15.853.205,34
Taxes et impôts	1.629.288,14
Frais de publicité	926.445,41
Amortissements sur immobilisé	168
Bénéfice de l'exercice :		
Bénéfice de l'exercice	70.319.557,54
Bénéfice reporté	7.512.438,12
		77

CREDIT		
Intérêts et commission perçus	fr. 206
Revenus du portefeuille-titres	71
Divers	37
Bénéfice reporté	7
		Fr 324

Répartition du bénéfice :		
Bénéfice de l'exercice	fr. 70
Premier dividende	25
		Fr. 45

5 p. c. allocations statutaires 2

Deuxième dividende Fr 43

Report de l'exercice précédent Fr 13

Report de l'exercice précédent 7

Réserve extraordinaire Fr. 20

Réserve extraordinaire 10

Report à nouveau 10

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 480

Voilà la solution exacte : L.-A. Mast, Gand; P. De Schaerbeek; Hautin de France et de l'Urba; Joe..., Bruxelles; J.-R. Rochez, Vieux-Genappe; Laure..., Schaerbeek; Ph. Nemegeire, Bruxelles; Mlle S..., Schaerbeek; Léona et Marguerite; Le vieux..., Wépion; L. Lelubre, Mainvault; K. D. W. et..., reynus; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Dubois..., Ixelles; H. Hoegarts-Raydt, Berchem; C'est qu'est trouvé l'darin mot, F. R., Liège; E. Del..., Winterslag; N'avé-v' nin trové on nom po voss dolfo, dit matante Biche; Martens au poteau; L..., yst; Vandewiele-de Saint-Martin, Amougies; Gy et..., elles; Duhant-Lefebvre, Quécaucamps; V'là les qui s'y r'mettan, bravo! V. D.; Oui, Mme R..., ouj. le microbe, XL; Deux Hutois exilés à Ath; Smetryns, Gand; Hailliez frères, Péruwelz; J. Pa..., et son fils Gaston, Nivelles; E. Themelin, Gérou..., Dangre, La Bouverie; P. H. embrasse son vieil vieux z'oiseau des Incas; En attend. de vos nou..., lut! Six « Cambre »; H. Doulliez, Bracquegnies; ent attend les Algérois; Mme A. Laude, Schaer..., ne G. Stevens, Saint-Gilles; L. Neukelmance, Na..., pa, Winterslag; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Sta..., ussinnes; Mme L. Davio, Florenville; C. Georges..., ; J. Van Baeten, Courtrai; Que Darling ne plus le portrait; R. Grün, Verviers; G. Decloux..., Nelly et Jolly Hannaert; J. Sosson-Wasmes-Brif..., Amay; Jef de Brux. n'a plus son sourire d'autref., aeterlinck; Approuvons F. mets ton costume, Du..., stria erit in orbe ultima, Jette; Mme L. Rousseau..., A. Brasseur, Liège; Anatole, faux-monnayeur, Su..., Henri; Joyeux Carillon et le peuple « en » a..., Mme M. Reynaert, Tirlemont; Mme G. De Mets, H. Maeck, Molenbeek; R. G. F. Dechamps, Forest..., el, Schaerbeek; Mme H. Stiel, Woluwe; F. Plaijin..., Vezons; Ciro's Hotel, Ostende; Bon passe-temps..., temps; Ars. 2, Paul; L'autre K... 1000 et Cie; Une..., transplantée; Mme Ed. Gillet, Ostende; Paul et..., Saintes; Quand on dort, on oublie... n'est-ce pas, Mme A. Vander Sanden, Anvers; G. Leblanc, Thy; passe, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; Détective God..., artens au poteau, Robespierre; Mlle D. Goorickx..., ; P. Piret, Ans; L'apothicaire de l'hôpital, Ber..., nte-Agathe; Zéphyr ne sait plus faire de « mots », Que Martens cr... souhaite le ketje; Ritteke a..., rages! Yet; L'ex-bagnard du « Max » à Walsoor..., V.; G. et M. Delande, Schaerbeek; Mlle E. Van den Huy; Le « génie » est en baisse; Mme Lucy de..., Waesmunster; Delmoussée, Uccle; Mme A. Pon..., nest.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 481

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	A	N	T	A	S	T	I	Q	U	E
2	A	P	I	O	L	I	U	R	I		
3	N	E	V	R	I	L	E	M	E	D	
4	T	R	O	T	T	I	N	R	U	E	
5	A	I	S	E	E	T	O	C	R		
6	I	T	E	R	A	S	S	I	S		
7	S	I	V	P	I	T	R	E	S		
8	I	F	N	I	I	N	T	R	I		
9	S	E	C	U	S	M	I	E	L		
10	T	H	U	I	N	B	E	N	I		
11	E	L	F	E	S	I	R	E	N	E	

H. L. = Henri Lavedan

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 avril.

Problème N° 482

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. rongeurs des Pampas; 2. légumineuse papilionacée — participe passé; 3. fut ministre avant d'être évêque — peut qualifier un mont ou un port; 4. abréviation d'une inscription latine — qui s'est manifesté; 5. sert à lier les fagots — ville belge; 6. poisson — divisible en deux parties égales; 7. dans la voûte céleste — arbre; 8. en musique — instrument aratoire; 9. abréviation très employée d'un mot latin — rescrit — préfixe; 10. éclairage — oiseau; 11. ville allemande — on en met parfois dans la conversation.

Verticalement : 1. tissu de soie tramé laine; 2. subtil — impôts; 3. genre de composée — charpente; 4. pronom — espèce de confiture; 5. initiales d'un poète belge — changer les dimensions; 6. sort des joints — dans un jeu; 7. s'enfuit sur un bélier — hideux; 8. préfixe — invitation; 9. se dit de figures qu'on ne voit qu'à demi — pronom; 10. passion — maladie de certains végétaux; 11. titre porté par certain officier anglais — prit part à la guerre de Troie.

OPEL

SUPER
SIX

Sans conteste

la plus belle voiture européenne



General Motors présente la SUPER-SIX avec l'asolue conviction que jamais encore une voiture de cette qualité ne vous a été offerte à un prix aussi intéressant. Seule la puissance de General Motors qui produit 35 p. c. de l'ensemble des voitures construites dans le monde entier, a permis cette extraordinaire réalisation.

OPEL

SUPER SIX

6 cyl. soupapes en tête, 2,5 l.

Paul-E. Cousin, s. a. 239, chaussée de Charleroi, BRUXELLES
TELEPHONE : 37.31.20 — 6 LIGNES

SUPER
SIX

OPEL